

6

衣笠彰梧
KINUGASA SYOOGO
トモセシュンサク
TOMOSESHUNSAKU

ようこそ実力
至上主義の教室へ 2年生編
Welcome to the Classroom of the Second-year



6

ようこそ実力至上主義の教室へ 2年生編 衣笠彰梧 ×
トモセシュンサク
Welcome to the Classroom of the Second-year

Comme je gardais mes yeux sur elle, elle sortit son visage du lit et se tourna vers moi. Elle commença à rampes vers moi avec une façon si mature qui était impensable pour une élève de seconde.

Je suis désolé, mais je suis encore plus inquiet de ce que tu ferais si je regardais ailleurs.

Tu es si vilain senpai à regarder mes sous-vêtements.



Festival sportif - épreuve de volleyball





Sakayanagi Arisu

6

ようこそ実力至上主義の教室へ 2年生編
Welcome to the Classroom of the Second-year

**ようこそ
実力至上主義の教室へ
2年生編6**

衣笠彰梧

MF文庫J

Year
CLASSTIME OF
de Shougo Kinugasa THE ELITE

6



Discord.gg/xyEJAj4



J-garden.fr



@JGardenScan



LES TRADUCTEURS

Monologue : Lost

C1-C6 : Lost

Épilogue : Lost

Bonus : Raitei



CORRECTION
Kenshiro



HARMONISATION
Raitei
Nova

RELECTURE



Ayanokoji is
the Best (c1-c4)

Special thanks
au Comité de lecture



Une fois licenciée en France, n'oubliez pas d'acheter la série pour soutenir l'auteur.

SOMMAIRE

Prologue Le monologue de Miyake Akito

1 Le prix de la victoire

2 Le chemin inévitable

3 Pas d'autre choix

4 Accord

5 Le deuxième festival sportif

6 Visiteur

Épilogue L'arrivée de l'automne

Histoires courtes vol.6

Quelque chose d'impardonnable
(*Chabashira*)

Sentiments complexes
(*Sakayanagi*)

C'est ce en quoi je crois
(*Onodera*)

La vérité est que j'ai toujours...
(*Amasawa*)



口絵・本文イラスト：トモセシュンサク

Le monologue de Miyake Akito

Je ne me suis jamais considéré comme quelqu'un de spécial, me voyant comme un garçon ordinaire, n'ayant ni force ni faiblesse en particulier. J'ai vécu ma vie normalement, me laissant tout simplement porter. J'ai bien entendu fait de mauvaises choses ça et là, en parallèle de bonnes actions. Je ne suis ni quelqu'un de bien ni quelqu'un de mauvais. Voilà comment je m'évalue.

Depuis ma naissance, je suis resté cet être neutre. Mais c'est vraiment en entrant au lycée que j'en ai pris conscience. En ayant observé par hasard une séance de tir à l'arc, j'ai fini par vouloir intégrer le club, comme si je m'abandonnais avec indifférence au courant de la vie.

Je ne faisais pas attention aux grands événements et ma vie quotidienne semblait être une boucle. C'était peut-être une routine ennuyeuse mais je ne voulais pas me compliquer la vie plus que ça. C'était d'ailleurs peut-être pour cette raison que j'étais au début resté dans mon coin au lycée. Je ne me sentais pas du tout seul, mais un concours de circonstances inattendu fit que je dus me faire de nouveaux amis en la qualité de Keisei, Kiyotaka, Haruka et Airi.

Malgré le fait que nous n'étions que cinq, moi y compris, je me sentais étrangement à l'aise au sein de ce petit groupe. J'avais le sentiment que le reste de notre vie scolaire allait se dérouler paisiblement. L'environnement autour de moi avait peut-être changé, mais j'étais toujours le même. C'était même le seul facteur pour moi qui n'allait jamais changer jusqu'au jour où un évènement majeur me tomba dessus.

Moi — L'amour...

Même si je trouvais les filles mignonnes, je n'étais jamais tombé amoureux. À partir de quand ces sentiments avaient fait surface ? J'avais en tout cas commencé à regarder Haruka du coin de l'œil de plus en plus fréquemment, réalisant mes sentiments pendant l'examen spécial au moment où elle fut sous le coup de l'expulsion.

Il y avait une partie de moi qui ne pouvait pas accepter que nous soyons séparés. L'émotion, et non la logique, était la priorité absolue pour moi à ce moment-là.

Je voulais la protéger, même si cela signifiait abandonner Airi, un membre du groupe dont je me souciais autant qu'elle se souciait de moi.

Je ne sais pas si ce que j'ai ressenti est acceptable, mais j'avais donné la priorité à ce que je voulais protéger à tout prix plutôt que de peser le pour et le contre entre le bien et le mal. Mais je ne regrette rien.

Hasebe — Tu veux te joindre à moi pour ma vengeance ?

Ces mots m'avaient ramené à la réalité. Ses yeux qui me regardaient étaient les mêmes que d'habitude. Ils étaient perçants, francs et intenses. Mais elle semblait animée d'une détermination sans une seule once d'incertitude. Je n'avais pas répondu à voix haute. Non, je ne pouvais pas répondre en fait.

Après tout, la vengeance allait sûrement causer beaucoup de tort à nos amis et à nos camarades de classe. Elle avait dû voir à travers mes émotions, car elle avait souri avant de partir en me tournant le dos.

Dans le passé, je l'aurais probablement rejetée sans réfléchir. La bonne chose à faire était de l'oublier. Oui, il était tellement plus facile de juste reculer. Je ne savais pas que tomber amoureux de quelqu'un pouvait être si fatigant, difficile et problématique.

Je suis...

Peu importe le nombre de personnes qui allaient me détester dans le futur, mes émotions ne me permettaient pas de la laisser partir seule.

Ce jour-là, après le festival sportif, j'avais pris une décision importante.

Chapitre 1 : Le prix de la victoire

L'examen spécial du *consensus* et le week-end étaient passés pour laisser place au 20 septembre. Le début de la semaine commençait. Je me réveillai vers 6h30, allumai la télé et commençai à préparer mon petit déjeuner. Encore un autre lundi qui arrivait, mais le quotidien qui m'attendait allait certainement être différent de la semaine dernière. Il n'y avait pas à beaucoup réfléchir pour savoir pourquoi.

D'une manière générale, il y avait deux problèmes majeurs. Tout d'abord, les révélations explosives d'une Kushida acculée avaient brisé quelque chose dans les relations entre les élèves de notre classe.

Ensuite, le fait que nous soyons revenus sur notre idée d'expulser le traître, c'est-à-dire Kushida, ce qui a ébranlé la confiance de la classe envers Horikita et moi. Pour rappel, la motion 5 suggérait, en échange de l'expulsion d'un camarade de classe, l'obtention de 100 pc. Pour que chaque élève change son vote afin de voter en faveur de la motion, je leur avais promis que nous n'expulserions que le traître. J'avais ensuite executé mon plan en utilisant ce que j'avais préparé jusqu'ici pour pousser Kushida dans ses derniers retranchements, la forçant à avouer qu'elle était la trahison pour la conduire à l'expulsion.

Alors qu'il y avait des élèves qui la défendaient, parce qu'ils l'aimaient ou voulaient croire en elle jusqu'à la fin, elle montra sa vraie nature et commença à révéler les secrets de la classe au grand jour. Ce fut ainsi qu'elle perdit définitivement leur confiance.

Et alors que je n'étais qu'à un pas de la conduire à l'expulsion, un évènement inattendu fit son apparition : Horikita Suzune affirma que Kushida était une personne essentielle pour la classe même si elle était l'une des premières à connaître toute la vérité. Ainsi elle s'était à ma grande surprise, totalement opposée à l'idée d'expulser Kushida, allant jusqu'à la défendre.

Dans le peu de temps qu'il nous restait, les seules options que nous avions étaient soit de laisser Kushida et subir la pénalité de 300 pc pour avoir échoué à l'examen, soit de réussir l'examen en expulsant quelqu'un d'autre.

La confiance de la classe envers Horikita avait en tout cas pris un sérieux coup car elle avait changé le cours des choses et je n'y faisais pas exception car j'avais orienté l'expulsion sur quelqu'un d'autre.

Entre ceux qui avaient vu la coqueluche de la classe se briser en mille morceaux, ceux qui se méfiaient des autres au vu des secrets révélés, et enfin ceux qui avaient vu leur amie partir ... La situation était grave et les causes interminables.

Mais, les révélations et leurs conséquences n'étaient pas une grande préoccupation car j'avais anticipé cela dès le début. C'était un mal nécessaire et inévitable pour briser une personne intouchable comme notre Kushida. Il était normal pour la classe de considérer cela comme une situation négative mais c'était une étape à franchir pour le changement pour permettre potentiellement à tout le monde de grandir.

De toute la promo, nous étions les seuls à avoir expulsé un élève. Nos camarades étaient profondément meurtris mais en contrepartie, nous avions gagné des points de classe.

Non... il était très important pour nous de changer de perspective. Au lieu de penser que nous avions pris un coup dur et de se laisser aller, nous devions envisager l'avenir. C'était justement pour que cette blessure ne soit pas vainne qu'il nous fallait considérer cela comme une opportunité de renforcer nos liens. En faisant cela, la classe de Horikita pouvait devenir encore plus forte.

Combien d'éléments de notre classe avaient compris cela ? Ils ne devaient en tout cas pas s'enfuir mais affronter ce problème de front. L'examen spécial n'était pas tout à fait fini pour nous... Nous devions composer avec le poids et la valeur de ces 100 pc. C'était l'occasion parfaite de réfléchir à nos propres actions. Bien sûr, si les choses restaient telles qu'elles étaient, il y avait la

possibilité que la classe s'enlise, nous devions donc faire attention. Toute négligence pouvait étendre davantage la plaie.

Après le petit déjeuner, je vérifiai mon téléphone d'une main tout en me brossant les dents. Il semblait qu'il n'y avait pas eu de nouveaux messages depuis minuit.

Moi — Mais, quand même...

Le résultat de l'examen n'était pas celui que j'avais prévu à l'origine. J'avais clairement été pris de cours. Logiquement, objectivement, raisonnablement, il n'aurait pas dû y avoir d'autre choix que d'expulser Kushida, qui s'était obstinément attachée à son vote *Contre*, jetant la classe dans le désarroi. J'avais déterminé que l'expulser était la solution avec le moins de conséquence pour la classe afin de pouvoir se concentrer rapidement sur le Festival sportif.

Selon moi, ne pas expulser la traîtresse Kushida Kikyô était une décision irrationnelle de sa part. Malgré tout, j'avais décidé de la soutenir en pointant Airi. Autrement dit, j'avais mis mes talents au service d'un jugement erroné, chose que je n'aurais jamais faite avant. Pourquoi avais-je décidé de la suivre à ce moment-là ?

Horikita Suzune était, d'une certaine manière, très attachée à Kushida. Dire qu'elles étaient des amies proches aurait été tout à fait incorrect, mais il était indéniable que pour Horikita, Kushida était une personne spéciale. Vouloir empêcher quelqu'un de spécial pour soi d'être expulsé était naturel, mais pas au détriment d'autres personnes. Après tout, cela pouvait être perçu comme un abus de pouvoir.

Prenons par exemple le point de vue de Haruka, une amie proche d'Airi, pour bien illustrer ça. Pour Haruka, la personne qui avait continué à voter pour l'expulsion d'un camarade de classe, c'est-à-dire Kushida, aurait dû être expulsée. Horikita et moi avions promis de faire de l'expulsion de ce mal la prémissse d'un futur pour la classe. C'est pourquoi elle avait également changé son vote lors de la motion. Et pourtant, elle avait dû payer le prix de la préférence de Horikita pour Kushida, par l'expulsion de son amie proche.

Comment avoir confiance après une telle trahison ? Un « *Faisons de notre mieux maintenant <3>* » n'allait sûrement pas avoir l'effet escompté.

Cependant, il ne fallait pas oublier que ce n'était pas non plus un choix facile à faire pour Horikita. Lors de l'examen spécial elle avait été forcée de prendre une décision difficile. En déclarant son soutien à Kushida, elle avait accepté les conséquences. Cette décision aurait été impossible à prendre pour la plupart des élèves. Sachant très bien qu'elle allait être méprisée pour favoritisme, Horikita croyait toujours que garder Kushida était bénéfique pour la classe.

Moi — Là, maintenant, je suis vraiment incapable de dire si elle a fait le bon choix...

Avant la tenue de l'examen spécial du consensus, il était évident que Kushida apportait plus à la classe qu'Airi. On pouvait même dire qu'après avoir révélé sa vraie nature, elle avait toujours de l'avance sur Airi, mais à tout moment cette avance allait certainement diminuer. En plus de cela, je n'avais pas l'impression que cela avait donné à Kushida des envies de repentir... Il était donc probable qu'elle ne coopère pas avec la classe de sitôt.

À ce stade, il n'y avait absolument rien soutenant l'idée que garder Kushida allait nous aider. Les prévisions de Horikita à son sujet n'étaient pas fondées. En tout cas, ça n'allait pas être si automatique qu'elle le pensait. Il n'y avait qu'une seule raison pour laquelle j'avais soutenu Horikita malgré tout, c'était parce que je voulais voir son évolution. La direction dans laquelle elle se développait et où cela allait nous mener.

Des actions que ma personne, Ayanokōji Kiyotaka, n'entreprendraient jamais, où pouvaient-elles mener ? Je voulais voir ce qui allait se produire en laissant Kushida dans la classe. Cela allait-il permettre à Horikita de s'emparer de la classe A, prouvant que ce choix était le bon ? Ou cela allait-il détruire la classe ? Ou alors... Cela allait-il conduire à un autre changement inattendu ? Quant à moi, je m'attendais à des conséquences plus sournoises, entre autres.

D'un seul coup, je vérifiai l'OAA sur mon téléphone et le nom de Sakura Airi avait déjà disparu de la liste des élèves de notre classe. C'était comme si elle

n'avait jamais existé. Je rangeai mon téléphone dans ma poche droite, pris mon sac et me dirigeai vers l'entrée.

Outre notre situation, il y avait des événements dans les autres classes qui avaient piqué mon intérêt.

Tout d'abord, Ryuu en et Sakayanagi avaient choisi de s'affronter lors de l'examen de fin d'année. Il était naturel pour Ryuu en de choisir la classe A et de voler leurs points, mais Sakayanagi ? Elle n'avait rien à gagner à affronter la dernière classe au classement. Était-ce parce qu'elle était alliée à Ichinose ? Ou avait-elle décidé que détruire Ryuu en était la meilleure chose à faire ?

La promesse entre Sakayanagi et Ryuu en y était-elle pour quelque chose ? Il valait mieux que nous restions également sur nos gardes de ce côté-là. Certes, notre classe avait abouti à une issue pas si défavorable mais tout était encore si incertain.

Je quittai alors ma chambre et me déplaçai pour sortir du dortoir. Dans le hall à l'extérieur de l'ascenseur, une silhouette familière était assise sur le canapé, elle attendait sûrement quelqu'un. Elle m'avait jeté un coup d'œil, mais elle ne semblait pas vouloir se lever. Mais, peut-être parce qu'il n'y avait personne autour, après un bref délai, elle se leva et s'approcha de moi.

Moi — Tu attends Kushida ?

Avant qu'elle ne puisse parler, j'avais commencé par ça. Elle s'étouffa un instant et répondit :

Horikita — On dirait que tu as vu clair en moi. Oui. Au cours du week-end, je suis allée plusieurs fois devant sa chambre, mais...

Il semblait qu'elle essayait de rallier Kushida à sa cause, mais n'avait pas encore pu établir de contact. C'était probablement parce que pour Kushida, cela avait dû être la plus grosse humiliation de sa vie. C'était sûr qu'elle n'allait pas vouloir revoir Horikita si peu de temps après. Horikita attendait probablement ici depuis ce matin.

Le plus inquiétant était que les cernes sous les yeux de Horikita permettaient facilement de dire qu'elle ne dormait pas assez.

Moi — On dirait que tu es inquiète pour Kushida.

Horikita — Eh ? Ahh, ce n'est pas ça. Mis à part mon manque de sommeil, c'est pour une autre raison. Elle n'a pas quitté sa chambre une seule fois. Je lui ai rendu visite plusieurs fois mais elle faisait semblant de ne pas être là. Elle s'est vraiment enfermée là-dedans. Malgré cela, je voulais la rencontrer quoi qu'il arrive, donc j'ai tenu bon mais...

Moi — Elle est terrée là-dedans, c'est ce que tu veux dire ?
Donc tu attends à sa porte tous les jours ?

Même si ce n'était que le week-end, tenir le coup de l'aube jusqu'au crépuscule était quelque chose.

Horikita — J'ai continué à sonner à la porte et à l'attendre, mais elle n'a même pas fait de bruit.

Il n'aurait pas été surprenant que Kushida stocke suffisamment de nourriture dans sa chambre pour se confiner deux à trois jours.

Horikita — Je devrais faire attention, n'est-ce pas ? Cela ne nous aiderait pas si les autres classes découvraient que Kushida-san ne quitte pas sa chambre.

Elle devait être sur ses gardes, faire attention à chaque personne qui descendait le couloir. C'était un week-end difficile pour elle. Une élève ordinaire perdrat probablement face à la ténacité de Horikita, mais Kushida était Kushida. Elle n'avait même pas montré la moindre sympathie.

Horikita — Après tout ce qui s'est passé l'autre jour, elle ne peut plus continuer comme avant.

Moi — Depuis que tu as fait le choix de garder Kushida, il est évident que tu dois te donner corps et âme pour que ton choix soit justifiable.

Horikita hocha la tête avec détermination, mais ce n'était pas comme si elle n'avait pas ses propres pensées à ce sujet.

Horikita — Quant à toi, comment s'est passé ton week-end, Ayanokōji-kun ?

Bien sûr, par-là, elle évoquait la situation du groupe Ayanokōji. Puisque j'avais choisi Airi, du point de vue de Horikita, elle-même se doutait bien que ça n'allait pas être sans incidence sur mes relations.

Moi — J'ai parlé avec Keisei et Akito, mais c'est à peu près tout.

Même si nos conversations ne portaient jamais spécifiquement sur Airi. Ce n'était pas qu'ils ne pouvaient pas aborder le sujet, mais qu'ils ne savaient pas comment le faire. Quant à Haruka, je ne pouvais voir son indicateur "lu" sur aucun de mes messages. Je ne savais pas grand-chose sur le fonctionnement de l'application, mais elle aurait certainement pu me bloquer ou quelque chose du genre sans quitter le groupe.

Horikita — Tu n'as pas encore pu parler à Hasebe-san, n'est-ce pas ?

Moi — En effet. Naturellement, je n'ai pas eu le courage de lui envoyer un message.

Horikita m'adressa un regard d'excuse et baissa la tête. Une confrontation avec Haruka allait sûrement se révéler contreproductive. Au lieu d'essayer de réparer les pots cassés, il était plus réaliste pour eux de me quitter et de rester tous les trois. Par conséquent, la meilleure option pour moi était de les surveiller à distance. De cette façon, Haruka pourrait encore m'en vouloir, mais cela laissait un espoir que ça s'arrange plus ou moins avec le temps dans le cas idéal.

Mais je devais me préparer au pire. Si elle continuait à en vouloir à Horikita, à la classe et à moi-même, il était difficile d'exclure la possibilité que Haruka puisse nuire à tout le monde en raison de sa situation personnelle. Bien que ses capacités ne soient en aucun cas indispensables à la classe, perdre une pièce parfaitement utilisable désavantagerait en quelque sorte notre groupe et réduirait sa valeur. Pire, il y avait moyen qu'elle influence Akito et Keisei.

Horikita — Je suppose que tout ce que tu vas essayer de lui dire ne passera pas pour le moment. Il vaut mieux attendre.

En tout cas, ce n'était pas quelque chose dont nous pouvions discuter ici. Après la fin de notre discussion, Horikita soupira doucement.

Horikita — À cause de ma décision, ton groupe risque d'en pâtir.

C'était moi qui avais porté le coup fatal à Airi, mais je l'avais fait de mon propre chef. Tout du moins, c'était entièrement sur moi que cela allait retomber.

Moi — Tu n'as pas besoin de t'excuser. Si tu penses que c'était la bonne chose à faire, je suis d'accord avec ça.

Horikita — Mais tu m'as couverte. Non, ce n'était pas que ça...

Comme si elle essayait de mettre de l'ordre dans sa tête, elle choisissait soigneusement ses mots.

Horikita — Dans cette situation, si c'était moi qui avais proposé l'expulsion de Sakura-san, Hasebe-san n'aurait certainement jamais cédé, même à la toute fin. Par conséquent, nous n'aurions pas pu éviter la pénalité pour avoir dépassé le temps imparti.

Après s'être calmée pendant le week-end, elle avait pu voir clairement la situation. Le poids du fardeau de nommer quelqu'un pour qu'il soit expulsé et la difficulté de l'exécuter. Ce fut une bataille incroyablement difficile compte tenu du temps imparti. Alors qu'elle était soulagée que nous ayons évité le pire des cas, je pouvais voir un sentiment d'inconfort dans ses yeux.

Plus que tout, je sais qu'elle souhaitait que personne ne soit expulsé. Elle aurait préféré un monde où aucun des trente-neuf ne manquait. Peut-être même que sacrifier les points de classes aurait permis, en plus de protéger nos amis, de resserrer nos liens en vue d'atteindre cette fameuse classe A. Horikita elle-même savait que ces pensées étaient celles d'un lâche et c'est pourquoi, alors qu'elles bouillonnaient à l'intérieur, elle les évinça.

Horikita — On dirait que tu avais compris cet examen dès le début.

Moi — J'ai juste envisagé toutes les possibilités. Rien de plus.

Horikita — C'est déjà incroyable. Je peux me projeter dans une certaine mesure, mais je ne peux pas tout anticiper. Alors que toi, tout se passe toujours plus ou moins comme tu le prévois.

Petit à petit, elle commençait à réaliser comment je pensais et voyais le monde.

Moi — C'est bien d'analyser le passé, mais pour l'instant, je pense qu'il faut d'abord résoudre les problèmes de la classe, n'est-ce pas ?

Horikita — O-Oui. C'est exact...

Moi — Tu ne dois pas t'attendre à ce que notre groupe soit le même.

Horikita — Bien sûr que j'en suis consciente. Il ne fait aucun doute que Hasebe-san m'en veut, Yukimura-kun et Miyake-kun probablement aussi. Et puis il y en a qui ne sont pas d'accord avec le fait que je nous aie forcé à garder Kushida-san.

Elle disait qu'elle en était consciente, mais j'avais du mal à dire si elle mesurait vraiment l'ampleur de la situation. Combien de jours paisibles nous restaient-ils avant que ces décisions soudaines nous rattrapent ? S'il ne s'agissait que de changements positifs, cela ne me dérangerait pas, mais pour la plupart ce n'était pas le cas. Il n'y avait aucun moyen que nos camarades estiment Horikita autant qu'il y a quelques jours.

Moi — Tu devrais aller en cours.

Horikita était bien occupée avec Kushida, il était donc inutile d'avoir une longue discussion ici.

Moi — Ce ne serait pas bon de nous faire remarquer, en plus.

Après tout, ce n'était pas un dortoir qui regroupait que les élèves de notre classe. D'autres élèves que nous pouvions qualifier d'ennemis comme Sakayanagi et Ryuuuen, vivaient aussi ici.

Certes garder le secret sur la vraie nature de Kushida était illusoire, mais cela ne signifiait pas que nous devions pour autant le crier sur tous les toits.

La classe avait certainement acquis beaucoup de points. Que nous soyons capables ou non de faire face au prix à payer de ces points ne tenait qu'à nous.

Mais avant tout ça... Que devais-je faire, à l'échelle personnelle ?

1

En entrant en classe, je m'étais tout de suite rendu compte que l'ambiance pesante laissée vendredi était toujours là. Quelques élèves m'avaient d'abord regardé. Puis un nombre inhabituellement élevé de personnes avec qui je n'avais pas d'interaction en temps normal, commencèrent à me regarder également, mais cela n'était pas une surprise. Si l'on considérait que j'avais passé la plupart de mon temps à ne pas m'impliquer dans certaines choses, j'avais fait pas mal de progrès. Et la découverte de l'histoire de Kushida avait dû leur faire un choc, même si personne n'avait eu le courage de venir m'en parler.

Matsushita — Salut, Ayanokōji-kun.

Au milieu de tout cela, Matsushita s'approcha de moi, elle semblait heureuse de me voir.

Moi — Bonjour !

L'atmosphère changea d'un coup devant son comportement inattendu. Bien que Matsushita m'ait salué de loin, c'était probablement la première fois qu'elle interagissait de cette manière depuis que nous nous connaissions.

Était-ce par rapport à ce qui s'était passé l'autre jour, ou avait-elle un autre but ? Matsushita avait une bonne appréciation de mes capacités, j'étais donc plus ou moins au courant. Le fait que j'essayais d'expulser Kushida et la façon dont je m'en étais occupé avait peut-être renforcé ses suspicions au lieu de les diminuer. Même pendant le processus pour l'expulsion d'Airi, Matsushita fut l'une des seules élèves admettant que c'était inévitable.

Matsushita — Sommes-nous enfin sur le chemin pour la classe A ?

Moi — Je ne sais pas.

Je l'évitai, puis je partis, comme si je n'avais pas besoin d'approfondir le sujet. Après cela, elle déplaça son regard sur le côté.

Matsushita — Il se peut qu'il se passe beaucoup de choses pendant un certain temps, mais je ne pense pas que tu devrais t'inquiéter.

Après avoir dit cela, elle ajouta.

Matsushita — Puisque c'est Ayanokôji-kun, je suppose que ça ira.

Elle semblait ne pas mâcher ses mots.

Matsushita — L'important, c'est que ce ne soit pas Horikita-san ou toi qui soyez expulsés.

Matsushita semblait mieux me comprendre que Horikita lorsqu'il s'agissait de savoir comment je ressentais les choses. Les problèmes risquaient d'être Shinohara, Haruka, Mii-chan et Kushida, les plus affectées par l'examen spécial. Un regard dououreux de Shinohara était parfois dirigé vers moi. Enfin...il se dirigeait plutôt vers Matsushita, qui ne semblait pas s'en soucier.

Matsushita — J'ai essayé de lui parler ce week-end, mais elle a refusé.

Elle chuchota, remarquant peut-être le regard de Shinohara.

Moi — Les filles ont tendance à faire durer les choses dans ces situations.

Matsushita — C'est difficile.

Moi — Et bien, c'est ma faute.

Tout commença lorsque Kei, Matsushita et d'autres filles se moquèrent du couple Shinohara/Ike. Il était naturel pour Shinohara d'être en colère, car on avait dit du mal d'elle dans son dos.

Matsushita — Et ça c'était quelque chose de complètement banal. Il y a eu des moments où c'était bien plus cru.

La logique des relations entre filles était quelque chose que le garçon lambda ne pouvait pas comprendre. Je ne voulais clairement pas en savoir plus.

Après cela, aucun élève en particulier ne m'approcha et le temps passa. Horikita était aussi en retard, mais il n'y avait aucun signe de Kushida. Sudou et quelques personnes essayèrent de parler à Horikita mais comme elle arriva juste à l'heure, la cloche sonna et chacun se mit à sa place. Kushida, qui ne s'était pas montrée devant Horikita ce week-end, semblait toujours se cacher. Il y avait plusieurs chaises vides pendant le cours du matin et lorsque Chabashira-sensei arriva dans la salle, elle remarqua immédiatement la chose.

Mlle. Chabashira — Kushida, Hasebe et Wang sont absentes. C'est bien entendu exceptionnel.

Nous ne connaissons pas les détails de leur absence, mais Chabashira-sensei devait probablement savoir des choses.

Mlle. Chabashira — Concernant Hasebe et Wang, elles ont justifié leur absence. Pour Kushida, nous n'avons pas eu de nouvelles, nous l'appellerons donc plus tard. Je suis sûre que nous saurons bientôt si elle s'est endormie ou si elle est trop malade pour se lever.

Même si on sentait l'exagération dans ses propos, elle était partie du principe que Kushida était souffrante. Il n'était pas rare que les élèves soient absents pendant de longues périodes scolaires. Mais c'était la première fois en un an et demi que trois personnes l'étaient en même temps. Jusqu'à présent, même quand quelqu'un n'était pas là, Chabashira-sensei ne disait jamais rien. Loin était le temps où elle ne se préoccupait même pas de nous.

Dans une école normale, les absences de quelqu'un étaient dommageables seulement pour lui mais ici, la responsabilité d'une personne était aussi celle de tous. Aucun d'entre eux ne s'exprima, mais j'étais sûr que Chabashira-sensei comprenait leurs préoccupations.

Mlle. Chabashira — Ne vous inquiétez pas. Un jour ou deux d'absence n'affectera pas vos points de classe. C'est juste qu'elles sont tombées malades en même temps.

Elle assura ainsi qu'il n'y aurait pas d'impact ce qui dût soulager tout le monde.

Mlle. Chabashira — En revanche, si leur absence dure trop longtemps ou qu'il s'avère qu'il s'agisse d'une maladie simulée, les problèmes remonteront lentement à la surface.

Elle fixa le siège de Kushida, qui n'avait pas encore informé le lycée. Peut-être que le terme de "maladie simulée" était exagéré, mais il y avait une limite à la durée pendant laquelle on pouvait être malade sans justification.

Mlle. Chabashira — Je leur souhaite un bon rétablissement.

Même si elle ne le voulait pas, tous les regards se tournèrent vers Horikita. Lors de l'examen spécial, elle avait déclaré qu'elle suivrait ses propres idées et empêcherait l'expulsion de Kushida. Naturellement, la plupart des reproches étaient destinés à Horikita. Même sous la pression des regards, cette dernière ne bougeait pas d'un pouce. Après avoir observé la situation, Chabashira-sensei toussa et détourna de force l'attention des élèves sur Horikita.

Mlle. Chabashira — Je suis moi aussi préoccupée par les absentes, mais nous ne pouvons pas nous permettre de nous attarder sur ce point. L'examen spécial du consensus est terminé, et vous devez porter votre attention sur le prochain examen.

Elle posa légèrement la paume sur le moniteur derrière elle pour faire apparaître l'écran.

Mlle. Chabashira — Je voudrais vous expliquer les détails du Festival sportif et les règles spéciales qui s'appliqueront cette année. Veuillez écouter attentivement.

Le festival sportif qui nous attendait allait être le même que l'année dernière. En tout cas, c'est ce que pensait la classe.

Sudou — Règles spéciales... Ça veut dire qu'on va avoir un festival sportif différent de celui de l'année dernière, sensei ?

Chabashira-sensei hocha la tête en réponse à la question de Sudou, qui était plus qu'excité que quiconque à y participer.

Mlle. Chabashira — Le président du Conseil des élèves a proposé de nouvelles règles pour le Festival sportif de cette année et l'établissement a accepté. Ce sera comme pour l'examen spécial de l'île déserte, à savoir un programme qui met l'accent sur les capacités individuelles.

Lors de l'examen sur l'île déserte, Kôenji, avec ses grandes capacités académiques et surtout ses extraordinaires capacités physiques, avait obtenu de très bons résultats et avait gagné des points de classe ainsi qu'une énorme quantité de points privés.

C'était une véritable représentation de ce qu'était la méritocratie. En revanche, les élèves qui n'étaient pas assez bons risquaient l'expulsion. Il s'agissait d'un festival sportif mettant l'accent sur les compétences individuelles comme à l'époque. En théorie donc, cela risquait d'être difficile pour des élèves comme Keisei, dont le point fort résidait bien davantage sur ses capacités académiques que sur ses capacités physiques.

Mlle. Chabashira — Cependant, le Festival sportif de cette année a été conçu de telle sorte qu'aucun élève ne sera renvoyé ou ne subira de préjudice parce qu'il n'est pas assez bon. Parce que tout le monde n'est pas capable d'être à la fois bon pour les études et le sport.

Peut-être pour éviter une légère crise de panique, Chabashira-sensei apportait des réponses tout en douceur. Certains élèves se regardèrent avec surprise en entendant le ton le plus doux de Chabashira-sensei, différent de la semaine dernière. Inutile de préciser que le moniteur montrait les grandes lignes et les règles du Festival sportif.

Festival sportif

Présentation d'ensemble

- Festival sportif inter-années avec participation à divers événements.
- Horaires du festival : 9h à 16h. Pause de 12h à 13h.
- Les élèves pourront choisir librement les événements auxquels ils participeront et le classement général des classes se fera en fonction du total de points accumulés.

Règles :

- Chaque élève se verra attribuer 5 points au début du festival.
 - Les élèves participant au festival doivent participer à au moins 5 épreuves différentes
 - La participation à un événement accordera à l'élève un prix de participation de 1 point.
 - Les participants peuvent recevoir d'autres récompenses en fonction des règles de l'événement.
 - À partir du sixième événement, l'élève devra payer 1 point pour participer et ne recevra plus le prix de participation de 1 point.
 - Un élève peut participer à un maximum de 10 événements.
 - Si un élève n'a pas participé à au moins 5 événements à la fin de l'examen, tous les points qu'il possède seront perdus.
 - Si un élève se désiste ou ne participe finalement pas, sauf circonstances atténuantes, il perdra 2 points.
 - Les élèves qui ont terminé de participer à une compétition doivent se rendre dans l'une des zones désignées.
-

Ce qui précédait avait été affiché sur le moniteur. D'un simple coup d'œil, on pouvait voir que c'était totalement différent de l'an passé.

Mlle. Chabashira — Voici les grandes lignes du Festival sportif de cette année. Contrairement à la configuration habituelle où tout l'établissement assiste à une prestation sportive globale, plusieurs événements auront lieu en parallèle à divers endroits.

Sudou — Whouaaa ça a l'air chaud on va avoir une journée chargée.

Sudou était troublé après avoir tenté de visualiser la chose.

Mlle. Chabashira — Participer à toutes sortes d'évènements et gagner les récompenses avec un bon classement sera votre première priorité, mais il vous faudra préparer au mieux vos journées. Si vous prévoyez de gagner en participant à de nombreux événements, vous allez avoir des journées éprouvantes. Il existe pour résumer deux types de compétitions. Le premier type concerne les compétitions individuelles, avec des récompenses fixes : le premier prix recevra 5 points, le deuxième 3 points et le troisième, 1 point. Il y a de plus 1 point pour la participation. Le deuxième type, les compétitions spéciales, sont en fait des épreuves par équipe. Vous devrez participer dans des équipes d'au moins deux personnes. Les batailles par équipe ont des récompenses plus élevées et tous les membres de l'équipe participante recevront un nombre égal de points. Bien que leurs récompenses élevées les rendent attrayantes, il y a aussi des inconvénients, tels que le besoin de coordination et le temps supplémentaire.

Les batailles individuelles et les batailles en équipe étaient clairement délimitées et les batailles en équipe pouvaient rapporter plus de points. Les élèves ayant des performances médiocres en sport pouvaient être soulagés de la considération qui leur avait été témoignée car même en contre-performant, ils pouvaient avoir la récompense du groupe.

Mlle. Chabashira — Étant donné que les récompenses des événements en équipe varient d'un événement à l'autre, assurez-vous d'être au taquet.

Les règles étaient très simples à comprendre, mais il y avait étonnamment beaucoup de choses que nous devions faire.

Tout le monde allait commencer avec 5 points et en recevoir au moins 5 comme prix de participation. Ainsi, en participant simplement au Festival sportif, peu importe la performance, on recevait 10 points. Si un élève ne pouvait pas satisfaire aux exigences de base du test en raison d'un accident par exemple, pour chaque élève, la classe perdrait 10 points.

En supposant que chaque élève participe, la classe d'Ichinose avec 40 personnes à ce moment obtiendrait 400 points, et notre classe avec deux personnes manquantes obtiendrait 380 points. Par conséquent, nous partons avec un handicap de 20 points dès le début.

Pour l'instant, nous ne connaissons que les récompenses des événements individuels. En considérant cela, obtenir la première place nous rapporterait 5 points. Nous devions donc obtenir au moins les quatre autres premières places. Cela pouvait ne pas sembler être un gros problème, mais un élève ne pouvait participer qu'à 10 épreuves. Cela signifie qu'il allait être impossible pour Sudou de participer à toutes les épreuves pour engranger des points. Mais de toute manière, cela aurait été un trop gros fardeau pour lui.

Mlle. Chabashira — Comme dit précédemment, il est possible de participer à plus de cinq événements en payant des points mais la décision appartient à l'élève et à sa classe, vous serez donc libres de choisir. À la fin du festival nous calculerons le total des points gagnés par une classe et déterminerons un classement pour chaque année.

L'écran changea et les récompenses de chaque année s'affichèrent.

Récompenses de classes en fonction du classement

Première place : 150 points

Deuxième place : 50 points

Troisième place : 0 points

Quatrième place : -150 points

Par rapport aux tests habituels, cela semblait être un assez gros changement de points. Je suppose que c'était parce que le Festival sportif était un grand événement qui impliquait l'ensemble des élèves, et l'impact en points de classe du Festival culturel qui fut annoncé allait être relativement léger.

Mlle. Chabashira — Ce sont les récompenses pour chaque classe. Maintenant, je vais annoncer les récompenses individuelles.

Les récompenses de classe elles-mêmes étaient très motivantes, mais cela ne s'arrêtait pas là. Pour un festival sportif explicitement marqué comme portant sur les capacités individuelles, il était nécessaire que l'établissement prépare également des récompenses individuelles. Sudou était au bord de son siège tout excité, attendant que l'écran change. C'était le seul événement de l'année où il pouvait vraiment briller, et il le savait mieux que quiconque.

Récompenses individuelles (par promo et par sexe)

Première place : 2 millions de points privés ou un ticket de changement de classe (durée limitée)

Deuxième place : 1 million de points privés.

Troisième place : 500 000 points privés.

Sudou leva les poings en signe de triomphe face aux généreuses récompenses.

Une d'entre elles semblait inédite.

— Ticket de changement de classe... Attendez, vous voulez dire... ???!!!

La classe afficha sa surprise d'une manière que je n'avais jamais vue auparavant.

Mlle. Chabashira — L'établissement est très prudent quant à l'introduction de ce nouveau système. Les points de protection étaient déjà une nouveauté mise en place il y a peu. Cependant, les élèves qui ont démontré leur capacité individuelle ont naturellement le droit de se hisser au sommet.

Dans cette école, les seuls gagnants étaient ceux diplômés en classe A. Dans un événement comme le festival sportif qui faisait appel à des capacités athlétiques incroyables, il n'était pas du tout surprenant que l'établissement ait décidé qu'obtenir la première place de l'année scolaire valait la peine de recevoir le droit de changer de classe.

C'était peut-être aussi parce que le Festival sportif n'était techniquement pas considéré comme un examen spécial.

Une chose qui avait attiré mon attention, cependant, le billet de changement de classe était considéré comme ayant une valeur équivalente à deux millions de points. Normalement, le montant requis pour changer de classe était de 20 millions de points, c'était un ordre de grandeur supérieur. Malgré cela, il nous donnait la possibilité de changer de classe. La raison de ce déséquilibre était probablement contenue dans la mention « durée limitée ».

Sudou — Limité... Vous voulez dire, même après avoir changé de classe, nous devrons revenir après un certain temps ?

Ike — Ça ne peut pas être ça, n'est-ce pas ? Ce serait pas logique.

Sudou et Ike tiquèrent également devant cette mention.

Mlle. Chabashira — Vous aurez le droit de changer de classe. Mais cela ne signifie pas que vous pourrez le faire quand vous voudrez. « Durée limitée » fait ici référence à la période pendant laquelle vous pouvez utiliser le billet. Ainsi, ici, vous ne pourrez exercer ce droit qu'au cours du second trimestre. Par conséquent, si vous ne l'avez pas fait au début du troisième, le ticket expirera.

Il y avait donc une période de temps fixe pendant laquelle on pouvait utiliser ce ticket. Compte tenu de cela, je pensais qu'il était compréhensible que sa valeur soit de seulement 2 millions de points. Si on pouvait le conserver jusqu'à l'obtention du diplôme, cela garantissait une place dans la classe A, mais en raison du délai imparti, il fallait être capable d'identifier quelle classe allait rester en tête. Si on passait d'une classe à une autre et que notre ancienne classe s'avérait être celle qui a obtenu son diplôme de classe A, on risquait de regretter à jamais ce billet.

Toutefois, quand bien même ce scénario ne se réalisait pas, il fallait un certain courage pour utiliser le ticket. Après tout, ce n'était pas facile de quitter la classe avec laquelle on s'était familiarisé depuis plus d'un an et demi. Même si Sudou en avait le droit, lorsqu'il se demandait objectivement s'il allait laisser Horikita et ses amis pour aller en classe A, il ne pouvait pas facilement l'imaginer. Objectivement parlant, j'avais du mal à l'imaginer en tout cas.

De plus, même s'il s'agissait d'un événement sportif de haut niveau, cela ne signifiait pas qu'un seul succès lui garantissait une place dans la classe A. Il fallait en tenir compte. Enfin, cette idée d'attachement tient surtout pour des 1^{ère}. En 2^{nde}, à ce stade-là, les gens n'étaient pas encore forcément très proches les uns des autres, donc le dilemme se posait sûrement moins. Quant aux terminale, c'était une occasion en or de basculer dans la classe de Nagumo. Cela signifiait être diplômé en classe A à quasi coup sûr.

Pour chaque année donc, la possibilité de changer classe et les enjeux étaient différents. Nous devions également faire attention à l'impact que cela pouvait avoir sur nous à l'avenir. Après tout, l'établissement était sûrement dans une espèce de phase test pour savoir si elle allait pouvoir sortir plus de récompenses de ce genre. Globalement, je trouvais que c'était un gain intéressant et pour le coup, pas excessif.

Mlle. Chabashira — Le garçon et la fille qui se classeront premier pourront choisir. Sudou, si tu as l'intention de prendre la première place dans la compétition individuelle, tu ferais mieux d'y réfléchir à deux fois.

On pouvait voir le dos de Sudou se raidir. Il n'avait pas à choisir automatiquement ses amis et prendre les deux millions de points, il devait penser à son avenir avant tout. Devait-il rester dans la classe de Horikita, ou devait-il passer dans la classe de Sakayanagi, qui avait une marge d'avance sur les autres ? Il avait le droit de réfléchir à son avenir et d'étudier attentivement toutes ses options.

Mlle. Chabashira — Passons à autre chose, entrons un peu plus dans les détails. Il y aura des épreuves ouvertes au public, convenues à l'avance, et celles qui ne sont ouvertes à tous que le jour-même. Autrement dit, il y aura un certain nombre d'épreuves auxquelles vous devrez faire face au dernier moment, sans préparation.

Outre les événements principaux tels que la course de 100 m et la course de haies, certains événements intéressants et étranges furent également présentés. Tir au but, concours de lancer-franc au Basket-Ball, tennis simple et double mixte, etc...

Des épreuves qui n'auraient pas existé dans un festival sportif en temps normal.

Mlle. Chabashira — En raison des restrictions sur le nombre de participants et des délais, il n'est pas garanti que vous puissiez participer à tous les événements que vous souhaitez. Si vous planifiez votre journée sans tenir compte de l'horaire, vous risquez de ne pas arriver à l'heure à l'événement et vous serez disqualifié. N'oubliez pas que vous courez le risque de perdre des points de cette façon.

Les élèves dont les capacités athlétiques étaient excellentes devaient participer à autant d'événements que possible dans le but de récolter un maximum de points. Toutefois, il y avait aussi un aspect intellectuel à ce festival, notamment de par cette planification nécessaire pour ne pas s'emmêler les pinceaux. Savoir qui allait participer et où. Logique sinon tout le monde allait sûrement finir paniqué le jour J en se précipitant sur toutes les épreuves. D'ailleurs, l'établissement devait sûrement avoir pensé à une façon d'éviter un surplus d'inscription à un évènement.

Mlle. Chabashira — Pour les événements qui seront ouverts en amont, vous pourrez utiliser une application spéciale pour réserver votre participation à partir de 22h aujourd'hui. Ce sera « premier arrivé, premier servi » dans toute l'école. Vous serez autorisé à annuler jusqu'à une semaine avant le Festival sportif, mais vous ne pourrez pas utiliser la fonction d'annulation plus de trois fois. La date limite de réservation est de deux jours avant les festivités. Si vous n'avez pas réservé d'événements d'ici là, une place disponible vous sera automatiquement attribuée.

Quand elle dit cela, le moniteur montra une capture d'écran du calendrier, sûrement intégré à l'application.

Mlle. Chabashira — Pour la démonstration, inscrivons-nous pour la course de 100 mètres.

L'écran afficha autre chose désormais.

[Course de 100 mètres. Un événement où jusqu'à sept élèves d'une même année, garçons et filles séparés, peuvent participer. Il y aura quatre courses au total. Les élèves peuvent se préinscrire pour une course de leur choix. La participation sur place est également possible s'il y a des disponibilités. Les participants doivent arriver au moins cinq minutes avant leur course pour compléter les procédures d'inscription. Il n'est pas nécessaire d'attendre une fois la course terminée. La première course de la journée devrait commencer à 10h15.]

À partir de là, un total de 56 élèves pouvaient participer à la course de 100 mètres, en considérant à la fois les garçons et les filles. Disons que l'on participait à l'une des courses, car la compétition commençait à 10h15, on devait y arriver au moins cinq minutes en avance. Si on tenait compte du fait que nous n'avions pas besoin d'attendre après la fin de notre course, participer à la première nous permettrait de terminer plus tôt et d'aller à une autre compétition. En revanche, participer à la quatrième course signifiait être bloqué pendant une longue période. L'écart dans le temps pouvait causer une perte à long terme.

Mlle. Chabashira — Un autre point important est que vous ne pouvez pas participer à un événement s'il appartient à un club dont vous êtes ou avez déjà été membre. Hirata ne peut pas participer à des événements liés au football et Sudou ne peut pas participer à des événements liés au basket-ball.

Ainsi, les élèves qui appartenaient à un club n'étaient pas avantagés en fait, c'était même plutôt le contraire. En effet, il n'y avait probablement aucun élève qui pouvait gagner contre des habitués comme Yôsuke et Sudou, alors l'établissement voulait éviter que les compétitions ne deviennent simplement des matchs entre membres du club. Si Sudou jouait au football ou que Yôsuke jouait au basket, même les autres élèves avaient leurs chances.

Toutefois, il y avait aussi quelques élèves qui avaient sûrement fait partie d'un club au collège mais qui ne s'étaient pas réinscrits au lycée. Cela pouvait également créer un léger déséquilibre.

Sudou — À part ça, ça ressemble à ces apps de réservation pour le ciné.

Murmura-t-il après avoir écouté attentivement jusqu'ici. Il n'avait pas tort.

Mlle. Chabashira — En effet. Si vous appuyez sur le bouton d'un créneau horaire, vous pourrez voir en temps réel qui participera à cet événement à ce moment-là.

Sudou — Vous voulez dire qu'il y aura peut-être des gens qui annuleront parce qu'ils ne veulent pas m'affronter ?

Sudou renifla, croisant les bras avec fierté.

Mlle. Chabashira — Oui. Mais, tôt ou tard, ces personnes épuiseront leurs trois annulations.

Étant donné que le nombre d'élèves pouvant participer à chaque compétition et leurs horaires étaient connus, le réflexe allait être de réserver rapidement les compétitions auxquelles on était bon ou les courses que l'on souhaitait. Mais réserver trop tôt augmentait les chances de rencontrer un concurrent puissant. Comme le nombre de fois où on pouvait se retirer était limité, on devait faire attention. Avant même le début du Festival sportif, la bataille allait débuter en ligne.

Mlle. Chabashira — Si plusieurs élèves obtiennent individuellement les mêmes nombres de points, la récompense sera partagée entre eux et ils ne pourront pas obtenir le ticket de changement de classe.

Dans le cas improbable où les élèves conspireraient pour que beaucoup de gens obtiennent la première place avec le même nombre de points, un grand nombre de billets de changement de classe pouvaient être acquis et le système s'effondrerait. C'était une mesure pour empêcher cette possibilité. Enfin, peu importe, participer au Festival sportif et obtenir la première place seul nous permettait de prendre soit le ticket de changement de classe, soit une grosse somme d'argent. C'était une récompense digne du système méritocratique que Nagumo mettait en place. Même si nous n'avions pas l'intention de changer de classe dans l'immédiat, une somme de 2 millions de points pouvait être utile pour de nombreuses raisons.

Parmi celles-ci, il y avait la possibilité d'économiser 20 millions de points pour se garantir de changer plus tard pour la classe A. D'un autre côté, ceux qui avaient un faible niveau sportif devaient participer au minimum à cinq épreuves et s'arrêter. Car à partir de la sixième épreuve il fallait dépenser un point, ils avaient donc de grande chance de le perdre. Mais ce choix pouvait aussi dépendre du style de combat de la classe. Chabashira-sensei termina son explication et quitta la pièce ce qui réveilla la classe comme un geyser.

Sudou — Ok Suzune, on commence la réu tout de suite !

Cria-t-il à tue-tête. L'explication des règles l'avait tout d'un coup très excité. Yōsuke aussi se leva et commença à marcher vers Horikita. Tout semblait se passer comme d'habitude. Cependant, une autre partie de la classe les regarda froidement. Ils étaient remplis de doutes quant à la légitimité de Horikita de gérer la situation.

Horikita — Avant de commencer à parler du Festival sportif, il y a quelque chose que je dois d'abord dire à tout le monde.

Elle devança tout le monde et parla. Elle se leva de son siège et se retourna pour faire face à la classe.

Horikita — Lors de l'examen spécial de la semaine dernière, j'ai rompu ma promesse envers tout le monde et j'ai forcé mon choix pour empêcher Kushida-san d'être expulsée. Je voudrais commencer par m'excuser pour cela.

Horikita baissa la tête après avoir dit cela. Mais après l'avoir levée, ses yeux montrèrent sa détermination.

Horikita — Mais je pense que j'ai fait le bon choix. Elle peut devenir un atout pour la classe.

Shinohara — Je ne pense pas.

Shinohara fut la première à répondre aux paroles de Horikita. Elle faisait partie des victimes blessées par les révélations de Kushida.

Shinohara — Après avoir découvert le genre de personne qu'est Kushida, personne ne lui fera plus jamais confiance. Même si personne n'a parlé de Kushida à qui que ce soit des autres classes, tu ne penses pas que ce n'est qu'une question de temps ?

Shinohara mit de côté ses sentiments personnels et parla plutôt objectivement de la situation. Il était clair que nous avions tout intérêt à ce que les autres classes ne soient pas au courant. Cela reviendrait à se tirer une balle dans le pied. Alors qu'il était évident que garder le silence nous servirait bien, il était étonnamment difficile de mettre cela en pratique. Surtout pour l'opposition actuelle qui était Shinohara car Kushida lui avait causé énormément de chagrin.

Il n'aurait pas été surprenant qu'elle en ait déjà parlé publiquement, mais pour l'instant, elle semblait avoir gardé le secret. Shinohara elle-même n'avait pas l'air d'en comprendre l'avantage. Cela devait signifier qu'une autre personne qui l'avait compris, comme Yôsuke, devait l'avoir encouragée à garder le secret au préalable.

Mais combien de temps tout cela allait-il durer ? Le moment où l'anxiété ou la méfiance des gens envers Kushida allait commencer à se répandre, cela allait signer la fin pour nous.

Shinohara — Hé ! Horikita-san. Peux-tu vraiment me certifier que garder Kushida-san était le bon choix ? Réponds-moi !

Shinohara commença à perdre patience avec Horikita, qui ne faisait que la regarder jusqu'à présent, elle essaya de la presser pour avoir une réponse.

Horikita — Ce n'est pas une question à laquelle on peut répondre pour l'instant. Cela s'applique à toi, à moi et à tous nos camarades de classe. Elle devra se faire pardonner tout au long de son année scolaire.

Shinohara — Quoi ? Je veux une réponse maintenant. Peu importe ce que tu penses, Kushida-san sera-t-elle un obstacle pour la classe ?

Horikita — Bien sûr, elle t'a peut-être fait du mal pendant l'examen spécial du consensus. Elle pourrait aussi avoir blessé Wang-san et Hasebe-san, qui sont toutes deux absentes aujourd'hui. Mais Kushida a

contribué à cette classe tout au cours de l'année dernière, ça tu ne peux pas lui enlever. Ou peux-tu dire ouvertement que tu as contribué plus qu'elle à cette classe ?

Même si elle avait causé un énorme problème, ses contributions passées n'avaient pas disparu comme ça. Elle avait réuni la classe, conseillé les autres et augmenté la moyenne de la classe dans les domaines académique et sportif. Shinohara ne pouvait sûrement pas se targuer d'en avoir fait autant.

Horikita — Je ne peux pas te reprocher de ne pas avoir apprécié mon changement de décision et la persistance de Kushida-san à défendre l'option de l'expulsion. Mais comment aurais-tu pu être sûr que l'expulser aurait été la meilleure solution ? Comment pourrais-tu accepter que la moyenne de la classe baisse et que nous perdions l'examen spécial ?

Shinohara — Bah... On peut pas savoir, l'avenir va nous le dire tiens !

Horikita — Oui nous ne pouvons pas savoir. Il en va de même pour mon choix. Nous ne pouvons pas savoir à moins d'essayer.

L'un ou l'autre choix aurait laissé l'avenir incertain. Le pouvoir de Shinohara n'était pas suffisant pour abattre facilement Horikita.

Hirata — Puis-je dire quelques mots ?

Yôsuke leva la main et se mit debout alors que Horikita et Shinohara se regardaient.

Hirata — Il y a quelque chose qui trotte dans mon esprit ces derniers temps. Si nous voulons utiliser au maximum les compétences de Kushida-san, nous devons garder son secret au sein de cette classe. C'est pourquoi j'avais demandé à tout le monde de se taire à ce sujet.

Horikita — C'est exact. Si Hirata n'avait pas donné d'instructions en arrière-plan, cela aurait sûrement déjà fuité.

Horikita s'était dit la même chose, car les rumeurs sur Kushida n'avaient pas encore circulé.

Hirata — Mais Horikita-san n'a pas donné cette instruction. Pourquoi ?

Horikita — Si je vous avais demandé quoi que ce soit ce jour-là, je pense que vous auriez fait exactement le contraire. Ce n'était qu'une question de temps avant que tout le lycée ne soit au courant.

Quelle que soit la règle, ils ne tenaient qu'à eux de décider s'ils voulaient céder ou non à leurs émotions et de se venger de Kushida en exposant sa vraie nature, ou de garder le secret pour le bien de la classe.

Matsushita — Je n'en aurais pas parlé même si Hirata-kun ne me l'avait pas demandé. Notre groupe s'est réuni pendant le week-end, et nous avons commencé à parler du cas Kushida. Si nous laissons cette information se propager ce ne serait pas bon pour la classe. Bien sûr, je ne dis pas que nous n'avons pas nos propres opinions sur Kushida-san.

Comme prévu de Matsushita. Elle était intelligente. Bien qu'elle soit l'une des personnes touchées par les révélations de Kushida, elle était bien consciente des inconvénients de répandre des rumeurs à son sujet. Après tout, n'est-ce pas humain de vouloir se venger de quelqu'un qui nous a causé du tort ? Même pour une maigre récompense immédiate.

Horikita — Je vais la ramener. Si je ne peux pas... j'en assumerai la responsabilité de toutes les manières possibles.

Les élèves qui la regardaient froidement frémirent face à sa ferme détermination à prendre ses responsabilités. Shinohara ne fut pas exception.

Shinohara — Vas-tu vraiment prendre tes responsabilités ?

Horikita — J'étais déjà préparée à ça quand j'ai choisi de garder Kushida-san. Si cela se produit, vous pourrez me juger.

Akito et Keisei regardaient aussi tranquillement. Nous ne pouvions pas imaginer ce qu'ils ressentaient en entendant Horikita. Quoi qu'il en soit, les paroles puissantes de Horikita avaient conclu la discussion et nous pouvions enfin avoir du temps libre.

Horikita ne me regardait pas, mais quelqu'un d'autre. Cette personne lui rendit son regard et après un moment, Horikita quitta la classe. Au même moment, la personne qui était à un siège vide de moi, Kōenji se leva également et quitta la salle. J'étais curieux de savoir ce qui se passait, alors je décidai de m'approcher de la porte, en l'ouvrant un peu pour vérifier.

Kōenji — Tu as l'air d'avoir quelque chose à me dire. Dis-moi tout, ma petite Horikita... Ou devrais-je dire « Madame Horikita » désormais !

Horikita — Je voulais confirmer quelque chose avec toi à propos du Festival sportif.

Kōenji — Hum. Je ne suis pas obligé d'aider la classe, tu le sais ?

Horikita — Bien sûr. Mais je veux savoir tes intentions. Tu n'as aucun problème à m'en parler, n'est-ce pas ?

Notre stratégie pouvait changer selon que nous pouvions compter sur Kōenji ou non. Kōenji sourit et posa sa main sur l'épaule de Horikita. Agacée, elle essaya de l'écartier, mais son bras ne bougea pas.

Kōenji — Tu es une fille très chanceuse, on dirait.

Alors même qu'il l'agaçait avec son bras sur l'épaule, elle lui ôta les mots de la bouche

Horikita — Tu es donc prêt à participer, je suppose ?

Kōenji — J'ai gagné un peu de sous durant l'examen de l'île déserte et la chasse au trésor, mais en ce moment je suis à sec. Donc, de mon point de vue, il n'y a aucune raison pour que je ne participe pas.

Après avoir montré sa puissance écrasante dans l'examen de l'île déserte, nous pensions que Kōenji ne ferait rien avant un long moment, mais peut-être que les examens avec une grosse récompense à la clé allaient le motiver. Pour Horikita, c'était comme trouver de l'argent dans la poche de son manteau. Elle n'avait rien à redire si elle obtenait plus de points supplémentaires possibles. Surtout parce que Kōenji pouvait facilement marquer 10 ou 20 points.

Cependant, il y avait une autre chose intéressante à propos des récompenses cette fois-ci. Horikita hésita un instant, mais à la fin, elle posa la question.

Horikita — Si tu gagnes la première place, avec le droit de changer de classe... Que feras-tu ?

Kōenji était de loin le plus gros enfant à problèmes, non, il était la personne la plus libre de toute l'école. S'il avait le choix de changer de classe, hésiterait-il à nous abandonner ? Savoir si Kōenji allait être bon pour la classe dans le futur était une autre question, mais Horikita ne voyait pas la perte de camarades comme une bonne chose.

En plus de cela, s'il participait sérieusement à des événements offrant d'énormes récompenses, il avait toutes les chances de l'emporter... Et de devenir un ennemi redoutable !

Kōenji — Tu n'as aucun souci à te faire à ce sujet-là, pour l'instant. Il n'y a rien que les autres classes ont pour moi à ce stade qui vaut l'accord que j'ai avec toi, ma petite Horikita.

Horikita — Pour l'instant, hum...

Il voulait dire que selon les circonstances, il lui était toujours possible de changer de classe.

Kōenji — Pour l'instant oui, nous sommes en sécurité.

Horikita craignait cette éventualité, mais personnellement j'étais sceptique quant au fait qu'une autre classe veuille de Kōenji. Bien sûr, il avait ses avantages, mais tellement de points noirs.

Horikita — Très bien, je te crois sur parole. C'est juste que je ne te fais pas confiance non plus si tu pars sur un coup de tête. Tu auras assez de points pour prendre la première place, c'est bien ça ?

Kōenji — Oui cela me convient. Après tout, je n'ai pas à faire équipe avec qui que ce soit.

On dirait qu'il allait participer aux compétitions en solitaire. Considérant que c'était Kōenji, il lui était tout à fait possible d'obtenir la première place à chaque fois. Il était fort probable qu'il obtienne le score maximum possible de 55 pts.

Moi — N'as-tu vraiment aucun intérêt pour la classe A ?

Kōenji avait répondu en riant et retourna dans la salle de classe.

Kōenji — Tu aimes écouter aux portes à ce que je vois.

Avait-il remarqué qu'elle était entrouverte, ou le savait-il depuis le début ? Kōenji s'arrêta derrière moi et me demanda.

Moi — Je ne peux pas dire que je ne suis pas curieux de savoir ce que tu feras au Festival sportif.

Kōenji — Restons-en là, alors.

Moi — Je peux te poser une question, Kōenji ?

Kōenji — Les récompenses du Festival sportif m'excitent au plus haut point alors pose-moi ta question et j'y répondrai.

Moi — Tu as une promesse avec Horikita. Toutefois, il ne s'agit pas d'une garantie à 100 %. Il y a une possibilité qu'elle soit rompue, tout comme elle a laissé Kushida rester dans la classe. Tu en penses quoi ?

Je lui avais demandé s'il s'inquiétait de savoir si sa promesse serait tenue ou non. Certes Kōenji était toujours partant quand il y avait des points privés en jeu, et il suivait toujours Horikita même dans ses plus bizarres décisions. Tant que ça ne contreviendrait pas à ses intérêts.

Kōenji — J'avais déjà tout compris. Si la tournure des événements m'avait conduit à devenir candidat à l'expulsion, j'aurais voté contre la motion avant cette étape. Ce que j'ai dit à propos de faire confiance à Horikita était fondé sur cela.

Moi — Je comprends. Ce n'est pas comme si tu faisais entièrement confiance à Horikita.

Kôenji — Je ne confierais jamais ma vie à quelqu'un d'autre. Toi non plus, n'est-ce pas ?

Moi — Peut-être.

Kôenji semblait insouciant, un vrai esprit libre, mais en réalité c'était un fin calculateur. C'était peut-être justement ce qui lui permettait d'être libre.

Je pouvais lire entièrement dans tous les autres élèves, mais lui restait une énigme peu importe à quel point je l'analysais.

2

Horikita — Ayanokôji-kun, tu aurais une minute ?

Dès le début de la pause déjeuner, Horikita m'interpella.

Moi — En ce moment, Kei est...

Karuizawa — On va manger ensemble, désolée. Je ne peux pas te laisser déjeuner avec Kiyotaka.

Kei accourut et s'interposa de force entre nous pour intercepter l'invitation de Horikita. Elle écarta les mains et fit signe que « non ».

Karuizawa — Je veux dire, c'est assez bizarre de demander ça à un gars qui a déjà une petite amie non ?

Horikita — Je suis d'accord mais la personne qui veut lui parler n'est pas moi, et ce n'est pas non plus une fille. Néanmoins, je me demande si tu peux me donner ton approbation.

Elle tourna son téléphone vers moi. Kei réagit plus vite que moi et jeta un coup d'œil à l'écran.

Karuizawa — Yagami... Takuya ?

Moi — Peu importe qui a envoyé le message, c'est le contenu qui compte.

Yagami semblait avoir envoyé ce message à Horikita il y avait à peine une heure.

Pendant la pause déjeuner, pourrais-tu faire venir Ayanokôji-senpai dans la salle du Conseil des élèves ? Le président aimeraient le voir. Si besoin je pourrais éventuellement me déplacer, s'il n'accepte pas.

C'était ce qui était écrit.

Horikita — J'ai également des fonctions en tant que membre du Conseil. Si on me dit qu'un camarade de classe est nécessaire pour quelque chose, je ne peux pas refuser la demande.

Cela signifiait qu'elle n'avait pas d'autre choix que de venir lui transmettre ce qu'il avait à dire.

Horikita — Il semble que le président Nagumo veuille te rencontrer. Qu'as-tu encore fait ?

Moi — Je n'ai rien fait.

« Récemment », pensai-je. En cas de refus, Yagami-kun allait venir ici. Si je persistais, peut-être même Nagumo... Horikita n'était qu'une messagère.

Moi — Désolé, Kei. Si j'ignore les ordres du président, cela deviendra gênant pour moi plus tard.

Karuizawa — Tch. Eh bien, si c'est lui qui te demande en personne, je suppose qu'on n'y peut rien... Satô-saaan, on bouffe ensemble ?

Comprenant qu'elle n'avait d'autre choix que d'accepter la situation, Kei se précipita immédiatement vers Satô et les autres.

Horikita — Elle change rapidement d'avis ta petite amie, n'est-ce pas ?

Soit par admiration, soit par exaspération, elle marmonna cela.

Moi — J'y vais de ce pas.

Horikita — D'accord, je vais prévenir Yagami-kun.

Moi — Je me demande pourquoi Nagumo ne t'a pas sollicitée pour te demander ça, au lieu de passer par Yagami ?

Horikita — La seule personne du Conseil dont j'ai le contact est Yagami-kun, car il a pris l'initiative de m'ajouter.

Alors que je quittais la salle de classe, Horikita sortit également dans le couloir avec moi.

Horikita — Je ne sais pas pourquoi il t'a appelé, mais je te recommande de faire de ton mieux pour ne pas le mettre en colère.

Horikita me donna quelques conseils. Je me séparai d'elle et décidai à contrecœur de me diriger vers la salle du Conseil des élèves. J'avais au moins ainsi un petit temps de préparation, ce qui n'aurait pas été le cas si Nagumo avait débarqué pour me demander expressément de venir.

J'arrivai devant la salle du Conseil et frappai doucement à la porte. Peu de temps après, en ayant confirmé que j'avais entendu la voix de Nagumo de l'intérieur, j'ouvris la porte. Comme prévu, il n'y avait personne d'autre.

Nagumo — Yo, Ayanokōji, comment ça va ? Ta vie va comme tu veux ?
Tu n'as rien remarqué d'étrange j'espère !

Il commença doucement. Les choses qui perturbaient ma vie quotidienne étaient dues aux instructions données par nul autre que le président du Conseil en face de moi. La pression des regards quotidiens que je recevais des T^{Le} n'avait pas diminué le moins du monde.

En fait, les T^{Le} qui ne connaissaient pas grand-chose sur moi, me regardaient comme une menace. Sans aucun doute, pour les classes supérieures, j'étais l'outsider le plus célèbre. Même sans en connaître les détails, il avait ancré en eux que j'étais le seul 1^{ère} ayant osé défié le grand Nagumo.

Moi — Peu de choses ont changé, c'est ce que j'aimerais dire... Mais bon, j'ai quelques soucis.

C'était facile de prétendre que je n'avais rien remarqué, mais je craignais aussi qu'il ne monte d'un cran si je ne paraissais pas du tout affecté.

Nagumo — En tant que président du Conseil des élèves, tu peux me parler de ces soucis, tu le sais ?

Moi — J'en fais peut-être trop. Si vraiment ça va mal, je m'assurerai de venir te voir.

Si je le flattais, il était possible que Nagumo recule.

...Non, c'était définitivement trop optimiste. La seule chose que Nagumo désirait était ma chute. Il n'allait sûrement pas en rester là. D'ailleurs il ne m'avait sûrement pas fait venir juste pour ça, alors il changea de sujet.

Nagumo — Tu as pris connaissance des règles du Festival sportif, n'est-ce pas ? Cela signifie que le moment où nous pouvons régler nos comptes est venu, Ayanokôji. Il y aura des compétitions inter-promo alors affronte-moi.

Moi — J'ai vu ton OAA. À moins qu'il ne s'agisse de compétitions impliquant une grande part de chance, peu importe ce que je fais, je n'ai aucune chance de gagner. Le résultat est clair comme le jour.

Même si ma seule option était de me comporter modestement, cela n'allait pas convaincre Nagumo.

Nagumo — Tu réponds toujours comme ça. Tu penses que si tu agis humblement, je serai satisfait. Non, je suppose que je ne peux pas te le reprocher, parce qu'actuellement tu n'as pas trop le choix.

Il semblait qu'il était le genre d'homme qui pouvait voir à travers mes pensées superficielles.

Nagumo — Je sais que tu n'es pas impatient. Pour moi aussi, passer trop de temps sur toi est une perte de temps. C'est pourquoi, si tu me bats dans un seul match en face à face lors de ce festival sportif, je passerai l'éponge sur ce qui a pu arriver entre nous.

Moi — Une victoire, c'est ça ?

C'était beaucoup plus laxiste que je ne l'avais imaginé.

Nagumo — On dirait que tu penses qu'une seule victoire suffit. Est-ce si facile pour toi ?

Moi — Ce n'est pas le cas. Cependant, je pense que j'ai une chance.

Nagumo — Néanmoins, exiger que des séries de victoires sans aucune défaite serait peut-être un peu extrême aussi...

Il joua les conciliants, mais ce n'était qu'un moyen de mieux m'appâter.

Nagumo — Mais il y a une condition. Tu participeras aux cinq évènements que je désignerai. Peu importe qui gagne ou perd, mais en manquer ne serait-ce qu'un seul signera ta défaite.

Moi — Que feras-tu si je perds ? Seras-tu satisfait de cette victoire, président du Conseil ?

Nagumo — Ce serait bien, mais... Je continuerai certainement de t'embêter, de t'interpeller comme ça. Encore et encore... Tes soucis seront toujours là !

Moi — Je dois aussi tenir compte du plan de ma classe. Peux-tu me donner un peu de temps ?

Nagumo — En tout cas, j'ai dit ce que j'avais à dire. Je te donne une semaine. Contacte-moi d'ici lundi prochain.

Moi — Je comprends. Si c'est tout ce dont tu voulais parler, je peux partir maintenant ?

Nagumo — Pourquoi te hâter comme ça ? Tu as quelque chose de prévu ? Tu n'en as pas fait mention en arrivant...

Moi — Je n'ai rien de prévu.

Nagumo — Je suis soulagé de l'entendre.

Nagumo vérifiait de temps en temps son téléphone tout en me parlant. Il semblait qu'il n'avait pas encore l'intention de me laisser partir.

— Je rentre.

De l'autre côté de la porte, j'entendis une voix que je n'avais pas entendue depuis longtemps.

Ichinose — Eh...

C'était Ichinose, portant un sac en plastique à la main.

Ichinose — Désolée de t'avoir fait attendre, Nagumo-senpai.

Nagumo — Désolé, je n'ai pas pu venir l'acheter avec toi aujourd'hui.

Ichinose — Ce n'est pas grave...

Nagumo — Ah, ça ? Dernièrement, je déjeune tous les jours avec Honami ici. Le Conseil me tient occupé, vois-tu, alors j'ai mal à la main droite.

Dernièrement, je ne la croisais plus autant pendant le déjeuner. Je me doutais bien que ça avait possiblement un lien avec le Conseil, car leur salle n'était pas accessible aux élèves normaux.

Nagumo — Quand nous ne sommes que deux, elle me raconte ses soucis elle aussi. N'est-ce pas ? Honami.

Ichinose — O-oui.

Nagumo — Je lui ai dit que nous aurions un visiteur aujourd'hui. Joins-toi à nous pour le déjeuner, Ayanokôji.

Je pouvais voir trois bentos dans le sac. Dès le début, après avoir terminé notre conversation, il avait l'intention de me faire manger ici. Refuser était la facilité. Pour Ichinose aussi, cela n'allait pas être évident non plus. Cependant, j'étais verrouillé et j'avais déjà donné ma parole.

Nagumo — Tu as dit que tu n'avais rien à faire, n'est-ce pas ? Alors assieds-toi.

En plus il donnait des ordres ! Naturellement, je n'avais pas le droit de refuser. Je m'assis dans un siège légèrement éloigné de Nagumo. Peut-être qu'Ichinose mangeait habituellement aux côtés de Nagumo, puisqu'elle lui tendait mécaniquement le sac plastique avant de s'installer près de lui. Elle commença à attaquer son déjeuner avec un regard légèrement baissé, ses yeux restant loin de moi. Il n'y avait aucun moyen que Nagumo ne remarque pas ce comportement contre nature, devant se souvenir de la scène sur le bateau.

Ichinose — Les règles du Festival sportif sont assez différentes de celles de l'année dernière.

Nagumo — En fait, tu devrais me remercier. Parce que si le festival avait exactement les mêmes règles que l'an passé, ma victoire aurait été certaine.

Les règles du festival sportif de l'année dernière nous divisèrent en deux équipes, rouges et blanches, qui s'affrontaient.

Nagumo avait le contrôle de toute son année. Cela signifiait qu'il pouvait faire en sorte que les élèves de l'équipe adverse perdent leurs matchs. Peu importe les efforts déployés par les autres élèves.

La conversation était essentiellement entre Nagumo et Ichinose, je me contentai donc de manger silencieusement.





@Tenoedu

Ils n'étaient même pas à la moitié de leur repas quand je terminai. Je fermai le couvercle du bento et le tins en main.

Nagumo — Oh, déjà fini ? Tu peux laisser la boîte vide là-bas.

Moi — Merci beaucoup !

Je répondis, mais l'attention de Nagumo n'était déjà plus sur moi. Son regard était fixé sur Ichinose. Cette dernière, essayant peut-être de m'éviter du regard, faisait également face à Nagumo.

Moi — Je vais partir du coup.

Ça ne servait à rien de rester là, alors je quittai la salle du Conseil des élèves.

Moi — Une stratégie pour démontrer sa supériorité, hein...

Du point de vue d'un étranger, j'aurais l'air d'être humilié, mais cela ne servait à rien si je ne subissais moi-même aucun dommage psychologique. S'il visait cet effet, il aurait dû s'arranger pour que plus de membres du Conseil mange avec nous. S'il avait fait ça, il aurait au moins pu amener des spectateurs à me considérer comme un type pitoyable.

Cela dit, on pouvait voir que Nagumo était en contact étroit avec Ichinose. Peut-être que leur relation allait même s'approfondir ? Rejoindre Nagumo conduisait-il à la croissance d'Ichinose Honami ? Si tout allait bien, elle allait pouvoir acquérir suffisamment de ses faveurs pour assumer le poste de présidente du Conseil. Cela pouvait lui donner la confiance nécessaire en ce sens.

Non, cette pensée était un peu trop naïve. Si l'attachement de Nagumo à Ichinose était dû à moi, il était tout à fait possible qu'il la brise au dernier moment. Si, après s'être donnée corps et âme, elle n'était pas élue présidente du Conseil des élèves au profit de Horikita, qui aurait moins contribué, elle n'y survivrait pas.

En ce sens, le pouvoir de Nagumo était formidable.

Même si j'avais besoin de garder un œil sur Nagumo, il y avait d'autres choses plus urgentes.

Tout d'abord le Festival sportif imminent, mais avant cela, je devais continuer à me préparer pour le Festival culturel qui suivait. Compte tenu de la situation dans la classe, je demandai aux initiatrices de l'idée, Satô, Matsushita et Maezono, une brève pause. Mais les préparatifs pour obtenir du personnel pour le maid café devaient continuer.

Je comptais à l'origine sur la participation d'Airi, mais ce n'était plus possible. Et impossible de compter sur Haruka pour l'instant... Kushida aurait pu être une autre carte puissante à jouer, mais ça aussi je ne l'avais plus.

De plus, dans mes tentatives d'apprendre les tenants et les aboutissants de ce domaine, je ne pouvais faire sans mes camarades de classe pour m'aider.

Avec la classe déchirée comme c'était le cas en ce moment, le maid café était probablement le dernier de leurs soucis. L'évoquer allait sûrement créer plus de panique qu'autre chose, panique risquant par ailleurs que notre idée fuite.

Moi — Un maid café... hein.

Je ne connaissais rien du tout à l'événement et nous devions vendre beaucoup pour couvrir le budget mis en place. Je devais rechercher des stratégies gagnantes ainsi que faire de la veille pour voir ce que faisait la concurrence.

3

Le lendemain, il était inutile de préciser que la joie n'était pas revenue dans notre classe. Nos trois camarades de classe, absentes la veille, l'étaient de nouveau. Certes, des problèmes de santé pouvaient arriver à tout le monde, mais dans le cas de ces trois élèves il y avait fort à parier qu'elles étaient absentes pour d'autres raisons.

En cas d'absences consécutives, il était généralement nécessaire de se rendre à l'hôpital du centre commercial Keyaki pour obtenir un certificat médical. Un certificat suffisait généralement à éviter les problèmes. Il suffisait de se plaindre d'une quelconque gêne pour que l'hôpital nous prenne en charge pendant quelques jours.

Cependant, d'après Chabashira-sensei, aucune d'entre elles n'avait été examinée à l'hôpital. Kushida n'avait même pas prévenu les professeurs. Combien de temps l'établissement allait-il fermer les yeux ?

L'absence de Haruka était certainement liée à l'expulsion d'Airi de l'école, pour Wang certainement à la révélation de son amour pour Yôsuke. Quant à Kushida, avais-je besoin de faire un dessin ?

Aucune des trois n'avait de problèmes médicaux.

Que risquions-nous si leur absence se poursuivait dans le temps ? Ce n'était qu'une question de temps avant que l'administration n'enquête et que ça ne se retourne contre nous, comme le disait Chabashira-sensei.

Et si seulement elles étaient les seuls problèmes. Après tout, Wang n'était pas la seule victime des révélations de Kushida. Le nouveau couple de la classe, Ike et Shinohara, avait également été touché. Shinohara ne semblait plus adresser la parole à Kei, Matsushita ou Mori, vu qu'elles avaient dit du mal dans son dos. Bien qu'aucun autre nom n'ait été prononcé, nous ne pouvions plus exclure la possibilité que ce soit pour la même raison que Shinohara

n'avait pas parlé à d'autres élèves comme Satô et Maezono. Ce n'était pas forcément des filles qui se mélangeaient beaucoup avec les autres, mais globalement elles constituaient un groupe soudé alors l'ambiance de la classe en prit vraiment un coup.

Pourtant c'était le moment idéal pour commencer à choisir les élèves qui allaient participer aux compétitions d'équipe afin de grappiller quelques points pour le festival... Mais nous ne pouvions visiblement pas encore nous le permettre.

Après tout, essayer de constituer les équipes maintenant n'allait sûrement faire qu'empirer les choses. Sachant cela, Horikita était incapable de passer à l'étape suivante. Pas seulement Horikita, mais Yôsuke aussi l'avait bien compris.

Le cours du matin s'acheva et une autre matinée se termina. Peu de temps après, je reçus un message sur ma tablette.

Mlle. Chabashira — Je dois te parler une minute. Suis-moi.

C'était une brève instruction de Chabashira-sensei. Peu de temps après, elle quitta la classe. Je quittai mon siège aussitôt comme si j'allais aux toilettes. Exemple type de pourquoi être assis près du couloir était une bonne idée : on remarquait à peine mon absence ! Au coin du couloir menant à la salle des professeurs, je pus distinguer Chabashira-sensei dos au mur.

Moi — C'est inhabituel que vous m'appeliez comme ça. C'est urgent ?

Pendant un moment, je pensai que c'était dû à l'absence de nos trois camarades, mais apparemment ce n'était pas le cas.

Mlle. Chabashira — Oui. Il y a quelque chose que je dois te dire. C'est à propos de Sakura.

Moi — Vous voulez dire Airi ?

Airi nous avait quittés depuis une semaine déjà. Le temps passe si vite...

Qu'avait-elle à me dire sur Airi ?

Mlle. Chabashira — Quand elle a été expulsée de l'école, elle a réalisé la procédure requise à savoir, le rangement de ses affaires et la collecte de ses points privés.

Son propos était clair, mais je la sentais un peu fragile. Je me demandais si ce n'était pas dû à l'émotion de perdre l'un de ses élèves.

Mlle. Chabashira — Les articles achetés ici sont fondamentalement la propriété des élèves, et c'est à l'élève de décider ce qu'il en fait. Il n'y a aucun problème à les laisser ici ou à les emporter avec soi. L'officialisation de l'expulsion se fait dans la salle des professeurs et du personnel, mais quelque chose d'inattendu s'était produit avant ça.

Moi — Inattendu ?

Mlle. Chabashira — Oui. Après l'examen spécial, nous avons découvert que Sakura avait utilisé environ cinq mille de ses points privés. Ou plutôt, je pense plutôt qu'elle ne savait pas trop quoi en faire.

Moi — Les points privés ne sont-ils pas retirés aux élèves expulsés ?

Mlle. Chabashira — Bien sûr. Mais, en réalité, c'est au moment de l'officialisation, en salle des professeurs, qu'ils ne sont plus disponibles. Il y a donc cette espèce de zone grise. Le règlement n'en parle pas directement, bien qu'il interdise le transfert de points privés à ce moment-là.

Moi — Je vois, certainement pour éviter qu'une personne expulsée ne transfère tous ses points au dernier moment. Et savez-vous pourquoi elle les a utilisés ?

Mlle. Chabashira — Non, elle ne les a pas dépensés pour elle...

On m'avait expliqué qu'Airi avait pu utiliser ses points privés de manière inattendue. Au fil de l'explication, je me rendis compte que je n'y étais peut-être pas pour rien dans cette histoire.

Mlle. Chabashira — En tant que professeur principal j'ai pris la peine de te prévenir et de t'appeler. Bien sûr, tu n'es pas obligé d'accepter ça. Si tu refuses, je m'en occuperai moi-même.

Les actions d'Airi eurent lieu peu de temps après que son expulsion ait été confirmée. En me doutant de la demande, je pris les devants.

Moi — Ce n'est pas une si grosse somme, je vais l'assumer.

Mlle. Chabashira — Tu acceptes donc de payer pour ça ?

Moi — Ce ne sera pas un problème, non ?

Mlle. Chabashira — Oui. Ce seront tes points privés qui seront prélevés, donc l'école ne le considérera pas comme une violation.

Moi — Je comprends.

Je finis enfin de confirmer avec elle que ce n'était pas un problème.

Mlle. Chabashira — Puis-je te demander si tu es impliqué directement dans cette histoire ?

Elle me posa la question en me regardant avec une touche de curiosité.

Moi — Non, pas du tout. J'ai juste eu une petite intuition.

Bien sûr, je ne connaissais pas encore les détails de l'utilisation de ces 5 000 points pour le moment, mais je supposais que nous n'allions pas tarder à l'apprendre.

Mlle. Chabashira — Bon, c'est toujours un problème de moins. Je ne vais pas revenir sur la situation de la classe qui me semble assez bizarre.

Il était tout à fait normal qu'en tant qu'enseignante, elle ne puisse pas s'empêcher de s'inquiéter pour sa classe.

Mlle. Chabashira — Qu'est-ce qui ne va pas avec eux ?

Moi — Comme vous l'avez souligné, la classe est instable en ce moment. Je pensais que j'allais devoir la remettre sur le droit chemin, mais peut-être que ce ne sera pas nécessaire.

Mlle. Chabashira — Qu'est-ce que tu veux dire ?

Moi — Pour l'instant, veuillez garder un œil sur eux. Regardez comment chaque élève évolue.

Chabashira-sensei eût l'air insatisfaite de ma réponse, mais hocha doucement la tête.

$$E_t = \frac{2\cos\vartheta_1 \cos\vartheta_2}{r} \quad f_0 = \frac{1}{2\pi\sqrt{1 - \frac{M_0}{r^2}}} \quad \sigma = \frac{\Omega}{S_T^2} \quad M =$$



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN

JGLN



Chapitre 2 : Le chemin inévitable

Encore une fois, cette classe était soumise à de multiples difficultés en même temps. N'importe quel leader ne pouvait se contenter de rester là et d'observer alors que la situation autour de lui s'aggravait. Essayer de vouloir tout faire soi-même n'était pas un problème en soi, mais si c'était un fardeau qu'on ne pouvait porter alors c'était juste de l'idéalisme.

Non...même si nous avions la capacité de régler nos problèmes, certaines choses ne pouvaient se résoudre seul. Ce dont tout le monde avait besoin était de pouvoir compter sur ses amis, de travailler ensemble et de réussir à surmonter les obstacles en empruntant le bon chemin.

Je n'avais rien fait de particulier pour aider la classe depuis le week-end, je me contentais d'observer la situation. Alors que je finissais de regarder les nouvelles du jour sur mon portable, je décidai de quitter mon bureau un peu plus tard que les autres camarades. En sortant de la salle, une personne s'empressa de me suivre comme si elle avait attendu ce moment. Je me doutais qu'elle finirait par venir me voir pour trouver une solution.

Hirata — Hum, Kiyotaka-kun. Je me demandais si nous pouvions parler un peu plus tard dans la soirée. J'aurais besoin de discuter.

Me chuchota-t-il à l'oreille, préoccupé par la situation actuelle de la classe.

Moi — J'ai prévu de voir Kei ce soir. On peut le faire maintenant ?

Je n'avais pas vraiment prévu de la voir, mais je voulais voir sa réaction.

Hirata — C'est...

C'était sûr, qu'il n'allait pas dire oui. Yôsuke faisait partie du club de football, il n'avait pas énormément de temps libre après les cours. Sachant que les activités de club allaient être temporairement suspendues à cause de l'approche du festival sportif, c'était certain qu'il voulait s'entraîner au maximum pour aider la classe.

Moi — Je plaisante. Je vais dire à Kei qu'on se verra une prochaine fois.

Hirata — Oufff, merci.

Moi — Tu voulais me parler d'une chose en particulier ?

Je le savais déjà, mais je demandai quand même. Il acquiesça sans hésiter.

Hirata — Oui. Il faudrait intervenir dès que possible à mon sens.

Moi — Je vois. Quoi qu'il en soit, si tu es d'accord on se retrouve dans ma chambre, je vais prendre les dispositions nécessaires.

Le visage de Yôsuke se détendit et il sourit en entendant ma réponse.

Hirata — Si c'est possible, ce serait bien que Karuizawa-san puisse être là aussi, mais je ne suis pas sûr qu'elle le veuille.

Moi — Kei ? À mon avis elle sera partante. Mais elle ne gênera pas ?

Hirata — J'aurais besoin de son aide pour certaines choses.

Il est vrai que Kei et son réseau de filles rendaient sa présence utile. Je n'avais pas besoin de demander à Yôsuke sur quoi aller porter leur discussion. C'était forcément à propos de Kushida, Shinohara et Haruka. Mais ce qui était sûr c'est qu'il pouvait aider la classe à sa façon.

Moi — On se rejoint dans ma chambre vers 19h30 ?

Hirata — Oui Ne t'inquiète pas. Je serai ponctuel.

Yôsuke, content de notre échange, s'en alla joyeusement à ses activités de club. Chaque fois qu'un camarade de classe avait un problème, il lui tendait la main.

Moi — C'est le problème n°2 de la classe que je dois gérer avec lui.

Bien sûr, il n'y avait pas moyen d'y échapper. J'étais celui qui tendait la main à Yôsuke quand il avait des problèmes.

Ce n'était pas facile de détruire ce que l'on avait construit... C'était en quelque sorte un chemin inévitable.

Il fallait maintenant appeler Kei pour qu'elle vienne dans ma chambre vers 19h30.

1

Il était 17h30 à mon retour dans la chambre où j'attendais tranquillement l'arrivée de Yôsuke. Tout d'un coup, je reçus une notification sur mon téléphone portable.

Karuizawa — *On peut sortir ensemble maintenant ?*

Je reçus un message de ma petite amie avec un sticker de chat mignon. Le rendez-vous avec Yôsuke devait être 19h30, il était encore tôt.

Karuizawa — Ça te dit si on mange ensemble ?

Avant que je ne réponde, un autre message arriva. Elle semblait vouloir dîner avec moi. Je lui envoyai un court message disant que j'étais disponible.

Moi — Bon je vais devoir cuisiner quelque chose.

J'aurais pu servir les restes d'hier, mais connaissant Kei, elle préférerait un truc rapide et à son goût. Alors que j'ouvrais le réfrigérateur et que je regardais son contenu, on sonna à la porte. Lorsque j'ouvris la porte d'entrée, je pus apercevoir Kei qui me souriait. J'étais un peu surpris, mais sans paniquer, je l'invitai à entrer. Maintenant que toute l'école était au courant de notre relation, je n'avais plus besoin de me soucier du regard des autres.

Moi — Tu es arrivée rapidement.

Tout en enlevant ses chaussures, Kei entra comme à son habitude.

Karuizawa — Je te textais quand j'étais déjà dans l'ascenseur.

Elle avait prévu de venir dans tous les cas, ignorant mon emploi du temps. J'arrêtai de faire la cuisine et m'assis par terre près de la table avec Kei.

Karuizawa — Peut-être que c'est parce je squatte ta chambre pas mal de fois ces derniers temps, mais je commence à me sentir comme chez moi. Je suis vraiment à l'aise.

Moi — Content pour toi, mais tu ne m'as jamais invité dans ta chambre.

Karuizawa — Ah bon ? C'est un peu embarrassant... enfin, peut-être un jour, quand je serai prête !

Elle ne m'avait pas donné de réponse claire, mais j'étais sûr qu'elle devait avoir ses propres raisons. Quand il était question de rentrer dans la chambre d'une fille et qu'elle esquivait la question, nous pouvions évoquer un certain nombre de raisons. Bref, je ne voulais pas trop entrer dans les détails.

Moi — En parlant de ça, que dit ton entourage sur notre relation ?

Karuizawa — Les filles ? Je suis surprise. Je pense qu'elles l'ont bien pris. Enfin...on va dire ça.

Elle essaya de dire quelque chose, mais elle était un peu confuse. J'étais un peu curieux alors j'essayai d'approfondir la question.

Moi — Que veux-tu dire ?

Karuizawa — Eh bien, tu sais. Hirata-kun est très populaire comparé à toi, donc beaucoup de filles se demandent pourquoi j'ai décidé de casser avec lui pour me mettre avec toi.

Ce n'était pas étonnant d'être comparé à Hirata dans la mesure où il avait un bien meilleur profil que le mien.

Karuizawa — D'une certaine manière, j'ai été affectée par ça aussi en fait... Elles pensent que c'est moi qui me suis fait plaquer.

Leur réaction était logique, car rompre avec la personne la plus populaire de la classe pour une personne banale ne pouvait qu'attirer les soupçons

Karuizawa — Mais ta réputation est bien montée ces derniers temps.

Moi — Anguille¹ ? Comment tu peux faire une erreur pareille ?

Je me demandais si c'était intentionnel, mais Kei me fit un sourire.

¹ Kei utilise anago (アナゴ) : anguille, au lieu de unagi (ウナギ) : montée rapide.

Karuizawa — Je le savais.

Moi — je fais juste mon travail de tuteur.

Karuizawa — Merci, t'as toute ma reconnaissance. Grâce à tes cours, j'ai de meilleures notes !

Depuis les cours de soutien de Kei, ses résultats scolaires s'étaient nettement améliorés. Au début du mois de septembre, son OAA montrait que ses performances académiques étaient passées à 48 (C). Elle avait finalement atteint le niveau d'un élève moyen. Après quelques minutes de bavardage inutile, je me levai et retournai au réfrigérateur.

Moi — Je pense faire de l'omurice², tu en veux ?

Je demandai cela sans me retourner et Kei répondit avec joie

Karuizawa — J'en veux ! J'en veux ! Avec beaucoup de ketchup s'il vous plaît, Chef !

Ce n'était pas la première fois que je faisais à Kei un repas fait maison. Depuis que nous sortions ensemble, j'avais eu l'occasion de lui servir plusieurs repas, car jusqu'à présent, elle montrait peu l'envie de cuisiner. Mais peu importe, homme ou femme, l'essentiel était de le faire avec plaisir et ça ne me dérangeait pas de cuisiner. Elle était toujours contente de manger.

Kei était capable de monopoliser la parole comme personne ce qui n'était pas mon point fort, mais cela contribuait à la bonne ambiance. Je pense que nous avions un bon équilibre pour nous soutenir mutuellement de cette manière. Je sortis les œufs, le ketchup, le poulet et le beurre du réfrigérateur. L'huile et la salade dans l'étagère, étaient les dernières choses à prendre et le riz congelé était prêt à être chauffé au micro-ondes.

Pendant ce temps, je préparais les oignons. J'aurais aimé ajouter des carottes, mais malheureusement, je n'en avais pas en stock. Alors que je

² Omelette contenant du riz frit principalement. On y ajoute généralement du ketchup dessus à la fin.

posais les oignons sur la planche à découper et que je prenais le couteau, je sentis une présence derrière moi. Elle se blottit contre mon dos.

Moi — Qu'est-ce que tu fais ?

Comme c'était un peu dangereux, j'arrêtai de bouger.

Karuizawa — Je viens juste vérifier que tout va bien.

Kei répondit, mais comme elle était collée à mon dos, il m'était impossible de voir ce qu'elle faisait.

Karuizawa — Tu peux m'ignorer. Je vais juste rester comme ça.

Moi — Compris.

Je fis ce qu'elle m'avait dit et je continuais mon travail. Je coupai les oignons en cubes de 5mm sur la planche à découper. Pendant que je faisais cela, Kei restait blottie sans me lâcher. Je posai le couteau et attrapai le bol pour casser les œufs, mais à ce moment-là Kei enroula ses bras autour de ma taille et me fit un calin.

Moi — Qu'est-ce que tu fais maintenant ?

Karuizawa — Ce que je fais ? Hmm... ? J'observe juste la situation.

Moi — J'ai l'impression que tu essaies de me faire rater le plat.

J'avais remarqué une légère diminution de mon efficacité culinaire pendant qu'elle faisait ça, mais cela n'avait pas l'air de la soucier plus que ça.

Karuizawa — Je suis si heureuse. Comment ne pas l'être...

Kei murmura brièvement ces mots, tout en resserrant son étreinte encore plus fort. Elle semblait effectivement aux anges.

Karuizawa — C'est un bonheur simple. On peut rêver mieux tu crois ? Acheter ce que l'on veut, regarder une émission qu'on a toujours rêvé de regarder...

Moi — Ce n'est pas assez de bonheur pour moi à mon sens, mais si tu veux on peut le faire si tu en as vraiment envie.

Karuizawa — Non ne t'en fais pas, je disais juste ça comme ça. Le bonheur que j'ai actuellement me suffit.

Si cela lui convenait, je n'avais pas grand-chose à ajouter.

Moi — Je peux reprendre la cuisine ?

En effet, il était trop gênant de continuer dans cette position.

Karuizawa — Humm, je fais quoi du coup ?

Elle me regarda dans les yeux et sourit.

Karuizawa — J'ai besoin d'une récompense pour avoir été sage tu ne crois pas ?

Moi — Il y a du chocolat dans le frigo.

Karuizawa — Hmm... Ce n'est pas ce que je voulais dire... Y'a vraiment quelque chose qui cloche chez toi. Je vais attendre tranquillement.

Satisfait, Kei s'éloigna et s'assit sur le lit. À ce moment-là je pus enfin me concentrer sur la préparation de l'omurice. Kei attendit que le repas soit prêt, alternant entre son téléphone et la télévision puis nous nous assîmes autour de la table pour finir le dîner un peu plus tôt que d'habitude.

Karuizawa — Au fait, à propos de Shinohara-san...

Je n'avais pas abordé de sujet particulier, mais Kei le fit.

Karuizawa — Je suis d'accord que j'ai été méchante avec elle, mais à cause de la révélation de Kushida, elle me fait la tête.

Moi — C'est normal je suppose.

Bien que le bon et le mauvais look soient évalués différemment selon les goûts et le sens du style de chacun en général, une personne qui se considère comme supérieure me parlera avec mépris contrairement à une personne qui se considère comme inférieure. En soit, il ne s'agissait pas d'un événement rare et cela arrivait tout le temps. En fait, il n'y a pas de mauvaise intention et il s'agissait simplement de dire ce que l'on pensait.

Moi — Tu n'aimes pas Shinohara ?

Karuizawa — Je ne la déteste pas du tout. Shinohara-san est plutôt intéressante et est même populaire, car elle a une énorme joie de vivre.

Moi — Je vois. C'est pour ça que vous vous êtes inconsciemment amusées à parler sur Ike et elle ?

Karuizawa —J'imagine. On riait et on disait des choses blessantes, mais le but n'était pas de lui faire du mal.

Elle marmonna avec regret, comme si elle avait l'intention de réfléchir.

Karuizawa — Tu vas me détester pour avoir été si méchante ?

Moi — Les autres personnes disent du mal des autres. je ne peux pas le nier en soi. Il est difficile de trouver une personne qui soit complètement remplie de bonne intention dans une certaine mesure.

« Je n'aime pas les senpais du club parce qu'ils sont trop autoritaires ». « Je déteste les professeurs autoritaires ». Il fallait bien un endroit pour se défouler, car les gens avaient du mal à garder tout en eux.

Moi — En fait il faut toujours faire attention à ton entourage quand tu dis des choses comme ça, il peut y avoir des gens qui passent par là ou des gens qui écoutent aux portes

Karuizawa — Des gens qui écoutent aux portes...

Moi — Dire ça à quelqu'un signifie toujours que tu prends un risque.

Naturellement, ce que Kushida a dit à propos de Kei à Shinohara dut fortement la blesser. Ce n'était pas tout. Les personnes qui n'avaient pas une bonne impression de Shinohara étaient les amis de son petit ami, Ike et inversement ceux qui n'avaient pas une bonne impression de Ike étaient les amies de Shinohara. La critique maintenant avait une légitimité et une fois que la chaîne de la haine lancée, il fallait beaucoup d'efforts pour l'arrêter.

Moi — Alors tu te sens pas mal à propos de ça, n'est-ce pas ?

Matsushita m'avait donné une brève explication, mais je devais aussi l'entendre de la bouche de Kei.

Karuizawa — J'ai essayé de résoudre certains de nos malentendus en parlant... Mais je n'ai pas eu vraiment le temps de lui parler.

Moi — Tu n'as pas eu le temps ? Ou tu étais occupée par autre chose ?

Karuizawa — C'est ça...

J'avais vraiment fait une erreur sur ce coup-là. Je pensais que laisser Kei et les autres essayer de réparer leur relation avec Shinohara allait marcher.

Karuizawa — Alors tu as une idée de comment se réconcilier ?

Moi — Tu me demande ça à moi ?

Karuizawa — Si c'est toi, Kiyotaka, je suis sûre que tu peux trouver.

Il semblait qu'aucun problème n'avait été résolu jusqu'à présent, Kei était également confrontée au même problème que Yôsuke, bien qu'aucune solution ne semblât avoir été trouvée jusqu'à présent.

Moi — Je suis en train d'y penser là. Donne-moi un peu plus de temps.

Je préférâi remettre ma réponse à plus tard, me contentant de ces mots.

Karuizawa — Hé, je peux te demander un truc bizarre ?

Alors que j'écoutais sans rien dire, elle leva les yeux vers moi avec un visage curieux et demanda la chose suivante :

Karuizawa — Kiyotaka, tu as exclu Sakura-san à cause de son OAA à l'examen du consensus non ? Et si...

Quand nos regards se croisèrent, Kei s'interrompit.

Karuizawa — En fait, laisse tomber.

Moi — Si tu étais à la dernière place de l'OAA, tu te demandes ce que j'aurais fait ?

Les yeux de Kei s'écarquillèrent grandement.

Moi — Comme je l'avais dit à propos d'Ike, je ne t'aurais pas expulsée au vu de ta popularité dans la classe.

Karuizawa — Et si je n'avais pas d'amis ? Et si je n'étais pas populaire ?

Plusieurs sentiments émergèrent en Kei et elle parlait plus rapidement.

Moi — Il est inutile d'en discuter. Si nous pensons de cette façon, alors la Kei Karuizawa ici présente aurait été une personne complètement différente. Si c'était le cas alors toi et moi nous ne serions jamais sortis ensemble.

Karuizawa —... Je vois. Tu as peut-être raison, mais... si j'étais une personne différente et que je n'étais pas sorti avec toi Kiyotaka, est-ce que tu m'aurais renvoyée ?

Elle savait que c'était sans intérêt, mais elle ne pouvait pas s'en empêcher.

Moi — Si le scénario dont tu parles était réel, alors je pense que oui.

Karuizawa — Euh...

Moi — Je peux comprendre que cela puisse te blesser, mais ce n'est pas toi. Ce n'est pas ce que tu es. Tu as été victime de brimades et de blessures physiques et mentales dans ton passé. Pour changer les choses, tu t'es créé une nouvelle personnalité au lycée pour devenir une meneuse au sein des filles. Tu as utilisé Yôsuke pour me rencontrer et sortir avec moi. C'est cette Karuizawa Kei que j'ai en face.

Les lèvres de Kei se contractèrent en signe de frustration.

Karuizawa — ... Je vois.

Je voulais lui dire que peu importe la version de Kei, je voulais la protéger, car en entendant sa réponse, j'avais compris que la logique n'était pas toujours nécessaire. Je l'allongeai sur mes genoux et lui caressait la tête pour la mettre de bonne humeur. Après quelques minutes où je la laissais se blottir paisiblement sur mes genoux comme un chat, elle commença à parler dans la même position.

Karuizawa — Hey Kiyotaka. Pour moi l'expulsion de Sakura-san est logique, mais est-ce que Horikita a fait le bon choix en gardant Kushida ? Pour notre classe c'est un risque non ?

Kikyô Kushida était celle qui avait détruit la cohésion de la classe, il était donc normal que Kei se pose la question. Tout le monde a dû se la poser d'ailleurs, mais ça n'a pas été facile de s'exprimer pendant ce temps de crise, car tout le monde ne pensait qu'à sauver sa peau. C'était probablement après le week-end de l'examen du consensus que leur enthousiasme avait commencé à diminuer. Certains se demandaient si c'était pour le mieux, tandis que d'autres étaient heureux de ne pas avoir été expulsés. D'autres avaient peur d'être les prochains.

Moi — Kushida a quelque chose que Airi n'a pas. Tu sais ce que c'est ?

Karuizawa — Que Kushida-san est plutôt forte en tout, non ?

Moi — Certes mais ce n'est pas ce qui est important.

Karuizawa — Je ne vois pas ce que tu veux dire.

Moi — Il est possible qu'elle devienne une pièce importante pour l'éveil de Horikita Suzune en tant que leader. Ni Yôsuke ou toi ne pourrez le faire, mais elle, elle pourrait réussir à s'associer avec Kushida.

Karuizawa — Kushida-san... ?

Moi — Je ne pense pas que Horikita elle-même l'ait encore bien compris. Elle a juste fait confiance à son instinct dans une situation difficile où le temps était compté.

C'était ce que Kushida avait et non Sakura...

Moi — Seule Kushida a la vue d'ensemble, seule Kushida a les pensées, seule Kushida a les mots. Populaire ou non, elle est la seule à pouvoir faire avancer Horikita.

Je ne pensais pas que Kei allait être convaincue. Était-ce une réaction naturelle ? De tout façon c'était juste une théorie, rien de bien certain donc.

Moi — Je savais très bien que Haruka allait m'en vouloir ainsi que d'autres personnes du groupe Ayanokōji. Mais les résultats ne viendront pas en un jour ou deux. Il faudra patienter.

Karuizawa — Mais Hasebe-san, elle en veut plus à toi non ?

Moi — En effet...

Il était difficile d'obtenir un accord unanime dans cette situation alors que le temps était presque écoulé. Peu importe le nombre de personnes que Horikita aurait rassemblé à sa cause. De plus, la perte de point de classe était une réalité difficile à accepter pour tout le monde. Si cela avait dû arriver, il n'y aurait eu plus aucun moyen de viser la classe A. Je n'avais pas eu d'autre choix que d'agir.

Moi — Il serait facile de ne parler que de résultats, de conclusions et de réponses. Mais nous ne pouvons pas. C'est la réalité.

Karuizawa — Tu parles de Horikita-san ?

Moi — Supposons qu'il y ait devant toi un obstacle si haut que tu ne puisses le franchir. Si tu essaies et que tu échoues, tu tombes et tu te casses quelque chose si tu es malchanceuse.

Imaginons une situation où les obstacles qui se dressaient sur notre chemin correspondaient exactement à nos capacités.

Moi — Que dois-tu faire pour surmonter cet obstacle ?

Karuizawa — Oh... ? Umm...s'entraîner beaucoup avant de sauter ?

Moi — Et si tu ne peux pas t'entraîner ?

Karuizawa — Je dois dépasser mes limites sur le coup ? Pas le choix.

Moi — C'est la même chose. Horikita ne pouvait pas s'arrêter devant cet obstacle alors elle a essayé de sauter par-dessus.

Karuizawa — Du coup, Horikita-san a échoué et est tombée ?

Moi — Non, elle a juste sauté et son pied a heurté l'obstacle. Elle se demandait si elle s'était blessée ou si elle allait encore tomber.

Il était facile d'éviter cet obstacle. Tout ce qu'elle avait à faire était de ne pas sauter et de faire un petit détour. Cependant, c'était ici qu'il fallait garder un œil sur Horikita. Une fois de plus, je me retrouvai à m'interroger sur quelque chose que jamais je n'aurais pensé avant mon entrée dans ce lycée.

Karuizawa — Alors c'est comme ça. Mais je ne suis toujours pas d'accord avec Horikita-san. Elle n'a pas tenu sa promesse, non ? Et elle a même dit qu'elle protégerait Kushida-san.

C'était vrai qu'une menace pesait sur le groupe, mais il faut dire que jusqu'à présent la classe de Horikita était trop laxiste sur certains points. En faisant cela ici, chacun savait maintenant que sa sécurité n'était pas garantie. Bien sûr, la confiance en Horikita a pris un coup, mais cela allait être compensé par les examens spéciaux à venir, tant qu'elle continue à mener à bien l'objectif de la classe en les rapprochant de la classe A. Pendant que nous parlions, il était environ 19h. Je pris les assiettes pour aller les laver.

Karuizawa — Hey Hey. Reste discuter ici.

Moi — Je vais faire la vaisselle, on pourra discuter après.

Karuizawa — Quoi ? Mais il est bientôt 19h30.

Je pus entendre les plaintes, car la discussion allait commencer à l'arrivée de Yôsuke. Je commençai à faire la vaisselle en les ignorant. Kei resta silencieuse pendant un moment, puis elle recommença à se plaindre, comme si elle n'en pouvait plus.

Karuizawa — Eh bien, sois pas timide, viens ici, allez ! Hé ?

En disant cela, elle tapota le lit avec la paume de sa main trois ou quatre fois.

Moi — D'accord.

Je voulais au moins faire la vaisselle avant que Yôsuke ne vienne dans ma chambre, mais je dus y renoncer.

Quand je m'assis à l'endroit désigné, Kei toucha ma joue droite avec son index d'un air joyeux.

Karuizawa — Ta peau est si douce pour un garçon. Tu utilises quoi ?

Moi — C'est juste une lotion.

Je pensais qu'il n'était pas nécessaire de prendre soin de ma peau d'adolescent, vu l'effort que cela représentait.

Karuizawa — Hmm...

Bien qu'elle fût convaincue, elle ne se souciait pas vraiment de ça, elle voulait juste me toucher la joue. J'attrapai la main de Kei et la tirai près de moi, l'embrassant ensuite sur les lèvres. Je pensais qu'elle serait surprise, mais elle semblait plutôt l'attendre et sourit.

Karuizawa — J'attendais cet unique moment aujourd'hui.

Moi — Alors c'était ce que tu voulais.

Je dois dire que j'étais encore un peu naïf à ce sujet. Après cela, nos lèvres se rencontrèrent à plusieurs reprises. Les baisers répétés avaient un goût de riz d'omelette, une expérience plutôt inhabituelle.

Karuizawa — Je t'aime.

Je tins doucement Kei dans mes bras, et un silence tranquille nous enveloppa. Ce n'était pas un moment gênant, mais un moment agréable. Je me demandai combien de minutes nous nous étions tenus dans une étreinte serrée. Comme pour déchirer le silence, la sonnette retentit. Soudainement ramenée à la réalité, Kei s'empressa de prendre ses distances dans un embarras soudain. Il n'y avait pas d'urgence, la porte était fermée, mais bon, j'avais compris ce qu'elle ressentait. Après avoir laissé à Kei le temps de se calmer, nous accueillîmes tous les deux Yôsuke dans la pièce. Lui, qui était toujours en uniforme, entra dans la chambre.

Hirata — Après les activités du club, je suis allé au centre commercial Keyaki avec des senpais.

Il dit cela après avoir remarqué que je me concentrais sur son uniforme.

Karuizawa — Salut. N'hésite pas à entrer.

Yôsuke sourit à Kei, qui agissait comme si c'était sa propre chambre. Lui qui l'avait observée plus que quiconque depuis son entrée au lycée, pouvait dire qu'elle était si joyeuse.

Hirata — Désolé de vous déranger.

Après avoir soigneusement rangé ses chaussures, Yôsuke monta dans ma chambre, s'assit, et je lui servis du thé.

Hirata — Merci.

Moi — Alors, quelle est la raison de cette réunion aujourd'hui ?

Comme il était inévitable qu'il soit ici pour un long moment, je l'encourageai à parler. Bien sûr, on savait tous pourquoi on s'était réunis.

Hirata — Oui, c'est à propos de la classe. Je suis sûr que Karuizawa-san est au courant, mais la participation au Festival sportif va être difficile. En particulier pour les filles concernant un probable manque de coordination. Je suis sûr que Karuizawa-san en sait plus à ce sujet.

Yôsuke regarda Kei en disant cela.

Karuizawa — Je parlais à Kiyotaka tout à l'heure de ce qui s'était passé avec Shinohara-san. Honnêtement, personne n'est concentré sur le Festival sportif en ce moment.

La priorité était qu'ils rétablissent leur amitié.

Hirata — Donc je me demandais si tu avais de bonnes idées. J'ai besoin de ton aide, Kiyotaka-kun.

Kei, qui avait également demandé de l'aide plus tôt, me lança le même regard. Si c'était le cas j'aurais été heureux d'en parler.

Moi — Yôsuke, tu en as parlé à quelqu'un d'autre avant moi ?

Hirata — Quoi ? Non, tu es le premier. Je ne voulais pas être imprudent et laisser les gens savoir que j'essayais d'arranger les choses. Ça peut s'avérer contre-productif.

Si les gens savaient qu'on essayait d'être amical avec eux pour arranger les problèmes, ils auraient pu se méfier, pensant que l'on cachait quelque chose.

Moi — Je vois...

Hirata — Je pense que j'ai besoin d'être guidé.

Moi — À partir de maintenant, je veux que tu en parles d'abord à Horikita, c'est elle qui gère la classe et pas moi.

Hirata — Mais je pense que Horikita-san est occupée avec le problème de Kushida-san en ce moment, donc lui soumettre le problème d'un autre camarade de classe serait...

Moi — D'accord, imagine que c'est moi qui dois gérer le cas de Kushida, est-ce que tu irais quand même voir Horikita pour lui parler de ce problème ?

Hirata — C'est... Je ne sais pas... Je ne pense pas, je serais quand même venu t'en parler Kiyotaka-kun...

Yôsuke essaya d'imaginer ce qui se serait passé, puis il admit honnêtement.

Hirata — Horikita-san fait un excellent travail. Mais je sais que toi Kiyotaka, tu serais en mesure d'avoir une vue d'ensemble sur la classe et de prendre la bonne décision.

Karuizawa — Je ferais la même chose. Je veux dire, si je te laissais faire Kiyotaka, je suis sûre que tu donnerais une réponse parfaite.

Moi — Je vous l'ai dit lors du dernier examen spécial. Vous ne pourrez pas toujours compter sur moi, si vous avez des doutes vous devez en parler à Horikita en premier.

Hirata — Mais...

Moi — Je comprends que c'est un fardeau. Tu n'as aucune garantie qu'une solution sera trouvée. Je ne me fais pas assez confiance pour agir, c'est pourquoi nous ne pouvons compter que sur toi. Considères-tu Horikita comme une vraie meneuse ? Au même titre que Ryuuen, Sakayanagi et Ichinose ? Ne penses-tu pas qu'ils seraient les plus aptes à résoudre les problèmes même sous la pression ?

L'important était de leur donner confiance en eux et de faire tomber la méfiance envers Horikita. La classe actuellement se développera seulement grâce à des succès lors des examens et à des échecs répétés.

Moi — L'échec est une expérience. Tout le monde commence par un problème. Horikita n'est pas encore à ce stade et il lui manque encore beaucoup d'expériences avant de trouver une solution à un problème.

Avant une solution, il devait y avoir un process de discussion et de recherche.

Moi — Je veux que tu reviennes me voir seulement après avoir vu Horikita et qu'elle te dise qu'elle est trop occupée avec Kushida.

Hirata — Je vois... Je vois ce que tu veux dire, Kiyotaka-kun...

Yôsuke hochâ la tête plusieurs fois, son esprit traitant le sens des mots.

Hirata — C'est important d'acquérir de l'expérience grâce à l'échec, mais ce n'est pas la même chose qu'une note d'examen. Je ne pense pas qu'à cause d'une mauvaise note, tu dois arrêter de travailler. Tu dois plutôt redoubler d'efforts. Mais si une relation se brise à cause d'une décision immature, c'est un problème insoluble tu vois.

Il avait donc un peu réfléchi en amont. Il ne cherchait pas une réponse facile.

Moi — Tu n'as pas tort, mais je pense que c'est plus complexe que ça même si c'est vrai que les relations peuvent s'effondrer de manière irréversible à cause de malentendus, bagarres et insultes.

Passer de l'insulte au harcèlement, à l'indifférence et à l'intimidation était vraiment une situation extrême.

Moi — Kei. Ton conflit avec Shinohara est-il si grave ?

Karuizawa — Hmm...on va dire que ça a empiré. C'est difficile pour moi parce que je suis dans la position de l'agresseur. Ce n'est pas comme si je voulais la harceler ou un truc du genre. Je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de gens qui pensent que je déteste Shinohara-san.

En prenant cela trop au sérieux, on subissait une anxiété inutile selon moi.

Hirata — Tu ne vas pas laisser Horikita résoudre ça seule, non ?

Moi — Bien sûr que si. Mais si je peux aider, je le ferai.

Hirata — D'accord, si nous travaillons tous ensemble, avec Horikita comme pilier, je pense que nous pourrons surmonter la plupart des choses à l'avenir.

Cependant, je ne pensais pas que ces paroles suffisaient à faire disparaître complètement l'anxiété. Je voulais donc ajouter quelque chose d'important.

Moi — Bien sûr, il y a des choses qui ne peuvent être résolues même avec l'aide de Horikita. Je vais vous donner un coup de main pour ça.

S'il pensait que j'allais venir les soutenir en renfort, Yôsuke et Kei allaient agir sans hésitation. Les deux semblaient convaincus, mais Yôsuke avait encore quelque chose en tête et son expression n'était pas tout à fait clair. Nous avions échangé des informations pendant un moment et à l'approche de 20h, je leur demandai de partir.

Hirata — Hum.... Je me demandais si nous pouvions parler en privé pendant quelques minutes.

Alors qu'ils allaient partir, Yôsuke avait décidé qu'il ne pouvait pas laisser les choses comme elles étaient.

Karuizawa — D'accord. Je rentre chez moi en premier, à demain Kiyotaka

Quand Yôsuke avait dit qu'il avait encore quelque chose à me dire, Kei répondit puis partit rapidement. Après avoir fermé la porte, Yôsuke regarda en arrière.

Hirata — Kiyotaka-kun. Demain, j'expliquerai la situation à Horikita-san. Mais as-tu déjà une solution à ce problème ?

Moi — Pour être honnête, je n'ai pas d'idées sur le coup, sur la façon de résoudre le problème avec Haruka et Kushida. J'espère que vous en trouverez une en discutant avec Horikita.

Hirata — Ça veut dire que c'est différent pour Mii-chan non ?

Moi — Je ne suis pas sûr. Cela prendra du temps, mais il y a aussi la possibilité d'utiliser une méthode un peu brutale. Si tu es pressé,

Hirata — Une méthode brutale ? S'il y a quelque chose que tu penses faire, dis-le-moi.

Yôsuke réagissait de la même manière que les autres filles qui s'étaient pris d'affection pour lui. J'aimais bien cette facette de lui.

Moi — Je t'ai dit, c'est une méthode risquée. Je ne la recommande pas.

Hirata — Quel genre de méthode est-ce ?

Moi — À toi d'aller voir Mii-chan et de lui dire que tu l'aimes aussi.

Yôsuke ne s'attendait pas à cette réponse.

Moi — « En fait, je t'aime bien aussi. J'aimerais sortir avec toi ». Quelque chose dans le genre. Si tu arrives à faire ça, elle viendra à l'école demain.

J'étais un peu réticent à le dire, mais c'était la seule solution à laquelle je pouvais penser en ce moment.

Moi — Si ce n'était pas toi, je n'aurais rien dit, mais comme tu as réussi à faire semblant de sortir avec Kei.

Yôsuke murmura quelque chose, mais son expression ne s'illumina pas.

Hirata — La raison pour laquelle Karuizawa-san et moi avons soi-disant accepté de sortir ensemble est parce qu'aucun d'entre nous deux n'avait des sentiments amoureux pour l'autre. Ce n'est pas la même chose que de faire semblant de répondre aux sentiments de Mii-chan et de sortir avec elle. Cela ne fera que la blesser plus tard.

Moi — Je recommande cette idée, mais je sais que ce n'est pas bien. Nous ne savons pas à quel moment Mii-chan est tombée amoureuse de toi, mais on ne peut pas nier qu'il y avait d'autres élèves qui ont eu des sentiments amoureux pour toi dès le début. Autrement dit, en échange de la protection de Kei contre le harcèlement en sortant avec elle, quelques filles ont dû se sentir blessées parce qu'elles ont été indirectement rejetées à cause de ton mensonge.

Hirata — C'est...

Si Kei et Yôsuke étaient sérieux à propos de leur relation, cela aurait pu être une autre histoire. Mais si ce n'était pas le cas, cela ne changeait rien à ce qu'ils avaient fait.

Moi — Et si elle venait pleurer, disant qu'elle ne pourrait plus aller en cours à moins de sortir avec elle ? Tu serais capable de dire non ?

Yôsuke se tut. Il ne pouvait peut-être pas faire un tel choix.

Moi — Si tu ne pouvais pas dire non, et que tu avais deux choix. Tu peux soit lui dire que tu ne l'aimes pas et sortir avec elle, ou soit tu lui mens et tu lui dis que tu l'aimais aussi.

Si le véritable amour pouvait grandir au milieu de tout cela, cela serait bien entendu la meilleure fin possible

Hirata — Je ne pense pas que je devrais faire ça.

Même s'il comprenait mon point de vue, le côté émotionnel l'en empêchait.

Moi — C'est une solution précipitée. Cela prendra du temps, mais nous sommes en train de planter les graines.

Hirata — Je comprends. Mais tu es vraiment fort. Tu ne sembles pas être bouleversé par l'expulsion de Sakura-san en tout cas.

Je ne distinguais pas de colère ni de tristesse dans la voix de Yôsuke quand il prononça ses mots. Cependant, il avait du mal à assumer la responsabilité d'expulser Airi de l'école, tout comme moi.

Hirata — Ça pèse en moi encore...

Moi — Je sais ce que tu pensais à l'époque, et il était hors de question que tu acceptes d'expulser Airi, elle qui n'avait fait aucun mal pendant cet examen. Mais malgré tout, tu t'es retenu jusqu'au dernier moment même si tu n'étais pas d'accord.

Plus on se confrontait à cette situation, plus nos camarades se laissaient ronger par les doutes. Si la pression du temps imparti avait élargi notre perspective, l'unanimité n'aurait pas été possible.

Hirata — Je me suis dit que la chose la plus importante était que notre classe finisse en A. Même si je le comprenais dans ma tête, je ne pouvais pas l'accepter. Haruka, Kushida et Mii-chan sont toujours absentes. Je me demande combien de temps cela va continuer. Nos camarades tremblent à l'idée que les élèves ayant les plus mauvaises notes soient éliminés. Notre joie de la semaine dernière s'est évaporée.

Même s'il se le disait, il n'arrivait pas à tout digérer en même temps au fond.

Hirata — Peut-être que j'aurais dû fuir ?

Pour Yôsuke, l'idée de sacrifier quelqu'un n'était pas quelque chose à laquelle il voulait penser. Cependant, le fait qu'il avait été capable de prendre une décision dans cette situation était un signe évident de croissance.

Hirata — Est-ce que je deviens plus fort ou est-ce que je vais m'écrouler ? Je ne sais pas quelle décision je prendrais si cela devait se reproduire, j'ai peur... Je suis désolé d'avoir dit quelque chose de si anxiogène alors que tu es celui qui a le plus souffert.

Moi — C'est bon. Horikita et moi avons été sauvés par toi à plusieurs reprises lors d'examen spécial. Je suis sûr que la bataille sera plus difficile à l'avenir. Je veux continuer à aider notre classe.

Yôsuke hochâ la tête et sourit, même si son cœur était probablement encore douloureux. Il se dirigea vers la porte d'entrée, mais je le stoppai net avec cette question.

Moi — Merci pour tout ce que tu as fait aujourd'hui. Tu m'en veux d'avoir expulsé Airi ?

Contrairement aux autres élèves, Yôsuke ne le montrait pas ouvertement, mais je ne serais pas surpris s'il le faisait juste entre nous. Il y pensait et l'avait dit, mais il n'était pas d'accord avec le choix.

Hirata —...Non. Je veux croire en toi.

Je pus sentir une volonté derrière ces yeux. « Je crois en toi, alors j'exige que tu ne me trahisses pas ».

Hirata — Et bien, bonne nuit.

J'avais peut-être soulagé Yôsuke d'une petite partie de son fardeau, mais je lui en avais sûrement donné aussi un nouveau.

Ce serait idéal si je pouvais utiliser cette occasion pour le vider complètement de ses émotions négatives.

Je n'étais pas sûr de l'impact que cela aurait, mais nous allons voir comment les choses allaient progresser.

2

Le lendemain, on pouvait toujours constater que les places de Haruka, Miichan et Kushida étaient toujours vides. Bien sûr, le chaos était toujours là. La seule façon de résoudre le problème était que ces trois élèves reviennent.

Sudou — Hey, tu veux aller aux chiottes avec moi ?

Alors que je m'assis sur mon bureau, regardant mon téléphone en attendant le prochain cours, Sudou m'interpela. C'était une invitation bizarre. Il voulait qu'on aille aux toilettes, mais son visage était très sérieux. C'était pareil pour Yôsuke et Kei, quand ils voulaient me demander quelque chose.

Moi — D'accord.

Comme je n'avais aucune raison de refuser, je quittai mon bureau et nous allâmes tous les deux aux toilettes discrètement. Le positionnement de ma place était toujours dans ce genre de situation un avantage. Cependant, une élève nous suivit immédiatement.

Onodera — Sudou-kun, j'aimerais te parler une minute, si ça ne te dérange pas.

Elle semblait vouloir discuter avec Sudou et essayait de trouver le bon moment pour l'approcher discrètement sans trop de monde.

Sudou — Tu veux quoi, Onodera ?

Onodera arrêta de parler quand elle me vit à côté de Sudou.

Onodera — Ah, tu es avec Ayanokôji-kun. Il fallait que je te parle de quelque chose, alors...

Il sembla que ma présence n'était pas la bienvenue. Cependant, je n'eus pas d'autre choix que de rester parce que Sudou m'avait demandé de venir pendant la pause.

Sudou — On va tous les deux au petit coin. Ça peut pas attendre ?

Onodera — Eh bien, je ne sais pas.

Je ne savais pas si c'était quelque chose qu'elle ne voulait pas que j'entende, ou si elle était juste un peu confuse.

Onodera — Je peux attendre ici ? Je veux te parler dès que possible, si tu es d'accord...

Onodera avait décidé d'attendre notre retour, mais cette fois-ci Sudou avait l'air embarrassé. S'il avait quelque chose à discuter avec moi, cela n'allait pas prendre une minute ou deux.

Sudou — Eh tu sais quoi vas-y parle maintenant, je vais faire attendre Ayanokôji.

Juste au moment où Onodera était prête à remettre le sujet à plus tard, elle fut surprise par la réponse inattendue de Sudou. Onodera avait l'air un peu réticente, mais elle se gratta légèrement l'arrière de la tête puis alla droit au but.

Onodera — Les récompenses individuelles pour le Festival sportif sont séparées par sexe, on est d'accord ? J'imagine que tu vas essayer de prendre la première place dans la catégorie masculine.

Sudou — Bien sûr, c'est là où je peux briller le plus.

Il répondit avec confiance. Onodera hocha la tête en guise de satisfaction devant cette réponse retentissante.

Onodera — En fait, ce Festival sportif a beaucoup d'enjeux pour moi. Être première parmi les filles est un pas vers la classe A. Ce n'est pas souvent que j'ai la chance de concourir dans un domaine où j'excelle.

C'était une nageuse accomplie, mais elle montra également ses prouesses en sprint lors de la compétition de l'année dernière. Ses capacités physiques dans l'OAA étaient également impeccables, une élève vraiment douée dans tous les sports.

Sudou — Je pense que tu pourrais être capable d'obtenir la première place. Je suis sérieusement en train de t'encourager.

Onodera — Merci. Mais même si tu peux gagner quelques compétitions individuelles, il n'y a aucune garantie que tu puisses obtenir la première place à toutes les épreuves, non ?

Sudou — Pourquoi pas ? si je gagne partout.

Sudou n'avait pas tort de penser que seule la première place suffisait, mais en réalité, il pouvait perdre de manière inattendue.

Moi — C'est à cause du score élevé de la compétition par équipe, n'est-ce pas ?

Lorsque je mentionnai cela, Onodera me regarda avec méfiance, mais hochâ la tête. L'autre jour à l'examen spécial du consensus, j'avais délibérément expulsé une personne de mon groupe d'amis. Pas étonnant que certains élèves se méfiaient de moi maintenant.

Sudou — C'est vrai. S'il y a un gars qui gagne toujours la première place dans les épreuves en équipe. Mais même si c'est le cas, ce n'est pas facile de former un groupe. Suzune a dit aussi que le fait d'avoir cinq ou six personnes proches les unes des autres pouvait être gênant. Je déteste dire ça, mais j'aime pas faire équipe avec quelqu'un perso.

S'ils étaient tous au même niveau que lui, je ne pense pas qu'il dirait ça. Cependant, dans la réalité, il y avait des élèves qui allaient nous tirer vers le bas. Les épreuves en équipe pouvaient donc se retourner contre nous.

Onodera — On est d'accord. Et si on pouvait participer à une épreuve avec deux personnes qui étaient sûres de gagner ? En plus, il y a des épreuves mixtes, non ?

À ce moment-là, Sudou commençait également à comprendre le but de cette conversation et ce qu'Onodera essayait de lui dire.

Onodera — Toi et moi, on n'aurait aucun mal à coopérer l'un avec l'autre. Si on devait faire équipe, j'aimerais choisir le meilleur partenaire possible, tu vois ?

C'était un bon point positif pour la classe, et cela ne nuirait pas nos chances d'obtenir la première place dans les deux catégories.

Sudou — Donc tu me demandes... eh bien, peut-être.

Onodera — C'est ce que je veux dire. À moins, bien sûr, que tu aies une objection, Sudou-kun. La classe est dans une mauvaise passe, n'est-ce pas ? Sakura-san a été expulsée, Hasebe-san et Wang-san sont toujours absentes....

Elle tourna son regard vers moi un instant, mais revint vite vers Sudou.

Onodera — Voilà pourquoi on doit prendre les choses en main.

Sudou ne se sentait pas mal à propos de l'invitation basée sur la reconnaissance de ses capacités, mais il n'était pas très vif.

Onodera — Je ne suis pas assez forte ?

Sudou — Non, ce n'est pas ça. Je ne vais pas nier que tu es douée.

D'autres choses le troublaient.

Onodera — Tu veux pas être avec quelqu'un d'autre que Horikita-san ?

Sudou — Q-quoi ? Non non, ce n'est pas vrai...

Elle alla droit au but avec cette question. Il avait l'air mal à l'aise à la proposition d'Onodera. Se mettre en binôme avec un partenaire qu'on appréciait pouvait être important pour Sudou sur d'autres points. Vu qu'Onodera ne pouvait pas participer à l'épreuve de natation, elle était aussi crédible que Horikita en tant que choix de binôme.

Sudou — Tu sais, y a Kôenji. Je déteste l'admettre, mais il est meilleur que moi.

Onodera — C'est peut-être vrai. Mais je ne fais pas confiance à Kôenji. Je le déteste plus que tout.

Onodera désavoua clairement Kôenji. La suggestion d'Onodera à Sudou était sincère, mais comment Sudou allait-il y répondre ?

Sudou — Que vas-tu faire si je dis non ?

Onodera — Il n'y a qu'une seule autre personne dans la classe qui a les capacités et qui est digne de confiance, c'est Hirata-kun, mais je ne vais pas lui demander de faire équipe avec moi. Je ne veux pas donner de fausse idée.

Quand on s'associait à Yôsuke, qui est extrêmement populaire auprès des filles, ce n'était pas seulement une ou deux filles qui allaient être jalouses.

Moi — Donc, s'il refuse, tu iras aussi loin que possible toute seule ?

Je n'essayais pas de lui faire peur, je lui disais juste la vérité. J'imaginais qu'elle allait ramener autant de points que possible, même si elle n'arrivait pas à se hisser au sommet du classement. Sudou était ennuyé par la mention de Horikita, mais quand il vit la détermination d'Onodera, il retrouva immédiatement son calme. Il réalisa qu'il était sur le point de refuser l'offre d'Onodera pour une raison stupide.

Sudou — Ok. Faisons équipe, et gagnons ce festival, d'accord ?

Onodera — Vraiment ?

Sudou — Ouais. Faut soutenir à fond notre classe.

Sudou tendit rapidement son bras pour serrer la main d'Onodera. Après l'avoir fixé pendant un moment, Onodera donna sa réponse avec une poignée de main.

Onodera — Merci, Sudou-kun. Ensemble nous allons certainement prendre la première place dans les catégories masculines et féminines.

Satisfait de l'accord, Onodera retourna en classe.

Sudou — C'est inattendu, mais c'est pour le mieux, non ?

Moi — Je pense que oui. Je suis sûr que tu voulais faire équipe avec Horikita, mais il vaut mieux travailler avec Onodera et montrer 100% de tes forces que d'avoir une mauvaise distraction.

Sudou — Oui...

Il ne restait que cinq minutes environ, mais je me dirigeai vers les toilettes comme prévu initialement.

Sudou — Au fait. Je voulais parler de Kanji, Shinohara, et d'autres trucs.

Moi — C'est lié aux révélations de Kushida ?

Sudou — Pour être honnête, leur relation est à la limite, et je ne pense pas que ce soit bon pour la classe.

Ce serait plus intéressant s'ils se séparaient ? Du point vu de Sudou.

Sudou — Je l'ai déjà dit en plaisantant, mais je veux vraiment que ça marche entre eux.

Je savais qu'il me testait, mais il devait vraiment être inquiet.

Moi — Mais malheureusement, je n'ai pas beaucoup de relations avec eux. Il n'y a rien que je puisse faire pour toi.

Sudou — Tu ne peux pas au moins me donner quelques conseils ?

Moi — On ne peut pas résoudre le problème sans en parler que les révélations soient vraies ou non est une chose. Ils peuvent avoir besoin de dévoiler leurs vrais sentiments l'un à l'autre au moins une fois.

Sudou — C'est une mauvaise idée. Ça peut empirer les choses, non ?

Moi — C'est vrai. C'est pourquoi il faut quelque chose pour contrôler la situation et pour écouter attentivement les deux camps et tout calmer.

Sudou — Oh, je ne peux pas faire ça, n'est-ce pas ?

Moi — Alors tu devras demander à quelqu'un de le faire.

Je ne voulais pas lui donner la réponse ici, mais je voulais laisser Sudou y réfléchir.

Sudou — Si c'est vrai, ce genre de rôle était tenu par Kushida, non... ?

Moi — Oui, mais tu ne peux pas l'utiliser maintenant. Si tu ne peux pas faire confiance à Kushida, tu devras trouver un autre élève.

C'était tellement simple de trouver la réponse maintenant.

Sudou — Alors, Hirata ?

Comme prévu, Sudou eut immédiatement une idée. Sudou ne s'entendait pas trop avec Yôsuke, mais ce n'était pas le moment d'en parler de ça.

Sudou — Je suis désolé. Mais tu peux lui demander de m'aider ?

Moi — D'accord, je vais aller lui parler.

Sudou et Yôsuke avaient gardé leurs distances l'un de l'autre, mais cet incident pouvait provoquer un changement.

Sudou — Merci, Ayanokôji.

Moi — Je n'ai rien fait. Tu as juste pensé à ça et tu as trouvé la réponse par toi-même.

Puis nous retournâmes en cours.

3

Même jour.

Chaque classe, ou plutôt toutes les classes se préparèrent pour le Festival sportif. Comme ce fut le cas l'année dernière, certaines épreuves étaient déjà connues, les élèves avaient donc pris le temps de commencer à s'entraîner comme s'il s'agissait de vraies épreuves. Pendant la pause de midi ils allaient consacrer plus de temps et de pratique pour les épreuves par équipe en utilisant le terrain et le gymnase dans les coins où il y avait le plus de place.

Dans le gymnase où nous vîmes en reconnaissance, de nombreuses voix énergiques résonnaient partout. Il semblait que le gymnase ait été soigneusement équipé pour que toutes les promos y viennent s'entraîner. Certaines sections étaient utilisées librement et les installations semblaient être soigneusement aménagées pour que les élèves puissent s'exercer équitablement.

Aujourd'hui, les élèves de première semblaient jouer au volley-ball et au tennis de table. La première chose qui me frappa fut le grand nombre de participants dans l'une des classes, ainsi que le niveau des élèves, sans parler du niveau inhabituellement élevé d'enthousiasme. Ils criaient et discutaient activement de tactique et d'astuces de jeu.

Hirata — On peut voir à quel point la classe A est sérieuse.

Moi — Ouais.

J'étais ici avec Yôsuke, pour jauger et analyser les élèves des autres classes.

Hirata — Les compétitions sportives pures ne sont pas le point fort de la classe A.

Moi — Oui. Il y a beaucoup d'élèves avec des capacités physiques moyennes et seuls quelques-uns sont capables de gagner les premiers prix.

Comme nous le savions, nous étions désavantagés en termes de capacité générale même si la classe de Horikita faisait de son mieux pour travailler ensemble afin d'élever le niveau de nos capacités le plus rapidement possible. En tout cas, la classe A essayait de s'entraîner en vue d'événements où ils pouvaient gagner grâce à leur expérience. On ne pouvait pas la voir, mais ils suivaient certainement les instructions de Sakayanagi.

Il y avait des élèves de la classe d'Ichinose et de celle de Ryuuen, mais ils semblaient encore hésiter sur la stratégie à adopter. D'un autre côté, il n'y avait aucun élève de la classe de Horikita. J'aurais pensé qu'un ou deux élèves auraient pu se montrer, mais même si c'était le cas, ils étaient sûrement restés dans un coin, sans pouvoir faire quoi que ce soit

Hirata — Nous ne sommes pas encore sortis de l'examen spécial du consensus. Je ne pense pas qu'on va réussir à s'entraîner dans ces conditions, non ?

Moi — Oui, il y a encore des incertitudes. Mais il n'y a pas de quoi se décourager.

J'avais dit à Yôsuke que Sudou et Onodera s'étaient associés pour former le meilleur binôme de première afin d'obtenir la première place. C'était l'une des rares bonnes nouvelles qui l'avait fait sourire un peu.

Hirata — S'ils prennent la première place dans les compétitions individuelles et en binômes, nous aurons assez de points pour finir premier au classement général.

Moi — Ces deux-là ont de bonnes chances de gagner.

Yôsuke avait beaucoup espoir en eux, mais il fallait toujours que toute la classe y mette du sien pour pouvoir prétendre gagner l'examen. Se reposer uniquement sur eux pouvait nous être fatal.

Même si ce n'était que temporaire, nous avions besoin d'un système qui puisse nous permettre de coopérer temporairement dès que possible.

Hirata — En parlant de ça, Sudou-kun m'a demandé de le voir après les cours aujourd'hui, avant les activités du club. Se pourrait-il que tu sois impliqué ?

Moi — Je n'ai rien fait. Je suis sûr que Sudou y a pensé de lui-même et a décidé de demander ton aide.

Hirata — Ça a sûrement un rapport avec Shinohara-san, non ?

Moi — Sudou a probablement pensé qu'il ne pouvait pas laisser ça comme ça.

Hirata — Mais qu'en est-il de Mii-chan ?

Moi — Je pense que je vais m'occuper de son cas.

Hirata — Kiyotaka-kun ?

Si je disais à Yôsuke de la laisser tranquille et que j'allais demander à quelqu'un de s'occuper de Mii-chan, il aurait été réticent.

La raison pour laquelle il était si préoccupé par Mii-chan était parce qu'il pensait qu'il était le fautif de son absence.

Bien entendu, Yôsuke n'était pas du tout en tort.

Au milieu du silence, j'avais décidé que j'allais aider Mii-chan.

L'une des raisons était que Yôsuke n'allait pas pouvoir avoir son développement tant que le problème n'était pas résolu.



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN



Chapitre 3 : Pas d'autre choix

0

(Horikita)

La dernière fois que j'avais vu Kushida, c'était à l'examen spécial du consensus. Une semaine plus tard, voilà que nous ne nous étions toujours pas retrouvées. Ce n'était pas tout. Ni Wang ni Hasebe ne vinrent en cours. Cela faisait déjà cinq jours, du lundi au vendredi, qu'on ne les avait pas vues.

Pendant ce temps, les choses continuaient malgré la mauvaise ambiance en classe. Une planification et une préparation minutieuse s'imposèrent pour le festival sportif et le conseil des élèves y travaillait de manière active. Mes genoux tremblaient et j'eus l'impression que j'allais m'écrouler de fatigue alors que je continuais à faire face aux événements qui arrivaient. Mais je ne pouvais pas baisser les bras maintenant.

J'avais pensé à contacter Ayanokōji plusieurs fois, avant de me retenir... Après m'être reposée sur lui lors de l'examen spécial et avoir déclaré que j'allais ramener Kushida, je devais me débrouiller. Il avait ce truc pour résoudre chaque problème, c'était fascinant ! Cette fois, je devais m'en sortir par mes propres moyens.

Mlle. Chabashira — Ce sera tout pour aujourd'hui.

Dès que Chabashira-sensei termina son dernier cours de la journée et quitta la salle, je la suivis immédiatement.

Moi — Sensei, puis-je vous parler ?

Mlle. Chabashira — Accompagne-moi donc un petit peu.

Chabashira sensei sembla comprendre mes intentions et accepta de me parler pendant que nous marchions.

Moi — Cela fait cinq jours que Kushida, Wang et Hasebe sont absentes.

Mlle. Chabashira — À première vue, deux d'entre elles sont toujours malades, mais elles ne se rendent pas à la clinique où elles devraient se présenter. Quant à Hasebe, elle n'a pas donné plus de détails.

Cet absentéisme violent m'était apparu comme du sabotage.

Mlle. Chabashira — As-tu l'impression d'être sévèrement pénalisée ?

Je ne savais pas si je pouvais lui donner une réponse concrète, mais j'essayai.

Mlle. Chabashira — Tu ne devrais pas trop t'en faire. Les règles permettent une certaine clémence face à des élèves qui ont de bonnes notes, comme Wang et Kushida. Quant à Hasebe, elle n'est pas un élément perturbateur. Elle n'est ainsi pas un problème pour le moment. Ce serait différent si on parlait de fauteurs de trouble.

Moi — Je suppose que c'est du cas par cas.

Mlle. Chabashira — En effet. C'est que certains élèves sont doués pour tricher et sécher, tandis que d'autres ont vraiment eu une bonne raison. C'est difficile de faire la différence, alors nous devons tenir compte de leur attitude habituelle et de leurs notes.

Le simple fait de savoir cela m'avait mise à l'aise.

Mlle. Chabashira — L'équipe pédagogique reste humaine, le but n'est pas de forcer les élèves à du présentisme à tout prix. En plus ici, les trois absentes sont assidues en plus d'être ponctuelles, ainsi donc elles devraient être tranquilles pour l'instant.

Ce fut d'un ton doux que Chabashira-sensei me dit cela. Elle semblait si différente de d'habitude que je me demandais s'il n'y avait pas une raison derrière tout cela. Plusieurs élèves de la classe avaient remarqué son changement après l'examen du consensus, ils en discutaient pendant les pauses.

Mlle. Chabashira — L'établissement comprend donc le poids psychologique que peut infliger l'examen spécial du consensus sur ces élèves.

Ce n'était pas surprenant que certaines révélations ou la découverte de personnalités de camarades qu'on pensait connaître étaient un choc. Prendre un peu de distance était tout à fait naturel dans ce genre de moments.

Mlle. Chabashira — Mais je ne te cache pas non plus que le temps commence à être compté. Si elles continuent à être absentes la semaine prochaine, les 100 points que vous avez durement gagnés seront perdus.

C'était un message subliminal. Chabashira-sensei m'encourageait à résoudre ce problème ce week-end. Mais le pouvais-je ? Je voulais seulement lui poser des questions sur ma situation actuelle, mais ma faiblesse commença à se manifester petit à petit.

Moi — Merci beaucoup.

Mlle. Chabashira — Attends, Horikita. Tu n'as pas quelque chose à me dire ?

Moi — ...Non. Je ne veux pas vous causer plus de problèmes.

Mlle. Chabashira — On ne saura pas tant que tu ne m'en parles pas. Il reste encore du temps, tu es sûre que ça ne t'aiderait pas de partager quelques réflexions ?

Chabashira-sensei avait pu lire à travers moi. Non sans hésitation, je me confiai à elle.

Moi — Nous avons gagné des points de classe en expulsant Sakura. Est-ce que c'était la bonne chose à faire ?

Mlle. Chabashira — Regrettes-tu ta décision ?

Moi — Je pensais avoir pris la bonne décision à ce moment-là. Mais si je devais être honnête, je suis encore un peu sous le choc en ce moment.

Mlle. Chabashira — J'aimerais pouvoir te donner une réponse, mais je ne peux pas.

Moi — Je comprends. C'est votre position de professeur qui vous en empêche ?

Mlle. Chabashira — Non, ce n'est pas ça. C'est juste que pour le moment, je ne peux pas te dire si tu avais raison ou pas. Il est vrai que ta décision était quelque peu autoritaire et égoïste, certains élèves l'ont sûrement perçu ainsi en tout cas. Tu as du mal à accepter leur jugement, et tu commences à penser que tu as fait le mauvais choix.

Ces mots furent douloureux à entendre. Je ne pouvais rien répondre.

Mlle. Chabashira — Mais est-ce vraiment si important ? Aucun être humain n'est parfait. Nous faisons des erreurs dans de simples additions et multiplications, nous apprenons, et nous passons à autre chose. Je traverse aussi une vie pleine d'erreurs.

Moi — Avez-vous aussi...?

Mlle. Chabashira — La même chose m'est arrivée quand j'ai passé cet examen spécial. Je n'étais pas parvenue à trouver de réponse dans le temps imparti. Le simple fait d'y être arrivée, je dirais que tu t'en es bien sortie. Grâce à cet examen, tu as pu asseoir ton autorité auprès de tes camarades et montrer à tout le monde que tu étais prête à expulser un élève pour protéger le reste de la classe. C'est à toi maintenant de t'assurer que tu as fait le bon choix !

Elle s'exprimait comme un professeur normal. J'étais un peu confuse à cause de ce comportement nouveau.

Mlle. Chabashira — C'était une situation inédite pour moi aussi. Expulser la personne la plus faible dans l'OAA est une décision rationnelle, mais difficile à faire accepter du point de vue de la morale.

Moi — Oui, c'est vrai...

Je le savais, mais j'avais encore des doutes.

Moi — Mais je pense aussi que j'ai peut-être perdu de vue ce qui se passait autour de moi.

Je me demandais si je n'aurais pas pu prendre une meilleure décision si j'avais été plus à l'écoute.

Mlle. Chabashira — Parfois, nous perdons de vue ce qui nous entoure, et un peu plus tard, lorsque le temps s'écoule, nous nous demandons si nous avons pris la bonne décision.

Mais je n'avais jamais connu ça. J'étais tellement frustrée que j'avais inconsciemment serré mon poing.

Mlle. Chabashira — Tu n'as peut-être pas fait aussi bien que tu l'espérais. C'est normal. C'est juste que le caractère unique de cette école t'a forcée à explorer de nouvelles options pour la première fois.

Moi — Oui.....

Malgré ces conseils avisés, je ne trouvai toujours pas la bonne réponse. J'avais probablement l'air pathétique, mais Chabashira-sensei réussit mine de rien à adoucir mon visage.

Mlle. Chabashira — Tu as été réglo, non ?

Moi — Oui... mais j'ai rompu ma promesse de n'expulser personne d'autre que le traître.

Mlle. Chabashira — As-tu décidé dès le départ de protéger Kushida puis de mentir à son sujet afin d'obtenir un vote positif ?

Moi — Non ! J'étais vraiment prête à l'expulser à ce moment-là..... Je vous l'assure.

Mlle. Chabashira — Si c'est le cas, il n'y a rien de mal à cela. Je sais qu'il est important de tenir ses promesses, mais même les adultes font parfois des erreurs. Je sais que la raison pour laquelle tu as changé d'avis était parce que tu as réalisé que garder Kushida était la bonne chose à faire. Maintenant tu es libre de mépriser ou d'ignorer ceux qui se

moquent de toi. Certains te suivront, d'autres non. Rassembler une classe d'une quarantaine de personnes n'est pas quelque chose d'aisé, même pour des gens comme Ryuuen, Sakayanagi, ou Ichinose. Les autres élèves peuvent faire semblant de les suivre, mais on ne sait jamais ce qu'ils pensent réellement au fond.

Je n'étais pas sûre de pouvoir y arriver.

Mlle. Chabashira — N'aie pas peur de l'échec. Je ne veux pas être un adulte qui ne peut pas accepter ou pardonner les erreurs des jeunes.

Moi — Mais, je n'ai pas encore échoué.

Mlle. Chabashira — Tu as raison, tu n'as pas encore échoué. Je veux juste voir la finalité de ta décision.





@TenoEdu

Après m'avoir lancé un petit regard légèrement agacé, Chabashira-sensei me regarda de nouveau dans les yeux. Elle était si polie, si sévère et pourtant si aimante, que je faillis m'étouffer avec mes mots.

Moi — Vous avez changé, Chabashira-sensei.

Je n'avais pas prévu de le dire, mais c'était sorti tout seul. Mes sentiments étaient trop forts pour être réprimés.

Mlle. Chabashira — Alors que je t'avais toujours traité avec tant de froideur jusque-là, c'est étrange d'être considéré comme un professeur maintenant.

Moi — Ce n'est pas si étrange même si c'est surprenant.

Mlle. Chabashira — Eh bien...tant mieux alors.

Elle pensait en avoir trop dit, alors elle changea de sujet.

Mlle. Chabashira — Ayanokôji t'aurait-il dit quelque chose à propos de Kushida ?

Moi — Ayanokôji-kun... ? Non, rien. Si je devais me prononcer là-dessus, je pense qu'il m'observe pour voir ce que je vais faire.

Mlle. Chabashira — Je vois. Il pense que c'est quelque chose que tu devrais résoudre toi-même, n'est-ce pas ?

Moi — Peut-être, mais je ne pense pas qu'il supporte mon égoïsme.

Mlle. Chabashira — Je ne sais pas, mais tu as forcé Ayanokôji à prendre une mesure d'extrême urgence avec l'incident de Kushida. Si tu ne lui fais pas davantage confiance, il pourrait y avoir des conséquences.

Moi — Vous croyez beaucoup en Ayanokôji-kun, non ? Je me souviens que vous aviez dit qu'il était l'élève le plus défectueux de notre classe.

Mlle. Chabashira — Comment peux-tu te souvenir d'une si vieille déclaration ?

Moi — Il est encore meilleur que ce que l'OAA montre de lui.

Mlle. Chabashira — Je vois que la confiance que les gens lui portent a considérablement augmenté.

Moi — Sa personnalité est un peu problématique, mais à l'époque, qu'est-ce que vous vouliez dire par là ? Ou était-ce juste une analyse erronée ?

Il était indéniablement supérieur, plus calme et plus serein que je ne pourrais jamais l'être. Je ne voyais aucune raison de le cataloguer comme un élément défectueux.

Mlle. Chabashira — Tu n'es pas obligée de prendre au sérieux tout ce que dit ton professeur. Tu as passé plus de temps avec lui que moi, n'est-ce pas ?

Moi — J'aimerais quand même entendre votre réponse.

Mlle. Chabashira — ...Disons que je considère toujours la chose comme vraie, du moins, dans une certaine mesure.

Je ne pouvais qu'être en désaccord avec sa vision des choses.

Mlle. Chabashira — Mais tu ne devrais pas t'attarder sur ce sujet. Pas en ce moment, car il y a d'autres problèmes que tu vas devoir résoudre rapidement.

Moi — Oui, en effet.

J'étais très curieuse à ce sujet, mais cela pouvait certainement attendre. Je devais faire en sorte que Kushida, Wang et Hasebe retournent en classe.

Mlle. Chabashira — Comment Kushida tient le coup ?

Moi — Jusqu'à présent, elle est pénible. Peu importe combien de fois je lui rends visite, peu importe combien de temps j'attends, elle n'ouvre pas la porte.

Mlle. Chabashira — Cette situation me semble complexe.

Elle pouvait faire ses courses en semaine pendant que j'étais en cours, sans risque de croiser quelqu'un. Cela ne servait donc à rien d'essayer de lui apporter de la nourriture. J'avais essayé de la contacter sur son portable, mais il n'était pas allumé.

Moi — Je pense qu'elle sent ma présence. Elle doit bien se porter.

Mlle. Chabashira — Je ne pense pas que ce soit le cas. Si tu ne fais pas un vrai geste, les choses ne vont pas aller en s'améliorant.

Moi — En effet....

Mlle. Chabashira — Quand tu ne peux pas faire quelque chose toute seule, il est utile d'avoir l'aide d'une personne pour t'aider. À deux on est toujours plus fort...

Moi — Le seul qui serait peut-être prêt à m'aider à parler à Kushida est Hirata, et je ne crois pas qu'il en ait le temps.

Il était déjà sûrement occupé avec Wang et Shinohara.

Mlle. Chabashira — Je suis sûre qu'il pourrait t'aider. Enfin, pas avec Kushida... Je l'imagine très mal lui faire du rentre-dedans, il est trop droit pour ça.

Moi — Je pense comprendre ce que vous voulez dire. Vu qu'elle n'est pas très honnête.

Mlle. Chabashira — J'ai peur de ne penser à personne de convenable pour l'instant, mais ce ne serait peut-être pas une mauvaise idée de chercher quelqu'un d'autre en dehors de la classe.

Moi — Pourquoi pas. Mais ce serait un grand désavantage de le dire à une personne extérieure.

Mlle. Chabashira — Tu devras peser le pour et le contre. Toutefois, sache que certains enseignants connaissent le passé de Kushida, certains en parlent et d'autres non... Ce que je veux dire, c'est qu'il n'y a rien de véritablement secret en cette école.

Je devais donc me faire aider par quelqu'un d'inspirant... Non, pas forcément quelqu'un qui m'inspire... Plutôt quelqu'un qui pouvait forcer une porte !

Mlle. Chabashira — Je pense qu'il est temps de nous séparer. Je ne sais pas si c'est trop demander, mais tu dois vraiment penser au cas Kushida. Tu dois y réfléchir soigneusement.

Moi — Y penser, hein...? Merci beaucoup, Sensei. Grâce à vous, je suis maintenant prête.

Je n'avais toujours pas de réponse, mais j'avais l'énergie pour me battre à nouveau.

Mlle. Chabashira — Ne t'inquiète pas pour ça. C'est mon rôle.

Chabashira-sensei retourna dans la salle des professeurs.

Je continuais à la regarder depuis les escaliers jusqu'à ce que je ne puisse plus voir son dos.

1

(*Horikita*)

À mon retour aux dortoirs après avoir fait des achats au centre commercial Keyaki, je trouvai Ibuki debout près de l'ascenseur, regardant l'entrée. Quand je l'ignorai et appuyai sur le bouton de l'ascenseur, elle se mit en colère.

Ibuki — Ne m'ignore pas !

Elle s'approcha de moi à une telle vitesse, que je pus même recevoir quelques postillons... Je me demandais à quoi elle pensait, alors que nous étions sur le point de nous engager dans une lutte féroce. Elle continuait à me suivre alors que je me dirigeais de nouveau vers l'ascenseur. Je n'avais pas d'autre choix que de m'arrêter et de regarder les portes de l'ascenseur s'ouvrir.

Horikita — T'ignorer ? Que veux-tu de moi ?

Ibuki — Qu'est-ce que tu veux dire par là ? Réponds !!

Elle me regarda furieusement et poussa l'écran de son téléphone portable devant moi. Une lumière aveuglante m'éblouissait, impossible de lire quoi que ce soit.

Horikita — Tu es stupide ? C'est trop près pour que je puisse voir !

Ibuki — Putain ! Et là ?

Je ne pouvais voir qu'une petite partie de l'écran, mais j'avais pu lire à travers une partie du texte et compris immédiatement ce que cela signifiait.

Moi — Je suis impressionnée par la qualité de l'écriture. Ça doit être une personne intelligente qui l'a écrit.

Ibuki — Mon cul oui ! Qu'est-ce qu'il y a d'intelligent là-dedans ?

Moi — Peut-être que si tu le lis à haute voix, tu comprendras.

Ibuki — Quoi ? Si tu te fais expulser pour un truc qui me concerne pas, bien sûr que tu vas perdre contre moi. Alors, dis-moi ce qu'il y a d'intelligent là-dedans ?

Moi — Non, ça suffit.

Ibuki — Dis-moi ce que ça veut dire !

Moi — Tu n'as pas compris ce que je viens de dire ?

Ibuki — Non pas du tout. J'y ai pensé toute la semaine et je ne comprends pas. Qu'est-ce qui va pas chez toi ?

Elle exprima son mécontentement puis croisa les bras. Il était inattendu qu'un simple conseil ne soit pas pris comme tel. Non, je pensais plutôt qu'il était potentiellement efficace.

Moi — C'est inutile de demander maintenant. Il ne semble pas y avoir de problème.

Ibuki — Qu'est-ce que ça veut dire ? Tu dois m'expliquer !

Elle ne comprenait vraiment pas les choses simples. Elle se laissait vraiment emporter par son sens du combat et son côté athlétique.

Moi — Je t'ai confié un secret pour que tu évites l'expulsion. Tu n'étais pas bien aimée par tes camarades de classe et tu aurais pu être en danger si la tâche impliquait une expulsion. Pour avoir l'occasion de m'affronter, encore faut-il que toi aussi tu restes dans ce lycée.

Ibuki — Ne me dis pas que tu t'inquiètes pour moi ?

Elle me regarda non pas avec surprise, mais avec un regard de profond dégoût.

Moi — Ne le prends pas mal. C'est juste que tu as encore beaucoup à faire. Nous ne voulons pas être en sous-effectif. De plus, si tu avais été renvoyée lors du dernier examen spécial, la classe de Ryuuuen-kun aurait eu 100 points et n'aurait subi aucun dommage. Si tu devais être expulsée, c'est mieux dans un test avec une pénalité.

Je lui expliquais, mais elle n'avait pas eu l'air convaincue une seconde.

Moi — Bref je pense que je vais rentrer chez moi maintenant.

Alors qu'elle me laissait passer en silence avec une colère profonde, je pressai à nouveau le bouton de l'ascenseur. En entrant dans l'ascenseur, je remarquai qu'Ibuki ne me suivait pas.

Moi — Tu ne montes pas ?

Ibuki — Je ne veux pas être dans l'ascenseur avec toi.

Moi — Quelle gamine. Tu l'as déjà fait plusieurs fois par accident.

Ibuki — Je n'ai pas envie de monter avec toi, là.

Moi — D'accord. Alors fais ce que tu veux.

J'appuyai sur le bouton de fermeture et me dirigeai vers la chambre de Kushida. Alors que l'ascenseur montait, je me demandai si je pouvais vraiment forcer la porte de Kushida. Si je ne faisais pas quelque chose de différent, changerait-elle un jour ? Si non, alors ce que je m'apprêtais à faire n'était rien d'autre qu'une perte de temps. J'arrivais à destination quand les portes s'ouvrirent.

Mais je n'arrivais pas à faire le premier pas pour sortir, j'étais coincée... Je ne savais pas quoi faire. Comment communiquer avec Kushida ? Le temps passait et l'ascenseur se referma. Alors que j'allais appuyer sur le bouton d'ouverture des portes, l'ascenseur se mit en marche et commença à descendre.

Moi — Ça ne va pas le faire.

Je m'en voulais d'avoir gâché les mots de Chabashira-sensei. L'ascenseur revint directement au premier étage. Lorsque les portes s'ouvrirent, Ibuki, qui avait les yeux rivés sur son téléphone portable, fit un pas en avant sans me remarquer. Elle sentit une présence dans l'ascenseur et leva les yeux. Après m'avoir vue, elle laissa échapper un léger grincement.

Ibuki — Pourquoi t'es là ?

Ce n'était pas étonnant qu'elle soit surprise.

Moi — Tu ne montes pas ?

Ibuki — Je t'ai dit que je monterais pas ! Tu forces !

Secouant la tête, j'appuyai de nouveau sur le bouton de fermeture. Puis je regardai Ibuki, qui détourna le regard. Je sentis comme un pincement au cœur. Juste avant de toucher le bouton de fermeture, j'appuyai sur le bouton d'ouverture et je la regardai attentivement pour voir sa réaction.

Elle me regarda et se demanda pourquoi l'ascenseur ne se fermait pas. Ma détermination allait se manifester maintenant. Je pensais qu'il était temps de mettre en pratique le conseil de Chabashira-sensei...

Ibuki — Qu'est qu'il y a ?

Moi — J'aimerais que tu m'aides...

Ibuki — Quoi ?

C'était un gros pari, mais cela pouvait être la clé pour me sortir de l'impasse. Il y avait un mur dans la classe que je ne pouvais pas voir, et cela pouvait être un événement inattendu qui le briserait. Je devais tout essayer maintenant, même si je pensais que c'était imprudent.

Moi — Allez, entre.

Ibuki — Faut que je te le dise en quelle langue ?

Moi — Entre juste.

Ibuki — ...

Après avoir vu Ibuki entrer, j'appuyai sur le bouton de fermeture.

Moi — J'ai besoin de ton aide pour une certaine chose.

Ibuki — Tu veux que je t'aide ? Non non non, t'as vraiment cru j'allais t'aider ? Je me casse.

Moi — Tu es déjà dans l'ascenseur.

Ibuki — C'est toi qui m'as dit de le prendre.

Moi — Je pensais que tu pouvais me donner quelques conseils, mais en fait c'est ridicule.

Ibuki — Comment ça c'est ridicule ! Pourquoi tu dis ça ?

Moi — C'est une histoire qui pourrait grandement t'intéresser, remarque. Donc, je vais t'en parler.

Ibuki — Ne t'emballe pas. Ce n'est pas parce que tu me demandes des conseils que ce n'est pas une mauvaise chose, d'accord ?

Pendant que nous avions cet échange, nous arrivâmes à l'étage de la chambre de Kushida. Je descendis la première et regardai Ibuki qui était toujours dans l'ascenseur.

Moi — Tu ne sors pas ? Tu as oublié quelque chose ?

Ibuki — Je ne sais pas ce que tu voulais, mais je rentre chez moi.

Elle appuya sur le bouton de fermeture pour partir, mais les portes de l'ascenseur restèrent ouvertes.

Moi — On dirait que l'ascenseur veut que tu descenes aussi.

Ibuki — C'est parce que tu le bloques de l'extérieur en appuyant sur le bouton !

Moi — Au fait, as-tu des choses préférées en particulier ? Des choses que tu chéris ?

Ibuki — C'est quoi le rapport?

Moi — Réponds juste à la question.

Ibuki — Non.

Moi — Non ?

Ibuki — Non, euh, je ne sais pas. Aucune idée, mais des fraises peut-être.

Moi — Tu as un côté étonnamment mignon là, enfin bref oublie ça.

Ibuki — Tu m'as posé une question et maintenant tu me dis ça ! Enlève juste ton doigt du bouton.

Comme Ibuki était de plus en plus mécontente, je décidai d'aller droit au but. Je réalisai que c'était mieux pour elle si nous écourtions la conversation.

Moi — Je vais aller voir Kushida maintenant.

Ibuki — Et alors ? Pourquoi tu ne vas pas la voir toute seule ?

Elle continuait à appuyer sur le bouton pour fermer les portes, mais cela ne marchait pas.

Moi — Ça ne marche pas comme ça. Elle n'est pas venue à l'école depuis une semaine, et il n'y a aucun signe d'elle sortant de sa chambre. J'ai besoin de toi pour la faire sortir. Tu as compris ?

Ibuki — Quoi ? Attends, pourquoi je ferais ça ?

Moi — Aider ton prochain, ça ne te dit rien ?

Ibuki — J'aide même pas les gens de ma classe, grognasse !!

Je savais qu'il n'y avait aucune chance qu'Ibuki accepte mon offre. Mais si elle pouvait obtenir une chose qu'elle aimait, peut-être ça valait le coup d'essayer. L'ascenseur était ouvert depuis un bon moment, et le bip d'avertissement avait commencé.

Moi — Tu sais que je te donnerai une bonne récompense.

Ibuki — Je n'en veux pas. Si tu penses que je suis motivée par l'argent, tu te trompes.

Moi — Oui, je suppose que tu as raison. Mais je suis sûre que ma récompense sera quelque chose que tu désires beaucoup.

Ibuki — Je ne pense pas qu'un truc comme ça existe.

L'esprit d'Ibuki était inflexible. Mais avec la bonne carotte, peut-être que...

Moi — Je te laisse la possibilité de t'inscrire à l'avance à un maximum de cinq événements du festival. Tu es libre de choisir les épreuves et les équipes auxquelles tu veux participer. C'est principalement utilisé comme une mesure pour compléter les événements requis ou pour éviter les adversaires forts, mais c'est aussi un système qui te permet de combattre certains adversaires spécifiques.

Après lui avoir expliqué cela, les yeux d'Ibuki s'illuminèrent.

Moi — Je suis sûre que tu attends le bon moment pour te battre contre moi, n'est-ce pas ? Mais je vais devoir attendre le dernier moment. Il y a donc de fortes chances que je ne sois pas totalement libre de mes choix, donc m'affronter sera compliqué.

Ibuki — Alors, si je t'aide, tu m'affronteras au festival sportif ?

Moi — Oui. Je t'affronterai dans l'un de tes sports préférés. Bien sûr, ce ne serait pas facile parce que tu n'es pas dans ma classe, donc tu ne pourras pas gagner de points. Si tu es d'accord avec ça.

Ibuki — Haha. Ça devient intéressant là. Mais je serai pas satisfaite avec une seule manche. Il en faut au moins trois. Deux victoires et une défaite et là seulement j'accepte de coopérer avec toi.

Moi — Trois ? Tu n'es pas un trop gourmande ?

Je faisais semblant d'y réfléchir alors que le bip d'avertissement retentissait.

Ibuki — C'est pas négociable !

Elle avait raison, on ne pouvait pas décider d'une gagnante en seulement une victoire. Mais avec deux ou quatre confrontations, il y avait toujours la possibilité d'un match nul. Je m'attendais à trois rounds depuis le début, mais si je l'avais dit dès le début elle en aurait sûrement proposé cinq. Si elle était prête à accepter trois rounds, cela me convenait.

Moi — D'accord, j'accepte de t'affronter trois fois pendant le festival sportif. Ça te va ?

Ibuki — Ok c'est décidé. Pas le droit de changer plus tard.

Moi — Bon, tu peux sortir de l'ascenseur maintenant.

Quand je retirai ma main du bouton, l'ascenseur commença à fermer lentement ses portes.

Moi — Mais tu vas devoir m'aider jusqu'à ce qu'on trouve une solution.

Ibuki — Dis-moi exactement ton problème ?

Moi — L'objectif est de faire en sorte que Kushida vienne à l'école lundi. C'est tout.

Ibuki — Ça a l'air simple, mais j'imagine qu'il y a autre chose non ? Si même des gens comme Kushida sont malades, qui est à l'abri ?

Chabashira-sensei m'avait dit que presque personne n'était au courant du secret de Kushida. Mais le plus important était qu'il ne devait pas être divulgué inutilement. Je suivis son conseil et décida de tout lui dire. Si Ibuki répétait tout, alors elle était une élève sociable et bien intégrée et je l'aurais mal jaugée tout ce temps... Je serais dans le pétrin et ce serait mérité.

Et dans une telle situation, il allait me falloir trouver un plan B. Comme si nous n'avions déjà pas assez de problèmes comme ça... Mais je pris mon courage à deux mains et lui racontai toute l'histoire, dans les moindres détails. Sa vie d'avant, sa personnalité, ce qu'elle traversait actuellement...

Pendant que nous parlions, Ibuki écoutait d'un air désintéressé, regardant dans une direction quelconque. En temps normal, cette attitude m'aurait profondément déplu, mais là bizarrement ça m'arrangeait beaucoup. Quand je finis enfin de lui dire la vérité sur les raisons de son absence à l'école, elle laissa échapper un soupir exaspéré.

Ibuki — C'est absurde.

Ne montrant aucun intérêt pour sa vraie nature, elle se contenta de commenter le constat.

Moi — Tu n'as pas l'air surprise. Tu le savais déjà ?

Ibuki — Non, pas du tout. Mais je fais pas confiance aux personnes trop gentilles. Kushida, Hirata, et Ichinose... On dit toujours que les gentils cachent une part bien sombre, un peu comme des hypocrites.

Moi — C'est un point de vue intéressant.

J'étais tentée de dire qu'elle avait raison.

Moi — Est-ce que Ryuuen a une haute estime de toi ? Il est manifestement pourri de l'intérieur comme de l'extérieur.

Ibuki — Je ne l'aime pas beaucoup plus, d'ailleurs je n'aime pas les gars comme Ayanokôji qui se la jouent inoffensifs. Ils sont tellement ennuyeux.

Avec son raisonnement, y avait-il quelqu'un qu'elle pouvait apprécier ?

Ibuki — En vrai, ça ne me dérange pas de la faire sortir. J'ai toujours voulu dire deux mots à « Mère Theresa ».

Si elle dépassait les bornes, je devais l'arrêter. Mais parfois être aussi direct était une qualité.

Ibuki — On doit juste faire sortir Kushida, n'est-ce pas ?

Moi — Oui.

Ibuki semblait assez sûre d'elle et marchait d'un pas vif vers la chambre de Kushida.

Moi — Tu as l'intention de le faire seule ?

Ibuki — Tais-toi et regarde.

Je me tus et observais. Alors qu'elle se dirigeait vers la chambre de Kushida, Ibuki se tint soudainement le ventre et s'accroupit sur place.

Ibuki — Ah, aïe, aïe, aïe !

Puis elle crio, cela résonna dans le couloir. Pendant un moment, je n'avais pas compris ce qu'elle faisait, je regardai la scène avec consternation.

Ibuki — Kyu, j'ai trop mal au ventre... Ma chambre est trop loin...

Hein ? Un mal de ventre ? Incroyable... Elle voulait que Kushida ouvre la porte pour qu'elle puisse aller aux toilettes ? Outre le scénario d'acteur, le jeu d'acteur était terriblement mauvais. La chambre d'Ibuki ne se trouvait pas à cet étage premièrement. Même si on n'était pas à son étage, c'était toujours plus rapide de courir vers sa chambre.

Ibuki — Des toilettes, des toilettes, des toilettes !

J'appuyai rapidement sur la sonnette de la chambre de Kushida pour l'appeler. Je continuais de faire cela pendant environ 10 secondes, mais il n'y avait aucun signe d'elle. Il n'y avait aucune chance pour que cela fonctionne, n'est-ce pas ? Je continuais à appuyer sur la sonnette pendant quelques secondes encore...

Ibuki — Elle n'est pas là, non ?

Moi — Je suis presque sûre qu'elle est dans sa chambre.

Ibuki — Tu es sûre ? Si elle ne se laisse pas prendre à ce jeu, c'est qu'elle n'est vraiment pas normale.

Moi — Oui, bien sûr.

Je pensais qu'il ne fallait pas la contredire là-dedans, puisqu'elle avait l'air sérieuse. Je lui demandai de me suivre tranquillement, j'ouvris la boîte du compteur électrique intégré à la chambre de Kushida.

Moi — Tu peux voir le disque ici, non ? S'il ralentit, il y a de fortes chances pour qu'elle ne soit pas dans sa chambre. Mais si elle y est et qu'elle utilise la télé ou l'ordinateur, il va accélérer.

Le disque commença à tourner un peu plus vite.

Moi — Maintenant, tu sais qu'il est plus que probable qu'elle soit dans sa chambre, n'est-ce pas ?

Ibuki — Tu sais tellement choses, comme si t'étais une voleuse.

Moi — N'exagérons pas, J'ai beaucoup appris le week-end dernier pendant que je l'attendais devant la porte.

Elle me fixa d'un air circonspect.

Moi — As-tu d'autres idées ? Si tu n'en as pas, j'ai bien peur de devoir te considérer comme incomptétente.

Ibuki — Je l'ai mal fait.

Moi — Quoi ?

Ibuki — C'est pas possible autrement. Je vais forcer Kushida à sortir.

Je pensais que j'allais avoir besoin de la raisonner, mais ensuite je pus constater son esprit combatif et décidai de lui accorder une autre chance. Je gardais mes distances, alors qu'elle se dirigeait à nouveau vers la porte.

Ibuki — Hé, Kushida. J'ai beaucoup entendu parler de toi. J'ai entendu dire que tu faisais l'hypocrite jusqu'à maintenant et qu'ils l'ont découvert pendant l'exam !

Alors que je me demandais ce qu'elle allait faire, elle avait commencé par lui dire la vérité. Pendant un moment, mon cerveau me dit de l'arrêter... Mais au fond le mal était déjà fait.

Ibuki — Je n'avais vraiment rien vu venir. Mais qu'est-ce que ça fait de perdre son statut de fille populaire ? Oh, j'imagine qu'Ichinose est la plus haute dans le classement des bonnes personnes maintenant. Qu'est-ce que ça fait de tomber à la deuxième place ?

Cette approche était toujours meilleure que sa mise en scène ridicule. Mais il n'y avait toujours aucune réaction du côté de Kushida. Ibuki-san ne sembla pourtant pas se décourager et continua de multiplier les provocations.

Ibuki — Montre-moi ta sale gueule !

Elle frappa la porte avec son pied droit en mettant une certaine force, pour l'inciter à sortir.

Ibuki — Horikita m'a soulé, j'ai envie de me défouler.

Les véritables intentions d'Ibuki n'étaient pas de sauver Kushida. Je pensais que se défouler sur la porte de quelqu'un n'était pas une si mauvaise idée pour évacuer le stress. Je comprenais un peu ce que ressentait Ryuu en quand il y avait recours. Ses coups de pied répétés semblaient être pour déstresser. Après plusieurs coups de pied, j'entendis enfin un bruit émanant de l'intérieur de la pièce. Ibuki était sur le point de frapper à nouveau, quand soudain la porte se déverrouilla.

Kushida — C'est fatigant, alors peux-tu arrêter, Ibuki ?

Kushida se montra enfin, en mode décontracté. Elle ne s'attendait probablement pas à autant de violence..... J'étais un peu choquée, je me demandais à quoi avaient servi tous mes efforts de la semaine dernière.

Ibuki — Bah voilà !!

Connaissant le caractère de Kushida, peut-être qu'il y avait une partie d'elle qu'Ibuki pouvait comprendre.

Kushida — Tu peux arrêter ? Ça commence à me faire chier.

Ibuki — Ah ouais ? Bizarrement je trouve que t'as l'air plus sympa comme ça.

Kushida — Je n'ai jamais eu un bon feeling avec toi. Je suis comme Horikita qui se cache là-bas.

Elle n'avait pas l'air paniquée le moins du monde. Comme il n'y avait plus de raison de se cacher, je me dirigeai vers la chambre de Kushida sans hésitation.

Horikita — Si ça ne te dérange pas, je peux entrer ? J'ai attendu trop longtemps et je suis fatiguée.

Kushida — Eh bien, ce n'est pas comme si je pouvais fermer la porte.

Ibuki avait placé son pied pour bloquer la fermeture. Kushida, qui regardait le pied d'Ibuki le piétinait aussi fort que possible.

Ibuki — Ah !

Elle continuait à l'écraser de plus en plus fort, mais Ibuki ne voulait pas lâcher l'affaire.

Ibuki — On l'a eue ! Ça ne se fermera pas !

Kushida — Ça suffit !

Pendant que nous essayions de forcer la porte, elle recula immédiatement et nous accueillit avec un visage impassible.

Kushida — Entrez. C'est peut-être la première et la dernière fois que je fais ça, alors prenez bien votre temps.

Il s'agissait d'une déclaration implicite, mais je pense qu'elle s'y était préparée. Ce n'était pas une mince affaire pour Kushida d'essayer de maintenir le statu quo pour toujours et causer des problèmes à la classe. Elle dut nous inviter ici parce qu'elle avait quelque chose en tête. C'était donc notre première et dernière chance.

En un coup d'œil, je pus constater que la chambre de Kushida était propre et harmonieuse. J'eus l'impression qu'elle aimait prendre soin de sa chambre encore plus que moi.

Ibuki — Heh, heh. C'est tellement bien rangé.

Dit-elle avec stupeur en observant la chambre. Kushida observa son attitude.

Moi — La chambre d'Ibuki est un bazar. Ses vêtements sont partout.

Ibuki — Kyaa ! Comment tu le sais ? T'es jamais venue !

Au vu de sa réaction, il était évident que j'avais raison.

Kushida — Asseyez-vous. Pas la peine de vous offrir à boire ou à manger.

Moi — Oui, ça va.

Quand elle nous demanda de nous asseoir, nous nous regardâmes un moment, puis nous nous assîmes en gardant nos distances. Kushida se mit en face de nous, et nous étions maintenant dans une situation de deux contre un de l'autre côté de la table.

Kushida — Pourquoi vous foutiez le bordel devant ma chambre ?

Moi — Tu le sais très bien... Tu as été absente toute la semaine !

Kushida — En effet.

Elle répondit d'un air absent et continua.

Kushida — Tu penses vraiment que je peux retourner en classe après ce que j'ai fait ? Je ne suis même pas surprise que tu lui aies parlé de moi. Enfin, je suppose...

Moi — Ne t'en fais pas, ce n'est pas son genre de parler dans le dos des autres.

Kushida — Vraiment ? Je peux te faire confiance ?

Moi — En tout cas c'est peut-être pas l'envie qui lui manque, mais elle manque de personnes pour le faire !

Ibuki — Hey.

Elle tapa du poing sur la table et me fixa, mais je l'ignorai. C'était un fait.

Kushida — Même si c'est le cas, tu ne penses pas aux sentiments des autres personnes.

Cela me porta un coup direct qui me blessa.

Moi — As-tu le droit de dire ça ?

Kushida — Même si je n'en ai pas le droit, ce n'est pas une raison pour toi de ne pas tenir compte de moi, non ?

L'échange de mots vifs se répeta rapidement.

Moi — Allons de l'avant. Je sais que j'ai mes défauts. Mais tu es celle qui a initié l'hostilité en premier lieu. N'est-ce pas ?

Kushida était juste une camarade de classe. Mais elle me voyait toujours comme quelqu'un qui devait être expulsé de l'école.

Kushida — Je ne le nie pas, mais je n'y peux rien, car je ne pouvais pas le supporter.

Moi — Je me demande ce que j'aurais dû faire. Même avec du recul, je n'arrive pas à trouver une réponse claire.

Kushida — Je sais ce que tu veux dire. J'ai pensé à la même chose plusieurs fois. Je suis arrivée à une conclusion. Pour mon bien, qui ne supporte pas ta présence, n'aurais-tu pas dû me renvoyer de l'école ?

Moi — Peux-tu s'il te plaît arrêter d'être absurde ? Ce n'est pas une conclusion, c'est juste ta théorie.

Kushida — C'est une vérité. Juste une vérité.

Bien qu'elle répondît à nos questions, ce n'était pas exactement de manière amicale. Mais je pense qu'à ce moment-là on pouvait dire qu'elle était sincère. Ibuki, qui au début était plus ou moins disposée à écouter, commença à s'impatienter.

Moi — Je me demande si tu ne voudrais pas qu'on mette tout ça derrière nous.

Kushida — Je savais que tu allais dire, ne me fais pas rire.

Moi — Tu es bonne dans ce que tu fais et tu mérites d'être ici.

Kushida — Je sais.

Elle ne montra même pas de signes de modestie et répondit de manière immédiate.

Ibuki — T'es bien sûre de toi.

Quand Ibuki murmura quelque chose, Kushida répondit.

Kushida — Tu crois ? Je ne pense pas...

Ibuki — Je ne le pense pas non plus. Pour moi, tu n'as rien d'exceptionnel. Si tu veux, on peut tester ça ici et maintenant.

Elle serra les poings.

Kushida — Tu es encore plus stupide que je ne l'imaginais, Ibuki-san. Tu ne sais pas ce que ça signifie. Pourquoi tu ne jetterais pas un coup d'œil à l'application OAA ? Tes compétences dans cette école, ce sont tes bonnes notes. Je pense que la différence entre toi et moi est plus grande que tu ne le penses.

Ibuki s'énerva, sortit son téléphone portable et vérifia son OAA. Après avoir comparé, elle ferma silencieusement son téléphone.

Moi — Je veux que tu utilises tes capacités pour le bien de la classe. Si tu continues à être absente de l'école sans permission, tu finiras par perdre ta place.

Kushida — C'est bien parti, pourtant. Horikita, tu t'es opposée à mon expulsion de l'école par dépit, n'est-ce pas ? C'est pourquoi tu seras pénalisée si je deviens inutile. Je peux comprendre pourquoi tu essaies désespérément de me forcer comme ça.

La situation dans la classe était très claire pour Kushida.

Kushida — Je suis vaincue. Il n'y a plus de place pour moi. Mais la seule raison pour laquelle je suis restée tranquille à la fin de cet examen spécial unanime était de te faire du mal. Si je continue à sécher les cours, l'école va punir la classe qui a créé de l'absentéisme, n'est-ce pas ? Et la responsabilité de cette punition te reviendra.

Il était vrai que si Kushida continuait, la classe allait continuellement subir des dommages comme si elle était empoisonnée. Il était possible que sa stratégie de l'école buissonnière finisse par s'enliser dans des examens spéciaux. Ainsi donc Kushida voulait prendre sa revanche.

Moi — Tu ne gagnes rien dans tout ça.

Kushida — C'est trop tard maintenant. Je n'ai rien à perdre, donc c'est normal de vouloir engloutir la classe avec moi.

Ibuki — Quoi ? Qu'est-ce que tu racontes ? C'est pas normal ! C'est pas parce que t'as un bon OAA que tu peux te permettre de tout faire !

Kushida — Je t'ai invitée sans réfléchir, et on dirait que j'ai eu raison de le faire. Tu es drôle, Ibuki. S'il n'y avait eu que moi et Horikita, ça aurait été une conversation ennuyeuse. C'est vrai que j'ai peut-être mal utilisé le mot "normal". Ce qui est normal pour moi doit être anormal pour les autres, non ?

Ibuki — Donc tu admets que tu es anormale ?

Kushida — Je dois être la première. Je ne peux pas tolérer tout ce qui n'est pas bon pour moi.

Ibuki — T'es vraiment immonde.

Moi — Elle ne peut pas s'en empêcher. Elle est née comme ça.

Elle s'en fichait qu'on appelât cela de la rancune ou du ressentiment. L'état d'esprit de Kushida était terriblement calme, encore plus que d'habitude, c'était tellement perturbant. Elle était beaucoup plus forte depuis le jour où on avait révélé sa faiblesse.

Kushida — Jusqu'à ce que l'école me force à faire quelque chose, je continuerai à être une nuisance pour la classe.

Elle avait déclaré vouloir être une nuisance pour la classe tant que l'école n'agissait pas à son encontre.

Kushida — Que vas-tu faire ?

Moi — Il n'y a rien que je puisse faire, je ne peux que continuer à te parler comme ça.

Kushida — Tu n'as vraiment aucune idée ? Tu es très différente d'Ayanokôji-kun.

À la mention du nom d'Ayanokôji-kun, les oreilles d'Ibuki se hérissèrent.

Kushida — Je pensais avoir l'avantage, mais en fait c'était complètement faux, car pendant tout ce temps il complotait contre moi. Je n'aurais vraiment pas dû faire de lui mon ennemi.

Moi — Je pense qu'Ayanokôji a la capacité de bien se projeter sur certaines situations. Ce n'est que récemment que j'en suis venue à le réaliser.

Kushida — Alors tu penses comme moi.

Moi — Oui.

Un bref silence suivit.

Kushida — Tu es assez stupide aussi, Horikita. Ça aurait été plus facile si tu m'avais simplement coupé la parole.

Moi — Je ne sais pas, peut-être que je suis stupide. Une intuition sans fondement. Je n'y peux rien. Je ne peux pas te reprocher de penser cela. Cependant, il ne fait aucun doute que tu es une excellente élève. Bien que tes impulsions envers Ayanokôji et moi, qui connaissons ton passé, t'aient été fatales à certains égards et dans une certaine mesure, elles ne changent pas le fait que tu as contribué à la classe depuis au moins un an et demi.

Je n'avais pas honte d'admettre qu'elle était essentielle à la classe.

Moi — Si causer du tort à la classe est vraiment ta priorité, tu pourrais obtenir ta vengeance juste en continuant à être absente. C'est ce que tu veux ?

Kushida — Qu'est-ce que tu essaies de dire ?

Moi — Je me demande si c'est vraiment suffisant pour toi ?

Kushida — Je suis satisfaite. Je ne veux rien de plus que ça pour le moment. Tu auras beau essayer de me persuader, je resterai inflexible.

En entendant ces mots, j'avais eu l'impression qu'une chose était coincée dans ma gorge. C'était vrai que je voulais que Kushida revienne en classe pour lui prouver que mon choix n'était pas une erreur et elle le savait mieux que quiconque. Vu que c'était pour ma propre satisfaction personnelle, était-ce différent de Kushida ? Quelle était la bonne réponse pour la convaincre ?

Moi — J'ai peut-être fait une erreur.

Kushida — Que veux-tu dire ?

Moi — Je pensais que j'étais ici pour te convaincre. Mais ce n'est pas le cas. En fin de compte, c'était pour moi. Pour prouver à la classe que j'avais fait le bon choix. Je n'ai pas tenu compte de tes sentiments.

Kushida — Quoi ? Maintenant tu essaies d'avoir ma compassion ?

Moi — Je viens de réaliser que c'était une erreur de t'emmener dans un endroit où tu ne voulais pas aller.

Kushida — Alors on a fini de parler. Si je deviens un fardeau, Horikita-san, tu tomberas avec moi. J'espère que tu souffriras longtemps sans moi dans cette école.

Moi — Ne t'inquiète pas pour moi. Mais en même temps, c'est toi qui vas en souffrir le plus.

Kushida — Je vais en souffrir ? Comment ça ?

Moi — Tu as encore une chance de te rattraper et de revenir en classe où on peut arranger les choses en discutant, mais tu vas la perdre à cause de ton égoïsme.

Kushida — Tu es devenue bien égoïste, n'est-ce pas ? Je n'ai plus d'endroit où retourner désormais.

Plus je pensais à elle, plus les émotions montaient en moi.

Moi — Tu me rends folle.

Kushida — Huh ?

Moi — Tu fais l'enfant gâtée, les faits sont là, tu n'as fait que des mauvais choix depuis le début. Cela ne serait pas arrivé si tu n'avais pas essayé de te débarrasser de moi, une personne qui n'a pas de secrets et qui ne connaît pas grand-chose de ton passé. C'est la même chose avec Ayanokôji-kun.

Kushida — Je te le dis. Je ne peux pas le supporter.

Moi — C'est puéril, c'est ce que je disais.

La première personne qui fut touchée par l'impact des mots fut Ibuki, qui écoutait en silence. Elle éclata de rire, sûrement car Kushida commençait à être visiblement irritée.

Moi — Tu es déjà une lycéenne, tu sais. Tout ce que tu as à faire, c'est d'aller en classe, et tu ne peux même pas faire ça. Ne reste pas allongée sur ton lit tout le temps, lève-toi et marche toute seule.

Kushida — Ce n'est pas très gentil de ta part, Horikita. Mais je suis une fille qui souffre. Si je devais aller à l'école maintenant, mes camarades de classe auraient peur de moi. Les choses ne peuvent être comme avant. C'est cruel de ta part d'essayer de me forcer à retourner dans un endroit aussi douloureux. Tu n'es pas là pour moi.

Moi — Je ne veux pas parler au nom des autres, mais je sais que c'est une période difficile pour toi.

Kushida —

Moi — La classe connaît ta vraie nature, tu ne peux pas changer ça. Donc je vais essayer d'arranger ça. Quand tu pleurais en classe, tu ressemblais à une enfant. Non, plutôt à une petite fille en fait. J'ai l'impression d'avoir affaire à une petite fille.

Kushida — Ne sois pas ridicule !

Elle leva la main et l'agita sans relâche sur ma joue. J'attrapai calmement son bras et le retins avec force.

Moi — Je sais que tu veux te moquer de moi. Tu dois te sentir comme une enfant pour te donner autant de mal à me taquiner, juste pour ton propre plaisir.

Kushida — Je suis censée être la seule à devoir souffrir, endurer et coopérer avec toi et le reste de la classe ?

Moi — Ne le prends pas mal. D'accord ? Tu as de solides capacités, alors utilise-les pour ton propre bien peu importe ce qui se passe autour de toi. Si tu fais des choses pour toi, si tu passes en classe A pour toi-même, c'est ta réussite. Si tu veux faire la même chose, tu peux aller

quelque part où personne ne connaît ton passé cette fois. Il reste encore un an et demi dans cette école. Ce n'est pas si difficile, non ? Pendant un an et demi, tu as réussi à maintenir une façade de la meilleure manière qui soit. Ce sera beaucoup plus facile pour toi maintenant que tout le monde connaît ta vraie nature. Ou c'est trop dur à supporter ?

Je pouvais sentir les mains de Kushida trembler de colère alors qu'elle les serrait. Mais j'étais arrivée à une autre conclusion.

Moi — C'est la dernière fois que je viendrai te voir. La balle est dans ton camp. Si tu es toujours mon ennemie après tout ça, je n'ai plus d'espoir de te sauver. Tu resteras une enfant pour le reste de ta vie.

Kushida — Pendant que je stagne, tu continueras d'avancer.

Même si je ne lui avais pas tout dit, je suis sûre que Kushida avait compris.

Horikita — Tu finiras renvoyée de cette école, tandis que je serai diplômée en classe en A et en train de réaliser mon rêve. C'est une grande différence, non ?

Ces mains étaient encore pleines de force, mais elles finirent par se détendre.

Kushida — Tu penses vraiment que je peux revenir ?

Moi — C'est à toi d'en décider. Décider si tu veux te battre ou pas.

Kushida — Je vais au moins écouter ce que tu as à dire. Fais-moi part de la stratégie que tu as en tête.

Après de nombreux rebondissements, nous étions enfin arrivées au moment où Kushida était prête à m'écouter. Cependant, je ne devais pas essayer d'arranger les choses juste pour qu'elle se sente bien. Je devais la convaincre

que mon plan lui garantissait une survie dans la classe. Il y avait plusieurs réponses éventuelles, mais je devais les adapter pour arriver à la réponse idéale.

Moi — Je ne pense pas que tu puisses encore faire la sainte nitouche jusqu'à la fin de ta scolarité alors que tout le monde connaît ton vrai visage maintenant.

Kushida — Non, je ne peux pas. Je veux dire, c'est impossible, non ? Mes camarades de classe ont vu ma vraie nature, et rien ne peut changer ça.

Moi — Oui. Mais autrement dit, face à quelqu'un qui ne te connaît pas, tu peux jouer ton personnage non ?

Elle montra un léger geste de considération, mais murmura ensuite.

Kushida — Je ne sais pas. Avant, il n'y avait que quelques personnes qui connaissaient la vraie moi, Ayanokōji-kun et toi. C'est pourquoi je pouvais encore rectifier le tir et faisais tout pour ça. Mais maintenant tout le monde la connaît non ? Des gens intelligents, mais aussi beaucoup de merdes au Q.I négatif.

Kushida n'avait pas tort. Mais avant que je puisse réagir, Ibuki prit la parole en premier.

Ibuki — T'es vraiment une salope en fait !

Ibuki avait réagi de manière hypersensible au moment où elle avait dit « merdes » et « Q.I négatif ».

Kushida — Je ne parlais pas de toi, donc ça n'a pas d'importance, non ? Si tu ne peux pas te taire, Ibuki-san, tu peux partir.

Ibuki — Oh, oui. Je me tire. Tu tiendras ta promesse, n'est-ce pas ?

Alors qu'elle essayait de se lever, je lui disais ce qu'elle devait savoir.

Moi — Non, tu ne peux pas. Si tu pars maintenant, je considérerai cela comme un abandon et j'annulerai le contrat.

Ibuki — Quoi ? Tss je vais me taire alors grouillez.

Kushida — Promesse ? C'est quoi cette histoire ?

Moi — C'est juste une promesse de me battre avec elle au festival si elle m'a aidait à te ramener.

Je finis d'expliquer pourquoi Ibuki était ici.

Kushida — C'est de ça qu'il s'agit hum, Je me demandais pourquoi Ibuki était là, mais maintenant je comprends mieux.

Moi — Grâce à elle, j'ai pu entrer dans ta chambre, donc ça valait le coup.

Ibuki-san fit une grimace comme si elle avait beaucoup de choses à dire, mais se retint. Je respectais son esprit de compétition qui lui faisait tout endurer.

Kushida — Pour en revenir au sujet, tu es d'accord pour dire que c'est impossible de garder la face devant toute la classe après tout ça ?

Moi — Oui, c'est vrai. De toute façon ça ne sert à rien de continuer à vouloir nous expulser donc essayer de se trouver un nouveau but pourrait t'être profitable.

Jusqu'à présent, si elle avait expulsé Ayanokôji-kun ou moi, elle aurait pu continuer à jouer son faux rôle d'amie sociable. Mais expulser la classe entière

était presque impossible. Au collège, quand Kushida était dans une situation similaire, elle avait expulsé tous les éléments perturbateurs de sa classe. Elle avait donc essayé de faire la même chose cette fois-ci.

Moi — Alors tu peux peut-être prendre un nouveau départ, quitte à ne pas traîner avec les autres si ça te fait du mal. Au début du moins.

Kushid & Ibuki — Vraiment ?

Ce fut une réponse inattendue non seulement pour Kushida, mais aussi pour Ibuki, et les deux réagirent de la même manière.

Kushida — D'ailleurs, même si je me tais dans une certaine mesure, il n'y a aucune garantie que la classe garde mon secret aussi.

Exposer le secret de Kushida engendrait la perte de la moitié de son efficacité, elle pouvait étudier et faire du sport, mais elle n'était pas au top dans les deux cas. Elle était seulement une élève dans le haut du panier. Même si elle était supérieure à Sakura, elle manquait de talent dans plusieurs domaines.

Kushida — Personne ne me fera plus jamais confiance maintenant.

Moi — C'est vrai que ce ne sera plus comme avant. Moi-même je n'ai plus confiance en moi. Qu'est-ce que tu en penses ? Ibuki-san.

Ibuki —...

Moi — Ibuki-san, réponds s'il te plaît.

Ibuki — Tu m'as dit de me taire, non ?

Moi — Je t'autorise à parler.

Ibuki — Je ne veux pas qu'on me dise si j'ai le droit de parler ou pas.
T'es ma prof ou quoi ?

Moi — Tu veux toujours te mesurer à moi, n'est-ce pas ?

Ibuki — Ugh bien !

Se grattant la tête, Ibuki répondit.

Ibuki — Je ne crois pas aux personnes parfaites. En fait, je pense que tu étais plus louche avant. Si je devais choisir entre l'ancienne et la nouvelle toi, je dirais que la nouvelle toi est plus naturelle.

Elle dit ce qu'elle pensait rapidement. Je pense que Kushida était touchée du fond du cœur parce qu'elle n'avait pas eu à recourir à des filtres ou à des ruses pour être complimentée.

Moi — C'est une réponse intéressante. Tu as une façon inhabituelle de penser, n'est-ce pas ? Mais tout le monde n'est pas Ibuki-san. En fait, les gens normaux la détesteraient.

Kushida — Elle n'est définitivement pas normale !

Ibuki — Hé !

Moi — Tout le monde a deux visages, petits et grands. Ibuki a apprécié le fait que tu agisses pour toi-même avant tout parce que tes vrais sentiments ne changeront jamais.

C'était une erreur de parler de changer ses vrais sentiments en premier lieu.

Ibuki — En vrai, si tu parles comme d'habitude, impossible pour les gens qui n'ont pas vu ta vraie nature de vraiment te griller. Peu importe ce

que tu expliques avec des mots, les gens ne comprendront jamais jusqu'à ce qu'ils en fassent l'expérience.

Kushida — Que veux-tu dire ?

Ibuki — Par exemple, Honami Ichinose. C'est encore une meilleure personne que toi, hein ? Mais est-ce que tu me croirais tout de suite si je te disais que c'était une personne violente et grossière qui aimait voir les autres échouer ?

Kushida — C'est difficile à dire. Elle n'a clairement pas le profil.

Ibuki — Perso, j'ai des doutes.

Kushida — Il ne s'agit pas d'Ichinose, mais de l'existence même des gens bien, n'est-ce pas ?

Ibuki — C'est vrai qu'on ne peut pas comprendre quelque chose avant de l'avoir vu de ses propres yeux. Je n'ai pas pu me faire une idée de la vraie nature de Kushida en entendant Horikita en parler. Au moins pendant la dernière année et demi, Ichinose a été une bonne personne. Même si quelqu'un devait faire une révélation du genre, je ne pourrais pas le croire. Mais si tous ses camarades de classe devaient dire qu'Ichinose joue un double jeu, on serait tous suspicieux. Mais là encore, ce serait dur à visualiser.

Essayer d'imaginer qu'Ichinose était une personne violente et abusive. Peu importe qui le dirait, impossible de le croire. Même si on était méfiant, on ne pouvait pas le croire à moins de le voir vraiment par soi-même.

Ibuki — On ne peut pas comprendre quelque chose avant de l'avoir vécu. Dans les arts martiaux, même si les techniques sont bien expliquées

verbalement avec les étapes et les risques, on ne comprend pas tout... Il faut pratiquer pour réellement saisir !

Kushida — C'est typiquement toi de comparer ça aux arts martiaux, n'est-ce pas, Ibuki-san ? Mais le doute suffira à entacher la confiance que les tiers me porteront.

Moi — C'est là que tes compétences entrent en jeu. C'est à toi de bien le faire à l'avenir. Au moins, c'est un fait que tes compétences en matière de relation sociale et de communication sont meilleures que celles des autres.

À ce stade, on ignorait si elle parviendrait à regagner leur confiance ou non.

Kushida — C'est bien pour les autres classes, mais qu'en est-il de mes camarades ? Shinohara-san, Wang-san, et surtout Hasebe-san ont sûrement une grosse dent contre moi. Je ne pense pas qu'on va redevenir copines.

Moi — Peut-être pas toutes. Tu ne pourras peut-être pas regagner la confiance de tout le monde, mais tu pourras faire la différence si tu utilises tes capacités.

Si elle continuait à avoir des résultats supérieurs à la moyenne, les élèves qui avaient des résultats inférieurs à ceux de Kushida ne pourraient pas se plaindre facilement.

Moi — Je t'aiderai quand ton côté obscur ressortira.

Kushida — Tu penses vraiment qu'ils vont croire ces mots doux ? Ils vont sûrement penser que je vais les trahir de nouveau non ?

Moi — C'est normal de douter. Moi-même j'attends ce jour où tu me trahiras peut-être.

Kushida n'avait plus rien à perdre à ce stade. C'était à elle de décider si elle voulait se relever. Après le plus long silence de la journée, Kushida ferma les yeux. Elle commença à marmonner quelque chose, mais je ne pouvais pas l'entendre. Finalement, elle était arrivée à une conclusion et ouvrit les yeux.

Kushida — Je vais faire de mon mieux pour le reste de ma scolarité juste pour moi et je contribuerai à la classe. Je ne me battrais pas pour toi Horikita ou nos camarades. Tu es d'accord avec ça ?

Moi — Je ne me plains pas du tout. Je suis seulement satisfaite du résultat.

Kushida se leva, mais cette fois elle tendit la main gauche au lieu du poing.

Moi — Ça devrait être l'inverse, non ?

Lorsque je tendis la main droite, Kushida ne répondit pas.

Moi — Il semble qu'une poignée de main de la main gauche signifie l'hostilité.

Kushida — C'est vrai ? J'ai tendu quelle main ?

Moi — Ta main gauche.

Il semblait qu'elle ne s'en souvenait pas clairement, puisqu'elle répondit immédiatement. Cela signifie qu'elle avait compris et qu'elle voulait encore me serrer la main gauche. Je me levai également et tendis la main gauche en réponse à la sienne.

Kushida — Tu ne crois pas que ça nous ressemble pas ?

Moi — Pour une fois nous sommes d'accord !

Elle me serra la main, pendant que je fis de même.

Kushida — Au fait. Il y a quelque chose que j'aimerais te demander, Horikita-san.

Moi — Quoi donc ?

Elle sourit et étendit lentement ses bras vers moi. Ses mains étaient passées au-dessus de ma tête et s'étaient approchées de mon visage. Puis elle appuya doucement sur mes deux joues. Je sentis une décharge d'électricité simultanément des deux côtés.

Moi — Qu'est-ce que tu fais !?

Kushida — Je te déteste vraiment, Horikita-san.

Puis elle me pinça la joue encore plus fort.

Kushida — J'ai été frustrée dès le moment où nous nous sommes rencontrées aujourd'hui, et je le suis encore maintenant alors que nous sommes en phase de coopération. Je pense que je vais subir beaucoup de stress si je dois faire ce qu'on a dit à partir de lundi. J'ai besoin de me défouler comme ça pendant un moment.

La force qui avait été mise en place avait pris encore plus d'ampleur et ne semblait pas vouloir s'arrêter.

Moi — Ce n'est pas suffisant ?

Kushida — Non, non, non. Ce n'est pas suffisant.

J'étais prête à lui faire un peu plaisir, mais elle était tellement excitée qu'elle ne voulait pas arrêter de tirer sur mes joues. Si elle ne voulait pas se détendre du tout, alors j'avais aussi une idée.

Je tendis les bras et pinçai les joues de Kushida de la même manière.

Kushida — Quoi ! ?

Moi — Tu vas me lâcher maintenant ?

J'étais sûre qu'elle allait arrêter une fois que j'allais lui rendre la monnaie de sa pièce, mais...

Kushida — Ahh, tu peux te débarrasser de ce visage hideux ?

J'attrapai ses joues du bout des doigts avec la détermination de les déchirer. Mais Kushida n'avait pas faibli d'un pas, elle serra avec toute la force qu'elle avait.





C'était une bataille pour savoir qui avait la plus forte volonté.

Ibuki — Pourquoi vous ne le faites pas toutes les deux en vous tirant les cheveux ? Ça craint, je m'en vais.

Ibuki, calme, disait qu'elle partait la première. La bataille de volonté dura deux ou trois minutes, et la douleur commença à s'estomper. Nous avions toutes les deux réalisé que nous étions ridicules, alors nous lâchâmes toutes les deux les joues de l'autre. Quand je vis le visage de Kushida devenir rouge, je sus que j'étais dans le même bateau.

Moi — Viens à l'école lundi.

Kushida — Tu es trop persistante. Tu peux juste rentrer chez toi ?

Elle me repoussa et je sortis de sa chambre

Moi — Pour l'amour de Dieu...

Je me caressais la joue douloureuse en regardant l'ascenseur, en voyant Ibuki-san y rentrer.

Moi — Est-ce que tu m'attendais, par hasard ?

Alors qu'elle s'éloignait, Ibuki tira la langue et appuya sur le bouton de l'ascenseur.

Moi — Tu as le don de mettre les gens en colère...

Mais c'était vrai que c'était à elle que je devais mon face à face avec Kushida.

Je devais lui donner mes meilleures performances lors du festival sportif, comme elle le voulait.

2.1

(Wang)

Sortant ma lourde tête du lit, je quittai la chambre. Je n'avais pas de fièvre, mais une légère migraine. La cause était évidente : j'avais raté cinq jours d'école parce que je me sentais coupable. Je ne manquais jamais une journée d'école à moins d'être malade. J'avais si honte, et j'avais beau essayer de me vider la tête je n'arrivais pas à me changer les idées. Si c'était si simple, je ne serais pas restée enfermée 5 jours.

Il était temps de changer de rythme. Alors, j'attrapai mon téléphone portable. Je cliquai sur le dossier des photos, laissant les messages non lus, et j'accédai à mes premiers enregistrements. En faisant défiler les photos, je les regardai avec nostalgie. La première qui attira mon attention était celle prise juste après mon entrée à l'école, quand je n'avais pas d'amis. C'était la première et la seule photo de moi avec Hirata-kun souriant gentiment à côté. À cette période, j'avais du mal à sourire correctement. Je n'étais toujours pas douée pour sourire, mais je pensais m'être beaucoup améliorée depuis.

Moi — Ça me manque...

Je n'étais pas familière avec le système scolaire japonais. La première personne qui m'avait aidée à me détendre était Hirata-kun. À cette époque, je n'étais pas encore consciente de ce que je ressentais pour lui. Je pensais seulement qu'il était beau, gentil et que c'était une bonne personne. En Chine, où la concurrence était féroce et le niveau d'étude exigeant, il n'y avait pas le temps pour les histoires d'amour alors je n'avais pas réalisé le moment où j'étais tombée amoureuse. Mais dès le jour où ça a été le cas, je sus que je ne pouvais pas lui en parler.

Hirata-kun était très populaire, et ce n'était pas quelqu'un à ma portée. Je ne voulais pas l'embarrasser en lui parlant de tout ça et le fait d'être auprès de lui me rendait déjà heureuse.

Moi — Et pourtant...

Rien que d'y repenser, je me sentais honteuse. Effrayée, j'étais au bord des larmes.

Moi — Que dois-je faire... ?

Tout le monde dans ma classe savait que j'aimais Hirata-kun. Je suis sûre qu'ils savaient que j'essayais d'être près de Hirata-kun pendant le changement de place. Je ne savais pas ce qui allait se passer quand j'allais retourner à l'école. Après être arrivée à cette conclusion, un autre sentiment de culpabilité me rongea. Sakura fit preuve à la fois de sa gentillesse et de sa dureté envers Hasebe et finit par être expulsée de l'école.

Je suis sûre que ses sentiments étaient plus douloureux que je ne pouvais l'imaginer. Mais j'étais tellement focalisée sur moi-même que j'avais appuyé sur le bouton pour qu'elle soit expulsée de l'école, espérant que l'examen se finisse rapidement.

Moi — Je suis un monstre...

Je me détestais tellement. C'était mon petit problème... J'étais sur le point d'éteindre l'écran de mon téléphone parce que je ne voulais pas me voir sourire si maladroitement, quand je me souvins du message que j'avais reçu d'Ayanokôji-kun lundi soir. Je me demandais comment il se sentait en ce moment. Je me demandais s'il était encore capable d'aller à l'école après que sa précieuse amie ait été expulsée à cause de lui. J'aimerais le voir et lui parler en personne à un moment donné. Ayant cela en tête, je lisais le message qu'il m'avait envoyé.

Ayanokōji — *J'aimerais te parler en face à face.*

Moi — Oh...

Le message d'Ayanokōji-kun fut lié au mien, comme s'il lisait dans mes pensées. Il y avait un numéro de téléphone et un numéro de chambre attachés. Pouvait-il m'aider ? Il y avait plusieurs messages divers en plus de celui d'Ayanokōji-kun qui s'inquiétait pour moi.

Ayanokōji — *Est-ce que tu vas bien ?*

Ayanokōji — *Tu as besoin de te confier ?*

Ayanokōji — *Il n'y a pas besoin de te forcer, OK ?*

J'appréciais ces mots gentils, mais je ne me sentais pas capable de résoudre le problème, quelle que soit ma réponse. Cependant, Ayanokōji-kun était disponible... Je voulais l'écouter. Je voulais entendre ce qu'il avait à me dire.
Allons-y....

Il était toujours 17h30, encore tôt pour dîner. Je pensai que c'était impoli de passer comme ça. Je réfléchissais dans la chambre pendant un moment, mais le temps passait vite alors je décidai de rendre visite à Ayanokōji. Je pris mon téléphone et l'appela nerveusement. Cinq fois, six fois... Quand la dixième sonnerie arriva, je me demandais si je devais raccrocher, mais Ayanokōji-kun prit l'appel et je m'empressai de parler.

Moi — Oh, c'est moi, Wang ! C'est toi, Ayanokōji-kun ?

Ayanokōji — Tu m'as appelé, n'est-ce pas ?

La voix d'Ayanokôji-kun avait un faible écho et le bruit de la douche qui coulait avait atteint faiblement mes oreilles.

Moi — Oui. Ça fait longtemps que j'ai du mal à sortir de ma chambre. Je me sens un peu mieux. Donc je me demandais si tu pouvais m'écouter pendant un moment, disons maintenant ?

Ayanokôji — Maintenant ?

Moi — Est-ce que ça te dérange ? Je ne savais pas si c'était un bon timing pour te rendre visite. Je suis désolée de t'appeler si soudainement.

Ce fut un mauvais moment, et je ne savais pas si je pouvais y faire quelque chose.

Ayanokôji — Ce n'est pas ça. Mais tu peux attendre un peu ? Je serai prêt dans 30, non, 20 minutes.

Moi — Oh, merci beaucoup ! Je serai là dans 20 minutes ! Excuse-moi !

J'étais si étrangement nerveuse que je n'en pouvais plus. Je raccrochai immédiatement le téléphone.

Moi — J'étais tellement nerveuse.

Le fait que je ne parlai à personne depuis une semaine y était peut-être pour quelque chose. Pendant l'attente, je pris une douche puis me préparai pendant les 20 minutes restantes avant de quitter la chambre. Quand j'ouvris la porte d'entrée, elle me sembla plus lourde que d'habitude.

Moi — Oh, c'est encore ici.

Près de ma porte, il y avait un sac en plastique.

Moi — Ils sont encore passés aujourd'hui.

Le sac contenait de la gelée, du thé, des sandwiches et d'autres choses. Tout avait commencé un lundi soir quand j'avais discrètement quitté ma chambre pour aller à l'épicerie. Au début, je pensais que quelqu'un l'avait laissé là par erreur, mais il y avait un petit bout de papier dans le sac de plastique avec le numéro de ma chambre. Comme c'était anonyme, je ne savais pas qui c'était.

Moi — Oh, il y a une salade là-dedans aujourd'hui, aussi. Mais ce n'est pas trop ma préférée.

C'était une salade au poulet avec beaucoup des protéines. Malgré tout, le fait que la composition change un peu tous les jours était aussi un signe de bonté.

Moi — Je me demande qui c'est.

Il n'y avait rien d'autre dans le sac en plastique qui pouvait me donner des indices, pas même un reçu. En remerciant « Sans Nom », je le laissai à la porte d'entrée pour le moment et pris les escaliers jusqu'au quatrième étage où se trouvait la chambre de Ayanokōji-kun. Je me sentais étrangement nerveuse à l'étage où se trouvait la chambre des garçons.

Avec cette idée en tête, j'ouvris la porte et entrai dans le couloir. Juste au moment où j'arrivai, la porte de la chambre s'ouvrit. Je me demandai un instant qui était sorti de la pièce, mais c'était Karuizawa-san. Elle n'avait pas sa jolie queue de cheval habituelle, mais ses cheveux étaient raides et lisses.

Je me demandai s'ils n'avaient pas un rendez-vous dans sa chambre. Si c'était le cas, mon coup de fil devait vraiment mal tomber.

J'étais sur le point de déprimer à nouveau, mais je ne pouvais pas m'enfuir après être allée si loin. Mes yeux avaient croisé ceux de Karuizawa, qui s'était empressée de regarder autour d'elle.

Karuizawa — Oh, c'est la personne à qui tu parlais. À plus, Kiyotaka !

Je pris une profonde inspiration, ce qui me rendit nerveuse, Karuizawa prit également deux profondes inspirations.

Allait-elle me parler de Hirata-kun ?

Karuizawa — Salut !





@TenoEdu

Moi — Qu... quoi ?

Je m'étais préparée mais elle se contenta de me saluer rapidement sans contact visuel. Je l'arrêtai alors qu'elle s'éloignait rapidement.

Moi — Hum, Karuizawa-san !

Karuizawa — Qu'est-ce qu'il y a ?

Moi — Je suis désolée d'avoir appelé Ayanokōji-kun si soudainement. Je suis désolée de vous avoir dérangés.

Karuizawa — C'est rien t'inquiète.

Moi — Mais

Karuizawa — Mais, tu avais besoin de le consulter, non ? C'est ce que Kiyotaka m'a dit. Il a dit que si tu venais maintenant, tu trouverais le courage de sortir de ta chambre à nouveau.

Il semblait que mes sentiments lui avaient été transmis à l'autre bout du fil. Karuizawa s'arrêta et revint un peu en arrière en me souriant gentiment.

Karuizawa — Je pense que c'est bien de lui demander des conseils sans hésiter. Il n'est pas vraiment doué pour la conversation, mais je pense qu'il pourra te donner la réponse que tu cherches.

Moi — Oui.

J'avais fait tout ce chemin. Je devais lui dire tout ce à quoi je pensais. Grâce à Karuizawa, je pus trouver encore plus d'énergie.

Karuizawa — Alors je t'attends lundi, sans faute !

Elle m'encouragea et appuya sur le bouton de l'ascenseur. Mais quand elle réalisa que l'ascenseur ne venait pas de sitôt, elle prit les escaliers de secours et partit.

Moi — Merci, Karuizawa.

Au moins, elle n'avait pas l'air d'être énervée contre moi. J'avais toujours eu l'impression qu'elle était effrayante quand elle était en colère, mais... Aujourd'hui, Karuizawa semblait plus douce... Mais je ne pouvais pas me permettre de penser à autre chose en ce moment, donc je devais me dépêcher de rejoindre la chambre d'Ayanokōji-kun. J'appuyai sur la sonnette et la porte s'ouvrit en 30 secondes environ. Quand Ayanokōji-kun m'accueillit silencieusement, je devins très nerveuse.

Moi — Oh, hum, j'ai reçu un...Ton message...Que tu étais d'accord pour me parler !

2.2

(Ayanokōji)

Mii-chan ne pouvait cacher sa nervosité, mais elle ne montrait aucun signe de retour en arrière. Je ne l'avais vue qu'un court instant, mais je pouvais voir qu'elle faisait des efforts. Elle ne voulait pas rester enfermée dans sa chambre, contrairement à Kushida et Haruka.

Moi — Veux-tu quelque chose à boire ?

Wang — Non merci. C'est gentil.

Elle refusa poliment et s'assit sur le tapis d'un air réservé. Je m'assis en face d'elle et me préparai à lui parler.

Moi — La raison pour laquelle tu es ici, c'est parce que Kushida a dévoilé tes sentiments envers Yôsuke, n'est-ce pas ?

Ses épaules s'affaissèrent à la mention de son nom, puis Mii-chan hocha la tête silencieusement.

Wang — Je veux savoir comment la classe se porte. Shinohara-san, Matsushita-san, et Hasebe-san. Au minimum, je veux savoir comment vont les gens qui souffrent beaucoup plus que moi. Et aussi toi, Ayanokōji-kun.

Je ne m'attendais pas à ce qu'elle mentionne mon nom ici, mais je suppose que je ne devais pas être surpris.

Moi — Tu ne reçois pas beaucoup d'appels ?

Wang — Heureusement, il y a beaucoup de gens qui se soucient de moi. Mais je ne peux pas lire les messages, je ne pourrais pas m'empêcher d'y répondre sinon.

Elle avait seulement lu les noms, mais ne répondait pas.

Moi — Tu as raison, n'hésite pas à me poser des questions.

Ce n'était pas souvent que nous pouvions parler tous les deux et puis hésiter n'allait pas résoudre nos problèmes. Il était préférable de trouver un moyen d'apprendre à se connaître.

Wang — Merci. Oh, mais avant cela, juste pour confirmer, est-ce toi Ayanokôji-kun qui a acheté et placé les sacs devant ma chambre ?

Comme je ne comprenais pas ce qui se passait, Mii-chan me l'avait expliqué. Il y avait une personne qui lui livrait de la nourriture chaque jour. Il y avait un morceau de papier avec seulement le numéro de chambre de Mii-chan dessus, mais rien pour identifier l'expéditeur.

Pendant un moment, j'avais pensé à Yôsuke, mais je n'avais rien entendu à ce sujet à propos de Kushida ou Haruka. Yôsuke traitait tous ses camarades de façon égale, s'il avait donné de la nourriture à Mii-chan, il aurait fait la même chose pour les autres élèves, et il m'en aurait sûrement parlé lors de nos nombreuses rencontres.

Moi — Je suis désolé, mais ce n'est pas moi, et je n'en ai aucune idée.

Wang — Je vois. Cette personne m'a beaucoup aidé, et j'aimerais pouvoir la remercier.

Moi — Même si tu es absente, il y aura toujours des élèves qui se soucient de toi.

Certains lui envoyait des messages, certains l'appelaient, d'autres lui apportaient des cadeaux. Même s'ils ne l'appelaient pas, il y avait probablement beaucoup d'élèves qui s'inquiétaient pour elle. Elle hocha la tête pendant un moment, puis me posa une question.

Wang — Ayanokôji-kun, tu vas toujours en cours, non ?

Vu qu'elle n'était pas en contact avec le monde extérieur, il n'était pas surprenant qu'elle ne sache pas exactement ce que je faisais. Si j'avais eu un coup au moral comme elle, il aurait été difficile pour moi de conseiller quelqu'un.

Moi — Je suis allé à l'école cette semaine comme d'habitude, sans aucun changement.

Wang — Ce n'est pas dur pour toi ? Non, bien sûr que c'est dur, mais quand même, faut le faire.

Ayanokôji — Tu me demandes ça de manière générale ? Je n'ai jamais été du genre à prendre l'initiative sur mes camarades de classe, et je suis sûr que tout le monde a été surpris lorsque j'ai poussé Kushida à bout et que j'ai fait expulser mon amie.

Wang — Oui. Tu n'étais plus le Ayanokôji-kun que je connaissais. C'était un peu effrayant.

Elle était franche. Il n'y avait pas lieu de parler de la supériorité ou de la priorité des amis ou des camarades de classe ici. Nous avions déjà abordé ce sujet dans l'examen spécial, il n'était donc pas nécessaire de l'aborder maintenant.

Moi — J'essayais juste de couvrir ma propre lâcheté. Je n'ai jamais été doué pour exprimer mes émotions, donc personne n'avait remarqué. Je pense que la raison pour laquelle j'arrive à aller à l'école sans manquer un jour est que je ne voulais pas que les gens sachent que je souffrais après ce qui s'est passé.

Wang — Je ne voulais pas que les gens sachent que je souffrais à cause de la révélation de Kushida en prenant quelques jours de congé. Lundi matin, j'ai mis mon uniforme et j'ai marché jusqu'à la porte. Mais j'avais du mal. Puis après un jour de pause, la porte était devenue encore plus difficile à atteindre. C'est entièrement de ma faute...

Puis, comme si elle s'en souvenait, Mii-chan baissa la tête.

Wang — Je suis désolée d'avoir dû prendre une semaine de pause pour quelque chose comme ça.

Moi — Je ne voulais pas que tout cela arrive. Il a dû te falloir une certaine quantité de courage pour venir ici. Et tu n'as pas complètement abandonné l'idée d'aller en cours, n'est-ce pas ?

Wang — Bien sûr que non ! Je veux vraiment y aller, tout de suite même. Mais j'ai tellement honte. C'est au-dessus de mes forces.

Indépendamment du nombre d'élèves qui en étaient conscients, il était compréhensible qu'elle se soit sentie profondément blessée quand son secret fut révélé au public.

Moi — Je ne peux pas dire que je comprends ce que tu ressens, ni que je peux faire quelque chose pour t'aider. Mais toute la classe se fait du souci pour toi.

Wang — Oui...

Moi — Je ne vais pas te mentir, en ce moment tu causes du souci à la classe en étant absente.

Soudain, une larme coula sur la joue et elle eut une respiration haletante. “Ne t'inquiète pas pour ça” “ Nous attendons toujours”. C'était facile de dire des choses positives mais elles ne servaient qu'à repousser l'inévitable. Dire ceci pouvait sembler être une thérapie brutale pour une personne non avertie, mais cela pouvait avoir encore plus d'impact.

Moi — Mais heureusement, Kushida et Haruka sont aussi absentes, donc personne ne s'est plaint encore. Mais la semaine prochaine, je ne pourrai pas te dire si la classe sera toujours aussi conciliante. Que se passerait-il si elles venaient à l'école et toi toujours pas ? Tu vois le truc ?

Imaginer ce genre de situation était quelque chose que même les élèves en primaire pouvaient faire. Elle hocha la tête, ses bras tremblants légèrement alors que la peur montait en elle. Je pensais que si le stimulus était trop fort, je devais le réduire, mais étonnamment, il n'y avait aucun signe de danger. Elle était petite et timide, mais son esprit était relativement solide, et je jugeai qu'il ne se briserait pas si facilement.

Moi — Viens juste en classe sans te soucier des autres. Tu n'es pas obligée de dire quoi que ce soit de spécial à Yôsuke.

Wang — Mais... Je suis assise devant Hirata-kun, donc ...

Moi — Au fait, pendant le changement de siège, Mii-chan, tu as pris le siège impopulaire du milieu avant tout le monde. Était-ce parce que tu pensais que Yôsuke prendrait le siège derrière toi ?

Wang — !

Son silence voulait tout dire.

Moi — C'est ce que je veux dire. Tu as bien observé et compris Yôsuke.

Wang — Ugh, je suis tellement gênée.

Elle serra ses genoux et secoua son visage de chaque côté. Il semblait que l'embarras était le problème le plus fort.

Wang — Est-ce que Hirata-kun a dit quelque chose sur... moi ?

Elle entra dans la partie qui avait dû la tracasser pendant un long moment. Mais son visage fut caché, donc je ne pouvais pas la voir.

Moi — Bien sûr, il se soucie de toi.

Wang — C'est parce qu'il est en colère contre moi, n'est-ce pas ?

Puisque c'était elle qui était concernée, il était naturel qu'elle se préoccupe davantage de Yôsuke que d'autres problèmes.

Moi — C'est différent. Il se sent désolé d'avoir été la cause de ton absence.

Wang — Il n'a rien fait de mal..... Hirata-kun, mais !

Moi — Je suis sûr que tu sais quel genre de personne il est. Tu le sais depuis longtemps, même plus longtemps que moi.

Apprécier la joie de quelqu'un d'autre comme si c'était la nôtre. Être malheureux face à quelqu'un de malheureux comme si c'était son propre malheur. C'était le genre de personnalité qu'avait Yôsuke. Il souffrait aussi à cause de l'absentéisme de Mii-chan. Comprendre cela était la chose la plus

efficace et la plus importante pour surmonter la situation actuelle. Elle releva sa tête lentement et ses yeux étaient un peu rouges, mais elle ne laissa pas paraître ses larmes et baissa les genoux.

Wang — En effet, j'en avais conscience. Je n'ai juste pensé qu'à moi-même.

Je n'avais donc pas à la formater, elle avait juste besoin d'un petit coup de pouce. En tant que 1^{ère}, Mii-chan était quelqu'un de presque accompli.

Moi — Rien qu'à te voir, on dirait que tu vas mieux.

Wang — Merci beaucoup. T'avoir parlé m'a rendue mieux oui.

Moi — C'est rien, ne t'inquiète pas. La force, tu l'as trouvée seule.

Wang — Ce n'est pas vrai. Je savais que te parler allait m'aider, Ayanokôji-kun.

Ces paroles pleines d'assurance venaient du fond de son cœur, elle s'inclina pour me remercier.

Wang — Je vais revenir en cours lundi.

Moi — D'accord, mais tu n'es pas obligée de te forcer si tu ne te sens pas bien, tu peux y aller doucement.

Wang — Je vais bien. Je ramperai même lundi s'il le faut.

On dirait que je réfléchissais trop. Si elle était si motivée, c'était suffisant.

Wang — L'autre chose qui m'inquiète est la personne qui m'a apporté ces cadeaux. Je lui ai donné beaucoup de courses à faire au cours des

cinq derniers jours, et je pense que le montant total de l'argent dépensé doit être proche de 10 000 points.

S'il ne s'agissait que d'une seule personne, cela représentait une certaine somme. Et ce n'était pas les dépenses qui manquaient.

Wang — Je suppose que c'est comme ça que mes parents m'ont élevée !

Cependant, c'était trop. Elle était trop polie, même avec ses camarades de classe. Mais c'était l'un des charmes de Mii-chan.

Maintenant qu'on avait résolu un problème, je devais finir ce que je n'avais pas pu faire faire dans ma chambre. Récemment, de plus en plus d'élèves venaient chez moi, donc je n'avais pas une minute pour ma personne.

J'avais hâte de voir ce que Horikita, Yôsuke, et le reste des élèves nous avaient réservés.

3

À peine avais-je repris mon nettoyage rapide que la sonnette de la porte d'entrée retentit de nouveau. Je regardai rapidement mon téléphone portable, mais aucun message de Kei ou d'un camarade de classe. Une visite à l'improviste... ça tombait bien mal ! Je restais silencieux un moment, mais 30 secondes après j'entendis de nouveau la sonnette retentir.

Il commençait déjà à faire sombre et j'avais éteint toutes les lumières de la pièce. Je fis glisser le couvercle du judas et regardais dans le couloir. La personne qui se tenait devant la porte n'était autre qu'Ichika Amasawa. J'eus comme un air de déjà-vu. Au passage, elle portait son uniforme alors qu'on était samedi, peut-être avait-elle eu quelque chose à faire dans l'établissement.

Je me demandais si cette visite était le fruit du hasard. Mais vu ce qui s'était passé la dernière fois, je ne pouvais m'empêcher de me dire que non. Il était évident qu'elle savait que j'étais là. Pendant que je l'observais, elle sonna à la porte une troisième fois.

Amasawa — Hé ! Je suis venue m'amuser un peu !

Alors qu'elle attendait ma réponse, Ichika s'exprima avec une voix douce.

Moi — Je suis désolé, mais je suis un peu occupé... Tu pourrais repasser, disons, demain ?

Amasawa — J'ai vu que senpai était avec une autre fille alors je suis venue enquêter... Tu as donc intérêt à ouvrir !

Sa voix résonnait dans le couloir, me forçant à ouvrir la porte. Si je la laissais sans réponse, les voisins finiraient par entendre son vacarme. Je n'avais pas d'autre choix que d'ouvrir la porte et de faire face à Ichika.

Moi — Et je peux savoir où tu as entendu ça ?

Amasawa — Nulle part.

Moi — C'est pas très fiable comme source...

Amasawa — Tu as fait venir Karuizawa et Wang aujourd'hui, n'est-ce pas ?

Ce n'était pas juste une intuition, elle avait même mentionné les deux noms. Elle aurait pu deviner le nom de Kei, mais pas celui de Mii-chan. C'était évident qu'elle savait ce que je faisais.

Amasawa — Partons du principe que je n'ai pas placé de dispositifs d'écoute dans ta chambre, d'accord ? Ce n'est pas comme si l'école nous laissait en acheter facilement.

C'est vrai qu'il n'était pas aisé de se faire livrer ça au lycée. Cependant, Ichika avait sûrement eu un moyen de s'en procurer.

Moi — Je ne serais pas surpris que tu en aies un ou deux vu que tu étais en contact avec Tsukishiro avant.

Elle continuait à me regarder avec un sourire sur le visage, même quand je le lui fis remarquer.

Amasawa — Je peux entrer pour le moment ? Désolée de t'interrompre.

Avant que je ne puisse donner la permission, Ichika était entrée dans la chambre, enlevant ses chaussures. Puis, sans hésitation, elle se mit à courir dans la pièce.

Moi — Qu'est-ce que tu fais ?

Amasawa — Hein ? Oh, je vérifie juste la chambre.

Moi — J'aimerais que tu me dises ce que tu vérifies au juste ?

Elle continua à regarder vivement autour d'elle et s'approcha de mon lit avec ses yeux.

Amasawa — Tu te demandes comment j'ai pu savoir pour Wang ? L'ai-je vue aller et venir, ou alors...?

Moi — Bon, tu es juste venue faire étalage de ton réseau d'information ?

Elle ne le nia pas, mais semblait chercher quelque chose tout en effaçant les plis du lit avec sa main. Je m'assis par terre et observai Ichika, qui semblait effectivement en pleine enquête.

Amasawa — Ta petite amie a les cheveux longs, n'est-ce pas ? Cela signifie que tu aimes les filles avec ce genre de coupe. C'est pourquoi j'ai décidé de les laisser pousser.

Elle continuait à bouger ses mains et ses yeux tout en parlant de ses cheveux, ce que je ne lui avais pas demandé. Je ne pouvais pas la forcer à s'arrêter, donc je n'avais pas d'autre choix que de la regarder, puis elle cessa soudainement de bouger. Elle attrapa quelque chose sur l'oreiller du lit avec son index et son pouce et me le montra.

Amasawa — Qu'est-ce que c'est ?

Elle brandit un long cheveu doré comme si elle tenait la tête d'un démon.

Moi — C'est probablement celui de Kei. Elle vient souvent me rendre visite ces jours-ci.

Amasawa — Oui, mais pourquoi est-il près de l'oreiller ?

Moi — Ai-je besoin de faire un dessin ?

Amasawa — Non, en effet.

Puis elle se mit à genoux sur le sol et commença à regarder par terre comme une détective, cherchant quelque chose. Je ne savais pas ce qu'elle cherchait, mais je n'étais pas sûr qu'elle trouve.

Moi — T'ont-ils appris à saccager les chambres des gens dans la White Room ?

Lorsque je posai une question sur la White Room, Ichika s'arrêta.

Amasawa — Tu ne te méfies pas de moi ? J'ai été envoyée dans cette école dans le but de te faire expulser après tout. Bien qu'on soit déjà au second semestre et que cette tâche n'ait pas trop avancé...

Moi — Au moins, tu es considérée comme un déchet par la White Room.

Amasawa — Je ne le nie pas... Mais, au fait, que penses-tu des autres élèves de la White Room ?

Moi — Ils ne m'intéressent pas.

Amasawa — Si tu le dis. De toute façon, du moment que tu restes vigilant, tout devrait bien se passer.

Moi — Je te recommande de profiter de ton séjour sur le campus.

Amasawa — Je suis d'accord avec toi. Je pense que tu devrais faire de même...

Après une courte pause, Ichika continua à fouiller ma chambre. Lorsqu'elle me tourna le dos et souleva ses fesses, la jupe courte de son uniforme révéla ses sous-vêtements. Elle le savait, mais elle continua à ramper pour me faire savoir que je pouvais regarder. Quand elle mit son visage sous le lit, ses sous-vêtements étaient encore plus exhibés.

Amasawa — Tu es si vilain senpai à regarder mes sous-vêtements.

Moi — Je suis désolé, mais je suis encore plus inquiet de ce que tu ferais si je regardais ailleurs.

Comme je gardais mes yeux sur elle, elle sortit son visage du lit et se tourna vers moi. Elle commença à ramper vers moi avec une façon si mature qui était impensable pour une élève de seconde.

Amasawa — Je crois qu'il commence à perdre le contrôle. Pour lui, les moyens justifient la fin et non l'inverse. Il est plus préoccupé par le fait de te faire expulser que par retourner dans la White Room.

Elle murmura cela juste en face de moi, quelques centimètres séparant nos lèvres. L'odeur sucrée atteint mes narines.

Moi — Pas comme si ça m'intéressait.

Amasawa — Mais c'est la vérité pourtant. J'y ai beaucoup pensé ces derniers temps, et je me suis dit qu'il valait peut-être mieux te dire qui est l'autre envoyé de la White Room quitte à me faire expulser.

Comme je gardais mes yeux sur elle, elle sortit son visage du lit et se tourna vers moi. Elle commença à rampes vers moi avec une façon si mature qui était impensable pour une élève de seconde.

Je suis désolé, mais je suis encore plus inquiet de ce que tu ferais si je regardais ailleurs.

Tu es si vilain senpai à regarder mes sous-vêtements.



Moi — Si ça se trouve c'est moi qui finirais expulsé.

Amasawa — Hahaha, que c'est drôle.

Ce n'était pas drôle du tout.

Amasawa — Que veux-tu que je fasse ? Tu veux savoir qui c'est ?

Après s'être rapprochée d'un centimètre, Ichika attendait ma réponse.

Moi — J'apprécie ta suggestion. Mais je vais passer mon tour.

Amasawa — Est-ce parce que tu n'as pas confiance en tes capacités pour gagner même en ayant eu connaissance de son identité ?

Moi — Si sa véritable identité était dévoilée par une source inattendue, celui qu'il suspectera en premier sera toi, Ichika et quel en sera le résultat ?

Amasawa — Bien sûr, la faute pourrait me retomber dessus.

Moi — Je n'ai pas besoin de rendre ta vie scolaire pénible juste pour découvrir qui est l'autre élève de la White Room.

Je ne la tolérerai pas si elle se dresse sur mon chemin en tant qu'ennemi, mais Ichika ne semblait pas le faire pour le moment.

Amasawa — Tu es très gentil, senpai.

Cela allait devenir un autre problème si je commençais à lui faire trop confiance.

Si elle avait une certaine stratégie en tête, je ne pourrais pas nier la possibilité que la déclaration d'Ichika soit un piège.

Amasawa — Je vais rentrer maintenant que j'ai tout vérifié.

Moi — Tu as fait tout ce chemin jusqu'à ma chambre juste pour jeter un coup d'œil ?

Amasawa — Eh bien, qu'est-ce que c'est ?

En riant diaboliquement, Ichika se tourna immédiatement vers la cuisine pour regarder le sac poubelle, qui ne contenait pas grand-chose.

Amasawa — J'ai visité ta chambre plusieurs fois, mais ta poubelle semble toujours vide. Je pensais que tu étais le genre de personne qui attendait que le sac soit plein à ras bord pour le jeter.

Moi — J'ai juste beaucoup de déchets crus qui ne peuvent pas attendre la fin de la semaine, comme ceux du poisson.

Amasawa — Dans ce cas, veux-tu que je sorte tes poubelles en partant ?

Moi — Je te remercie, mais désolé, il est interdit de sortir les poubelles après 20h.

Amasawa — Je vois que tu respectes les règles.

Je ne m'attendais pas à la visite d'Ichika, mais c'était une bonne chose qui avait résolu un mystère.

Moi — Tu es venue ici pour me faire une suggestion. La raison pour laquelle tu as fouillé chaque recoin de la pièce était parce que tu voulais être sûre que personne d'autre n'écoute.

Le fait qu'elle fasse semblant de trouver quelque chose d'intime sur moi était un signe de prudence. Ichika savait que l'élève de la White Room avait déjà mis en place un piège.

Amasawa — Senpai. Je suis sûre que tout ira bien, mais si je venais à être expulsée, il faudrait t'attendre à des actions contre toi.

Sur ces mots, Ichika quitta la chambre. En vérifiant mon téléphone portable pour voir s'il n'y avait pas quelque chose d'inhabituel, je reçus un message d'Akito.

Miyake — *Haruka viendra à l'école lundi prochain.*

C'était une bonne nouvelle pour l'instant. En tant que membre du groupe, il devait avoir réussi à la persuader. Le problème était que le message n'avait pas été envoyé dans le groupe Ayanokōji. Après avoir regardé mon écran pendant un long moment, je reçus un nouveau message.

Miyake — *S'il te plaît, garde un œil sur Haruka discrètement pendant un moment*

Le message en lui-même était simple, mais le mot « discrètement » était mis en valeur. Elle allait revenir en cours mais ne souhaitait pas me parler. C'était simple à comprendre. Si elle revenait en classe, je devrais me garder d'engager tout contact avec elle pendant un moment.

Moi — *Je comprends. Je ferai très attention.*

Miyake — *Merci de ton aide. J'espère que tout redeviendra comme avant*

Dans les instants qui suivirent, je reçus plusieurs messages d'encouragement d'Akito, et quand le moment fut venu, je mis fin à la discussion.

Moi — Un autre problème résolu ?

Mais cette "solution" n'était pas une vraie solution. Il était préférable de le voir comme une tentative de renaissance de Haruka. Après quelques heures, je me sentais plus fatigué que d'habitude.

Je pensais qu'il valait mieux que je me couche tôt aujourd'hui. Cependant, je me rappelai qu'il fallait sortir les poubelles avant.

4

Un nouveau lundi était sur le point de commencer.

Samedi fut une journée très active, avec Mii-chan qui était directement venue me parler puis Akito qui m'avait informé indirectement de l'intention de Haruka de retourner à l'école. Pourtant, rien ne garantissait qu'elle allait revenir en cours, c'était à elle de décider si elle voulait le faire ou non. Dans le cas de Kushida, Horikita ne m'avait pas contacté une seule fois jusqu'à ce matin.

Même si elle revenait en cours, il était impossible de prédire les réactions de la classe. J'arrivai à l'école à la même heure que d'habitude et m'assis pour attendre si elle allait réellement venir. Environ un quart de la classe était déjà présente et pour je ne sais quelle raison, la plupart des filles qui passaient m'avaient accueilli avec un grand sourire. Mii-chan entra dans la salle de classe, l'air réservé.

Wang — Bonjour... et Merci.

Mii-chan, qui revenait à l'école, leva les yeux vers moi avec appréhension. Les filles l'accueillirent sans même mentionner le sujet.

Hirata — Bonjour, Mii-chan.

Wang — Oh, bonjour, Hirata-kun.

Hirata accueillit également Mii-chan avec un sourire qui n'avait jamais changé. À ce stade, je ne savais pas si la vie amoureuse de Mii-chan allait décoller ou non.

Cependant, même si elle n'avait pas commencé, elle n'était certainement pas terminée. Il se pourrait qu'il y ait un tournant majeur pour eux deux au cours de leur scolarité. Après ça, les filles n'avaient pas lâché Mii-chan, encore un peu tendue, et commencèrent à rire de ce qui s'était passé la semaine dernière en cours. Après que la classe se soit bien remplie, Haruka se présenta à la porte avec Akito qui l'accompagnait, comme il ne savait pas quand elle allait s'enfuir, il la suivit jusqu'à son siège au cas où.

Je n'étais pas sûr de pouvoir faire la même chose qu'elle en tout cas et je n'aurais jamais pensé être soulagé de ne pas être à côté de ces trois lorsque nous avions changé de place. Haruka me regarda un instant, mais détourna le regard rapidement pour son téléphone. Après avoir regardé la scène, Akito et Keisei s'échangèrent quelques mots et retournèrent à leur place.

Mii-chan et Haruka étaient revenues à l'école aujourd'hui. Toutes deux avaient des amis qui pouvaient les soutenir lorsqu'elles étaient dans le mal. Pour Mi-chan, c'était plusieurs filles. Pour Haruka, c'était Akito et Keisei. Bien qu'ils étaient peu nombreux, ils pouvaient être considérés comme des meilleurs amis. À ce moment-là, la pénalité de recevoir une sanction pour absentéisme fut évitée.

Mais qu'en était-il de la dernière personne qui manquait à l'appel ? Moins de trois minutes avant le cours du matin, Horikita, le visage raide, arriva seule en classe. Elle jeta un coup d'œil à la place de Kushida, puis alla s'asseoir à sa place, regardant le tableau. J'espérais la voir puisqu'elle n'était pas dans le hall ce matin, mais je suppose qu'elle n'avait pas pu venir.

Shinohara et d'autres élèves avaient dû penser la même chose quand ils aperçurent le dos de Horikita. La sonnerie finit par retentir, c'était l'heure du cours du matin. Chabashira-sensei arriva dans la salle de classe, observant toutes les places prises à l'exception de celle de Kushida.

Mlle. Chabashira — Vous vous sentez mieux toutes les deux j'imagine. L'été a été long et rude, mais prenez davantage soin de vous maintenant.

Elle leur fit un petit reproche, mais sans les blâmer, puis confirma leur présence.

Mlle. Chabashira — Kushida est-elle encore absente ? Je n'ai pas eu de nouvelles la concernant.

À ce moment-là, j'entendis le bruit de la porte de la classe s'ouvrir derrière moi. Elle était légèrement essoufflée, mais se ressaisit rapidement.

Kushida — Je suis désolée pour mon retard.

D'une voix calme, Kushida entra dans la classe.

Mlle. Chabashira — C'est la première fois que tu es en retard. Tu as été absente pendant une longue période, te sens-tu mieux ?

Kushida — Oui, je ferai attention la prochaine fois.

Elle répondit sans s'affoler et s'assit à sa place. Elle n'échangea aucun mot ni regard, se contentant juste d'avancer jusqu'à sa place. Une atmosphère tendue commençait à monter dans la classe, mais il n'y avait pas de place pour les conversations privées et le silence s'installa.

Mlle. Chabashira — Je sais que vous avez traversé beaucoup de choses, mais c'est la première fois que nous sommes tous ensemble depuis une semaine.

Bien que la situation de la classe fût encore instable, Chabashira-sensei hocha la tête en guise de satisfaction.

Mlle. Chabashira — Le festival sportif approche à grands pas. Je m'attends à ce que vous fassiez de grands progrès et que vous soyez performants.

Après cela, le cours se termina et la classe était en effervescence. Bien sûr, inutile de dire que c'était dû au fait que Kushida était revenue à l'école. Les élèves la fixaient comme si elle était une paria. Allait-elle rester silencieuse, ou allait-elle sourire comme d'habitude ? Ou allait-elle encore montrer ses crocs ?

Je me levai de la chaise pour quitter la classe et me diriger vers le couloir. Puis j'ouvris la porte de ce même couloir pour ne pas me faire remarquer par mes camarades. Je reçus ainsi un message sur mon téléphone qui me disait : "Je veille, ne t'inquiète pas".

Dans le couloir où je ne montrais que mon visage, Chabashira-sensei me trouva et répondit d'un hochement de tête. Après confirmation, je décidai de fermer la porte pour que personne ne nous remarque. Je suppose que Chabashira-sensei essayait de faire tout son possible pour nous aider.

Dans cette situation où chacun était statique, tout pouvait arriver. Alors que Horikita était sur le point de se lever, Kushida se leva pour l'arrêter. Avec cette seule action, elle semblait la menacer de ne rien faire en retour. La première chose qu'elle fut était d'aller en face de Mii-chan, dont le bureau était également près du sien. Alors que Mii-chan avait finalement réussi à revenir en classe, elle s'était raidie comme une grenouille qui regardait un serpent.

Kushida — J'ai appris par Horikita-san que tu étais absente à cause de moi.

Wang — Ah, bien...

Kushida — Est-ce que tu me détestes maintenant ?

Wang — Non, pas du tout...

Kushida — Tu n'es pas obligée de m'apprécier, Mii-chan. J'ai révélé ton secret en public et on ne peut pas revenir en arrière. Mais je n'ai pas l'intention d'être amie avec toi. Je suppose que tu l'as bien compris.

Wang — Moi non plus je n'en ai pas l'intention.

Le ton de sa voix était plus doux, mais ces mots forts avaient renforcé la détermination de Mii-chan la rendant plus confiante. Plusieurs élèves qui regardaient la situation furent en proie à l'anxiété et au doute. Normalement, cela aurait été assez douloureux, mais cela n'eut aucun effet sur Kushida.

Kushida — Je sais que je ne peux pas te demander de comprendre ce que j'ai ressenti à ce moment-là, mais je n'avais pas d'autre choix que de le faire. Je m'excuse de t'avoir causé du tort.

Elle inclina profondément la tête. Elle semblait sincère dans ses excuses au moins montrant qu'elle n'avait pas de mauvaise intention.

Kushida — Je m'excuse des problèmes que je vous ai causé Shinohara-san et Matsushita-san, mais il semble que vous vous soyez réconciliées.

À mon avis, la distance entre les groupes de Shinohara et de Matsushita s'était en effet réduite à nouveau. Yôsuke et Sudou avaient dû réussir à les réconcilier ce week-end.

Shinohara — Tu penses vraiment que tes excuses suffiront ?

Sans faire de pause, Shinohara lui adressa des mots assez durs.

Kushida — Je suis désolée, mais si je ne m'excuse pas, par où commencer alors ?

Shinohara — C'est vrai....., mais ton attitude quand tu t'excuses...

Kushida — C'est la vraie moi.

Le faux masque qu'elle avait porté tout ce temps n'existant plus. Ce seul fait rendit toute la classe nerveuse.

Kushida — À l'avenir, j'ai l'intention de maintenir un semblant d'apparence comme je l'ai fait dans le passé. Ainsi, je pourrai recueillir des informations auprès des autres classes lorsque l'occasion se présentera. Mais si quelqu'un dans la classe veut interférer avec cela, je n'y vois aucun inconvénient.

Peu importe combien on essayait de se faire bien voir de l'extérieur, cela ne pouvait pas durer si une faille venait de l'intérieur.

Kushida — Je vous laisse le choix d'utiliser ou non mes armes.

Si Kushida est une personne qui apprécie ses amis et craint d'être seule, l'isoler serait un moyen de se venger d'elle. Mais au lieu d'être passive, elle passa à l'offensive.

Kushida — Et je ne tolérerai pas qu'on essaie de me contrarier. J'ai seulement révélé peu de choses dans l'examen spécial. Je suis sûre qu'il y a beaucoup d'autres personnes qui ont quelque chose à cacher, non ?

Elle marmonna comme si elle menaçait toute la classe, et pas seulement une personne en particulier.

Kushida — Mais je vous promets une chose. Tant que vous n'essayez pas de me piéger, je ne révélerai aucun de vos secrets. Ce n'est pas pour le bien de la classe, mais pour mon propre intérêt. Je fais ça pour avoir mon diplôme en classe A. C'est ma dernière ligne de défense pour ne pas perdre ma dignité.

Tant que nos camarades de classe nourrissaient du ressentiment, de l'insatisfaction et de la méfiance à son égard, elle courrait le risque de se faire poignarder. Afin d'éviter que cela ne se produise, elle avait décidé de se défendre en ne révélant pas ses autres secrets. Mais si elle revenait sur son pacte, personne ne lui pardonnerait.

Elle avait tout de même promis de contribuer à la classe pour se protéger après tout. D'autant plus que le profil de Kushida est l'un des meilleurs du lycée. Du moins sur les plans scolaires et physiques.

Kushida — Hasebe. Tu es d'accord avec ça aussi, non ?

Elle s'adresse à Haruka, qui n'avait pas bougé de sa chaise et qui ne regardait même pas la classe, laissant dériver son regard vers la fenêtre.

5

Ma vie quotidienne commença à changer radicalement au cours de la dernière semaine. Le groupe Ayanokōji n'avait plus de réunion depuis l'apparition de Haruka en classe. Avec la disparition de nos rassemblements habituels, j'allais passer le temps de manière bien différente.

Les pauses de dix minutes pendant les cours furent généralement passées seules ou en parlant avec Kei. Parfois, je parlais avec des élèves comme Sudou et Matsushita car les occasions de parler avec Akito et Keisei étaient logiquement réduites. Au début, cette nouvelle vie me parut étrange, mais mon corps commença petit à petit à s'adapter.

Le cycle était similaire à l'heure du déjeuner, mais quand Kei sortait dîner avec ses amies, je me présentais à la bibliothèque. C'était un moment de repos pour moi, ce qui ne changeait pas depuis mon arrivée dans cet établissement. Le seul problème, était que Hiyori ne venait plus à la bibliothèque ces derniers temps pour nos conversations sur les livres. C'était bien dommage. La journée se termina ainsi.

Kei m'informa qu'elle rentrait chez elle pour passer du bon temps avec ses amies et comme je n'avais rien de prévu, je décidai de retourner au dortoir dès que possible. En effet, rester dans le secteur aurait fait peser une charge mentale trop lourde sur Haruka. Cependant, en voyant mon geste, un développement inattendu se produisit.

Haruka — Kiyopon, tu as le temps de parler maintenant ?

Quand je sortis dans le couloir pour rentrer chez moi, Haruka, que je pensais ne jamais pouvoir entrer en contact avec moi, s'approcha dans ma direction. Peut-être que sa venue en cours n'était pas pour la classe mais pour pouvoir me parler. Sans me retourner pour vérifier son expression, je lui répondis.

Moi — Je vais voir si je peux trouver du temps.

J'essayai de donner l'impression que j'avais des projets mais...

Hasebe — Alors prend le temps qu'il faut, d'accord ?

Elle n'avait pas l'air de vouloir s'éloigner de moi.

Hasebe — J'ai déjà parlé à Horikita-san. Je t'attendrai d'abord au café du centre commercial de Keyaki.

C'était tout ce qu'elle avait à dire, et elle quitta la classe. Peu après, Akito la suivit et vint vers moi.

Moi — Elle est venue en cours avec l'objectif de discuter avec moi ?

Miyake — Je ne sais pas... Elle ne m'a rien dit. Mais dans tous les cas je ne pense pas pouvoir être de ton côté.

Akito s'excusa auprès de moi, mais je comprenais.

Moi — C'est bon.

Après une brève conversation, Akito et Keisei quittèrent également la classe. Il semble qu'ils avaient rassemblé tous les membres du groupe Ayanokôji en y ajoutant Horikita. Bien sûr, il était certain que la conversation porterait sur l'expulsion d'Airi. Horikita s'approcha de nous au moment où nous partions tous les trois.

Horikita — J'ai essayé de m'assurer qu'il n'y avait que moi, mais elle ne voulait rien entendre, disant qu'il était absolument nécessaire que tu viennes.

Elle essaya d'être prévenante et de résoudre le problème par elle-même, mais les circonstances ne s'y prêtèrent pas. Nous quittâmes tous les deux la classe et nous nous dirigeâmes vers le café désigné. Je décidai de confirmer ce qui me tracassait avant d'entamer une sérieuse conversation.

Moi — Je suis surpris que tu aies réussi à faire sortir Kushida de sa chambre. Honnêtement, j'étais impressionné.

Horikita — Elle est officiellement de retour. Mais il y a encore beaucoup d'incertitudes. Ce n'est pas la même chose qu'avant.

Moi — Pourtant, on ne peut pas demander beaucoup plus que ça pour le moment.

Bien qu'elle ait une manière très différente de parler, elle revint avec une solution qui était proche de la meilleure pour l'avenir de la classe. J'étais sûr que les conseils de Horikita avaient beaucoup aidé. Heureusement, les fuites de ce qui lui était arrivé vers les autres classes furent minimes. Même si les gens finissaient par l'apprendre, un certain temps aura passé d'ici pour oublier.

Moi — Comment l'as-tu persuadée ? Elle n'est en aucun cas réceptive.

Puisqu'elle était venue en classe aujourd'hui, il dut y avoir de nombreux rebondissements pour cette prouesse. C'était ce qui m'intéressait le plus, mais l'expression de Horikita était... complexe.

Horikita — J'ai fait quelque chose d'enfantin et d'indigne de mon âge, quelque chose que je ne préfère pas mentionner.

La façon dont elle évita de parler des détails me montrait sa détermination. Je n'eus d'autre choix que d'abandonner.

Horikita — Mais je pense que j'ai fait le bon choix au vu du personnage.

Elle répondit en caressant légèrement sa joue avec sa main gauche, comme si elle se souvenait de chaque détail.

Moi — Ça a pris une semaine, mais nous avons réussi.

Horikita — Oh, au fait, la dispute des filles s'est également réglée.

J'avais dit à Yôsuke de se fier à Horikita, donc elle était certainement impliquée.

Horikita — Le cas de Shinohara-san a été initié par Hirata-kun, et ils se sont réunis au centre commercial Keyaki le dimanche.

Moi — Tu y étais aussi ?

Horikita — Oui. Nous avions convenu de tourner la page.

Shinohara-san avait fortement protesté pendant un moment, mais Ike l'avait calmée, ce qui avait été d'une grande aide. Les mots de Horikita indiquèrent qu'Ike avait joué son rôle de petit ami.

Horikita — Tant d'élèves commencent à mûrir sans même le savoir.

Moi — Tu n'as pas l'air heureuse.

Horikita — Je suis heureuse, mais ça me donne l'air relativement pathétique. Je ne suis pas sûre d'avoir moi-même mûri comme il faut.

Il était facile d'évaluer les autres, mais difficile de s'évaluer soi-même. Il fallait savoir trouver un équilibre entre être indulgent et strict.

Moi — Éventuellement, une tierce personne pourra te donner une réponse.

Horikita — En effet.

Nous devrions d'abord nous concentrer sur la remise en route de la classe. Son auto-évaluation pouvait attendre.

Horikita — J'ai entendu dire que tu avais aidé Wang-san jusque là injoignable. Merci.

Moi — Je donnais juste quelques conseils. Même si je n'avais rien fait, quelqu'un d'autre aurait fini par l'aider.

Horikita — Tu m'as aidée à me remettre sur pied très vite et ça a été le cas de beaucoup d'autres personnes. J'ai l'impression d'avoir été confrontée à l'impossibilité de faire les choses toute seule.

Moi — Oh d'ailleurs, je voudrais te demander de donner un message au président du Conseil.

Horikita — Moi ? C'est vrai que j'ai le rôle d'intermédiaire. Que dois-je lui dire ?

Moi — Dis-lui juste que je suis ouvert aux suggestions.

Horikita — ...Ouvert aux suggestions ?

Moi — C'est tout ce qu'il a besoin de savoir.

Horikita — Très bien. J'irai dans la salle du Conseil plus tard et lui dirai exactement ce que j'ai entendu.

Je n'avais toujours pas décidé si je voulais participer au festival sportif ou pas. Mais comme la date limite était déjà dans une semaine, je supposais que j'allais devoir accepter. J'étais sûr que Nagumo allait se sentir mal si je ne participais pas à la compétition tôt ou tard.

Moi — Maintenant, nous devons nous concentrer sur le cas Hasebe. Honnêtement, je ne sais pas ce qu'elle va me dire.

Horikita — À en juger par son comportement de la journée, je ne serais pas surprise qu'elle cherche à renouer les choses.

Moi — Je pense qu'il est préférable de ne pas être naïf.

Mii-chan avait surmonté ses difficultés et avait réussi à venir en cours. Mais Haruka était différente. Il y avait une forte probabilité qu'elle devienne un obstacle dans le futur.

Horikita — Alors que j'attendais de pouvoir discuter avec Kushida ces derniers temps, Miyake et Yukimura m'avaient brièvement contacté plusieurs fois.

Je ne savais pas qu'elle faisait attention non seulement à Shinohara et aux autres, mais aussi au groupe Ayanokōji.

Horikita — Celle qui a eu le plus de séquelles avec l'examen spécial était Hasebe. Il était inévitable que je la surveille.

Malgré cela, l'expression de Horikita ne s'éclaircit pas, probablement parce qu'elle n'avait rien réussi du tout.

Horikita — Elle m'avait ouvert la porte mais sans dire quoi que ce soit. Miyake-kun m'avait ensuite dit de la laisser seule pendant une semaine. J'avais fini par décider de la surveiller de loin.

C'était donc ce qui s'était passé aujourd'hui. Horikita ne s'attendait probablement pas à ce que Haruka vienne en classe.

Moi — En conséquence, Akito a réussi à la persuader et à la faire venir. C'est une bénédiction déguisée en quelque sorte.

Horikita — J'espère que c'est le cas..... Mais c'est trop beau pour être vrai, je présume.

Il était normal de penser que quelque chose se passait puisqu'elle avait décidé de venir aujourd'hui. Ce n'était pas comme si elle allait encore faire de son mieux à partir de maintenant.

Moi — C'est moi qui ai expulsé Airi et qui l'ai poussée à bout. Tout ce que tu as fait, c'est écouter ce que j'avais à dire.

Horikita — Je ne le pense pas. J'étais du même avis, nous sommes donc tous les deux responsables. Non, tout cela est dû au fait que je suis revenue sur ma parole. Je dois tout assumer.

Moi — Tu dois te concentrer sur le festival sportif, même si c'est important de prendre soin de Haruka.

Il nous fallut déjà une semaine pour résoudre le problème de la classe. Pendant ce temps, la classe A avait déjà commencé ses préparatifs du festival sportif. Nous ne pouvions pas nous permettre de nous rater.

Horikita — Bien sûr, je réfléchis à notre tactique pour le festival. J'ai déjà une bonne idée de ce que nous allons faire.

Il me semble qu'elle faisait tout de son côté pour régler la situation avec Kushida et Shinohara.

Moi — Je t'écoute. Quel est notre objectif pour le festival sportif ?

Je demandai à Horikita ce qu'elle avait prévu.

Horikita — Je viserai la première place sans avoir besoin qu'on me le demande. Non, je vais certainement prendre la première place, il le faut.

La confiance de Horikita était évidente.

Moi — Il n'y a rien de mal à se fixer des objectifs ambitieux surtout avec notre effectif. Alors, tu as trouvé une stratégie ? L'accent sera essentiellement mis sur le score global de la classe et il faut dire que Sakayanagi et Ryuu en peuvent trouver des stratégies imprévisibles.

Horikita — Si nous validons moins de cinq épreuves, alors nous perdons tous nos points. Ryuu en pourrait potentiellement simuler un accident pendant la compétition et essayer de se blesser pour en sortir.

Comme Horikita fut ciblée l'année dernière, il n'était pas surprenant que Ryuu en choisisse un tel geste de lâcheté. Si c'était Sakayanagi, elle regarderait pour guider ses camarades de classe vers les meilleures positions.

Moi — Que comptes-tu faire ?

Horikita — C'est un plan plutôt direct. Laisser Sudou et Onodera accumuler un maximum de points et laisser des élèves comme moi et Kushida s'occuper du reste. Nous ferons juste ce qu'il faut pour gagner.

Moi — Si nous pouvons gagner avec ça, nous n'aurons pas de problème. Cependant il y a un inconvénient c'est que nous n'avons que 38 élèves dans la classe.

Horikita acquiesça immédiatement. Il semble qu'elle s'attendait dès le départ à ce que je réponde ainsi.

Horikita — J'ai donc décidé de ne prendre qu'un seul risque. Je m'y prépare maintenant.

Moi — Un risque ?

Horikita — Je me demandais si tu pouvais rester avec moi après les cours demain pour parler des détails.

Moi — Tu veux dire que tu as besoin de mon aide pour quelque chose ?

Horikita — Non, j'ai juste besoin que tu sois avec moi et que tu m'écoutes, et enfin, j'ai besoin que tu me donnes une réponse objective pour savoir si ça vaut le coup de prendre le risque.

Moi — C'est vraiment tout ce que tu veux ?

Horikita — Comme la dernière fois, je ne peux pas continuer à profiter de toi.

Elle n'avait pas besoin de mon aide ou de mes conseils parce qu'elle avait déjà une certaine idée. Dans ce cas, nous attendrons de voir quelle sera la stratégie de Horikita pour le festival sportif.

Moi — Ça marche. Je t'écouterai demain après les cours.

Quand nous arrivâmes au café, les trois membres du groupe Ayanokôji nous attendaient à leur place. Il n'y avait aucun signe de discussion, et trois boissons étaient posées sur la table. La consommation était obligatoire alors nous commandâmes quelque chose avant de nous approcher de la table.

Hasebe — Prenez place.

Haruka nous avait ainsi demandé de nous asseoir sur les deux places vides.

Hasebe — Il semble que tu aies voulu me parler plusieurs fois pendant mon repos alors j'ai pensé que je devais t'en parler.

Haruka commença à s'exprimer sans nous regarder. Il semblait que c'était à nous deux qu'elle avait posé la question, mais à cet instant-là c'était définitivement Horikita qui était la plus concernée. J'avais bien raison.

Hasebe — De quoi voulais-tu parler ?

Horikita — Le problème a été résolu d'une certaine manière, c'était parce que tu as été absente pendant plusieurs jours.

Hasebe — Tu veux dire que tu avais peur que je commence à pénaliser la classe pour avoir été absente trop longtemps ?

Horikita — Bien sûr, il ne s'agit pas seulement de cela. Tu as eu de bonnes raisons d'être absente pendant une semaine, n'est-ce pas ?

Hasebe — Je ne me sens pas bien. C'est ce que j'ai dit à l'administration donc il ne devrait pas y avoir de problème, n'est-ce pas ? Miyachi m'a dit qu'il pourrait y avoir une pénalité pour cet absentéisme, donc je suis venue aujourd'hui.

Horikita — Bien sûr. Mais si tu étais absente, ce n'était pas parce que tu étais malade.

Hasebe — Comment peux-tu en être aussi sûre ? Ça aurait pu être un problème purement physique me concernant.

Sans le nier, Horikita posa ses lèvres sur la tasse. Que cette absence soit due à des problèmes de santé ou non, ce n'était que la première étape du problème. Quelle que soit la réponse de Horikita, elle ne sera jamais satisfaite.

Hasebe — Cela peut paraître douteux, mais c'est vrai que j'ai été malade. Mais j'avais juste du mal à me lever mentalement. Je ne pouvais pas dormir et je n'avais pas la force d'aller en cours.

Akito et Keisei semblaient écouter calmement, mais ils étaient loin de l'être. Ils comprenaient vu qu'ils souffraient aussi, mais pas autant que Haruka. Ils ne purent donc qu'écouter en silence.

Horikita — Pourquoi n'arrêtes-tu pas de jouer avec les mots et dire simplement ce que tu as à me dire ?

Au lieu d'adopter une approche détournée, Horikita prit une position ferme. Cette attitude avait généralement l'effet inverse, mais Haruka resta imperturbable. C'était comme si elle avait refoulé ses émotions au plus profond d'elle-même. C'est l'impression qu'elle me donnait. Je me demandais si Horikita ressentait la même chose, c'est pourquoi elle ne mâcha pas ses mots.

Hasebe — Es-tu satisfaite des points supplémentaires de l'examen ?

Horikita — Non, je ne suis pas satisfaite, il y a encore plus de 500 points qui nous séparent de la A. J'aurais préféré atteindre la classe A sans expulser un seul élève... Mais ça ne sert à rien d'en parler maintenant, n'est-ce pas ?

Personne ne voulait voir quelqu'un se faire renvoyer mais il était inutile d'en parler maintenant.

Hasebe — Ma meilleure amie a subi les conséquences de ta décision égoïste. Est-ce que tu es consciente de ça ?

Pour la première fois aujourd'hui, les mots que Haruka voulait dire sortirent de sa bouche.

Horikita — Oui.

Pendant plus d'une semaine depuis la fin de l'examen spécial, Horikita s'était battu contre son propre jugement. On n'avait pas besoin de lui demander en face, mais on pouvait le savoir en l'observant tous les jours. Cependant son état d'âme n'était pas les affaires de Horikita. Pour elle, c'était le résultat qui comptait.

Hasebe — Tu es un grand leader mais tu te fiches de ce qu'il faut pour que ta classe gagne.

Horikita — Je ne le suis pas encore.

Hasebe — Tu as bien compris que j'étais ironique, n'est-ce pas ?

Horikita — Bien sûr.

Hasebe — Où est ta promesse d'éliminer le traître, l'élève qui à voter pour ton exclusion ?

Horikita — Plus facile à dire qu'à faire. Mais comme il était impossible de faire machine arrière, il fallait être pragmatique sur le choix de la personne à expulser.

Hasebe — Il y a des erreurs qui ne peuvent être pardonnées.

Horikita — Je ne le nie pas. Tu as raison.

Hasebe — Pour toi c'était la bonne décision de laisser Kushida ?

Horikita — J'ai décidé que c'était la meilleure chose à faire, alors je l'ai laissée faire face aux conséquences. J'ai peur de me répéter.

Hasebe — Ah, oui.

Quand Horikita ne faisait aucune concession, le ton de Haruka devint légèrement plus intense.

Horikita — Je ne vais pas faire d'excuses inutiles. Peu importe combien de temps nous discutons, le fait est que j'ai changé d'avis et décidé que Kushida devait rester. Il est naturel que tu m'en veuilles, et je pourrais même avoir à le payer un jour. Mais j'ai décidé que Kushida était un atout pour la classe. Je suis de plus en plus convaincue de cela.





Hasebe — Même si Kushida a de très bonnes notes, il y avait d'autres personnes incomptétentes. Ça ne devait pas être elle.

Il y avait d'autres personnes qui auraient pu être expulsées selon elle. Devant Horikita, qui ne pouvait pas arriver à une telle conclusion, Haruka poursuivit.

Hasebe — Peu importe l'approbation des autres, je ne te considérerai jamais comme notre leader.

Elle essayait de contrôler ses émotions autant que possible, mais elle ne montrait aucun signe de pardon.

Horikita — Je suppose que je vais devoir travailler plus dur pour que tu m'acceptes.

Hasebe — J'ai déjà dit que je ne t'accepterai pas.

Horikita — Je suis responsable de l'expulsion de Sakura. Oui, je ne le nierai pas, mais qu'est-ce que je suis censée faire à ce sujet ? Est-ce que tu veux que je sois expulsée maintenant ?

Cela n'allait pas ramener Airi et les 100 points qu'elle avait sacrifiés pour la classe allaient être anéantis par cet acte.

Horikita — Ou tu veux que je me mette à genoux ? Est-ce que ça te soulagerait ?

Horikita avait l'air forte mais en réalité elle souffrait. Elle avait rassemblé son courage pour affronter Haruka. En m'asseyant à côté d'elle, je pus voir le vrai sens de ses yeux vacillant.

Hasebe — Rends-moi Airi.

Horikita — ... Je ne peux pas satisfaire tes exigences.

Hasebe — C'est tout ce que je veux. Je me fiche de la classe, je me fiche de tout.

Elle attrapa quelques mèches de ses propres cheveux et les arracha aussi fort qu'elle pouvait.

Hasebe — Tu as pris la mauvaise décision à ce moment-là.

Horikita — Si tu étais malheureuse, tu aurais peut-être dû te battre.

Immédiatement après avoir lâché ces mots provocateurs, Horikita donna une autre poussée.

Horikita — Mais cela aurait été inutile. Même si tu t'étais battue, tu n'aurais eu aucun moyen de résister.

Hasebe — Tu as raison. Je ne pense pas que j'aurais pu faire quoi que ce soit. Kiyopon a profité des sentiments d'Airi et l'a poussée brutalement dans un coin. Une personne normale n'aurait jamais été capable de faire une telle chose.

C'était la première fois qu'elle me lançait un regard de mépris. Cependant, elle n'avait pas l'air de vouloir me parler, alors elle reporta son regard vers Horikita.

Hasebe — Va-t-elle vraiment jouer son rôle pour le bien de la classe à partir de maintenant ? Il y a des moments où elle nous trahira, n'est-ce pas ? Je suis sûre que tu le regretteras quand elle entraînera tout le monde dans sa chute.

Il était vrai qu'il n'y avait aucune garantie que Kushida serait d'une quelconque utilité pour la classe. Si Horikita dirigeait mal le navire, il se pouvait qu'un jour elle regrette sa décision d'avoir coupé les ponts avec Airi.

Horikita — Même si je devais retourner dans le passé avec mes souvenirs actuels, ce que je ferais ne changerait pas beaucoup. Je répéterai ma décision de garder Kushida et d'exclure Sakura. La seule chose qui changerait, c'est que je ne ferai pas de promesses inconsidérées.

Elle réitera qu'elle n'aurait pas changé sa conclusion.

Hasebe — Pourquoi ? Pourquoi Airi ?

Horikita aurait répondu même si je n'avais rien dit, mais je décidai d'exprimer mes propres pensées ici.

Moi — C'est une question de perspective. Cet incident était un test important pour les élèves ayant un OAA médiocre. Rester en bas du classement c'est prendre le risque d'être sous le coup d'une expulsion.

Même si j'avais eu le mauvais rôle, il fallait désigner Airi.

Hasebe — C'est exactement comme la classe de Ryuuen. Si tu n'es pas assez bon, tu es éliminé ?

Moi — Oui. Je ne sais pas quel genre de politique Ryuuen suit maintenant mais ça ressemble à une politique de la peur. Jusqu'à présent, la gestion de notre classe a été trop laxiste.

Hasebe — Ça me rappelle mes débuts à l'école, quand rien n'était cohérent et que nous étions tous égoïstes.

Moi — Tu dis que c'est similaire, mais ce n'est vraiment pas le cas. À l'époque c'était différent. Dans ce cas présent, nous avons minimisé les dégâts.

Hasebe — Mais... !

À ce moment-là, pour la première fois, Haruka haussa le ton.

Moi — Horikita est arrivée à cette conclusion parce qu'elle a estimé que Kushida apportait davantage au groupe qu'Airi. Et parce que je pouvais aussi me projeter, j'ai respecté l'opinion de Horikita et j'ai décidé de l'aider.

Fondamentalement, il n'existe pas de futur précis. Nous pouvions seulement imaginer et agir pour saisir le futur que nous voyons. Nous ne sommes pas tout-puissants.

Hasebe — Même quand tu réalises qu'Airi est partie, cette classe retourne à sa routine normale.

Moi — Je comprends ta frustration, mais je me demande si tu as ressenti la même chose pour Yamauchi-kun ?

Hasebe — Il a eu ce qu'il méritait. C'est totalement différent.

Moi — C'est la même chose. Tu es juste en colère contre le sacrifice de ta propre amie.

Hasebe — Qui y a-t-il de mal à ça ?

Il n'y eut pas d'objectif clair dans cette discussion. Il n'y avait aucun moyen de résoudre le problème sauf pour Haruka de s'effondrer.

Hasebe — Je ne peux pas accepter une telle réalité. Je ne peux tout simplement pas.

Et si Haruka ne craque pas, alors il y aura un gros problème qui l'attend.

Hasebe — Horikita peut avoir décidé d'agir pour la classe mais tu penses que je vais sérieusement coopérer juste pour ça ?

Horikita — Oui, je le pense. Après une semaine d'absence, je me doutais que ça n'allait pas être facile.

Horikita dit qu'elle devait prendre des mesures immédiates, mais qu'elle était prête à prendre du recul. Après avoir perdu Airi lors du test, Haruka n'avait maintenant plus rien à craindre.

Horikita — Mais tu as pu venir à l'école aujourd'hui. Si tu voulais juste nous parler, tu aurais pu le faire pendant ton absence n'est-ce pas ?

C'était une faible attente, et elle aurait été merveilleuse si Haruka avait été capable de la sublimer et de venir à l'école. Cependant, le monde n'était pas si rose.

Hasebe — Je suis seulement venue ici parce que je n'ai pas encore les réponses.

Horikita — Les réponses ?

Hasebe — Je suis venue en cours pour chercher les réponses que je n'ai pas pu trouver en restant dans ma chambre.

En entendant ces mots, Akito baissa les yeux.

Hasebe — Je cherche à savoir comment je peux me venger de Horikita et de Kiyopon.

C'était la chose la plus froide que Haruka m'ait jamais dite. Les mots qui s'échappèrent de ses lèvres légèrement sèches étaient différents de ceux d'une menace ou d'un bluff.

Horikita —.... Tu es sérieuse, n'est-ce pas ?

Horikita remarqua également le poids des mots.

Hasebe — C'est ce que je voulais te dire aujourd'hui. Je vais définitivement te faire regretter d'avoir renvoyé Airi.

Sans même toucher à son propre verre, Haruka quitta sa chaise. Comme s'il la poursuivait, Akito la suivit. Horikita n'était pas la seule à détourner le regard, Keisei aussi.

Yukimura — Je ne pense pas que Horikita ou Haruka aient tort. C'est une façon sournoise de le dire, mais c'est ce que je ressens vraiment. Au bout du compte, il s'agit de se sauver soi-même.

Comme s'il avait honte de lui-même, il dit quand même la vérité sans la cacher.

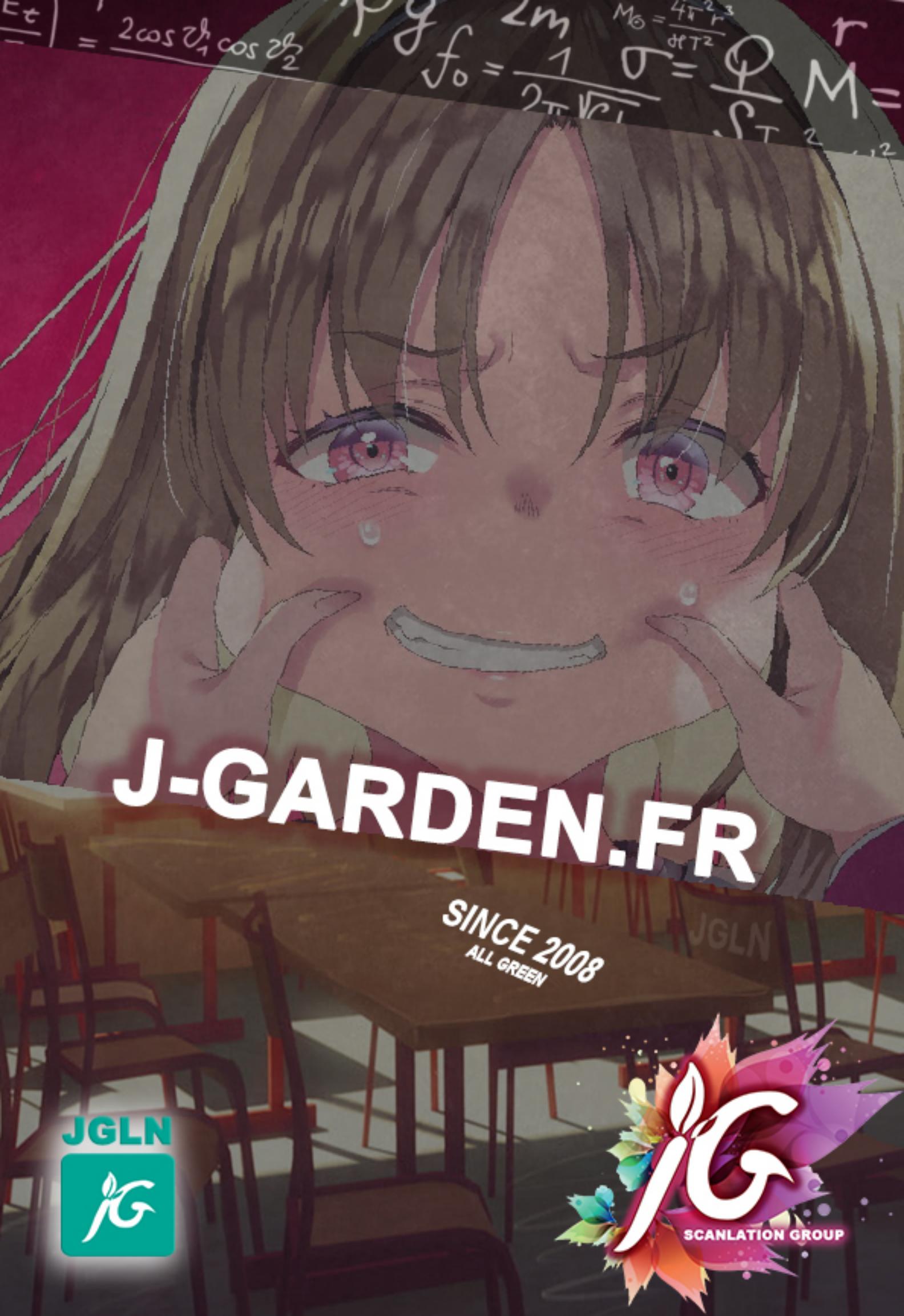
Horikita — C'est logique. Il n'y a rien de mal à vouloir se sauver soi-même.

Yukimura — Je peux donc comprendre ce que ressent Haruka en ce moment. Mais cela ne veut pas dire que j'ai le droit de lui dire d'arrêter. Même si cela signifie causer des problèmes pour la classe.

Il tapa du poing sur la table sans effort, et Keisei se leva de la chaise.

Yukimura — Je ne sais pas trop quoi dire, mais je vais quand même être utile à la classe à ma façon. Si je ne peux pas jouer un rôle actif dans le festival sportif, je vais étudier plus dur et contribuer à la classe. Si je ne le fais pas,, il y a de fortes chances que je sois éliminé.

Même s'il était doué pour les études, Keisei était à la traîne en athlétisme et en contribution sociale. Il était clair qu'il allait particulièrement être désavantagé au vu du peu d'amis qu'il avait.



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN



Chapitre 4 : Accord

Je me rendis à la salle de karaoké du centre commercial Keyaki pour écouter la suite de la conversation d'hier. Ce fut certainement l'un des meilleurs endroits pour avoir un peu d'intimité, en dehors des dortoirs. Les seules personnes dans la pièce étaient Horikita et moi.

Moi — Si tu voulais juste parler, il n'y avait pas besoin de venir au karaoké, non ?

Nous connaissions déjà nos chambres respectives, s'y rendre n'était pas un tabou. Si elle avait choisi cet endroit, c'était donc que quelqu'un d'autre allait nous rejoindre. Au pire des cas, ce serait à Horikita de gérer !

Horikita — Nous avons un peu de temps avant l'heure prévue... Tu veux chanter quelque chose ?

Elle prit le micro sur la table et me le tendit.

Moi — Non merci, je vais m'abstenir. Pourquoi ne chantes-tu pas, Horikita ? Je vais t'assister !

Horikita — Non, je vais étudier.

Elle refusa immédiatement. Elle demandait aux gens de faire des choses qu'elle-même ne voulait pas faire. Puis, sans un mot, elle sortit son cahier et son propre livre afin de commencer ses révisions. Bien que de nombreuses classes soient maintenant équipées de tablettes et autres appareils, je pensais qu'il était plus facile d'étudier avec un livre et un cahier.

La pièce était assez calme sans musique, je décidai donc de m'asseoir tranquillement sur le canapé et d'attendre le moment venu, même s'il y avait une atmosphère étrangement lourde en raison de l'échange qui devait avoir lieu. Peu après 17h10 Horikita, qui regardait déjà l'heure sur son téléphone aux alentours de 17h, leva les yeux et soupira.

Horikita — Je m'excuse. L'attente risque d'être plus longue que prévue.

Il était clair que l'heure convenue était 17h, notre troisième personne devait être en retard. Le fait qu'elle n'ait pas été prévenue suggère que ce retard était logique, ou du moins que Horikita s'y attendait un minimum. Je pensais à plusieurs élèves mais je les écartai aussitôt de ma tête, patientant environ 15 minutes.

Au bout d'un quart d'heure, la porte de la salle qui n'avait pas bougé d'un poil, fut lentement ouverte par la main étrangère. C'était Kohei Katsuragi, un élève de 1^{ère} D. Il semblait être le genre très strict sur la ponctualité, donc je fus surpris qu'il soit en retard.

Katsuragi — Je suis désolé pour le retard.

Horikita — Ne t'en fais pas. Toi aussi tu as dû avoir ton lot de problèmes, n'est-ce pas, Katsuragi-kun ?

Katsuragi — Plus ou moins.

En marmonnant, Katsuragi incita la personne qui se cachait derrière lui à entrer dans la pièce. Une autre personne apparut.

Ryuu — Suzune, c'est bien que tu veuilles sortir avec moi, mais je m'attendais à ce qu'on soit en tête à tête....

Voici Ryuuen Kakeru, l'homme qui prit Katsuragi, l'ancien leader de la classe A, dans sa propre classe.

Horikita — Il aurait été difficile pour nous d'avoir une discussion constructive si nous avions été seuls.

Tout en souriant ironiquement, Ryuuen ne semblait pas avoir détourné son regard acéré de Horikita. Après l'incident de Kushida, Horikita avait retrouvé son calme habituel. Comme il n'y avait eu que peu d'interactions directes entre eux depuis le début de l'année de première, il n'était pas surprenant qu'ils puissent sentir le changement de Horikita même à ce stade.

Horikita — Je me demande si tu n'as pas fait exprès d'être en retard pour avoir une sorte d'avantage mental.

Ryuuen — Qui sait.

Avant même de se rencontrer, ils avaient déjà commencé à se sonder mutuellement. Je suppose que Ryuuen n'était pas informé de la raison pour laquelle il était convoqué ici.

Ryuuen — Tu as dit que tu voulais nous parler. Nous voilà. On t'écoute !

Horikita — Pouvez-vous vous asseoir ? Je n'aurais pas pris la peine de vous appeler si ça n'allait prendre qu'une minute ou deux.

Ryuuen me jeta un coup d'œil rapide mais s'assit sur le canapé fièrement, puis attrapa la tablette qui était chargée et commença à commander, comme s'il était un habitué des lieux. Il jeta enfin la tablette sur la table.

Voyant cela, Horikita prit la tablette.

Horikita — Katsuragi-kun, y a-t-il quelque chose que tu voudrais commander ?

Katsuragi — Je vais prendre un thé Oolong¹.

Elle compléta alors la commande. Puis posa la tablette soigneusement à l'endroit où elle se trouvait.

Horikita — Je vais vous dire pourquoi je vous ai tous convoqués ici.

Au moment où elle s'apprêta à s'exprimer, Ryuu en l'arrêta avec un signe de la main comme pour la dissuader de le faire.

Ryuu — Avant ça, je veux te demander quelque chose... Qu'est-ce que ça fait d'avoir gagné des points de classe en expulsant un camarade comme un fardeau ? C'est vraiment si génial que ça ?

Il n'avait pas peur de rentrer dans le lard ! C'était une façon de la déstabiliser. J'étais sûr qu'il avait déjà utilisé les élèves de sa classe pour enquêter, et il devait se dire que notre situation interne était critique. Horikita resta toutefois assez indifférente.

Horikita — Ça n'a pas été sans conséquences pour être honnête. Mais les choses ne se sont pas passées comme tu le crois. La situation est plutôt rentrée dans l'ordre.

C'était un mensonge. Le problème de Haruka n'était toujours pas résolu, et on ne savait pas quand la bombe allait exploser.

Ryuu — Plutôt effrontée pour une menteuse, tu ne trouves pas ?

¹ Littéralement « thé dragon-corbeau », c'est un thé à oxydation incomplète (entre le thé vert et le thé noir). Il est notamment connu pour ses multiples vertus (anti-inflammatoire, anti-stress...)

Ryuu en se doutait du mensonge, mais Horikita s'en moquait.

Horikita — C'est ton opinion. De toute façon ce n'est pas comme si tu allais croire tout ce que je disais comme ça.

Ryuu en — Eh bien, je ne sais pas. Peut-être que je te fais plus confiance que tu ne le penses.

Horikita — Que ça sonne faux.

Elle esquiva ses provocations. Katsuragi observa Horikita comme s'il l'analysait, et croisa lentement les bras.

Horikita — Quelles sont tes intentions ? Je pensais que tu allais expulser quelqu'un.

Ryuu en — T'avais pas envie d'être la seule à passer pour la méchante ou quoi ?

Trois des quatre classes avaient protégé leurs camarades, donc donner l'impression que Horikita aurait été la seule à avoir commis une atrocité était facile.

Ryuu en — Je regrette d'ailleurs ce choix puisque ça nous a donné aucune avancée dans la lutte face à la classe A.

Katsuragi — Ça suffit.

Alors que Katsuragi l'arrêta, on frappa légèrement à la porte. La serveuse apporta un jus d'orange et le thé Oolong que Katsuragi avait commandé. Une boisson inappropriée fut placée devant Ryuu en.

Horikita et Katsuragi furent momentanément distraits par l'étrange combinaison. Je pensais aussi la même chose. Ryuu en et le jus d'orange... Après tout, pourquoi pas ?

Katsuragi — Alors quel est le but de cette rencontre ?

Katsuragi pressa Horikita d'aller droit au but. Confuse, Horikita hocha la tête et commença à parler, en regardant à nouveau Ryuu en et Katsuragi respectivement.

Horikita — Je propose un partenariat au prochain festival sportif pour battre la classe de Sakayanagi-san.

La légère réaction de l'épaule de Katsuragi montra sa surprise. Peu de temps après, quand il redevint lui-même, il reposa la même question.

Katsuragi — Qu'entends-tu par "partenariat" ?

Le mot "partenariat" pouvait être interprété de plusieurs manières. Il était naturel qu'il veuille entendre les détails. Ryuu en, de son côté, ne semblait ni surpris ni impressionné. Il se contentait d'observer avec un sourire en coin.

Horikita — Cet examen spécial comporte des aspects compétitifs et spécifiques. J'essaie de mettre en place un système qui permettrait à nos deux classes de prendre un maximum de points.

Katsuragi — Pourquoi notre classe ? Pourrais-tu nous expliquer ?

Le leader, Ryuu en, se contentait d'écouter et n'intervenait pas.

Horikita — Tout d'abord, une telle offre à la classe A est bien entendu inenvisageable pour nous. Après tout, nous devons les rattraper. Les deux seuls choix restants sont la classe d'Ichinose et la vôtre. Même si

Ichinose est la plus digne de confiance, elle n'a pas les élèves les plus doués physiquement.

Katsuragi — Nous avons donc été choisis par élimination.

Horikita — Si c'était un simple processus d'élimination, je ne travaillerai avec personne. Votre leader, Ryuuuen-kun, est encore moins fiable que Sakayanagi-san.

Ce n'était certainement pas une personne avec qui il était facile de travailler. Il hocha la tête en signe de sympathie.

Katsuragi — En effet. Même moi, qui suis l'un des siens, je le pense. De tous, il est celui que je préférerais ne pas avoir en face. Pourquoi alors, as-tu proposé cette coopération ?

Horikita — Pour gagner, bien sûr. On ne peut pas gagner sans arrêter la domination de la classe A.

Katsuragi — Mais à quoi bon coopérer avec lui si cela te déplaît ? C'est un homme qui fera tout pour obtenir ce qu'il veut. Je le sais parce que je suis passé par là moi-même. Je ne le recommanderais pas.

Il était difficile de croire qu'il était le stratège en chef du camp de Ryuuuen, mais il donna une opinion sévère sur son chef. Si nous nous rallions à eux, nous risquons d'être dévorés par la classe de Ryuuuen au lieu de gagner un avantage sur la classe A. Il nous prévenait du danger.

Horikita — Dans la discussion d'aujourd'hui, je n'avais pas prévu d'aller droit au but. Je n'avais pas parlé à Ryuuuen-kun comme cela depuis un moment et je n'étais toujours pas sûre de faire confiance à un tel retardataire. Mais quand je t'ai vu t'excuser pour le retard Katsuragi, j'ai changé d'avis. Je sais que je peux au moins te faire confiance.

Katsuragi — Tu es si naïve. Tu ne penses pas que mon attitude est juste un stratagème de Ryuuен ?

Horikita — Oui, c'est vrai, je le découvrirai tôt ou tard.

C'était un pari de Horikita. En mettant Ryuuен et Katsuragi côte à côte, Katsuragi apparaissait comme une personne sensée et bonne comparée à son compère. Cependant, si Katsuragi agissait sous les ordres de Ryuuен, il n'aurait d'autre choix que de l'accepter.

Katsuragi — Tu as l'air un peu différente, Horikita. Tu mûris donc aussi.

Katsuragi sentit que Horikita avait changé, qu'elle avait mûri et qu'elle était à nouveau prête à s'asseoir et à discuter.

Katsuragi — Je comprends votre situation de ce point de vue. Maintenant, je vais vous donner mon opinion personnelle.

Il ajouta le mot "personnelle" car il supposait que les intentions et les pensées de Ryuuен n'allaiient pas nécessairement être les siennes.

Katsuragi — J'avais aussi une intention similaire, c'est-à-dire m'allier à vous, pour anéantir la classe A.

Horikita — Toi aussi... ?

Katsuragi — Oui. Votre classe a des gens comme Sudou et Kôenji qui sont au-delà du niveau lycée pour leur âge. Parmi les quatre, vous avez la plus grande aptitude physique et le plus de talents. Vos éléments ne seraient pas un poids pour nous. Mais même si nous ne pouvons pas nous fier aveuglément à vous, coopérer est dans notre intérêt à tous.

Pendant que Katsuragi parlait, les yeux de Ryuu en étaient rivés sur moi. Mais sa bouche restait fermée. Jusqu'à présent, il n'y avait personne d'autre dans la classe de Ryuu en qui pouvait négocier pour lui alors il prenait d'habitude toujours l'initiative du dialogue. Cependant, avec l'arrivée de Katsuragi, il n'était plus nécessaire de le faire, et il avait la possibilité d'attendre et de voir. C'était vraiment une bonne chose.

Il était troublant de ne pas savoir ce que Ryuu en pensait et ce qu'il pouvait suggérer à tout moment. Même s'il était facile de parler avec Katsuragi, Horikita commençait probablement à prendre conscience de cette crainte. Mais c'était une voie inévitable si nous voulions avoir ce genre de conversations régulières pendant encore un an et demi.

Katsuragi — Mais en réalité, la décision d'approcher Ryuu en et de lui faire une proposition de coopération n'est pas totalement équitable.

Cela faisait plus d'une semaine que les détails du festival avaient été annoncés. Si la démarche était seulement basée sur la coopération, Horikita avait déjà dû envisager l'autre partie du problème.

Katsuragi — Si nous devions former un partenariat, nous devrions naturellement nous assurer la première et la deuxième place dans notre catégorie. Lorsque cela se produira, ce sera inévitablement la force globale de la classe qui déterminera le gagnant. Sur la base de la simple probabilité, nous devons accepter la possibilité que ta classe, Horikita, finisse première et que notre classe finisse deuxième.

En coopérant les uns avec les autres pour dépasser les classes de Sakayanagi et Ichinose, nous allions créer une sorte de situation favorable pour nos deux classes. C'est pourquoi Katsuragi avait dit que ce n'était pas totalement équitable. Il avait saisi le revers de la médaille. Comment entamer des négociations avec Ryuu en sur cette base ? Je me demandais ce qu'allait faire Horikita.

Horikita — Donc tu m'opposes le fait que notre classe serait une menace pour vous.

Katsuragi — Bien sûr. La situation est très différente d'il y a un an. Contrairement à l'époque où vous étiez considérés comme un des éléments défectueux, vous êtes maintenant en classe B, grappillant au passage toujours des points de classe. Plus récemment, Kōenji a remporté à lui seul l'examen de l'île déserte, et à l'unanimité vous avez fait le choix difficile de vous séparer d'une personne, gagnant 100 points de plus. Il ne fait aucun doute que vous êtes redoutables.

Horikita — Disons qu'il y a eu un concours de circonstances... Mais je suppose que j'aime être évaluée ainsi. Toutefois, si nous ne travaillons pas ensemble et que nous participons au Festival sportif chacun de notre côté, la classe de Sakayanagi-san va gagner la première place et ce serait le pire scénario pour nous deux. L'important n'est-il pas de la battre ?

Katsuragi — Tu n'as pas tort. Ryuuuen, qu'en penses-tu ?

Pour la première fois, Katsuragi demandait l'avis de Ryuuuen.

Ryuuuen — Si tu veux que je te donne un coup de main, tu dois me donner quelque chose en retour, n'est-ce pas ?

Horikita — Je crois que tu n'as pas saisi. Il est vrai que c'est moi qui ai émis l'idée, mais je ne vais pas non plus te supplier. Vous êtes sur le point de former une coopération avec une classe qui est en concurrence directe avec la classe A.

Ryuuuen — Ne me fais pas rire. Je suis dans une position où je peux gagner sans coopération. Que je te file ou non un coup de main est une autre histoire. Si ça te déplait, tu peux rentrer chez toi, ok ?

Horikita — Tu sais comment sortir d'ici ? En passant cette porte, tourne à gauche et tu trouveras la sortie.

Sans même envisager une quelconque concession, Horikita exhorta Ryuu en et Katsuragi à partir. Cette attitude était l'essence même de la négociation, mais en même temps, Horikita donnait l'impression qu'elle ne misait pas tout sur cette stratégie. Autrement dit, si Ryuu en quittait la table, les négociations seraient rompues. La proposition de vaincre Sakayanagi ensemble serait donc abandonnée. Après cela, si Ryuu en déclarait être prêt à travailler avec nous à nouveau, la situation allait totalement être bouleversée.

Ryuu en — Tu as du cran de bluffer comme ça.

Horikita — De quoi parles-tu ? Comme Katsuragi l'a dit, notre classe a un beau potentiel sportif. Si nous nous affrontons, te penses-tu capable de surclasser Sudou et Kôenji ?

Ryuu en — De front, peut-être pas. Mais il y a beaucoup d'autres façons d'aborder les épreuves. C'est pas comme si tu avais oublié ce qui s'était passé l'année dernière, non ?

C'était exactement ce que je craignais, un mauvais tour de Ryuu en, déguisé en accident. Il était évident que c'est ce qu'il essayait de dire.

Horikita — Cette année, il va y avoir des invités. Ainsi, les règles du festival vont devoir être religieusement respectées. Voyons jusqu'où tu pourras aller avec tes méthodes sournoises, cette fois.

Ryuu en — Il y a beaucoup d'angles morts. Comme les moments hors épreuve par exemple.

Cela désignait des zones non surveillées comme les vestiaires et les salles de bain.

Horikita — Comme ça ne m'étonne pas, de ta part. Je suppose donc que ces menaces d'agression mettent fin à notre discussion.

Sans aucune déception, Horikita claqua son carnet de notes.

Katsuragi — Ayanokôji-kun. Merci d'avoir passé du temps avec nous aujourd'hui. Je n'ai pas besoin de vous demander d'y réfléchir, mais il semble que cette affaire soit trop risquée. Je pense que l'on devrait s'arrêter là pour ce soir.

Horikita — Si ça vous va, ça me va aussi.

Ryuuen, qui regardait, ne répondit pas, mais Katsuragi fit un geste.

Katsuragi — Ryuuen. Il semble que Horikita ait plus changé que nous ne l'imaginions. Si nous ne nous présentons pas à la table des négociations comme il se doit, c'est nous qui allons y perdre.

Après avoir calmement analysé la situation, Katsuragi tourna son regard vers Horikita une fois de plus.

Katsuragi — Tu as vraiment bien analysé la situation.

Ayanokôji — Nous n'avons pas discuté de ça en amont avec Horikita avant de vous voir mais ça promettait d'être intéressant.

Après la mise à jour des données de l'OAA, l'évaluation de notre classe avait augmenté quelque peu. Nous étions donc crédibles pour négocier.

Ryuuen — Il est naturel d'essayer de faire en sorte que les choses tournent en ta faveur. Tu es devenue un peu plus intelligente, mais la seule raison pour laquelle cela semble fonctionner c'est parce qu'Ayanokôji est à tes côtés.

Dès qu'il dit cela, Ryuuen prit en face de lui le verre rempli de jus d'orange puis tenta de m'en balancer le contenu à la figure. J'esquivai immédiatement. L'endroit où j'étais assis il y avait à peine quelques secondes était recouvert d'une flaque jaune odorante.

Ryuuen — Je suis sûr que tu as remarqué ce qui cloche chez lui maintenant, pas vrai ? Tu aurais pu l'éviter ?

Katsuragi — ...Hé bien...

Ryuuen — C'est vrai. Une personne normale aurait été trempée sans avoir pu réagir, mais ce type l'a fait l'air de rien.

Horikita — C'est vrai qu'il a des réflexes extraordinaires, mais quel est le rapport avec cette discussion ?

Ryuuen — Tu ne comprends pas. Avec Ayanokôji comme arme fatale, pas étonnant que tu prennes la confiance comme ça !

Ayanokôji — C'est pour ça que tu as commandé du jus d'orange ? Sérieusement...

Dès le début je trouvais ça louche, en me disant que ce n'était pas son genre de boisson.

Ryuuen — Tu aurais juste pu te le prendre et basta, non ?

Ayanokôji — Ne sois pas ridicule. Je ne veux pas être tout collant.

L'odeur, puis j'aurais collé de partout... Le thé aurait sûrement été plus supportable. Le jus d'orange est l'une des meilleures boissons pour harceler quelqu'un.

Ryuuen — Si tu veux négocier correctement, fais sortir Ayanokôji d'ici d'abord. Ensuite, nous pourrons parler.

Ryuuen proposa de poursuivre les négociations à la condition que je ne sois pas là.

Horikita — C'est tout à fait toi, ça. Mais je refuse. C'est mon camarade de classe, il a le droit d'être ici, et j'ai le droit de lui demander d'être ici. Je ne vois pas ce qu'il y a de mal à utiliser les armes dont on dispose pour négocier.

Je ne savais pas à quel point elle était au fait des choses, mais je n'aurais pas été surpris qu'elle ait eu vent de l'histoire de Kei sur le toit. Dès le début, Horikita m'avait dit qu'elle n'avait pas besoin de moi pour l'aider verbalement, que ma seule présence suffirait. Je lui fais donc honneur.

Horikita — Ma classe, qui est en position de force, propose de former une relation de coopération. Si ça n'est pas à ton goût il n'y a qu'à en rester là, ce n'est vraiment pas compliqué.

Ryuuen n'allait jamais coopérer avec Sakayanagi. Quant à Ichinose, elle n'était peut-être pas fiable sur le coup. Enfin, nos décisions allaient forcément impacter Ryuuen : allait-il prendre le risque de voir une alliance Horikita/Sakayanagi se former, même si elle était peu probable ?

Que la classe de Horikita finisse première et celle de Sakayanagi deuxième était une plutôt bonne issue pour nous. Mais permettre cela limitait le sabotage de la classe A, donc les rattraper n'allait pas être possible sur cet examen.

Horikita — Sous réserve de discussion, je suis prête à joindre mes forces à celles de votre classe. Maintenant, puis-je entendre votre réponse quant à savoir si vous acceptez ou non ?

La réponse suivante ne fut pas donnée par Katsuragi, mais par le leader, Ryuuuen. Après quelques secondes de silence, Ryuuuen prit sa décision.

Ryuuuen — D'accord, je vais accepter ton offre.

Il répondit, mais ses mots ne s'arrêtèrent pas là.

Ryuuuen — Mais à une condition. Si on doit coopérer, cela doit se faire sur une base plus équitable. Si toi ou moi atteignons l'objectif de terminer premier, il y aura une différence de 100 pc entre le premier et le deuxième. Pour compenser, celui qui aura la première place devra donner des points privés au deuxième jusqu'à la remise des diplômes sur cette base de 100 pc. Ajoute cette condition.

Il tentait de mettre en place le même type de négociation qu'avec Katsuragi l'an passé, sur l'île déserte. Alors celui qui obtiendrait le plus de points de classe allait devoir compenser la différence en points privés.

Ryuuuen savait qu'il était dans une position désavantageuse. Il essayait d'obtenir des points supplémentaires, mais Horikita avait conscience de tout ça.

Horikita — Pourquoi pas, dans l'absolu. Mais je vais refuser. C'est une compétition sérieuse, et le but de ma manœuvre est de nous garantir la première ou la deuxième place. Finalement, c'est le niveau de nos classes respectives qui fera la différence, donc cette condition ne me semble pas pertinente.

Ryuuen — Kuku. Tu ne vas pas me donner le nectar sucré si facilement hein ? Au contraire, il devient un fade d'un seul coup.

Katsuragi — Il est difficile d'arracher des concessions à Horikita. Je pense qu'il est préférable de s'en tenir à ce qu'on disait au début.

Alors que Ryuuen était toujours réticent à signer formellement le contrat, Katsuragi restait toujours flexible.

Ryuuen — Ce n'est pas suffisant. Si tu veux me demander de l'aide, tu vas devoir être plus sincère.

Horikita — Sincère ? Si cette stratégie fonctionne, la classe A de Sakayanagi pourrait faire un beau -150 points. Il n'y a que des avantages pour nous, en fait. C'est pour cela que nous sommes prêts à prendre ce risque.

Comme pour le bloquer, Horikita poursuivit.

Horikita — Je me suis moi-même demandé si je pouvais vous faire confiance. Si nous concentrons nos efforts sur les compétitions collectives pour former une équipe, il sera inévitable que les compétitions individuelles seront négligées.

Il était tout à fait possible que Ryuuen donne l'ordre de trahir l'équipe et de saboter les épreuves collectives, en ne se présentant pas par exemple. Horikita et les autres leaders allaient certainement être occupés lors de la compétition, ils n'alleraient pas pouvoir tout surveiller. D'autant que l'usage des téléphones portables était limité.

Horikita — C'est difficile de pleinement te faire confiance. Te proposer cette offre est déjà une énorme concession en soi. Nous ne ferons donc rien de plus.

C'était quelque chose que Ryuuen devait entendre. Même si la coopération était avantageuse pour les deux, on ne pouvait pas faire confiance à Ryuuen, c'était la condition de base. Mais Horikita était prête à aller au-delà de ça.

Ryuuen — C'est un bon argument. Tu as raison. Je suppose que je vais devoir te concéder ça.

Tout en riant et en laissant couler, Ryuuen détendit ses épaules comme s'il était satisfait des paroles de Horikita.

Ryuuen — Tu penses vraiment que tu peux me faire confiance ?

Horikita — L'ennemi de mon ennemi est mon ami, et je me fierai aux paroles utiles de mes ancêtres.

Il est difficile d'atteindre son plein potentiel dans la coopération quand on a encore des doutes persistants. Dans certains cas, on peut se retrouver à se concentrer davantage sur ses arrières que de se battre contre l'ennemi.

Ryuuen — Je ne suis pas d'accord avec tout ce que tu dis, mais une chose est sûre, ce n'est pas une bonne idée de continuer de laisser la classe de Sakayanagi mener la danse.

Katsuragi et Horikita étaient tous deux d'accord avec la réponse de Ryuuen et hochèrent la tête sans hésitation. Nous devions écraser la classe A. La laisser gagner n'était pas une option.

Horikita — Qu'on se le dise, même avec ça et un examen à la fin de l'année, ce sera un peu juste pour les rattraper.

L'idée était au moins de réduire leur avance afin que le classement soit plus serré. C'était en effet une bonne idée.

Horikita — Tu as écouté en silence, mais il est temps d'entendre ton opinion, Ayanokôji-kun.

L'idée de Horikita, le risque qu'elle prenait... D'un point de vue objectif, est-ce que j'acceptais ou non cette stratégie ?

Ayanokôji — La coopération par intérêt n'est pas une mauvaise chose. Il peut y avoir quelques désaccords, mais tout le monde comprend que Sakayanagi est la cible à abattre. Je suis sûr que Yôsuke et Kei auraient fait de même.

Horikita était une fois de plus confiante en son plan. Cependant, Ryuuен mit un terme à ses propos.

Ryuuен — J'aimerais signer le contrat, mais pas tout de suite.

Horikita — Pas tout de suite ? Penses-tu pouvoir obtenir autre chose de moi ?

Ryuuен — Permets-moi de faire une dernière remarque. Est-ce toi qui a apporté cette proposition, Suzune ? Ou était-ce Ayanokôji, qui observait la situation avec une vue d'ensemble ?

Il était très désireux de savoir qui avait eu cette idée.

Horikita — Si ce n'est pas l'idée d'Ayanokôji-kun, l'accepteras-tu ? Il semble que toi et Ayanokôji-kun ayez une relation plutôt exclusive.

Horikita dit cela d'une manière suggestive.

Horikita — Je sais que tu reconnais ses capacités. Peut-être même que tu trouves que je suis de trop ici...

Ryuuen — Ai-je dit quoi que ce soit à ce sujet ? Je demande simplement qui a eu cette idée.

Ryuuen, légèrement exaspéré, jeta un regard à Horikita et l'incita à parler.

Horikita — C'est mon idée. J'ai seulement demandé à Ayanokôji-kun d'être présent ici, et il l'a appris en même temps que vous deux.

Si Ryuuen savait que c'était mon idée, il pouvait finir par refuser de coopérer. Quand Horikita s'exprima franchement, Ryuuen rit.

Ryuuen — Je vois. Je suis soulagé. Si c'est le cas, je vais accepter ta proposition.

Avec ce facteur décisif, il accepta officiellement l'union de nos forces.

Horikita — ...Pourquoi ?

Ryuuen — Pourquoi ? Je ne sais pas. Il faudra le découvrir toi-même.

Il esquiva la réponse en disant cela.

Horikita — Je pense que ce serait mieux pour nous deux si nous avions un contrat écrit, juste au cas où. Non, surtout pour votre bien.

Ryuuen — Je vais le faire, bien sûr. Je vais demander à Chabashira et Sakagami de nous rejoindre en attendant.

Un contrat impliquant les professeurs. Bien sûr, il y aurait une clause de pénalité dans ce contrat. Peu importe à quel point Ryuuen était doué pour faire des coups bas, il ne pouvait rien faire s'il était lié par des règles contraignantes.

Ryuuen — Je vais te laisser la paperasse Horikita, ça te va ?

Horikita — Oui. Katsuragi-kun, si tu pouvais m'aider pour les vérifications !

Quand Katsuragi regarda Ryuuen, il afficha une expression montrant que ça lui importait. La présence de Katsuragi était vraiment significative. Il était intelligent, digne de confiance, et pouvait exprimer ses opinions à Ryuuen sans hésitation. Ce dernier avait donné un grand rôle à Katsuragi. Cela valait la grande quantité d'argent qu'il dut dépenser pour le faire venir.

Horikita — Ok. Maintenant que nous avons officiellement signé, en route vers le festival sportif !

Ainsi, il fut décidé que la classe de Horikita et celle de Ryuuen se battraient ensemble lors du festival sportif. La première priorité était que notre classe gagne, et la seconde, était que nous devions travailler ensemble. Cependant, ce n'était pas encore tout, et Katsuragi changea le sujet.

Katsuragi — C'est bien que nous ayons accepté de travailler ensemble, mais il faut considérer le fait que Sakayanagi et Ichinose aient la même idée. Qu'allez-vous faire si cela arrive ?

Ce développement était tout à fait possible, en effet.

Horikita — Ce n'est pas un problème. Même si Ichinose coopère avec Sakayanagi dans ce festival sportif, nous sommes toujours meilleurs. De plus, Sakayanagi devrait sacrifier sa troisième place. Tout comme tu t'inquiétais de la deuxième place quand tu faisais équipe avec nous, Ichinose aura l'avantage si elles font équipe aussi. Avec le retrait de Totsuka et le transfert de Katsuragi, il y a 38 élèves en classe A. La non-participation de Sakayanagi a également été confirmée, donc il y a 37 élèves. La classe d'Ichinose compte 40 élèves ce qui fait une différence notable.

À aptitudes égales, le nombre d'élèves pouvait faire la différence.

Katsuragi — Mais Sakayanagi est une personne qui trouvera une stratégie pour compenser la différence de nombre.

Horikita — Tu n'as pas lu les règles ? Tout élève qui ne participe pas est prié de rester au dortoir. L'usage du téléphone portable est interdit ce qui implique que le cerveau principal de la classe A sera complètement dysfonctionnel.

Katsuragi — Il est vrai que Sakayanagi ne peut pas participer en raison de sa condition physique.

Cependant, elle pouvait participer pour la forme et glaner un total de 10 points, 5 points de base et 5 points avec les participations cumulées. Une fois cela fait, elle allait probablement trouver une façon de donner des instructions à distance. Pour Sakayanagi, les choses allaient être moins simples que les autres.

Katsuragi — Néanmoins, la participation est un droit. Rien ne dit qu'elle va s'abstenir, même si je pense qu'elle ne le fera pas pour une raison d'honneur.

Horikita — En effet, participer en ayant conscience de sa condition physique est une véritable solution de dernier recours. Je veux dire, si tu participes à un 100 mètres avec une canne, tu dois terminer et aller jusqu'au bout même si tu es bon dernier et loin derrière. Jamais elle n'offrira un aussi piètre spectacle.

Ryuuen — Il est certain qu'une personne normale ne se ferait pas humilier comme ça. Mais une fois qu'elle aura appris que nous faisons équipe, Sakayanagi considérera probablement cette issue juste pour

pouvoir être sur le terrain et donner des ordres. Supposer qu'elle n'a aucune chance de participer est une erreur. Quelle est la probabilité qu'elle ne participe pas ? Réponds sérieusement.

Katsuragi — Je dirais qu'il y a 90% de chances qu'elle ne le fasse pas.

Ryuuen — Donc, à froid, tu dis 90%. Si c'est le cas, la valeur réelle est encore plus basse. Je dirais 70% à 80% au mieux.

Katsuragi — Ça ne suffira pas. Si nous voulons être sûrs qu'elle ne participe pas, alors il devrait y avoir au moins 95% de chances.

Nous ignorant, Ryuuen et Katsuragi s'engagèrent dans une guerre des mots.

Ryuuen — Ballec. Mais si tu veux faire en sorte qu'elle ne puisse pas participer à coup sûr alors j'ai un moyen. Je vais bien m'occuper de Sakayanagi avant le festival. Et si elle s'incruste, toute la classe la dénoncera. Comme ça, j'atteindrai ces 95% dont tu parles.

Ryuuen disait qu'il était prêt à écraser toute personne sur sa route.

Horikita — D'un point de vue éthique, c'est inacceptable.

Katsuragi — Je suis d'accord. L'établissement ne restera pas sans rien faire.

Horikita et Katsuragi s'opposèrent vivement.

Ryuuen — On doit écraser Sakayanagi quoi qu'il arrive.

Katsuragi — Si c'était si simple, nous ne serions pas dans les classes inférieures.

Si Sakayanagi supervisait sa classe pendant le festival, les choses risquaient de se corser pour nous. Sa participation ou non allait vraiment déterminer nos chances de gagner. S'assurer que Sakayanagi ne pouvait pas participer représentait la moitié du travail.

Moi — Horikita. Est-ce que je suis dans tes calculs pour la victoire de la classe ?

Horikita — En fait, j'essaie de ne pas y penser. Tu es le seul à occuper une position spéciale.

Moi — C'est une chose commode à entendre. Si la participation ou la non-participation de Sakayanagi entrave cette relation de coopération, je peux peut-être vous aider.

Katsuragi — Que veux-tu dire ?

Montrant de l'intérêt, il cessa de parler à Ryuu en et se tourna vers moi.

Moi — Si vous me laissez faire, je ferai en sorte que Sakayanagi renonce à sa participation au festival sportif.

Horikita — Quoi

Ryuu — Oh ?

Elle était surprise et Ryuu était impressionné. Katsuragi m'écouta en silence.

Moi — Cependant, en échange de la non-participation de Sakayanagi, je ne veux pas que mon score soit dévalué d'un seul point au festival sportif. Cela vaut non seulement pour Horikita, mais aussi pour toi, Ryuu.

Ryuuen — Je ne t'ai pas inclus dans mes calculs depuis le début. Si tu veux arrêter Sakayanagi, tu peux nous épargner beaucoup d'ennuis.

Katsuragi — Je ne peux même pas imaginer quel genre de ruse tu vas utiliser, mais si Ryuuen et Horikita croient tes paroles et te laissent faire, je n'ai pas l'intention de faire d'autre commentaire sur cette affaire. Si Sakayanagi ne participe pas, il ne sera pas difficile pour nous de faire descendre la classe A. Mais peux-tu vraiment faire ça Ayanokôji ?

Moi — Ah. Même si je ne fais rien, il y a quand même des chances qu'elle ne participe pas. Mais je ne sais pas, j'ai envie de faire de mon mieux. Après tout, ce n'est pas tous les jours que Horikita et Ryuuen collaborent, non ? Il y a encore autre chose dont vous voulez parler, d'ailleurs ?

Pendant cette discussion, je pensais à quelque chose de différent.

Horikita — Comment ça ?

Lorsque je commençai à faire une suggestion, Horikita et Katsuragi se regardèrent l'un l'autre, tandis que Ryuuen resta silencieux à écouter. Dès que je terminai mon explication, la glace dans le verre de Katsuragi fondit et fit un grand bruit.

Horikita — C'est une idée intéressante, mais....

Horikita regarda Ryuuen avec perplexité, ne sachant pas s'il allait accepter ou non.

Horikita — Ce n'est certainement pas impossible selon les règles. Mais...

Moi — Vous n'aimez pas ce que je propose ?

Je ne voulais pas les mettre devant le fait accompli, je préférais en parler avant.

Ryuuen — Oh, je n'aime pas ça.

Ryuuen rejeta mon plan, mais Katsuragi l'interrompit.

Katsuragi — Tes sentiments personnels peuvent attendre Ryuuen. C'est une bonne idée. Nous devrions peut-être revoir les détails et les règles à nouveau. Enfin, nous parlons d'Ayanokôji. Je suis sûr qu'il les a déjà vérifiées.

Moi — Les règles sont simples. Nous pouvons dérouler le jeu plus facilement avec l'union de nos deux classes.

Katsuragi — Oui, c'est sûr...

Horikita elle-même était bien consciente des problèmes auxquels nous étions confrontés.

Katsuragi — Allons-y Ryuuen. Nous devons maintenant nous préparer à une confrontation directe avec Sakayanagi.

Ryuuen — Écoute, Ayanokôji. Si on détruit Sakayanagi, tu seras le prochain à être écrasé.

Peut-être que ces mots étaient le facteur décisif dans l'acceptation de Ryuuen de ma proposition.

Ryuuen — Katsuragi, occupe-toi de ça dès maintenant.

Katsuragi — Bien évidemment.

Horikita — Nous allons rebaptiser cela « siège de la classe A ».

Ryuuen — La priorité est d'empêcher Sakayanagi de participer au festival sportif. Toute coopération au festival ou proposition ne commencera pas avant qu'Ayanokōji n'ait validé cette première étape.

Moi — Je sais. Laisse-moi faire.

J'avais une stratégie pour arrêter Sakayanagi que ni Ryuuen, ni Katsuragi, ni Horikita ne pouvaient assurer.

1

Un peu avant 19h, Sakayanagi, Kamuro, et Hashimoto de la classe de A s'étaient réunis dans un café du centre commercial Keyaki.

Hashimoto — Je ne suis pas surpris d'être appelé à l'improviste, mais que veux-tu aujourd'hui, princesse ?

Sakayanagi — Que va-t-il se passer au prochain festival sportif ? Que devons-nous faire ?

Hashimoto — Je pensais que nous avions un plan ?

Sakayanagi — La situation peut évoluer rapidement. Et aujourd'hui, nous avons un nouveau changement.

En disant cela, Sakayanagi continua.

Sakayanagi — La classe de Ryuuuen-kun et celle de Horikita-san sont entrées en contact.

En entendant cela, les yeux de Hashimoto changèrent.

Hashimoto — Qui a contacté l'autre en premier ? C'était Ryuuuen ?

Sakayanagi — Ce n'est pas clair. Mais en tout cas, on peut supposer que ces deux-là sont en contact actuellement...

Hashimoto — Attends une minute. Je ne pense pas que ça va marcher. Je ne vois pas Horikita faire facilement confiance à Ryuuken. Ce n'est pas son genre.

Sakayanagi — Tu sais ce qu'on dit, « l'ennemi de mon ennemi est mon ami ». Nous sommes dans une position solide où nous sommes les seuls en tête dans le classement. Sûrement qu'ils ne se font pas confiance, mais s'il y a un objectif commun, ils peuvent trouver un terrain d'entente. La difficulté quand deux classes s'unissent est de savoir si le marché tient la route et tu le vois directement si l'accord n'est pas équitable juste en observant leur visage.

Hashimoto — Ça a l'air dangereux. On ne peut pas les battre seuls, hein ?

Sakayanagi — Nous aurions perdu si nous avions parié que les trois classes se battaient séparément. Mais un homme averti en vaut deux.

Sakayanagi regarda Hashimoto, énonçant clairement l'évidence.

Hashimoto — Ok mais je n'aurais jamais fait équipe avec Ryuuken, personnellement. On ne sait jamais quand il peut nous trahir.

Sakayanagi — Au contraire, je pense que la situation est avantageuse pour lui. Comme ça, la classe de Ryuuken prendra la première place et la classe de Horikita la deuxième. Si ce résultat arrive, je me délecterai des larmes de cette dernière. Mais si c'est l'inverse, ce sera un peu plus compliqué.

Sakayanagi se méfiait plus de la classe de Horikita que de celle de Ryuuken. La déclaration de Sakayanagi suscita un sourire en coin sur le visage de Hashimoto.

Hashimoto — Il ne fait aucun doute qu'ils ont progressé en ce moment. Je ne pensais pas qu'une autre classe, hormis celle de Ryuuken, aurait pu expulser un camarade pour obtenir 100 points. Est-ce que Horikita a mûri ou est-ce que Ayanokôji a agi en coulisses ?

En soulignant le nom d'Ayanokôji, il se tourna vers Sakayanagi. Comme pour confirmer quelque chose. Il lui était impossible de savoir ce qui l'attendait, alors Sakayanagi continua sans hésitation.

Sakayanagi — Il s'est beaucoup amélioré dernièrement. As-tu trouvé quelque chose ?

Hashimoto — Non, pas vraiment. Cependant, je pense qu'il cache beaucoup ses capacités par rapport à ce qui est indiqué sur l'OAA. Après, Ayanokôji n'est pas le seul élève qui cache ses capacités.

Hashimoto fit rapidement machine arrière, car il n'était pas conseillé de continuer la discussion sur Ayanokôji... Il avait jugé qu'il serait plus sage de ne pas attirer l'attention sur lui.

Hashimoto — Mais qu'est-ce que tu vas faire ? Tu as dit que nous perdrions si tu n'étais pas là, mais pourquoi serais-tu absente ?

Autrement dit, il sous entendit si elle allait abandonner la partie. Hashimoto, qui souriait, sembla troublé et son expression se durcit à nouveau. 150 points en moins n'aurait pas été un coup trop dur pour la classe A. Mais on ne se réjouit pas d'une défaite. Après tout, ils s'étaient battus avec acharnement pour établir une position solide.

Sakayanagi — Il n'y a qu'une seule solution.

Sakayanagi se mit à rire et continua.

Sakayanagi — Je vais participer au festival sportif. Même s'ils coopèrent vraiment, ils se sentent confiants car ils comptent sur ma non-participation. Je vais leur montrer que c'était une illusion.

Hashimoto — Vraiment ? T'es sûre ?

Kamuro — C'est bien que tu sois motivée, mais es-tu sûre de le vouloir ?

Les deux furent bouleversés par l'annonce de Sakayanagi et sa participation.

Hashimoto — Donc tu vas te donner en spectacle ? Il n'y a vraiment aucune limite à ce que tu peux faire.

Kamuro — Je suis sûre que tu le feras remarquablement bien. Même si tu dis que tout va bien, ça boostera le moral de la classe.

Sakayanagi — Cependant, même si je viens, cela ne signifie pas que la capacité athlétique globale de la classe s'améliorera. Je pourrai juste donner des instructions aux élèves. Autrement dit, la lutte pour la première place sera rude, même si je participe.

Kamuro — Je pense que nous sommes assez bons pour ne pas arriver à la dernière place.

Sakayanagi — Il ne serait pas difficile de voir les faiblesses dans la coopération fragile entre Horikita-san et Ryuuen-kun. Je serai là pour intervenir quand ils essaieront désespérément de travailler ensemble ce jour-là.

Hashimoto et Kamuro comptaient sur Sakayanagi, en qui ils avaient une confiance absolue. Elle avait obtenu à plusieurs reprises des résultats élevés dans le passé.

Hashimoto — C'est un soulagement. Mais comment as-tu obtenu l'information si rapidement, princesse ? D'habitude tu ne le fais pas toute seule.

Habituellement, elle utilisait Hashimoto et Kamuro pour collecter des informations. Mais cette fois, les deux n'avaient jamais entendu dire que Sakayanagi était allée à la pêche aux informations.

Donc Hashimoto avait demandé cela avec plein de curiosité.

Sakayanagi — Je suis toujours le leader de la classe A. Il faut dire aussi que je rencontre de plus en plus d'élèves de seconde.

Sans paniquer, Sakayanagi sourit doucement, comme si elle appréciait le spectacle.

2

Nous étions enfin en octobre, et le festival sportif approchait à grand pas.
Après les cours j'allais au centre commercial Keyaki

J'y allai avec Kei dans le but de faire une sortie en tête à tête. Les regards opprassants des élèves de terminale étaient toujours là, mais Kei ne semblait pas s'en soucier.

Karuizawa — Je suis habituée maintenant.

C'est bien ce que j'observais. Aujourd'hui, Kei voulait visiter plusieurs magasins et avait décidé tout d'abord de se rendre dans une boutique de matériel électronique.

Moi — Qu'est-ce que tu as l'intention d'acheter ?

Karuizawa — Hein ? Je n'ai pas vraiment envie d'acheter quoi que ce soit. Ce n'est pas que je ne veux rien, mais aujourd'hui je ne suis pas venue ici pour moi.

Pour qui était-elle venue au juste ?

Karuizawa — C'est bientôt ton anniversaire, Kiyotaka non ? J'ai pensé à te faire une surprise mais t'offrir quelque chose qui te donne envie serait mieux je pense.

Oh, elle a raison, c'est bientôt mon anniversaire.

Karuizawa — J'ai pensé que nous pourrions regarder ensemble ce que tu voulais.

Moi — Je vois.

Cela me rappelait comment Kei m'avait demandé à plusieurs reprises ce que j'aimais et ce que j'avais l'intention d'acheter récemment. Comme j'esquivais la question à chaque fois, elle pensait le découvrir directement en faisant du shopping avec moi.

Moi — Qu'en est-il des dépenses en points privés ? Tu n'as pas dépensé énormément dernièrement ?

Karuizawa — Tu as raison, mais c'est ton anniversaire. Alors n'hésite pas s'il y a un truc qui te plait.

Elle semblait être prête à acheter n'importe quoi pour me faire plaisir. Cependant, dans ces circonstances, je savais qu'il n'était pas judicieux de lui dire que je ne voulais rien, je n'aurais pas été capable de la raisonner.

Je devais choisir quelque chose d'extrêmement bon marché qui n'allait pas trop affecter le portefeuille de Kei. C'était ce type de développement qui était recherché dans cette situation.

Karuizawa — N'y pense même pas.

Je lui lançai un regard fixe, et elle m'entoura de ses bras.

Karuizawa — Kiyotaka, achète ce que tu veux ! D'accord ?

Moi — Ok.

Cela signifiait que je n'avais pas besoin de regarder le prix sur l'objet que je voulais acheter. Alors que nous commençons à marcher les bras croisés, Kei pressa ses joues sur mon bras.

Karuizawa — Quel bonheur !

En disant cela, elle resserra sa prise sur mon bras.

Karuizawa — Je n'ai plus rien à cacher à Kiyotaka. Tu sais tout de moi. Je n'ai jamais pensé que j'aurais quelqu'un de plus important que mon père et ma mère.

Elle rougissait, mais ses yeux se rétrécirent comme si elle était vraiment heureuse.

Karuizawa — Kiyotaka, tu ne dois pas avoir de secrets pour moi, ok ?

« Secrets ». Que voulait-elle dire par là ? À propos de ma famille, de la White Room, ce que j'essayais de faire à l'école, les amitiés et relations amoureuses... Mentir sur un de ces thèmes était probablement un secret, donc. Et là était le problème : je n'avais dit la vérité à Kei sur aucun de ces sujets-là !

Alors que nous faisions le tour du magasin en parlant des produits, nous tombâmes sur Satô, qui était dans le magasin toute seule. Dès qu'elle nous vit, les yeux de Satô se fixèrent sur moi et le bras de Kei qui s'enlaçait.

Satô — Oh, vous êtes tellement choux ! Désolée de vous déranger.

Karuizawa — Oh, attends, attends !

Kei essaya de l'arrêter, mais Satô s'enfuit immédiatement.

Karuizawa — Oups !

Kei posa sa main sur son front.

Moi — Tu es toujours inquiète pour elle ?

Karuizawa — Non, mais je ne me sens toujours pas bien à ce sujet.

Moi — Alors tu devrais t'abstenir de prendre mon bras en public à partir de maintenant.

Karuizawa — C'est hors de question, ça !

Bien qu'elle se sente désolée pour son amie, elle n'eut pas l'intention de renoncer à cette position.

Ishizaki — Oh ? Hé, Ayanokôji !

Tout en marchant autour de la section des cuiseurs de riz et des pots d'eau chaude, je tombai sur Ishizaki et Albert. À ce moment-là, Kei serra mon bras plus fort d'un coup.

Ishizaki — T'es en rendez-vous avec Karuizawa ? En plus vous vous tenez le bras... Comme je t'envie mec.

Ishizaki me regarda jalousement, mais mon attention était concentrée sur la main d'Albert à côté de lui. Il tenait un grand pot de marque dans sa main. Albert était si gigantesque que le pot semblait relativement petit.

Ishizaki — Oh, ça ? C'est l'anniversaire de Ryuuuen, le 20. Je l'achète maintenant.

Karuizawa — Quoi ? Le 20. Mais c'est le même jour que...

Surprise, Kei leva les yeux vers moi avec une certaine inquiétude.

Ishizaki — Hein ? Quoi c'est le même anniversaire que celui de quelqu'un d'autre ?

Quand Ishizaki jeta un coup d'œil nonchalant à Karuizawa, Kei le regarda et se cacha un peu derrière moi.

Ishizaki — Qu'est que tu voulais dire juste avant ?

À ce moment-là, Albert posa légèrement la main sur l'épaule d'Ishizaki. Il semblait enfin avoir compris pourquoi Karuizawa était méfiante.

Ishizaki — Oh, c'est vrai.

Je l'entendis marmonner quelque chose. Même si c'était les instructions de Ryuuuen, Ishizaki avait appelé Kei sur le toit et avait participé à ce qu'on appelle de l'intimidation. Il était tout à fait naturel que Kei en veuille encore à Ishisaki, même s'il s'en voulait encore. Après s'être mordu la langue, il serra légèrement le poing et se tapa la tête.

Ishizaki — Je suis vraiment désolé. J'aurais dû le faire plus tôt, par rapport au toit...

Moi — Ne parle pas de ça dans un endroit comme celui-ci.

Ishizaki essaya de s'excuser, mais il manquait encore de délicatesse. Le centre commercial Keyaki était un endroit bien indiscret. Kei n'aurait pas été contente si je parlais de l'incident sur le toit. Les choses auraient pu continuer ainsi. Après tout, ils ne se fréquentaient pas tant que ça. Mais les fois où ils allaient interagir allaient forcément augmenter à l'avenir.

Moi — Peut-être que nous devrions changer de lieu.

Il existait de nombreux espaces cachés, même à l'intérieur d'un centre commercial très fréquenté. Bien que mécontente, Kei me suivit, tenant toujours mon bras, sans rien dire. Albert reposa l'article sur l'étagère et suivit Ishizaki. Il semblait être rempli de regrets. En passant par la sortie de secours, nous nous étions suffisamment éloignés du magasin pour que les élèves puissent nous voir, mais pas pour nous entendre. Nous n'aurions qu'à arrêter notre conversation si quelqu'un approchait.

Ishizaki — Je suis tellement désolé ! Je ne me suis même pas excusé depuis tout ce temps, vraiment !

Karuizawa — Je me fous de tes excuses. En fait, cela me met encore plus hors de moi.

Ishizaki — Hein ?

Karuizawa — Vous avez été battus par Kiyotaka. Tu t'excuses seulement parce que tu as perdu.

Ishizaki — Non, non, non, ce n'est pas...

Karuizawa — Si Kiyotaka ne m'avait pas aidé sur le toit ou s'il avait perdu contre Ryuuen et les autres, tu ne serais pas là en train de me dire ça non ?

Kei avait raison. Je m'étais rapproché d'Ishizaki et d'Albert uniquement à cause de ce qui s'était passé sur le toit. Les choses auraient pu prendre une tournure si différente si l'issue avait été autre, je comprenais sa frustration.

Ishizaki — Je suppose que t'as pas tort, mais quand même...

Karuizawa — Je ne t'en veux pas. Il est naturel que le plus fort soit toujours le meilleur. Je n'aime pas être la faible, donc j'ai toujours essayé d'être la première, en essayant de tout faire pour rester au sommet.

Malgré les différences de degré, Kei et Ishizaki avaient certains points communs. Ils partageaient les mêmes valeurs et avaient le courage de mouiller le maillot.

Moi — Je sais ce que tu veux dire. Mais j'en suis aussi venu à comprendre Ishizaki depuis qu'on se parle. Sans aucun doute, il a évolué depuis cet incident, dans la bonne direction.

Karuizawa — C'est pas l'impression que j'ai.

Moi — C'est juste mon intuition, mais je ne pense pas qu'Ishizaki accepterait facilement de refaire la même chose à quelqu'un d'autre, même si Ryuuken le lui demandait.

Karuizawa — Ah oui ? Il n'a pas l'air de pouvoir se rebeller contre Ryuuken pourtant.

Ce point était probablement exact. Ishizaki s'étouffa sur ces mots. Il était incapable de répondre, et sa frustration commença à déborder, alors il frappa son genou avec la paume de sa main. Quand Kei vit cela, elle soupira.

Karuizawa — Assez. Pour l'instant t'es l'ami de Kiyotaka, non ? Je te pardonnerai pas mais je vais laisser ça de côté.

Ishizaki — Tu es sûre ?

Karuizawa — Oui. C'est fini, compris ?

Ishizaki — Oui, oui !

Ishizaki leva les yeux au ciel avec joie.

Ishizaki — C'est... c'est tout. Alors, vous parlez de l'anniv' de qui ?

Ishizaki demanda de nouveau la chose à Kei. Toujours incrédule, Kei pointa son index vers moi.

Ishizaki — Quoi, vraiment ? Ayanokôji est né le 20 octobre aussi ? Si ça c'est pas le destin !!

Karuizawa — Quel destin ? il y a plus de 400 élèves dans cette école, il n'est pas étrange qu'il y ait des personnes avec le même anniversaire.

Ishizaki — Mais Ayanokôji et Ryuu-en-san... C'est trop fort !!

Ishizaki s'émerveillait d'une simple coïncidence. Comme Kei le disait, ce n'était pas si étrange, mais pour une raison quelconque même Albert semblait assez heureux.

Karuizawa — On peut retourner au magasin maintenant ?

Ishizaki — Ah ! C'est vrai ! Attendez une seconde !

Sa voix était si forte que Kei, agacée, se boucha les oreilles avec ses doigts.

Ishizaki — J'ai une suggestion – si vous êtes d'accord... Pourquoi on ferait pas un truc ensemble pour les deux anniversaires ? Je suis sûr que ce serait ouf !!!

Non. Parmi tous les adjectifs disponibles pour qualifier cette idée, « ouf » n'était pas le mot qui m'était venu à l'esprit.

Rien que m'imaginer la chose... non, ça semblait tellement surréaliste.

Karuizawa — S'il s'excuse, je suis d'accord.

Ishizaki — Eh, quoi ?

Karuizawa — J'ai dit que si ce type, Ryuuen, s'excuse, alors j'accepte.

C'était une bonne manière de décliner. Ishizaki essaya de dire quelque chose plusieurs fois puis, se rendant compte de la difficulté, abandonna.

Karuizawa — Ryuuen ne s'excusera pas auprès de moi, n'est-ce pas ?

Ishizaki — Et bien, ça n'arrivera jamais.

Il serait impossible pour Ishizaki de suggérer à Ryuuen de s'excuser. Il se figea, mais ensuite, comme s'il s'était décidé, se pinça les lèvres avec conviction.

Ishizaki — Si vous êtes tous les deux d'accord, alors je vais le lui suggérer !

Moi — Heu... je ne crois pas que ce soit une bonne idée ?

Une raclée l'attendait probablement s'il faisait ça. Ryuuen était une figure bien connue de notre année, c'était donc l'image qui nous venait à l'esprit.

Ishizaki — Je vais voir ce que je peux faire ! Si je peux lui faire promettre de s'excuser, nous aurons une fête d'anniversaire incroyable !

Karuizawa — Si ça arrive vraiment, je vais y réfléchir.

Ishizaki était plein d'enthousiasme, mais il savait que prendre un tel risque pouvait le mener à sa perte. Il aurait définitivement dû supprimer cette idée de sa tête.

Il était vrai que dernièrement, Ishizaki semblait exprimer plus de volonté propre. Il était également clair que certains changements de mentalité commençaient à apparaître chez Ryuuen, car aucun élève n'avait été exclu lors de l'examen du consensus. Mais il ne fallait rien prendre pour acquis. Les gens ne changeaient pas facilement, même s'ils essayaient de le faire. Ryuuen n'essayait pas de changer, mais d'évoluer.

Un homme qui avait l'habitude de se battre uniquement avec le mal comme arme commença à utiliser le bien. Il était dans une phase transitoire, disons. Mais si Ishizaki était trop indélicat...

Karuizawa — Ne fais pas ça.

Kei essaya de l'arrêter, mais la détermination d'Ishizaki était inébranlable.

Ishizaki — Si Ryuuen dit qu'il s'excusera, c'est bon, non ?

Karuizawa — Mais...

Ishizaki — D'accord ! Et aussi, laisse-moi m'excuser encore une fois. Je m'assurerai d'avoir quelque chose d'encore plus spécial pour toi que le cadeau de Ryuuen-san !

Kei admit à contrecœur qu'elle avait perdu contre un Ishizaki très excité.

Ishizaki — C'est décidé ! Pour l'instant, allons chercher un cadeau d'anniversaire pour Ryuuen-san !

Albert acquiesça et l'accompagna au magasin. Comme prévu, ils avaient compris qu'ils ne pouvaient pas repartir avec nous deux.

Moi — Pourquoi as-tu accepté l'idée d'Ishizaki ? Je pensais que tu allais refuser...

Accepter des excuses sincères était une chose, mais je devais reconnaître que je ne pensais pas qu'elle choisirait de rencontrer Ishizaki et ses amis pour mon anniversaire.

Karuizawa — Je veux dire, pour moi, être ensemble le jour de ton anniversaire, juste tous les deux serait génial mais...

Ayanokōji — As-tu parié sur la possibilité que Ryuuken s'excuse ?

Karuizawa — Non, c'est impossible. Ce n'est pas ça.

Kei se retourna et regarda Albert et Ishizaki qui s'éloignaient de nous. Ishizaki était heureux de discuter avec Albert.

Karuizawa — Je peux sentir qu'Ishizaki aime traîner avec toi. Même toi tu as besoin d'amis, tu sais.

Je sus immédiatement qu'elle faisait référence à la disparition du groupe Ayanokōji.

Lorsque Kei réalisa que j'avais deviné, elle rougit et détourna son regard.

Karuizawa — Aussi... Ishizaki-kun dit qu'il s'excusera une fois de plus, et cette idée me plaît !!

Cette partie d'elle qui n'était pas honnête lui ressemblait bien. Mais, il était plus probable que cela ne se réalise pas. C'était mieux de prendre la proposition d'Ishizaki avec des pincettes.

Les jours passèrent ainsi jusqu'à la veille du festival sportif.

3

(Satô)

Satô, qui s'était enfuie du magasin, reprenait son souffle devant les toilettes pour femmes.

Moi — Pourquoi je me suis enfuie ?

Une amie chère est sortie avec quelqu'un que j'aime. Il n'y avait de mal à ça. Je le savais, mais en les voyant, je fus envahie par une envie indescriptible. Si j'étais restée là où j'étais, je n'aurais pas su quoi faire. Alors j'avais soudainement fui, mais je me sentais coupable. Je m'assis sur une place et serrai les genoux.

Moi — La prochaine fois, j'essaierai de ne pas paniquer.

À cause de ça, je suis sûre que Kei m'évitait en classe pour ne pas me faire de peine. Ils devaient être encore plus intimes d'habitude ! Au moment où je me levai, une personne se tint devant moi.

— Je suis désolé de te déranger. Es-tu Maya Satô-senpai ?

J'étais momentanément surprise quand cet élève m'aborda.

Moi — Oui, mais Eh, qui es-tu ? Tu es en seconde, non ?

— C'est un détail pour le moment. Il y a quelque chose que je voudrais te dire. Je peux te prendre quelques minutes ?

Moi — Aucun soucis, de quoi veux-tu parler ?

Le fait de parler à quelqu'un de plus jeune et d'inconnu était perturbant pour moi. L'image d'Ayanokōji et de Karuizawa bras dessus bras dessous était encore fraîche dans mon esprit ce qui rendait difficile de penser à autre chose.

— J'ai des informations sur Ayanokōji-senpai.

Après avoir entendu ces mots, je me calmai.

Moi — Ayanokōji-kun ?

— Oui, je parle de lui et de sa petite amie, Kei Karuizawa.

Je ne pus m'empêcher de le fixer quand il mentionna les noms des deux personnes qui occupaient maintenant 99% de ses pensées. J'étais un peu nerveuse.

— J'aimerais te parler plus tard, en privé...

Moi — C'est...

Le jeune homme utilisa une légère force physique pour approcher ses lèvres de l'oreille de Satô.

— Si Karuizawa-senpai devait être exclu de l'école, ne penses-tu pas que cela te donnerait une chance, Satô-senpai ?

Karuizawa était ma meilleure amie, et Ayanokōji était l'homme de mes rêves. Il disait que c'était une chance de changer la relation entre les deux et ma position dans tout ça.





Un torrent d'émotions me traversa l'esprit.

Moi — De quoi tu parles ?

— C'est à toi Satô-senpai de décider si tu veux continuer à écouter ou pas. Mais si tu ne veux pas, tu pourrais le regretter. Si tu ne veux pas être vue, tu peux venir dans ma chambre.

Satisfait d'avoir donné verbalement son numéro de chambre, l'élève de seconde s'en alla.

Je fus confuse et incapable de comprendre ce qui s'était passé. Cependant, une seule chose m'était restée en tête...

Moi — Une chance se présentera à moi.

Des mots suggérant la possibilité de sortir avec Ayanokôji.

Mon cœur se serra et des émotions que je ne voulais plus connaître remontèrent.

Satô — Je vais...

4

Malgré quelques problèmes, la classe se prépara soigneusement pour le festival sportif. Certains élèves refusèrent l'idée de travailler avec Ryuuen, mais une fois les entraînements commencés, il n'y avait pas eu de problèmes majeurs. Même les camarades de classe qui étaient initialement contre l'idée étaient prêts à aider pour gagner et pratiquer des sports collectifs, jour et nuit avec des séances d'entraînement pour améliorer leurs compétences.

Cette veille du festival sportif arriva. Il était environ 21h30 quand je passai un coup de fil à Horikita.

Horikita — J'étais sur le point d'aller me coucher !

Je pouvais entendre le bruit d'un sèche-cheveux parasiter mon oreille.

Moi — C'est quelque chose d'important lié au festival sportif.

Horikita — C'est maintenant que tu te réveilles !

Dès qu'elle dit cela, elle éteignit son sèche-cheveux et la pièce devint silencieuse.

Horikita — Oh, je voulais te dire quelque chose d'abord. Sakayanagi-san a toujours l'intention de participer au festival demain, n'est-ce pas ? Je pensais que tu pouvais faire quelque chose.

Moi — Ça a un rapport avec ça justement... Je vais être absent du festival sportif demain.

Horikita — Absent ? Attends une minute, qu'est-ce que tu veux dire ?

Je pouvais dire que Horikita, à l'autre bout du fil, était visiblement agitée par cette nouvelle soudaine. J'entendis un bruissement et un petit grincement.

Moi — Tu vas bien ?

Horikita — Je suis désolée, j'ai fait tomber mon sèche-cheveux.

Je l'entendis poser le téléphone quelque part. On dirait qu'elle était pressée de ramasser son sèche-cheveux.

Horikita — Donc, quelle est la raison de cette absence ? Ça ne veut pas dire que tu es malade, n'est-ce pas ?

Mon timbre de voix était normal alors compréhensible qu'elle soit perplexe.

Moi — Oui, je vais bien pour le moment. En fait, je me sens mieux que d'habitude.

Horikita — Pourquoi donc ? Si tu es absent, tu perdras 10 points, n'est-ce pas ? Ce n'est pas rien.

Avec une classe de seulement 38 élèves, sa plainte était logique.

Moi — Je sais bien que la perte est considérable, mais cela fait partie de ma stratégie.

Horikita — Ta stratégie ?

Ma stratégie n'avait rien à voir avec le fait que des agents de mon père allaient probablement faire partie des invités. J'avais toutefois attendu le dernier moment avant d'employer ce terme.

Moi — Je vais vous aider à battre la classe de Sakayanagi, ce qui est inévitable quand on vise la classe A.

Horikita — La stratégie pour battre Sakayanagi ?

Moi — Je te l'ai dit, j'ai un moyen d'empêcher Sakayanagi de participer au festival sportif.

Horikita — Je ne sais pas comment ton absence pourrait être corrélée à la non-participation de Sakayanagi.

Horikita était sur le point de demander pourquoi, mais s'en abstint rapidement.

Horikita — Je ne peux pas comprendre ce que tu penses en ce moment. Et même si j'essayais de te convaincre, tu ne changerais pas d'avis, hein ?

Moi — Je contacterai l'administration demain matin pour leur dire que je ne me sens pas bien.

Horikita — Je n'ai pas d'autre choix que de te faire confiance ici.

Horikita, bien que stupéfaite, donna son approbation.

Horikita — Je visais au moins les trois premières places comme objectif personnel, mais maintenant je dois ajouter dix points de plus à mon total.

Moi — Merci.

Je mis fin à l'appel et branchai mon téléphone sur son chargeur.

Avant d'aller se coucher, Horikita allait sûrement être trop occupée à recalculer son score et n'allait plus être capable de dormir pendant un moment.

C'était un peu rude, mais je l'acceptai comme un coût nécessaire.

Il y avait d'ailleurs une personne que je devais appeler.

Je devais juste lui dire ce dont j'avais besoin pour que tout soit prêt.



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN



Chapitre 5 : Le deuxième festival sportif (*Horikita*)

Ce matin, tous les élèves se rassemblèrent sur le terrain. J'observai la chose depuis les coulisses et sur la zone principale de l'événement, le président du Conseil des élèves, Nagumo, prononça le discours d'ouverture. Il y avait seulement une vingtaine de personnes parmi les invités présents mais les élèves semblaient tout de même mal à l'aise. J'essayai de me rapprocher. Le Conseil des élèves avait prévenu à l'avance au sujet des invités mais il y avait plus de monde que prévu notamment des personnes influentes de l'établissement ainsi du monde politique. Pour autant, il n'y avait aucun invité médiatisé car ces visages nous étaient inconnus. Mais le regard déterminé et leur costume ne laissait aucun doute quant à leur haute fonction. Nous étions épiés par ces derniers comme des prisonniers.

Malgré tout, le président du Conseil des élèves, Nagumo, s'exprimait comme à son habitude, ne ressentant pas la pression. Son discours et son comportement n'avaient rien à envier à celui de mon frère. Avant de passer la parole aux enseignants, il y eut une vague d'applaudissement. Les professeurs furent une nouvelle fois tenus de veiller au bon déroulement de l'événement et la fin de leurs passages marqua le début du festival sportif. À partir de ce moment, les élèves étaient libres d'agir comme ils le souhaitaient. Du moment que les règles étaient respectées, ils pouvaient participer à n'importe quelle épreuve.

Une fois inscrit, il fallait participer à l'épreuve ou bien payer deux points si nous voulions nous retirer. Il fut également rappelé que tous les élèves qui ne participaient pas ou qui avaient fini leurs épreuves, devaient se rendre dans des zones désignées pour regarder les autres épreuves. Tout élève surpris en train de bavarder, de se reposer ou de se balader dans une zone non désignée était disqualifié, se voyant perdre des points.

Avec la classe de Ryuuuen-kun, nous établîmes une relation de coopération, procédant à des ajustements pour éviter autant que possible de nous croiser lors des épreuves individuelles. Concernant les épreuves par équipe, nous organisâmes les groupes de sorte à ce que chaque classe gagne une fois sur deux pour un partage équitable des gains. Nous décidâmes de limiter la participation des élèves en général pour les épreuves de groupes indépendamment de leur force afin d'éviter de retenir les meilleurs éléments comme Sudou-kun et Albert Yamada-kun dans une seule équipe pendant un long moment. L'accord comprenait également un contrat qui limitait le nombre de participations aux évènements dont l'inscription se faisait à l'avance. Ceci afin d'optimiser la gestion de nos forces humaines respectives.

Il n'y avait pas non plus d'inconvénient à s'allier avec des élèves de la classe d'Ichinose-san ou de Sakayanagi-san. Si cela était facteur de succès pour une épreuve, il était permis de former une équipe au cas par cas. J'avais ainsi rencontré Katsuragi de nombreuses fois pour éviter tout malentendus à ce propos. Bien que nous ne fussions pas inquiets pour le début du festival car bon nombre d'élèves s'étaient déjà inscrits à des épreuves, il était important de ne pas oublier d'avoir des réunions ponctuelles avec nos camarades de classe toutes les heures au maximum pour vérifier s'il y avait des problèmes ou des petits ajustements à faire. La première épreuve à laquelle j'allais participer était le sprint sur 100 mètres. Je n'avais pas besoin de me presser car le départ avait lieu dans 15 minutes mais j'arrivai tôt pour observer.

— Vas-y, Horikita, affronte-moi !

Ibuki-san s'approcha à toute allure à la fin du discours. Elle me fixa, essoufflée.

Moi — Es-tu stupide ?

Ibuki — Hein ! ? Qu'est-ce qui y a ? T'as peur de perdre contre moi ?

Moi — Non !

Je démentis immédiatement.

Moi — Dans quelle épreuve vas-tu concourir ? Prends ton temps avant de répondre.

Ibuki — C'est le sprint sur 100m. J'espère que tu t'es bien inscrite !

Moi — Oui, avant toi d'ailleurs. Cela signifie que nous allons nous affronter dès le départ. Tu comptes faire quoi si tu t'essouffles avant notre sprint ? Nous avions déjà convenu de nous affronter dans cette épreuve alors tu aurais dû m'attendre à l'endroit désigné.

Je m'étais exprimé de manière intelligible afin qu'elle me comprenne bien.

Ibuki — Dans tous les cas ramène-toi !

Horikita — Tu n'as pas besoin de te répéter. Je vais participer.

Ibuki-san n'était pas un adversaire facile. L'année dernière, j'avais gagné le sprint de justesse. J'aurais vraiment aimé ne pas participer mais je lui étais aussi redétable. Sans la coopération d'Ibuki, Kushida n'aurait peut-être pas fait son retour. Mais je ne pouvais pas me permettre non plus de perdre et je ne voulais pas non plus gagner de manière absurde. Ibuki-san n'aimait pas marcher à côté de moi, alors elle s'éloigna un peu et nous marchâmes jusqu'à l'entrée de l'épreuve. Une agréable sensation de tension s'accumula.

C'était une course entre filles de première exclusivement. Ibuki-san était la seule personne ici qui pouvait rivaliser avec moi mais il ne fallait pas voir cela comme de la chance. Avoir une situation aisée ici signifiait qu'il y avait des adversaires coriaces ailleurs dans d'autres épreuves.

1

Le 100 m, notre première épreuve à Ibuki et moi se termina par ma victoire après une lutte acharnée. Comme l'an dernier, cela ne s'était joué à rien. Après avoir traversé la ligne d'arrivée, Ibuki-san tapa le sol avec regret et s'excusa en disant que c'était à cause de son essoufflement d'avant la course. C'était l'épreuve du saut en longueur qui m'attendait la prochaine fois avec Ibuki. Mais avant ça, j'en avais deux autres. L'épreuve suivante était la course d'obstacle et la troisième, le tir à la corde en équipe.

Au niveau des points, j'en avais obtenu cinq pour la première épreuve, dix pour la première place dans la course individuelle en obstacle, trois points pour le tir à la corde en équipe avec la troisième place et trois points pour les participations, soit un total de 21 points. Nous pouvions dire que c'était un bon début.

À 10h sonnait le deuxième round face à Ibuki-san. J'avais réussi à effectuer un saut de 5m79 ce qui n'était pas mauvais. C'était même un record personnel. Ibuki-san allait passer dans trois tours et elle ajustait sa respiration tout en regardant le tableau d'affichage. Il lui restait trois sauts. En obtenant la première place provisoire, j'étais près d'avoir encore un bon gain en points.

— Suzune ! Je t'ai enfin trouvée !

Alors que je regardais le participant suivant, j'entendis une voix m'appeler. En regardant en arrière, Sudou-kun courait vers nous, avec Onodera-san qui marchait derrière. C'était un duo en qui j'avais de grands espoirs pour ce festival sportif.

Moi — Vous semblez en forme tous les deux.

Onodera — Je suis très fière de Sudou-kun. Il a gagné ses trois premières épreuves. Il est vraiment en forme.

Sudou — Ouais peut-être mais Onodera, t'as également participé à deux épreuves et tu as remporté la première place dans les deux. Non ?

Onodera — J'ai eu de la chance.

Onodera, qui n'avait pas d'égal en natation, avait également démontré son talent en athlétisme.

Moi — Je ne te pensais pas aussi rapide. D'où vient cette énergie ?

C'était un sujet qui me préoccupait parce que je la voyais toujours pendant les cours d'éducation physique.

Onodera — Je n'aime pas vraiment courir, et je ne m'intéresse à rien d'autre qu'à la natation alors je sais pas si je m'y prend bien.

Moi — Ne t'inquiètes pas, je n'ai jamais été non plus fortiche sur les courses longues.

Onodera — C'est super fatigant de courir aussi vite longtemps.

Ils s'étaient donc entraînés ensemble tous les jours après la formation des équipes. Mais leur synchronisation marche mieux que prévu.

Sudou — Je voulais juste affronter Kôenji. Dans toutes mes épreuves, j'ai eu la première place à chaque fois. Je pense que je peux continuer !

Moi — Ce n'est pas la bonne manière de procéder. Que tu le veuilles ou non, Kôenji est dans notre équipe.

Sudou-kun et Kōenji-kun avaient tous deux le potentiel pour prendre la première place. Je comprenais leur envie de participer aux mêmes épreuves mais notre classe passait avant tout.

Sudou — Je sais. Je blague.

Onodera — je vais garder un œil sur lui t'inquiète pas.

Moi — Je vois. Je n'ai pas à m'inquiéter avec toi Onodera-san.

Onodera — Tu me surestimes...

Elle semblait mécontente, mais en la regardant directement elle détourna le regard, visiblement mal à l'aise.

Moi — Bon courage pour vos épreuves en binômes.

Sudou — Merci, je vais continuer ma série de victoires !

Sudou parlait de manière très confiante. Le dernier participant se tenait sur la ligne de départ. J'interrompis la conversation pour regarder Ibuki-san.

Sudou — On ferait mieux de la laisser se concentrer. On va se focaliser sur nos épreuves.

Onodera — Tu as raison. À plus tard, Horikita-san.

Moi — À plus tard.

Je leur jetai un coup d'œil, puis revins sur Ibuki-san qui avait commencé à courir. J'étais partagé entre le fait de vouloir sa défaite et la voir tout donner.

Ses capacités étaient vraiment proches des miennes. Autrement dit, il était possible qu'elle batte le record que j'avais établi. Ses mouvements, qui auraient dû être soumis à une forte pression constante, étaient agiles et gracieux. Elle sauta et piétina le sol avant de tomber en avant. Malgré la poussière sur le visage, ses yeux fixèrent sans attendre l'écran des résultats. 5m81, seulement 2cm de plus. Je dus admettre ma défaite.

Ibuki — J'ai réussi !

Ibuki-san, qui, dans un élan de bonheur, prit la pose, s'amusa comme une petite fille. Elle avait effectué un saut splendide dans une situation où tout le monde me voyait gagnante.

Ibuki — T'as vu ! J'ai gagné ! T'as perdu !

Je comprenais son bonheur mais cela m'irritait à l'intérieur.

Moi — Je suppose que c'est parce que tu as eu moins de résistance à l'air.

S'il n'y avait pas de différence dans nos capacités, alors c'était la seule explication.

Ibuki — Résistance de quoi ?

Moi — Laisse tomber, ce n'est rien.

Ibuki — Sois pas une mauvaise perdante et admet simplement ta défaite.

Moi — Ce n'est pas le moment de s'extasier. Nous sommes à égalité.

Même si j'avais fait attention à mes mots, Ibuki-san avait un air abattu sur son visage avant que je ne le réalise.

Je ne regrettais pas vraiment d'avoir perdu la première place car je n'y pouvais rien et puis j'avais battu mon record personnel.

Ibuki — J'ai gagné ! J'ai gagné ! J'ai gagné !

..... Je n'arrivais toujours pas à y croire. J'avais l'impression que mon stress mental avait augmenté d'un seul coup.

Nous étions maintenant à égalité. Je voulais me rendre à notre troisième duel de la poutre en gymnastique sans attendre mais c'était après la pause déjeuner.

Pour l'heure, il y avait encore des épreuves par équipe de mon côté.

2

Le festival sportif commença ainsi sans Ayanokōji-kun. Le gymnase était équipé d'un tableau d'affichage électronique afin que les élèves puissent vérifier les résultats à tout moment. Au début du festival, la classe de Ryuuen-kun était en première place, mais peu de temps après, nous prîmes cette position en nous maintenant là jusqu'à maintenant. La classe D était deuxième, la classe C troisième, et la classe A quatrième, ce qui était un classement idéal pour nous. Je m'attendais à ce qu'il en soit ainsi jusqu'à la fin, sans qu'il y ait de surprises. Comme il restait encore un peu de temps avant la prochaine épreuve avec Ibuki, je me rendis en zone spéciale pour observer le festival.

— Je salue ton dur labeur, Horikita-senpai.

Yagami de la classe 2^{nde} B vint me parler.

Moi — Ta classe se porte bien, Yagami. Elle est très proche de la deuxième place maintenant.

Yagami — La tienne est première. Difficile de croire tes camarades et toi étiez en D l'an dernier.

Moi — C'est un compliment ou du sarcasme ?

Yagami — Non, je te respecte vraiment, mais pas autant que le président Nagumo.

Quand je me mis à regarder l'épreuve, le président Nagumo franchissait à ce moment-là, la ligne d'arrivée.

Yagami — Je viens de parler à des senpais de terminale, et ils m'ont dit que chaque année il prenait la première place.

Alors que les filles applaudissaient, les invités tournèrent leur attention vers le président du Conseil des élèves. Cependant, le président Nagumo quitta la scène avec une expression vide sur le visage, il avait dit aux filles qu'il voulait être seul.

Yagami — Il ne fait même plus semblant d'être heureux on dirait.

Moi — Qu'il gagne ou qu'il perde, l'obtention du diplôme en classe A lui est acquis. Ce n'est pas cela qui va lui donner le sourire.

Pour le président du Conseil des élèves qui occupait sans aucun doute une position solide, le classement du festival sportif ne signifiait pas grand-chose pour lui, mais il visait quand même la première place car il ne pouvait pas se permettre de se ménager devant les élèves et les invités.

Moi — Je vais aller parler avec le président du Conseil.

Yagami — Je vois. J'ai ma prochaine épreuve alors je te laisse.

Après avoir échangé quelques mots avec Yagami-Kun, je décidai d'approcher le président. Une autre fille de terminale s'entretenait avec lui. C'était Kiryuin-senpai, en terminale B. J'avais de temps en temps entendu des rumeurs sur elle durant mes interactions avec des élèves de terminale. Je savais aussi que c'était une très bonne élève grâce à l'OAA. Comme je ne voulais pas les interrompre, je décidai de simplement attendre le moment opportun...

Kiryuin — Félicitations pour ta cinquième victoire consécutive, Nagumo.

Nagumo — Qu'est-ce que tu fais là ?

Kiryuuin — Tu n'as pas besoin d'être aussi méchant avec moi. Je suis inquiète au vu de ton manque d'enthousiasme malgré la victoire. Pourtant beaucoup de personnes t'encouragent.

Nagumo — Ne me fais pas rire. Comment peux-tu dire que je me débrouille bien alors que c'est un jeu d'enfant ?

Kiryuuin — Tu aurais pu rassembler les plus faibles et les forcer à te laisser prendre la première place par exemple ce que tu n'as pas fait. Tes adversaires étaient loin d'être mauvais en tout cas.

Kiryuuin fit remarquer qu'il n'avait pas lésiné sur les moyens.

Kiryuuin — J'ai entendu une rumeur sur l'absence d'Ayanokôji. Ça expliquerait la raison de ton manque de motivation ?

Ayanokôji... Son nom apparaissait même là aussi. Le président Nagumo soupira silencieusement sans regarder une seule fois Kiryuuin-senpai.

Nagumo — Je pensais qu'il aurait pu combler ce manque mais il semble que je me sois trompé.

Kiryuuin — Pauvre de toi. Tu veux que je sois ton adversaire ?

C'était la première fois que le président Nagumo regardait de travers Kiryuuin-senpai. Mais quand il vit son visage souriant, il détourna de nouveau le regard.

Nagumo — Je ne vais pas accepter. Même si je le souhaite, il est inconcevable que tu joues à ce petit jeu. Je le sais.

Kiryuuin — Fufufu. Tu m'as eu.

Kiryuuin-senpai, haussant les épaules, s'approcha de lui et avoua.

Nagumo — Je n'ai plus qu'une seule épreuve à passer, et ensuite j'en aurai fini avec mes obligations. Après ça, j'ai l'intention de me détendre et de regarder les épreuves des autres depuis la zone désignée.

Kiryuuin — Je me doute. Tu devrais laisser les plus jeunes en dehors de ça. Tu as déjà pris le contrôle de tous les élèves de notre année et tu as réussi à sécuriser le diplôme en classe A tout en étant président du Conseil. Je pense que tu en as déjà assez fait. Je te suggère de passer ta fin d'année en douceur.

C'était comme un conseil de la part de Kiryuuin-senpai.

Nagumo — Qu'est-ce qu'il t'arrive ? Ces six derniers mois je t'ai parlé beaucoup plus de fois qu'en deux ans. Tout ça depuis qu'Ayanokôji est impliqué.

Kiryuuin — Peut-être bien.

Nagumo — Je suis désolé, Kiryuuin. J'ai fini de jouer avec Ayanokôji sans même avoir besoin que tu me le dises. Il a choisi de ne pas m'affronter. Il n'y a aucune raison de s'en prendre à lui.





Kiryuuin — Ayanokôji ne sera plus aussi sûr qu'avant s'il perd une confrontation directe avec le président du conseil des élèves. Tu dois comprendre son désir de fuir. Il y a un bon côté à cela.

Le président Miyabi Nagumo voulait se battre avec Ayanokôji-kun ? Cela signifiait que lorsqu'il m'avait demandé de l'emmener dans son bureau, c'était pour l'affronter durant le festival sportif. Ça coïncidait également avec le message qu'il m'avait confié. Kiryuuin-senpai tourna légèrement son regard vers moi, mais elle détourna son regard sans rien dire.

Nagumo — Désolé pour l'attente, Suzune. Que veux-tu ?

Moi — J'allais poser la même question que Kiryuuin-senpai. En effet tu as gagné la première place mais tu n'avais pas l'air très heureux vu qu'Ayanokôji-kun ne participe pas au festival.

Nagumo — C'est en effet parce qu'il n'est pas là.

Ayanokôji-kun m'avait dit que ce n'était pas parce qu'il était malade mais que c'était sa stratégie pour empêcher Sakayanagi-san de participer. Le président Nagumo ne semblait pas au courant de ce fait, mais il était préférable de ne pas l'en informer.

Nagumo — Si tu es en pause déjeuner là, accorde-moi un peu de ton temps alors.

Je ne pouvais pas refuser une demande de sa part. Ainsi, peu de temps après, je finis par l'attendre, observant mon bento¹ sur le sol. Nous pouvions choisir ce que nous voulions et il y avait un vaste choix allant de repas légers tels que des sandwichs aux plats plus élaborés pour donner des forces comme du Katsudon. Il faut dire que j'étais toujours étonné par le degré de préparation

¹ Panier-repas

de cet établissement. Qui plus est, nous étions autorisés à prendre des paniers-repas de manière illimitée à condition de pouvoir tout manger. La plupart des élèves n'en n'avaient pris qu'un, mais je remarquai que certains en avaient pris trois ou quatre comme des élèves de primaire ayant les yeux plus gros que le ventre. Il était absurde de s'empiffrer de la sorte alors qu'il y avait encore des épreuves l'après-midi.

Nagumo — Je suis désolé de t'avoir fait attendre.

Alors que je mangeais un peu, je fus abordé par le président Nagumo.

Moi — Ayant une épreuve bientôt, j'apprécierais que ce soit bref.

Nagumo — Ne t'en fais pas. C'est au sujet d'Ayanokōji. J'ai entendu dire qu'il était soudainement tombé malade.

Nous n'avions pas signalé son absence au préalable mais si le président du Nagumo se méfiait de lui, il fallait faire preuve de prudence.

Moi — Il m'a prévenu ce matin. Il s'est excusé car cela nous a fait perdre dix points mais je ne peux pas le forcer à venir s'il est malade.

J'étais la seule à connaître la vraie raison de son absence.

Nagumo — J'espère qu'il est vraiment malade.

Moi — Comment ça ?

À mon humble avis, il n'avait pas pu savoir si je mentais ou pas. Je me demandais en tout cas pourquoi il voulait se mesurer à lui.

Nagumo — Tu as entendu ce que j'ai dit à Kiryuuin. Peut-être qu'il ne voulait pas être humilié, alors il a décidé de faire semblant d'être malade

Moi — Ce n'est pas faux. Rien ne peut être certain.

Pour ne pas le provoquer, j'avais opté pour une réponse de la sorte.

Nagumo — Cela pourrait être un problème pour les premières.

Moi — Je ne comprends pas.

Nagumo — Sa fuite aura des conséquences sur les autres. Il va falloir compenser.

Au lieu de répondre à ma question, il marmonna quelque chose. Il se leva doucement ensuite pour me saluer et partit déjeuner de son côté.

Moi — « Compenser ? » « Conséquences ? » Qu'est-ce que c'était au juste...

Il semblerait que tout le monde ait une haute estime d'Ayanokōji ce qui était très impressionnant.

Quand il avait annoncé son absence, j'avais eu peur des conséquences mais en regardant la liste des élèves participant au festival sportif, le nom de Sakayanagi-san n'était pas présent.

Ayanokōji-kun avait donc réussi à stopper Sakayanagi-san je ne sais comment.

Les mauvais résultats de la classe A parlaient d'eux-mêmes. Cette mauvaise coordination était le prix de l'absence de leur chef.

C'était un peu malheureux, mais il le fallait. Tous les moyens étaient bons pour gagner.

3

Après une courte pause à midi, la deuxième partie du festival sportif avait débuté. Plus de la moitié des élèves avaient déjà effectué les cinq épreuves minimales et ceux qui étaient plus confiants dans leur capacité physique avaient entamé leur sixième et septième épreuves. Les élèves de la classe A Matoba et Shimizu, faisant office de leaders provisoires, luttaient contre Horikita et Ichinose tout en regardant de temps à autre l'organisation générale.

Matoba — La prochaine épreuve est celle de tennis de table en double dans le gymnase. Selon le rapport de Satonaka, il n'y a pas d'adversaires coriaces. Il y a deux places disponibles alors il faut en profiter.

Shimizu — Il nous faut des victoires pour ne pas finir en bas du classement.

L'absence de Sakayanagi avait démotivé de nombreux élèves de la classe mais pas au point non plus de les faire sombrer. Lorsqu'ils apprirent que le tournoi de tennis de table en double allait se terminer dans 10 minutes, ils renoncèrent à leur projet pour s'empresser de participer à la séance de tirs au but. Ishizaki, qui marchait dans la direction où ils allaient tous les deux, était un peu abattu et ne regardait pas devant lui.

Shimizu se déplaça vers la droite pour éviter la collision avec Ishizaki, mais ce dernier se déplaça également vers la gauche presque simultanément. Shimizu tenta de l'éviter, mais n'y parvint pas et leurs épaules s'entrechoquèrent. L'impact avait été deux fois plus fort que prévu ce qui avait créé un accident. Shimizu éleva la voix en disant que c'était un coup monté.

Ishizaki — Que...! Tu crois faire quoi là ?

Avant qu'il ne puisse le faire, Ishizaki cria et se précipita vers lui.

Ishizaki — T'es vraiment malade, j'ai failli tomber à cause de toi !

Shimizu de la classe A et Ishizaki de la classe D se regardèrent.

Shimizu — Tu es celui qui ne regardait pas devant !

Ishizaki — Quoi ? Tu joues la victime ? T'as pas fait exprès de me rentrer dedans ?

Shimizu — C'est toi qui l'as fait exprès.

Ishizaki — Quoi ? Arrête de faire genre !

Shimizu essaya de demander de l'aide à Matoba.

Matoba — Oui. Tu ne regardais pas devant toi.

Ishizaki — Vous essayez de me la faire à l'envers en fait.

Shimizu — Pas du tout, c'est juste de ta faute, c'est tout !

Ishizaki — Ma faute ?

Shimizu — Tu étais trop occupé à parler pour regarder où tu marchais.

Ils continuaient leurs reproches mais Ishizaki ne montra aucune volonté de s'excuser. Le temps passait et Matoba, pressé, demanda à Shimizu de se calmer, convaincus qu'ils avaient raison.

Matoba — Laisse-le tranquille. En quoi ce mec est important ?

Shimizu — Mais il est taré !!

Matoba — Je comprends ce que tu ressens mais on a d'autres priorité là.

Shimizu — Tu as raison.

Matoba avait compris les sentiments de Shimizu, mais il lui avait aussi dit de ne pas oublier de participer aux épreuves et de les gagner. Shimizu hocha la tête à contrecœur et fixa Ishizaki alors qu'il s'éloignait.

Shimizu — Fais attention la prochaine fois !

Ishizaki — Ça fait mal.

Matoba — Comment ça ?

Alors qu'il essayait de passer, Ishizaki appuya soudainement sur son épaule gauche et murmura.

Ishizaki — J'étais tellement secoué que j'ai pas remarqué...Je me suis peut-être blessé.

Après avoir mis du temps à comprendre, ils finirent par tout réaliser. C'était un piège facile tendu par Ishizaki après tout. Les deux élèves de la classe A se regardèrent et les choses se gâtèrent ensuite.

Ryuuen — Hey, qu'est-ce qui se passe Ishizaki ?

Ishizaki — Ryuu-en-san ! Écoute-moi ! Ces types se sont foutus de moi !

Dès que Ryuu-en arriva, Ishizaki commença à se toucher l'épaule.

Shimizu — Ryuuen ... Il manquait plus que lui... Je ne m'attendais pas à une méthode aussi simpliste.

Ryuuen — Hein ? De quoi tu parles ? Je suis seulement là parce qu'il y avait de l'agitation.

Shimizu — Arrête de plaisanter. Tu as un enregistrement.

Ryuuen — Un enregistrement ?! Mais c'est quoi votre problème en fait ? Même avec un casier judiciaire, une personne n'est pas pour autant tout le temps coupable. Et si ce gentil garçon ici avait été blessé par un de vos sales tours, ce serait quand même un gros problème.

Shimizu — Un gentil garçon ? C'est toi qui lui a dit de le faire, hein ? Je vais appeler un professeur

Ryuuen — Kuku. C'est vrai que le réflexe est d'aller voir un prof. Mais là c'est lui la victime ici. T'en fais pas Ishizaki, je vais pas lâcher.

Shimizu — Menteur !! Je suis la victime !

Matoba — Vous ne prenez même pas le festival au sérieux et c'est lui la victime ? Appelons un professeur oui !

Matoba, jugeant qu'ils n'avaient pas d'autres choix, dit à Shimizu d'aller chercher de l'aide ailleurs. Peu après, Shimizu revint avec une expression de mécontentement sur son visage.

Matoba — Qu'est-ce qu'il y a ? Où est le professeur ?

Shimizu — Uhh...

Avec Shimizu, il y avait seulement Masayoshi Hashimoto.

Hashimoto — J'ai vu Shimizu courir dans l'autre sens, alors je lui ai demandé de tout me raconter. Si tu appelles un prof, ça va causer encore plus de problèmes. S'il est considéré coupable, il peut être disqualifié du festival.

Shimizu — Mais !

Hashimoto — Je sais, je sais mais l'intention de Ryuuen est de rendre la confusion plus grande. Ne tombez pas dans son jeu !

Lui ordonnant de se détendre, Hashimoto posa sa main sur l'épaule de Shimizu.

Hashimoto — Je vais lui parler.

Matoba — D'accord. Allons-y.

Matoba, qui n'avait pas d'autre choix que de laisser Hashimoto régler les choses, observait de loin.

Hashimoto — Réglons ça de manière pacifique, Ryuuen.

Hashimoto, qui avait entendu l'histoire, s'approcha calmement au milieu de l'agitation.

Ryuuen — Quoi ? Ce sont eux qui ont commencé. On a accepté d'appeler un professeur et c'est leur volonté.

Hashimoto — Je comprends. Mais si tu ne te retires pas, nous ne pouvons pas nous retirer non plus. Ces deux-là sont notre force principale pour le festival. Ils nous ont rapporté beaucoup de points. Désolé de le dire, mais Ishizaki n'a pas leur niveau.

Peu importe comment on voyait les choses, Il était clair pour tout le monde que le Ryuuен profitait de la situation. Hashimoto profita de ce moment-là pour retenir Ryuuен.

Ryuuен — Ne fais pas le con. Ishizaki a travaillé très dur pour ce jour. Pour montrer qu'on pouvait se battre à armes égales avec ta classe.

Hashimoto — Quel mensonge.

Hashimoto, qui avait vu Ishizaki s'amuser à plusieurs reprises, ne put s'empêcher d'être dégoûté.

Hashimoto — Merde. Vous attaquez à la dernière minute, comme d'habitude.

Hashimoto savait qu'il ne pouvait pas participer à un vrai débat, mais il ne pouvait s'empêcher de se gratter la tête.

Hashimoto — Mais maintenant c'est clair, tu veux vraiment nous écraser. Tu es aussi celui qui a fait participer les meilleurs seconde à nos épreuves.

Très tôt, il avait remarqué que les élèves de seconde ayant d'excellentes aptitudes physiques participaient aux épreuves auxquelles il y avait les bons éléments de la 1^{ère} A. Cela leur avait couté des points et ils avaient réalisé la chose un peu tard.

Hashimoto — Nous voulons absolument éviter la dernière place vu que la princesse est absente. Mais si cette histoire dure, elle sera inévitable pour nous. Disons qu'on est quittes.

Ryuuен — Quittes ?

L'attitude de Ryuu en, qui avait été relativement amicale jusqu'à présent, changea complètement et son sourire disparut.

Ryuu en — Je me fiche de ce qui se passe en classe A. Je suis en classe D. Je fais tout ce que je peux pour sortir du fond. Si tu penses que ce sera facile pour vous d'interférer, tu te mets le doigt dans l'oeil.

L'expression d'Hashimoto qui affichait un sourire, se figa un instant lorsqu'il fut attaqué.

Hashimoto — Alors, tu veux quoi ? Tu veux que je m'excuse ?

Ryuu en — Tu sais de quoi je parle. Je n'essaie pas de te soutirer de l'argent. Juste des excuses sincères. N'est-ce pas, Ishizaki ?

Ishizaki — Ça fait mal... La douleur dans mon bras a un peu diminué mais ouais ça devrait suffire.

Ce qui faisait le plus mal, c'était la perte de temps. Après avoir confirmé qu'aucune somme d'argent ne lui serait demandée, Hashimoto décida d'accepter la proposition.

Hashimoto — Je vais essayer de les convaincre, alors donne-moi du temps.

Ryuu en — Dépêche-toi. Nous avons une autre épreuve devant nous.

Cela faisait plus de cinq minutes que l'altercation avait commencé.

À ce moment-là il fut temps pour lui de s'excuser et pour eux d'aller au gymnase pour y arriver juste à temps.

Hashimoto — Vous avez entendu. Je sais que vous n'êtes pas convaincus, mais vous devriez vous excuser honnêtement.

Shimizu — Ne sois pas stupide. J'écoutais tranquillement parce que tu as dit que tu ferais quelque chose à ce sujet. Et maintenant je dois m'excuser ? C'est mort.

Hashimoto — Tu t'en fiches de gagner ? On peut être tête, on peut être compétitif, on peut sauver ta fierté. Mais quand ça te fera perdre par une différence de cinq ou dix points, tu seras ok avec ça ?

Shimizu — Eh bien, c'est...

Hashimoto — La seule chose qui compte maintenant est que la classe gagne. Même si pour ça tu dois marcher sur une merde de chien et être mal à l'aise.

Hashimoto — Un mot d'excuse et tu retournes aux épreuves.

Shimizu — Merde, c'est bien parce c'est toi...

Shimizu se sentit très agacé et frustré, mais il se calma ensuite et accepta à contrecœur de le faire. Il alla s'excuser auprès d'Ishizaki.

Ishizaki — Attends Matoba. Tu es aussi coupable. Tu as dit que je faisais exprès.

Hashimoto — Matoba.

Matoba — D'accord...

Les deux se tinrent côte à côté et s'inclinèrent légèrement devant Ishizaki.

Shimizu — Nous sommes désolés... Ça ira ?

Les deux hommes essayèrent de partir la tête basse, mais Ishizaki les arrêta immédiatement.

Ishizaki — Ryuu-en-san. Je n'ai pas l'impression qu'ils étaient sincères.

Ryuu-en — C'est naturel. Ils t'ont craché des excuses en baissant la tête. Je n'ai pas l'impression non plus que c'était sincère.

Hashimoto — T'es sérieux, Ryuu-en ? Bon, c'est assez.

Après avoir arrêté Matoba et Shimizu, Hashimoto décida que c'était la limite, qu'il n'y avait pas d'alternative à une intervention externe. Après une ou deux minutes, Hashimoto revint avec un professeur.

— Qu'est-ce qui se passe ici ?

Hashimoto — En fait...

Ishizaki — J'accepte vos excuses.

Hashimoto essaya de parler de la situation quand Ishizaki l'interrompit.

Ishizaki — Je suis vraiment désolé, Ryuu-en-san. J'apprécie tous tes conseils mais disons que je n'ai reçu qu'une tape sur l'épaule. Je préfère être mature donc je vais accepter leurs excuses. Ils ont quand même fait l'effort de demander pardon.

— Si tout est réglé alors vous n'avez plus besoin de ma présence.

Le professeur essaya de comprendre la situation tandis que Ryuu-en et les autres tentèrent de mettre fin à la discussion.

Hashimoto, qui avait amené un professeur pour les aider, était déconcerté par la situation. L'enseignant qui ne vit que cette situation en tira une conclusion.

— Vous avez bousculé Ishizaki et vous vous êtes excusé. Il a accepté, vos excuses, c'est ça ?

Ishizaki — Oui.

Shimizu essaya de parler, mais Hashimoto l'arrêta.

— C'est bien ce qu'il me semblait. Essayez juste de terminer ce festival sans causer de problèmes, d'accord ?

Hashimoto éloigna rapidement ses deux camarades de classe hors de la zone vu qu'ils semblaient sur le point d'explorer de colère.

Ryuuen — Partir rapidement commença alors que le professeur regarde.

Les deux hommes se retournèrent et jetèrent un coup d'œil à Ishizaki et Ryuuen à plusieurs reprises, mais ils disparurent finalement dans la foule en direction de l'entrée du gymnase.

Ryuuen et Ishizaki partirent également à ce moment-là. Quand Hashimoto et ses camarades se trouvèrent seuls, il commença à se lamenter.

Hashimoto — On ne doit pas s'emporter comme ça en public et il faudrait éviter de le contrarier.

Hashimoto avait des frissons, mais il se mit à rire gaiement en le disant.

4

15h00. À moins d'une heure de la fin du festival sportif.

Nous entrâmes dans la phase finale du festival. Nous étions à la première place avec seulement 17 points d'écart qui nous séparaient de la 1^{ère} D et de sa deuxième place. La persévérance de l'équipe était au-delà de notre imagination et nous devrions supposer que la stratégie de Ryuu-en-kun était en marche. Notre alliance fonctionnait bien mais si nous ne marquions pas pendant l'heure qui suivait, il y avait de fortes chances d'être surpris. Debout dans un coin du gymnase, j'observais les épreuves restantes, leurs règles et leurs horaires. Ibuki-san, qui n'avait même pas essayé de cacher sa frustration, s'approcha rapidement.

Ibuki — On est toujours en compétition !

Moi — Comment ça ? J'ai obtenu deux victoires sur nos trois épreuves.

Ibuki — Je n'ai pas pu participer !

Moi — C'est de ma faute si tu ne te montres pas à l'heure prévue ?

Ibuki — Uh ! Eh bien, c'est juste que j'ai eu un imprévu.

Pour l'épreuve des poutres, la fin des inscriptions était prévue à 13h30. Ibuki n'avait pas pu participer à l'épreuve car elle n'était pas arrivée à temps. J'avais réussi à participer et à obtenir trois points en obtenant la deuxième place.

Moi — Une absence est considérée comme une défaite. Tu aurais dû faire attention.

Ibuki — Y a une victoire, une défaite ! On n'en a pas encore fini !

Elle continuait à crier dans mon oreille et n'avait pas l'intention de reculer.

Moi — J'ai déjà participé à neuf épreuves au total. Il y aura une autre épreuve après si tu veux.

Ibuki — Ok ! Dis-moi à quelle épreuve tu veux participer.

Moi — Tu vas devoir vraiment le mériter si tu veux m'affronter encore.

Ibuki — !

Moi — Tu veux que l'on s'affronte encore non ?

Ibuki — Ouais

Ibuki-san me supplia en tremblant de colère comme si elle était sur le point de cracher des flammes.

Moi — D'accord on va faire ça alors, c'est bon tu es satisfaite ?

Ibuki — Oui, je le suis. Je me sens un peu mieux.

La situation changea d'un coup, devenant plus intense. Devais-je m'en tenir à notre plan initial ou viser encore plus haut ?

Ibuki — Bon, dis-moi, tu vas participer à quoi ?

Moi — Je me demande s'il est possible que tu te taises.

Ibuki — Je ne peux pas !

Elle répondit immédiatement, en serrant les poings comme pour provoquer. Je ne pouvais pas l'ignorer car cela ne ferait que rendre la situation plus problématique.

Moi — J'ai l'intention de participer au test navette².

Ibuki — La course où tu vas d'un point A à un point B jusqu'à déclarer forfait ?

C'était une course d'endurance où l'on faisait des allers-retours jusqu'à n'en plus pouvoir.

Ibuki — Je crois que je me souviens de l'avoir fait au collège. C'est parfait pour la belle.

En hochant la tête de manière satisfaisante, elle retourna vers l'entrée.

Ibuki — Qu'est-ce que tu fais ?

Moi — Si tu veux te joindre à eux, vas-y.

Ibuki — Non, tu vas te joindre à nous aussi, non ? À quoi bon si on n'est pas dans le même groupe.

Moi — Je l'envisage. Je n'ai pas encore décidé.

Ibuki — Quoi ?

² Le test navette de Luc Léger est une de course à pied avec bips qui permet d'évaluer l'endurance de quelqu'un. On lui demande de faire des allers-retours sur une piste de 20m par exemple jusqu'à épuisement. À chaque bip de la bande, le candidat doit se trouver à une extrémité de la piste. Les bips s'accélèrent toutes les minutes avec une vitesse de 0,5 km/h. Ainsi, si le sujet n'atteint pas la bande avant le bip, il est éliminé. Ce genre de tests se faisaient en E.P.S en primaire et/ou collège.

Moi — Honnêtement, c'est en volley que j'aimerais en finir.

Ibuki — Au volley ? Mais c'est pour six personnes non ? Et comment tu comptes réunir autant de gens en si peu de temps ?

L'une des épreuves annoncées pour la journée était un concours mixte pour toutes les classes. J'avais décidé que réunir six personnes talentueuses au même endroit était un problème mais peut-être que les autres classes avaient réfléchi de la même manière et que les équipes allaient être plus faibles que prévue.

Moi — Il reste 10 min et il y a de la place pour trois équipes. Les équipes participantes ne semblent pas avoir beaucoup d'éléments forts. Si nous parvenons à gagner cette épreuve, cela vaudra la peine de renoncer à la course d'endurance. Dans une compétition par équipe où il n'y a pas d'autre choix que de faire équipe rapidement, cela dépend beaucoup des compétences des meilleurs élèves. Si on pouvait avoir un ou deux bons éléments, on aurait de bonnes chances de gagner.

Ibuki — Et pour ma demande alors ?

Moi — Je suis désolée, mais je vais devoir te demander de renoncer.

Ibuki-san était surprise et déçue. Je pensais qu'elle allait encore se mettre en colère, mais cela s'était transformé en déception et en résignation. Tout avait commencé parce qu'elle était arrivée en retard pour le troisième duel.

Ibuki — Je vais voir si je peux avoir une meilleure idée de ce qui se passe. Si c'est tout pour toi, alors...

Moi — Pourquoi ne participes-tu pas à cette épreuve de volley ?

Ibuki — Comme toi, j'ai besoin de cinq personnes pour participer. Et je n'ai aucun moyen de les obtenir. Je vais passer du coup.

Moi — Tu n'as pas d'amis.

Ibuki — C'est la même chose pour toi.

Moi — Je suis sûre que j'ai au moins des camarades qui seraient prêts à m'aider si je les appelle.

Ibuki — Je ne sais pas. Je voulais régler ça, mais je vais le garder pour une autre fois.

Je gagnai sur mon propre record, mais... d'accord.

Moi — Pourquoi ne pas aller au test navette comme prévu ?

Ibuki — Tout ce qui m'intéresse c'est de t'affronter. Aider la classe de Ryuuken, très peu pour moi.

Moi — C'est très pratique pour ma classe en fait car moins vous marquez de points, plus ma classe sera proche de la victoire.

Je pensais que c'était mieux de laisser tomber et de ne pas la provoquer. C'était ce que je pensais, mais pour une raison quelconque, Ibuki ne voulait pas quitter cet endroit.

Moi — Y a-t-il autre chose ?

Ibuki — S'il n'y a pas assez de monde pour le volley, tu comptes rejoindre le test navette, non ?

L'inscription se finissait à 14h20 pour le volley. Pour le test navette, 14h25.

Ibuki-san avait remarqué quelque chose que je n'avais pas osé mentionner.

Moi — Tu as dit quelque chose qui va au-delà de mes espérances. Je n'arrive pas à croire que tu aies utilisé ton cerveau.

Ibuki — La ferme. Je vais rester avec toi un peu plus longtemps.

Si le pire arrive et que je n'ai pas assez de participants, je devrai me contenter du test navette avec Ibuki-san ce qui n'était pas plus mal. Je regardais autour de moi les filles de ma classe dans la zone spéciale pour voir si je pouvais trouver quelqu'un que je pouvais recruter. Mais ceux pratiquant du volley n'étaient pas faciles à trouver. J'avais remarqué qu'Ibuki-san, à côté de moi, avait fini par s'assoir tout en baillant. Son visage me disait que je devais abandonner et la rejoindre au test navette.

Amasawa — Oh ? N'est-ce pas Ibuki-senpai et Horikita-senpai ? Vous avez travaillé dur on dirait, félicitations.

Amasawa-san, une élève de seconde, s'approcha de nous. À ce moment-là, Ibuki-san, qui était assise, se leva et la fixa.

Amasawa — Mon dieu ! Tu as l'air vraiment effrayante. Peut-être que c'est le jour de tes règles ? hahaha

Amasawa-san la taquina. Mais Ibuki-san ne semblait pas entendre la moitié de ce qu'elle disait.

Ibuki — Si t'as du temps à perdre alors je vais t'occuper.

Amasawa — En y réfléchissant, je n'ai pas pu vous affronter aujourd'hui. Nous n'avons pas eu la chance de jouer ensemble vu que nous sommes dans des classes différentes. Vous devriez abandonner l'idée au risque de perdre.

Ibuki — Te fous pas d'moi !! Tu devrais t'estimer heureuse de pas être tombée sur moi.

Amasawa — Optimiste comme toujours. Au fait, qu'est-ce que vous faites ici toutes les deux ? Si vous n'êtes pas ici pour participer à l'épreuve, ne me dites pas que vous veniez m'applaudir ?

Ibuki — Tu devrais participer au test navette, Amasawa. On pourra s'affronter comme ça.

Amasawa — Vous aviez prévu de participer au test navette ?

Kushida — Je t'ai enfin trouvée.

Pendant que nous parlions, Kushida-san arriva. Je pensais qu'elle voulait me voir, mais elle ne m'avait même pas regardée, se focalisant sur Amasawa-san.

Amasawa — Je savais que j'étais suivie mais je ne pensais pas que c'était toi senpai. Qu'est-ce qu'il y a ? Je t'écoute si tu veux, si ça ne te dérange pas d'être avec Horikita-senpai bien entendu.

Kushida — Horikita-san ?! Je ne t'avais même pas vue.

Elle semblait tellement concentrée sur Amasawa-san qu'elle n'avait pas remarqué ma présence.

Amasawa — Oh, désolée, Kushida-senpai. On dirait que toutes mes coéquipières sont là. Je ferais mieux d'y aller.

Dans la direction qu'elle avait indiquée, il y avait Nanase-san, une élève de seconde, et quatre filles inconnues.

Amasawa — Je suis venue au gymnase pour l'épreuve de volley. C'est ma première fois.

Amasawa-san prévoyait donc de participer à l'épreuve de volley-ball. Après tout, si nous regardions la situation des équipes participantes, les élèves de seconde étaient également sur le coup.

Amasawa — À plus tard. Faites de votre mieux pour le test navette !

Après être venue d'elle-même pour nous dire de ce qu'elle voulait, Amasawa-san retrouva son groupe.

Ibuki — Elle va faire du volley.

Ibuki-san disait cela en fixant son dos.

Moi — En effet

Ibuki — Alors je vais participer aussi. De toute façon, tu ne peux pas avoir cinq membres sans moi.

Moi — Quoi ?

Ibuki — Je dis que je vais jouer aussi. Je déteste coopérer avec toi, mais c'est l'occasion de la faire redescendre.

Si Ibuki était prête à nous aider, alors cela valait le coup, mais...

Moi — Ne décide pas seule. Je n'ai pas encore dit que je te mettrais dans mon équipe.

Ibuki — Quoi ? Tu ne te rends pas compte que tu n'as personne à part moi ?

Moi — Les épreuves par équipes ont la même répartition de points. N'est-il pas naturel de vouloir combler les lacunes avec sa propre classe plutôt qu'avec des élèves d'autres classes ?

Même si je gagnais des points, la classe d'Ibuki-san était à la deuxième place. Autrement dit, la différence de points n'allait pas se creuser.

Ibuki — Je m'en moque. Tant que je peux voir le visage frustré d'Amasawa, c'est tout ce qui m'importe.

Moi — Tout dépend du reste de l'équipe. Nous devons avoir un pourcentage élevé de ma classe.

Kushida — Alors pourquoi ne pas me laisser vous rejoindre ?

Kushida-san, qui regardait le dos d'Amasawa-san, se proposa sans changer l'intensité de son regard.

Moi — Qu'est-ce que tu veux dire, Kushida-san ? Je ne pense pas que tu aies changé d'avis et que tu sois prête à nous aider maintenant.

Je dis ce que je pensais franchement et Kushida-san ne nia pas la chose. Cependant, je m'inquiétais de l'importance qu'elle accordait à Amasawa-san.

Kushida — J'ai un compte à régler avec Amasawa-san.

Moi — Avec Amasawa-san... ?

Ibuki — Toi aussi ?

Kushida — Je ne vous dirai pas pourquoi, mais je suis prête à vous donner un coup de main pour lui régler son compte.

Moi — Tu es la bienvenue alors. Tu es un atout pour notre classe.

« L'ennemi de mon ennemi est mon ami » comme le veut l'expression. Les alliés arrivaient ainsi de manière innatendue.

Moi — Mais elle sera certainement un adversaire redoutable.

Kushida — Je le sais déjà.

Ibuki-san avait déjà commencé à s'échauffer et prenait son rythme. Amasawa-san riait bizarrement en observant la situation de loin. Ibuki et moi avions fait l'expérience directe de la force d'Amasawa-san mais les capacités physiques concernant les autres membres m'étaient inconnues. En me rappelant des chiffres de l'OAA, je savais que la capacité physique de Nanase-san était relativement élevée, mais les autres ne m'impressionnaient pas. J'étais sûre que je pouvais me souvenir des noms des élèves proches ou ayant un niveau d'aptitude A alors les quatre autres filles devaient être de niveau B ou moins. Le plus embêtant était qu'il nous manquait encore trois personnes. Analyser ses adversaires alors que nous n'avions pas rempli les conditions d'admission était quelque peu délicat.

Kushida — Quelles sont les conditions pour les trois personnes restantes ? Tu veux éviter la classe de Ryuuuen-kun, c'est tout ?

Moi — Oui, c'est ça. Bien sûr, je veux le plus grand nombre possible de camarades de notre classe. Mais la priorité est la capacité physique.

Kushida — D'accord, donne-moi une minute.

Après avoir dit cela, Kushida-san partit chercher des joueuses.

Ibuki — D'accord, qu'est-ce qu'elle va faire au juste ? Je ne pensais pas qu'elle allait nous aider aussi facilement.

Ibuki et moi étions curieuses de la suivre. Elle alla parler à Rokkaku-san, de la classe de Sakayanagi. Après avoir discuté un moment, elles allèrent voir ensuite Fukuyama-san, de la même classe. Et finalement, elles allèrent dans la zone spéciale là où se trouvaient les élèves qui encourageaient.

Moi — Je suis presque sûre que c'est Himeno-san de la classe d'Ichinose-san.

Il leur fallut quelques dizaines de secondes pour converser toutes les quatre. Deux élèves de la classe A et une de la classe C. Kushida-san revint avec les trois personnes.

Kushida — Himeno-san a dit qu'elle allait nous rejoindre. Elle n'est pas très bonne au volley mais elle a accepté qu'on la remplace au besoin.

Elle avait parlé à Himeno-san avec son calme habituel, ce qu'elle ne fit jamais avec moi. Mais je fus particulièrement surprise par le fait que deux élèves de la classe A étaient prêtes à nous aider.

Rokkaku — Nous sommes motivées car notre classe est sur le point de perdre. Et même si nous ne gagnons pas, nous voulons au moins apporter notre contribution.

Les deux élèves se regardèrent et hochèrent la tête. Elles voulaient être créditées parce qu'elles étaient dans la classe A, qui se trouvait en bas du tableau. En voyant au travers de cette psychologie, Kushida-san était capable de repérer les élèves talentueux instantanément. Certes, elles ne se souvenaient pas spécifiquement de leurs performances dans l'OAA mais puisqu'elle était amie avec Fukuyama-san et Rokkaku-san, elle avait une bonne idée de leur aptitude physique.

Moi — C'est une chose que tu ne pourras jamais réussir, Ibuki-san.

Ibuki — Tais-toi. Ce n'est pas comme si tu avais trouvé quelqu'un.

Moi — Il y avait cinq ou six filles dans le gymnase que je pensais pouvoir appeler.

Je pensais que c'était probablement le mieux que nous puissions faire avec les membres que nous eûmes à ce moment-là. Dans tous les cas, nous avions nos six membres.

Nous étions de classes diverses mais il était largement préférable de gagner cette épreuve et d'obtenir dix points que de participer au test navette pour n'obtenir que deux ou trois points.

Il y avait aussi un autre avantage pour nous. Même si nous perdions, cela n'allait pas impacter le classement général.

Les deux meilleurs éléments étaient Ibuki et moi.

Kushida-san, Rokkaku-san et Fukuyama-san restaient des valeurs sûres.

Himeno-san était la plus faible d'entre nous, mais nous avions de quoi compenser ses faiblesses.

5

Nous gagnâmes le premier tour sans aucune difficulté. Nanase-san avait prit l'avantage dans le jeu tant pour l'équipe adverse que ce soit en attaque qu'en défense.

Moi — Nanase était une inconnue pour moi, mais elle n'est vraiment pas mauvaise.

Il était possible qu'elle n'ait pas tout donné exprès mais d'après ce que je voyais, cela ne semblait pas être le cas. L'équipe était meilleure que des plots offensivement et défensivement mais ce n'était pas une menace non plus. Cependant, la situation commença à changer un peu à partir du milieu du match. Les yeux d'Ibuki-san, qui avaient été quelque peu distraits, commencèrent à tourner sérieusement. En moins de dix minutes de jeu, Amasawa-san avait réussi à devenir bien plus forte. Elle avait une grande capacité d'adaptation et un sens qui ne pouvait pas s'expliquer simplement par le fait d'avoir de grandes aptitudes physiques. Dès qu'Amasawa-san avait commencé à montrer un peu de cela, Nanase-san décida de mettre le ballon en touche pour mettre un terme au match.

Ibuki — On va les affronter ensuite. Peut-être qu'elle fera mieux d'ici là.

Moi — Néanmoins, elles n'ont joué que quelques matchs et n'ont pas une grande expérience. Nous pouvons gagner.

Bien qu'il fût dangereux d'être trop optimiste, le contrôle et l'équilibre de Nanase-san leur fit gagner le match sans qu'Amasawa-san ne touche le ballon. Quand ce fut le nôtre, nous gagnâmes aussi et vers 15h40, nous arrivâmes en

finale. Lors du festival sportif, il y avait de nombreux points qui différaient des règles officielles et le volley-ball ne faisait pas exception. Il n'y avait pas de rotation sur le service et tout joueur pouvait servir. L'équipe qui arrivait à dix points ou celle qui en avait le plus en dix minutes, gagnait. Si le temps s'écoule et que le score est nul, le vainqueur du tour aura droit au service et le match devra se finir avec un point d'écart.

Ibuki — Je suppose que c'est l'heure de ta défaite.

Amasawa — Ibuki-senpai, une victoire au volley te satisfait à ce point ?

Ibuki — Je vais te battre au volley. Ensuite dans un combat !

Amasawa — Héhéhé. C'est une bonne manière de voir les choses.

Elles ne se saluèrent pas et attendirent le signal pour commencer et donner le meilleur d'elles. L'existence d'Amasawa-san était étrange mais c'était Nanase-san qui me perturbait le plus car elle représentait la plus grande menace.

Ibuki — Comme dans le dernier match, je vais commencer à attaquer. Je vais les frapper à cet endroit.

C'était ce que déclara Ibuki-san, encore plus enthousiaste qu'avant. Bien que son contrôle soit un peu difficile, il était difficile de contester le pouvoir destructeur de ses tirs parfaits. Au début de la finale, Ibuki-san lâcha son service et prit le premier point.

Malgré notre élan, elles comblèrent vite l'écart avec un smash de Nanase qui reprit le point. Nous savions que cela allait être un match serré, mais nous avions une légère avance de 4-2 après la première mi-temps. Comme j'avais pu le constater, Nanase-san était capable de rivaliser avec Ibuki-san et moi., Ibuki-san était vraiment une bonne joueuse ce qui nous donnait ce léger avantage.

Festival sportif - épreuve de volleyball



Mais la situation changea après. Il restait moins de cinq minutes et le match était intense. Après s'être préparée en trois étapes, Ibuki-san sauta et lança le ballon. Amasawa-san, qui avait marqué de nombreux points auparavant, se précipita de l'autre côté du filet pour bloquer le tir. Non, elle prit cet élan pour contre-attaquer et réussit à renvoyer la balle pour marquer le point.

Amasawa — C'est dommage, n'est-ce pas, Ibuki-senpai ? Nanase-chan, quel est le nom de ce que je viens de faire ?

Nanase — Un contre il me semble. Je n'y connais pas grand-chose.

Amasawa — J'ai déjà analysé ton style d'attaque, donc tu es grillée.

Ibuki — Me fais pas rire ! La prochaine fois, j'y arriverai !

Horikita — Calme-toi. Tu n'as été arrêtée qu'une fois par chance.

Ibuki — Merde. La prochaine fois, passe-moi la balle.

Le score était de 5-3 et c'était à notre tour de servir. En raison de la règle selon laquelle nous devions viser en diagonale, nous ne pouvions pas nous permettre de viser autrement au risque de perdre un point. Cette fois, je devais bien défendre pour passer le ballon à Ibuki-san.

Ibuki — Cette fois je vais t'écraser !

Elle changea de rythme et fit deux pas, sauta et fit son meilleur smash de la journée. Les deux élèves de seconde qui sautèrent pour bloquer le ballon ne purent pas le toucher et la balle partit en ligne droite sur le sol. Mais Amasawa surgit comme si elle savait que la balle allait arriver à cet endroit et sa réception fut nette pour renvoyer la balle dans les airs. Alors que ses cheveux dorés flottaient, Nanase-san sauta en l'air et lâcha un smash vers Himeno-san.

Kushida-san courut devant Himeno-san qui était tendue et immobile en essayant de recevoir le ballon, mais ne put pas contrôler l'élan ce qui leur donna le point. L'équipe de seconde commença à rattraper son retard et dans la dernière phase du match, nous fûmes de nouveau au coude-à-coude. Six à six, avec un peu plus de deux minutes à jouer, et à ce rythme, le match pouvait bien se terminer avant la fin du temps imparti.

Ibuki — Je l'aurai la prochaine fois !

Après avoir été bloquée deux fois par Amasawa-san, Ibuki-san resta déterminée à faire une autre tentative. Je demandai également à mes coéquipières de lui passer le ballon et le jeu reprit. Après un échange, Amasawa-san sauta vers la balle pour la première fois afin de smasher.

Ibuki — Je ne te laisserai pas faire !

Ibuki-san sauta par-dessus le filet, mais juste après, je vis Nanase-san derrière Amasawa-san.

Amasawa — Quel dommage senpai !

Amasawa-san sourit de manière effrontée. Depuis le début, c'était Nanase-san qui allait conclure l'action. Prise par surprise, Ibuki-san tendit la main, mais elle n'arriva pas à toucher le ballon qui se dirigeait vers le coin du terrain. Kushida-san fit cependant une superbe réception glissée.

Kushida — Ibuki-san !

L'attention se retourna vers Ibuki-san et les seconde se précipitèrent pour défendre. Amasawa-san attendait l'attaque d'Ibuki-san, détendue.

Ibuki — ?!

J'essayai de forcer une situation, mais je ne trouvai pas de direction où Ibuki pouvait frapper. Après tout Ibuki-san était celle qui avait le plus de force dans les smashs alors je serrai les dents et lui fis la passe. Je pris en compte la détermination d'Ibuki et libérai toute l'énergie que j'avais économisée. Après avoir passé le bloc d'Amasawa-san, elle fit un smash vers Nanase, qui s'était tenue prête. La fatigue se fit ressentir et elle ne put réceptionner correctement, se résignant à voir le ballon sortir. Nous menions 7 à 6 ce qui nous donnait un avantage vu que la fin du temps imparti approchait. Dans la dernière ligne droite du match, quand il ne restait qu'une minute, ce fut à nous de servir. Nous avions ainsi un avantage psychologique.

Amasawa — Eh bien, il est temps d'être sérieux.

Amasawa-san laissa entendre qu'elle n'était pas à son maximum jusqu'à maintenant. Nanase suivit le service d'Ibuki et le reçut parfaitement. Le ballon, après avoir perdu son élan, s'éleva dans les airs. Nous le regardions tous.

Amasawa — La cible est... !

Le ballon s'approcha de moi à une vitesse incroyable, comme une fusée. Malgré mes réflexes, je fus trop lente pour réagir et au moment où j'essayai d'atteindre le ballon, la distance entre moi et ce dernier fut trop grande pour que je puisse le toucher. Le ballon s'écrasa violemment ce qui raisonna dans le gymnase.

— Out !

Heureusement, je n'avais pas touché le ballon ce qui nous donna le point. Il faut dire qu'il était à une moitié de ballon derrière la ligne blanche du terrain.

Amasawa — Désolée d'avoir perdu le point Nanase-chan. C'est assez difficile d'avoir un contrôle parfait.

Nanase — Merci pour ton aide. Ton smash était splendide.

Alors que nous tirions notre chapeau à Amasawa au vu de ses capacités exceptionnelles et son sens du jeu, pour nous, c'était la victoire, avec une différence de deux points. Le coup de sifflet retentit et Nanase-san, qui fit le service, grimaça de surprise. Amasawa-san, sur le point de frapper la balle dans les mains de notre bloc défensif, finit par atterrir les bras en l'air.

Amasawa — Dommage. Ça commençait à devenir intéressant.

Il n'y avait pas le moindre soupçon de regret sur son visage et Amasawa-san salua la performance de son équipe. Après une rapide discussion avec Nanase-san, je quittai le gymnase. Malgré leur défaite, elles obtinrent également des points pour leur deuxième place.

Ibuki — Je trouve cette victoire fade. Je n'ai pas l'impression d'avoir vraiment gagné.

Moi — La pression était beaucoup plus forte sur la fin. Avec plus de temps, les choses se seraient passées autrement. Je préfère ne pas y penser.

Nous étions censées gagner et nous sentir bien, mais nous nous retrouvâmes avec une gêne. Malgré tout, il s'agissait d'une belle victoire et d'une fin appropriée à un festival sportif très animé.

Je remarquai également qu'il y avait un certain nombre de personnes dans les tribunes qui applaudissaient.

6

La fin du festival était proche. Le gymnase était inhabituellement animé et les finales de chaque épreuve avaient commencé un peu partout.

Onodera — C'est presque l'heure du match, non Sudou ? tu es prêt ?

Lors de ce festival, Sudou et Onodera, avaient participé à de nombreuses épreuves en binôme et lors de leur dixième épreuve, ils atteignirent la finale du tennis double mixte.

Sudou — Oui.

Onodera poursuivit, se sentant mal à l'aise face à cette réponse brève.

Onodera — D'ailleurs, tu ne trouves pas qu'on forme une bonne paire ?
On a gagné nos quatre épreuves en binôme. Je suis sûre qu'on a surpris tous nos camarades.

Lors des deux matchs, ils avaient affronté une paire de la même année et un binôme de terminale. Le duo Sudou-Onodera avait tout de même gagné sans problème et maintenant, ils étaient déjà à cinq victoires consécutives. En outre, Sudou avait remporté neuf courses d'affilée, y compris lors des épreuves individuelles. Il était donc sur le point de remporter sa dixième victoire de suite. Onodera, quant à elle, n'avait pas terminé en tête des neuf épreuves, mais conserva son titre de championne des lieux. Les mots d'Onodera furent accueillis par un hochement de tête, mais le regard de Sudou était ailleurs.

Onodera — Tu es inquiet à cause des seconde ? Tu n'as fait que les observer toute la journée.

Sudou — Hein ?

Onodera — Ce n'est pas Hôsen ? Il est tellement imposant et il a une aura incroyable. On ne dirait pas un seconde. Mais j'ai le sentiment que ce n'est pas la seule chose pour toi Sudou-kun. Qu'est-ce qui te tracasse ?

Sudou — C'est rien. Ne t'inquiète pas pour ça.

L'équipe de Hôsen venait de remporter une victoire écrasante et leur adversaire en finale avait déjà été désigné. Sudou regardait Hôsen pendant qu'il parlait à Onodera. Jusqu'à présent, il avait participé aux épreuves bien concentré mais il était clair qu'il était maintenant très contrarié. Ils avaient coopéré ensemble pendant la majeure partie de la préparation du festival et pas seulement aujourd'hui. Du déjeuner en passant par le trajet du matin, ils étaient tout le temps –ensemble. Grâce à cela, elle avait obtenu la capacité de pouvoir lire les expressions faciales de Sudou. Malgré ses qualités athlétiques, il avait ses défauts. Il avait une personnalité très forte et il perdait facilement son sang-froid. C'était peut-être ennuyant mais il fallait apprendre à vivre avec.

— La finale va maintenant être jouée. Soyez prêts.

Alors qu'ils s'asseyaient pour se reposer, un membre du personnel s'approcha.

Onodera — Bon, il faut une victoire rapide pour être sur un bon mouv' !

Alors que Sudou se mit à crier de détermination, Onodera se vida la tête.

Sudou — Même si c'est Hôsen, il n'y aura pas de soucis.

Onodera — Oui !

Sudou dit cela pour motiver Onodera, ils ramassèrent leurs raquettes.

Leurs camarades de classe commencèrent à venir dans le gymnase les uns après les autres pour les soutenir. Les invités étaient également très intéressés par la finale, si bien que les gens s'arrêtaient sur leur chemin.

Sudou — Oui, c'est un mélange de tension et de joie.

Il n'y avait pas d'inquiétude à avoir. C'était toujours comme cela quand deux athlètes du même niveau s'affrontaient dans les compétitions sportives. Mais...

Hôsen — Je ne pensais pas t'affronter en finale, Sudou-senpai.

Sudou — Hôsen.

L'atmosphère changea lorsque Hôsen s'adressa à Sudou.

Hôsen — J'espère que tu ne penses pas vraiment que tu peux me battre au tennis, hein ? Je vais vous réduire en pièces, ne t'en fais pas.

Le match commença avec une limite de temps. Pour gagner un set, ils devaient marquer 4 points. Et pour gagner le match, ils devaient gagner deux des trois sets. Concernant les services, ils ne seront pas au tour par tour mais iront du côté de celui qui a perdu le point, une règle spéciale pour les jeux de courte durée. Il n'y avait pas besoin d'un changement de service au sein d'une équipe ni de changement de joueur. Le match commença par une attaque de Hôsen. Ces balles partaient à une vitesse hallucinante ce qui contrastaient avec le service médiocre de Sudou. En moins d'une minute, ils étaient à 40-0³

Onodera — C'est une blague. C'est trop rapide. Il a forcément de l'expérience !

³ Pour marquer chaque point dans un set, il faut gagner un round de quatres étapes. Partons du principe que l'adversaire ne marque pas alors que marquez. Le premier minipoint vous donne 15-0, 30-0 puis 40-0. Si vous marquez encore, vous gagnez le round et donc un point entier.

La panique d'Onodera était compréhensible car la balle de Hôsen se plantait sur le terrain à une vitesse effrayante.

Hôsen — Ça va Sudou ? On dirait que tu n'es pas à la hauteur.

Sudou — Putain !

Sudou serra fort la raquette et tenta de la faire claquer au sol.

Onodera — Sudou-kun, arrête !

Sudou — !

Onodera — Tu sais que tu fais toujours des erreurs quand tu t'emportes.

Sudou — Tsk, mais !

N'ayant personne sur qui se défouler, Sudou se retrouva soudainement stressé. Hôsen, qui regardait de l'autre côté du filet, se moqua de lui.

Hôsen — Je ne peux pas te dire pourquoi tu n'arrives pas à renvoyer mes balles mais tu ne bouges clairement pas aussi bien qu'avant.

Il fit remarquer qu'il était tellement concentré sur lui que ses mouvements étaient devenus plus lents.

Onodera — Je ne peux pas te faire confiance pour servir Sudou-kun.

Avec la balle en main, Onodera fit signe à Sudou de défendre et d'oublier le service. Elle frappa la balle avec une netteté à laquelle on ne s'attendait pas de la part d'une fille sans expérience au tennis. Hôsen se précipita rapidement vers la balle et enclencha une magnifique frappe en manipulant la raquette comme s'il ne faisait qu'un.

Sudou tendit le bras, mais n'avait pu frapper qu'avec le bord de la raquette. L'équipe de seconde s'empara du premier set sans que Sudou et Onodera ne puisse marquer.

Hôsen — Tu n'es pas dangereux Sudou. Ça te va bien d'être un perdant.

Comparé à Hôsen, qui appréciait beaucoup le jeu, la fille de son binôme ne pouvait pas cacher son expression de peur sur son visage. Hôsen avait joué presque entièrement le set seul, donc c'était vraiment un deux contre un. Dans le deuxième set, on s'attendait à ce que l'attaque unilatérale de Hôsen continue, mais cela prit une tournure surprenante. Les balles de Hôsen manquaient d'élan contrairement au set précédent et Onodera s'adapta, s'avançant et frappant en retour. Juste quand il semblait commencer à se fatiguer, le bras de Hôsen pivota rapidement.

Le coup fut aussi rapide et puissant qu'une balle. La balle se dirigea directement vers Onodera, qui gardait la tête, comme si elle était visée. L'éraflure sur sa joue fit grimacer son visage de douleur et elle laissa involontairement tomber sa raquette au sol, surprise et effrayée.

Sudou — Enfoiré, tu l'as fait exprès !

Hôsen — Ah ? Au tennis, il est naturel de viser près du corps de l'adversaire. Si tu lâches la balle trop loin, ils la renvoient. Tu n'y connais rien ? C'était juste une balle et vous en faites tous déjà un foin.

Sudou — Putain !

Hôsen s'affirma fièrement. Onodera se dépêcha de ramasser la raquette.

Onodera — C'est bon. Ça m'a juste un peu effleuré. De plus, comme il le dit, le tennis se joue comme ça.

Hôsen — Mais bon c'est un festival sportif. Pas comme si vous étiez des joueurs de tennis.

Sudou se plaignit et était frustré même s'il n'avait rien d'un joueur expérimenté. Sudou servit de nouveau mais la balle fut déviée. La deuxième fois, il fit un coup plus sûr en visant à l'intérieur du terrain mais ce fut capté facilement par Hôsen. L'élan n'était pas si fort et Onodera, qui avait rattrapé la balle, la retourna proprement avec sa raquette. Après deux ou trois autres échanges, Onodera s'avança de nouveau et renvoya le tir. Hôsen, qui avait réduit la distance, balança son bras vers le bas et fit rebondir la balle en arrière.

Onodera, incapable de balancer sa raquette, se crispa quand elle fut frappée de nouveau une balle rapide et dure. La balle la frôla. Sudou s'accrocha et renvoya la balle sur le terrain opposé, mais Hôsen grâce à ses revers implacables ne visaient que les zones proches d'Onodera. Hôsen semblait n'avoir aucune pitié. Le round se solda ensuite par un 40-30 en faveur de la paire Sudou-Onodera. Cette dernière se remit péniblement sur ses pieds, mais elle fut secouée par la balle qui lui revint en pleine figure. Elle se tordit la jambe gauche et tomba au sol.

Sudou — Onodera !

Sudou couvrit Onodera qui ne put se relever, et renvoya la balle à Hôsen. La balle de Sudou atterrit directement sur le terrain et l'équipe de Sudou finit par remporter le point et ainsi le deuxième set. Cependant, il ne pouvait pas être satisfait de cela. Il laissa exploser sa colère.

Sudou — Ça suffit ! Tu ne peux même pas jouer à la régulière !

Hôsen — Combien de fois dois-je te le dire ? C'est de ta faute si tu es mauvais. T'es juste une merde.

Onodera — C'est inutile, Sudou-kun, je te le répète.

Onodera, allongée sur le sol, ne pouvait pas se lever et apaisa Sudou.

Sudou — Je sais très bien ! Mais je ne peux pas le laisser faire.

Onodera — Je suis sûre que les arbitres se méfient de quelque chose mais ton comportement n'aide pas non plus.

Il était clair que Hôsen avait déjà gagné le match de tennis et maintenant il était plus intéressé par le fait de tourmenter Sudou que par la victoire. L'objectif était d'instiller la peur à Onodera et de l'inciter à faire une erreur pour se blesser.

Onodera — Quoi qu'il en soit, reste calme, Sudou-kun.

Malgré la douleur, Onodera le réprimanda avec des mots doux mais forts. Sudou, dont l'esprit était encore brûlant, ne put toujours pas le supporter et fixa Hôsen. Mais lorsqu'il vit Onodera froncer les sourcils de douleur, il se rappela sa priorité. Il se dépêcha de soigner la cheville tordue d'Onodera blessée.

Onodera — Je suis désolée. Je ne peux pas jouer. Mais il nous reste encore un set à jouer. Ça ne va pas être une partie de plaisir.

Hôsen bâilla et les regarda brièvement avant de se tourner vers sa partenaire.

Sudou — Cet enfoiré, il t'a blessée exprès, pour nous harceler jusqu'à la dernière minute...

Sudou regarda la jambe gauche d'Onodera et sembla inquiet.

Sudou — Tu vas bien ?

Onodera — Ouais, je vais me débrouiller. Mais je suis tellement minable. J'avais tellement peur de la balle que je l'ai évitée et j'ai fini par tomber et me faire mal au pied.

Elle rit d'elle-même et tapota son pied bandé.

Sudou — Ce n'est pas impossible de le battre. Il me fait chier à mort, mais il est bon.

Sudou était terrifié par les puissants revers qu'il pouvait lancer avec sa force physique supérieure. À moins d'être un joueur de tennis expérimenté ou un joueur de club, on ne pouvait pas se débarrasser de la peur immédiatement.

Onodera — Je... j'avais une haute estime pour toi depuis le début. Tant mieux si je suis blessée. Ça m'a permis de me calmer un peu.

Sudou — Tu as un gros mental. Tu m'appréciais à ce point ?

Onodera — Ouaip. Mais bon, t'étais aussi l'ennemi public numéro un de la classe. Faut dire que ce n'était pas facile de discuter avec toi.

Sudou — Euh...

Onodera — Les gens t'ont critiqué à cause de ton mauvais comportement et de tes mauvaises notes mais j'ai une haute estime pour les gens qui font des efforts dans leur club. Sudou-kun, tu as du talent mais tu as également travaillé dur, n'est-ce pas ?

Sudou — Je n'avais aucune idée que tu pensais à moi comme ça.

Onodera — C'est normal. Après les activités de clubs, je passais parfois devant le gymnase. Je jetai un coup d'œil pour voir s'il y avait quelqu'un et tu étais toujours là. Tu nettoyais et rangeais aussi avant de partir.

Sudou — Quoi, tu m'as vu faire tout ça ? C'est assez embarrassant.

Onodera — Mais, comme je le pensais, tu ne seras jamais vraiment apprécié si les choses continuent comme ça.

Sudou — Hein ?!

Onodera — Tu as toujours tendance à trop t'énerver. Si tu ne changes pas, un jour tu auras encore plus de problèmes.

Sudou — C'est...

Onodera — Je pense que tu dois surmonter ton tempérament.

Sudou — je sais, mais...

Onodera — En sport, en étant frustré, tu fais beaucoup d'erreurs, non ?

Sudou — Eh bien, ... ouais. Le taux de réussite des tirs, par exemple, peut être extrêmement faible.

Onodera — Lorsque je suis frustrée, j'essaie désespérément d'améliorer mon temps, mais je finis par ralentir, et ce n'est généralement pas très bon.

Sudou — C'est la même chose pour toi Onodera ?

Onodera — Lorsque j'ai perdu un match important, j'étais tellement frustrée et déçue que j'avais oublié de me changer. J'étais devenue complètement folle. Je m'étais même blessée à la main à telle point que j'ai mis du temps avant de m'en remettre.

Elle se remémora avec tendresse son passé et tira un peu la langue, honteuse.

Onodera — J'ai réalisé alors qu'il ne servait à rien d'être en colère, et que c'était contre-productif.

Sudou — Comment tu as réussi à gérer tes émotions ?

Onodera — C'est parce que mon senpai de club m'a appris la magie.

Sudou — Ma...Magie ?!

Onodera — Oui. Je vais te l'apprendre aussi, Sudou-kun. C'est une magie qui t'aidera à réprimer ta colère.

Sudou — Comment tu fais ça ?

Onodera — On dit que le pic de colère est en fait très court : quelques secondes au maximum. Alors quand je veux crier, je crie une fois dans ma tête, puis je prends une profonde respiration et je compte jusqu'à dix.

Sudou — Alors tu dis que je devrais attendre dix secondes avant de me fâcher, c'est ça ?

Onodera — Oui. Je suis sûre que ça fera une différence. Tu devrais essayer.

Sudou — Je vois...

Malgré son scepticisme, Sudou se souvint de la scène comme si c'était gravé dans son esprit.

Onodera — Je voulais travailler avec toi parce que j'apprécie tes efforts.
Ne trahis pas mes attentes.

Sudou — Onodera...

Une fois ses blessures pansées, Onodera vérifia son état et se leva.

Onodera — Je vais bien. Ce set décidera de l'issue du match. On perd ou on gagne, pas le choix.

Sudou — Oui...

Le troisième set commença. La jambe gauche d'Onodera n'était plus apte et ses mouvements étaient lents, mais Hôsen continua de l'attaquer sans relâche. Même s'il allait trop loin et perdait des points, il ne faisait aucun geste pour s'arrêter.

L'équipe de Sudou menait 40-15. Hôsen, qui aurait mis fin au match s'il avait laissé la balle passer, lança une autre balle rapide en direction Onodera. Cette fois, elle ne put pas l'esquiver et la balle la frappa au bras droit. Onodera s'accroupit sur place en souffrant.

Sudou — C'est pas comme ça qu'on joue, fils de pute !

Sudou était tellement en colère que son sang bouillonnait. Mais c'est alors qu'il se souvint des mots d'Onodera plus tôt. Il fixa Hôsen, qui le provoquait sans cesse et cria avec hargne dans sa tête. Dix secondes de colère. Il fallait tenir seulement dix secondes. Il compta : 1, 2, 3...et prit une profonde inspiration pour se calmer. 8... 9... 10... Les insultes qui auraient dû être dirigées vers Hôsen restèrent bloquées au fond de sa gorge. Bien sûr, toute la frustration n'avait pas entièrement disparu mais il avait réussi à voir la situation de manière plus calme et objective.

Les yeux méfiants des arbitres... Le regard d'Onodera.... Un match qui se devait d'être gagné. Le temps qui s'écoulait.... S'il se précipitait à nouveau sur Hôsen, il allait naturellement être repoussé.

Sudou — Onodera, tu crois en ma force ?

Onodera — Bien sûr que oui. Si je ne croyais pas en ça, on ne jouerait pas ensemble.

Après avoir repris son souffle, Sudou lança la balle en l'air et fit le meilleur service de la journée. Sans perdre de temps, Hôsen put renvoyer la balle et à partir de ce moment-là, ce fut une bataille d'échanges entre Sudou et Hôsen. Les deux joueurs continuèrent à échanger des coups puissants, mais Sudou, qui avait perdu patience, ne fit pas un retour en douceur et renvoya la balle en plein dans le terrain adverse.

Sudou — Aaaaaaaaaahhhhhhhhhh ! !!

Sans relâcher sa prise sur la raquette, Sudou poussa un cri qui résonna dans tout le gymnase.

Sudou — On l'a fait !

Malgré l'avance écrasante, Hôsen gémit jusqu'à la fin du match et était frustré d'avoir perdu le match, il frappa sa raquette sur le court et celle-ci se brisa en deux.

Sudou — J'ai gagné, Onodera ! Grâce à toi.

Sudou était si excité qu'il courut vers Onodera et la serra dans ses bras pour partager son excitation.

Onodera — Quoi ? Uh...Attends

Onodera paniqua, ne réalisant pas ce qu'il se passait.

Onodera — Hé, ça fait mal, ça fait mal, Sudou-kun !

Son étreinte forte entraîna des petits cris de douleur de la part d'Onodera ce qui aida Sudou à reprendre ses esprits.

Sudou — Désolé.

Probablement heureux d'avoir pu réprimer sa colère face à la victoire, Sudou afficha son plus grand sourire de la journée.

Onodera — Félicitations pour la victoire, Sudou-kun.

Sudou — Oh. Merci, Onodera, sans ton aide, on aurait perdu ce match à coup sûr.

Onodera — Je ne pense pas. Désolée de t'avoir traîné vers le bas...

Sudou — Je ne veux pas dire que c'est une bonne chose que tu aies été blessée mais quand tu l'as été et que j'ai perdu mon sang-froid, j'ai cru que tout était fini. Tu m'as ramené à la raison.

Onodera — Je vois. Alors, Sudou-kun, tu trouves qu'on forme une bonne paire ?

Sudou — Oui. C'était franchement facile de bosser avec toi. Je pouvais vraiment te faire confiance. T'es la meilleure. Ah, j'aurais aimé que Suzune puisse voir ma réussite !

Le nombre d'invités et d'élèves augmenta et il n'était pas facile de trouver Horikita.

Onodera — Suzune, hein...

Sudou — Ah ? Où ? Où est-elle ?!?

Onodera — Ah désolée, j'ai pris quelqu'un d'autre pour elle.

Sudou — Ah ouais ? Peut-être que je la trouverais dehors...





Onodera — Moi — Allons manger un morceau ensemble la prochaine fois après les activités du club.

Sudou — Eh ? Ça me va, mais plus important encore, aide-moi à chercher Suzune. Suzune, t'es où ?!

Onodera — Hahaha, tu peux rêver pour avoir de l'aide.

Hôsen — Hé, Sudou. Ne te laisse pas emporter juste parce t'as gagné un vieux match comme ça. Si je m'étais pas retenu, j'aurais gagné.

Malgré le fait que le match était terminé, Hôsen l'approcha avec dédain.

Sudou — Je vais jouer avec toi, alors ramène-toi !

Onodera — Hé, toi...

Onodera était sur le point de charger Hôsen, mais Sudou la retint discrètement.

Sudou — J'ai un compte à régler avec ce gars alors t'en mêle pas.

Onodera — Mais !

Sudou rit en comprenant le désir d'Onodera de le protéger contre les ennuis. Puis il se tourna vers Hôsen.

Sudou — Je suis désolé mais je ne vais pas te laisser me provoquer.

Hôsen — Oh ? Tu ne vas pas t'en sortir aussi facilement, connard. À partir de maintenant, tu vas être mon sac de frappe.

Sudou — Je t'ai dit que je ne jouera pas à ton jeu !

En réponse au refus de Sudou de le faire, Housen appuya soudainement sur son épaule et frappa son abdomen avec son poing droit. Sudou tomba soudainement à genoux à cause de son puissant coup de poing.

Onodera — Sudou-kun !

Cependant, Sudou contrôla Onodera avec ses mains et se releva lentement. Un professeur se précipita, mais Sudou lui dit qu'il ne lui avait rien fait et l'avait juste tiré en arrière.

Sudou — Tu sais... Je... Je savais déjà que tu étais un combattant puissant. Je ne peux pas me plaindre parce que c'était ma faute à l'époque mais si tu veux aller plus loin là, je vais devoir appeler un prof !

Hôsen — T'es pathétique. Et dire que tu voulais en découdre il y a peu.

Sudou — Peut-être. Onodera. Allons-y

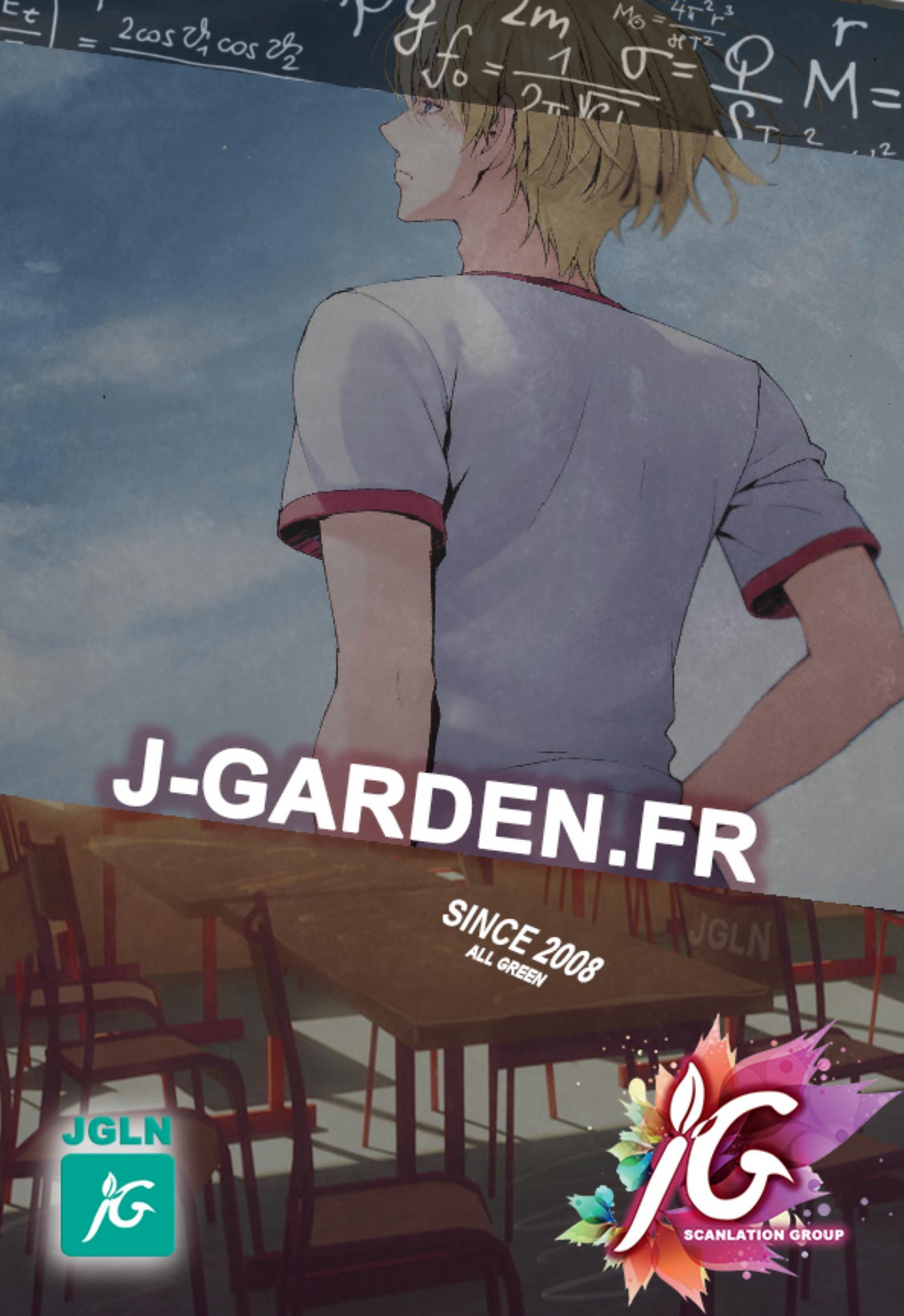
Onodera — Oui.

Hôsen — Quel fragile ! Ne te mets plus jamais en travers de mon chemin.

Quand il lui dit ça, Sudou se sentit quelque peu réconforté. S'il ne s'impliquait plus alors il n'y aurait pas d'autres problèmes. Il découvrit que les choses pouvaient avoir un bon dénouement même quand on ne s'emportait pas.

Sudou — Je devrais être reconnaissant envers Hôsen. Le voir agir comme ça m'a fait réaliser. Je ne peux pas bien l'expliquer, mais quand j'ai essayé ta méthode plus tôt, j'ai eu un déclic. Pourquoi j'étais en colère comme ça tout ce temps ? Comme si j'étais possédé tu vois.

Sudou était reconnaissant pour les dix victoires consécutives, mais surtout pour la tenue de ce festival sportif et pour Onodera.



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN



Chapitre 6: Visiteur

Il était maintenant environ 11h. Je pouvais entendre faiblement le bruit des acclamations venant de l'extérieur des fenêtres fermées. Le festival sportif semblait donner beaucoup d'excitation, mais tout ne se déroula pas sans heurts, car la classe faisait beaucoup d'efforts pour finir premier. Mais nous pouvions clairement rivaliser avec les autres classes et les autres années. Voilà pourquoi je n'avais pas hésité à retirer ma participation. Puisque le nécessaire avait été fait, je laissais le reste de la situation aux soins du proviseur Sakayanagi. Je n'avais pas une confiance totale en lui, mais s'il devait me trahir, ma présence dans cet établissement ne ferait pas long feu.

Il ne me restait plus qu'à observer les résultats des classes de première. La non-participation de Sakayanagi avait-elle eu vraiment un impact majeur sur le résultat du tournoi ? Et surtout, ma stratégie pour la contenir avait-elle marché ? Je regardai de manière pensive la porte d'entrée, mais il était trop tard pour faire quoi que ce soit dans tous les cas et ce n'était qu'une question de temps avant que ce festival ne se termine. Au moment où je m'apprêtais à préparer le déjeuner, la sonnette retentit. Était-ce quelqu'un que je pouvais accueillir chez moi ? J'en allais avoir le cœur net bientôt.

— Bonjour, Ayanokōji-kun.

Encore à distance de l'entrée, j'entendis une voix qui mit fin à ma méfiance. C'était bien à cette personne que je pensais. Je baissai quelque peu ma garde en posant la main sur la poignée. J'essayai également de m'imaginer plusieurs scénarios mais sa présence ici laissait peu de place à un quelconque piège. En effet c'était Sakayanagi de l'autre côté, en tenue décontractée, me regardant avec un sourire.

Sakayanagi — Je te dérange un peu ? Quitter le dortoir est interdit, mais venir à la porte de la chambre d'un garçon est un problème.

Moi — Entrer à l'intérieur est encore pire.

Je ne comptais pas repousser Sakayanagi dans tous les cas.

Sakayanagi — Excuse-moi pour le dérangement.

Avec des mouvements lents causés par son handicap, Sakayanagi enleva tant bien que mal ses chaussures et entra dans la pièce.

Moi — C'est la première fois que tu viens chez moi.

Sakayanagi — Je n'ai pas le luxe de pouvoir te rendre visite dans des circonstances normales. Je présume que tu as déjà déjeuné ?

Moi — Je m'apprêtais à le préparer en fait.

Sakayanagi — Ça tombe bien alors. Voici un petit cadeau.

Elle me tendit un petit sac en plastique.

Sakayanagi — Je suis partie à la supérette tôt ce matin. C'est un nouveau dessert alors pourquoi ne pas y goûter ensemble à la fin du repas ?

Je regardai dans le sac plastique et je vis deux petits Monts-blancs.

Moi — Assieds-toi sur le lit si tu veux, ce sera plus agréable que le sol.

Sakayanagi — Ton attention me touche.

Après l'avoir laissée sur le lit, j'allai dans la cuisine pour verser l'eau du robinet dans la casserole.

Moi — Tu es venue à l'improviste.

Sakayanagi, derrière moi, rit un peu.

Sakayanagi — En tant que chef de la classe A, il est impensable pour moi de venir ici toute seule alors il le fallait bien.

N'importe qui aurait été surpris ou méfiant de la voir entrer dans ma chambre. Voilà pourquoi elle n'était jamais venue ici jusqu'à maintenant.

Sakayanagi — La chose la plus importante à retenir et que nous ne sommes jamais trop prudents. C'était ton plan, n'est-ce pas ?

Moi — Mon plan ? Comment ça ?

Sakayanagi — Ne joue pas à ce jeu-là veux-tu ? Je suis persuadée que tu te doutais de ma venue. Ai-je tort ?

Elle semblait avoir vu clair dans mon piège sans même y penser plus que ça.

Sakayanagi — Nous étions désavantagés depuis le début pour ce festival. Nous avons quelques élèves prometteurs comme Kito et Hashimoto, mais votre classe a bien plus d'éléments taillés pour le sport. La seule chose que nous pouvions faire était de gérer notre programme d'épreuves au mieux en essayant d'optimiser nos chances de succès.

L'eau dans la casserole commença à bouillir. Je pris le pot de café en poudre dans le placard et préparai les tasses et les filtres.

Moi — Ma participation aurait rendu la tournure des choses incertaine.

Sakayanagi — L'estime que tu te portes est plus élevée que jamais à ce que je vois. Le meilleur moyen pour les autres debattre la classe A étaien effet de bien me tenir à l'écart du festival.

Un festival sportif devait se préparer soigneusement et la meilleure façon de le faire était d'avoir une bonne compréhension des besoins de chaque élève pour leur donner de judicieux conseils. Il fallait aussi pouvoir coordonner les participations aux différentes épreuves tout en analysant les adversaires.

Sakayanagi — Mon père m'a dit hier soir qu'il t'avait demandé d'être absent. Il a dit qu'il voulait qu'un agent de sécurité soit stationné au dortoir pour t'empêcher d'entrer en contact avec l'invité d'honneur envoyé de la White Room.

Moi — Il est vrai que j'ai accepté de renoncer au festival, mais je ne pensais pas qu'il t'en avait parlé.

Sakayanagi — Ne te moque pas de moi. Je suis sûre que tu lui as demandé de faire passer le message.

Même si c'était sa propre fille, le directeur Sakayanagi n'était pas du genre à mélanger sa vie privée avec le travail. Je lui avais demandé d'expliquer la situation à l'avance pour ne pas l'impliquer plus longtemps entre la White Room et moi. Sakayanagi était prête à participer au festival pour remplir son devoir de leader aux yeux de son père, mais elle attendit le jour du festival pour annoncer son absence afin de paraître naturelle. Connaissant sa fille, il savait qu'elle pouvait se mêler de mes affaires, mais il y avait une partie d'elle que même le directeur Sakayanagi n'avait pas entièrement comprise. C'était que les instincts et la curiosité de Sakayanagi ne pouvaient pas être aussi facilement réprimés. En ayant connaissance de mon absence, il n'était pas surprenant qu'elle pense que c'était une bonne occasion de me parler tranquillement. C'était ainsi qu'elle s'était présentée dans ma chambre, un endroit pourtant dangereux pour elle.

Moi — Pourquoi ne pas être venue avant ? Tu voulais me stresser ?

Sakayanagi — Je voulais être un peu méchante avec toi. Que tu sois dans le flou quant à ma participation ou non pendant un petit moment.

Moi — Ah oui ?

Sakayanagi — Nous sommes les seuls absents du festival.

Avec le réseau d'information que Sakayanagi possédait, il n'était pas étonnant que quelqu'un lui ait donné toutes les infos par téléphone. Elle n'avait en aucun cas baissé sa garde.

Sakayanagi — Mais sache que je voulais venir plus tôt au début.

Juste à ce moment-là, l'eau commença à bouillir fortement.

Sakayanagi — Mais j'ai préféré me rendre dans le hall pour observer un peu l'extérieur du dortoir.

Vu que j'étais officiellement malade, je ne pouvais en aucun cas quitter ma chambre. Quant à Sakayanagi, elle n'était pas non plus autorisée à quitter le dortoir, mais la voir se promener n'était en rien étrange.

Moi — Alors comment était le hall ?

Sakayanagi — Il y avait trois gardes. Il y en a d'ailleurs un peu partout sur le campus.

Bien que le but fût de me protéger, les gardes étaient tout de même des fonctionnaires du gouvernement.

Sakayanagi— La défaite de notre classe n'a pas été causée par la coopération entre Horikita et Ryuu-en-kun. Je te l'impute à toi, Ayanokôji-kun, car tu as fait en sorte que je m'absente. Je suis vraiment très heureuse que tu aies opté pour cette option. C'était la plus viable.

Moi — Rien n'est joué pourtant, n'est-ce pas ?

Sakayanagi — Il y aura certainement des retournements possibles, mais je ne compte pas là-dessus. Notre classe est à la merci des attaques frontales de Horikita et de tous les coups possibles et imaginables que cherchent Ryuu-en. J'ai construit une classe qui a certes des bras et des jambes solides, mais qui n'est rien sans tête.

On pouvait dire la même chose de Ryuu-en. Le fait d'avoir un leader puissant résolvant tous les problèmes signifiait que rien ne pouvait être résolu en son absence.

Sakayanagi — Ça me va en tout cas de vous laisser les 150 points, tant que je peux profiter de mon temps avec toi.

Elle ne semblait pas se soucier des dommages causés à sa classe.

Moi — Tu ne sembles pas te soucier de perdre des points de classe.

Sakayanagi — Tout ça n'est juste qu'un jeu pour moi. Tant que la classe A reste en haut du classement, cela ne me pose aucun problème.

Je sortis les Monts-blancs du sac pour les poser dans deux petites assiettes sur la table. Puis je versai de l'eau chaude dans un filtre rempli de café en poudre.

Sakayanagi — Tu as le coup de main.

Moi — Ce n'est pas grand-chose.

Sakayanagi— Pour toi Ayanokôji-kun, chacune de ces petites choses est une expérience nouvelle et amusante, n'est-ce pas ?

Elle insinuait qu'à la White Room je n'aurais jamais fait ce genre de chose.

Moi — Je voulais juste faire quelque chose de normal.

Néanmoins, les paroles précédentes de Sakayanagi me chiffonnaient toujours.

Moi — Tu as bien dit que tu comptais quand même garder la tête du classement. C'est ta fierté qui veut ça ?

Je l'interrogeai à ce sujet tout en posant des bâtonnets et du sucre sur la table.

Sakayanagi — Au début, je me fichais éperdument de ma classe. Mais quand j'ai découvert que tu étais sur ce campus, j'ai changé d'avis. Je guettais le moment où tu passerais en classe B afin d'avoir notre combat.

Elle m'attendait alors depuis son trône.

Sakayanagi — Dès le début de notre scolarité ici, tes camarades avaient abandonné la lutte. Mais petit à petit, vos points de classe n'ont fait qu'augmenter. C'est bien grâce à toi si vous êtes en classe B.

Elle s'exprimait joyeusement et avec beaucoup d'éloquence, comme si elle se lançait des fleurs. Elle prit le dessert de la table pour le poser sur ses genoux.

Sakayanagi — Mangeons tous les deux, Ayanokōji-kun.

Elle me demanda de venir à côté d'elle, alors je m'assis sur le lit sans vraiment refuser. Elle était si excitée qu'elle décida de prendre un morceau du Mont-blanc avec la fourchette pour me le tendre.

Sakayanagi — Voilà pour toi.

Moi —....Comment ça ?

Sakayanagi — Je ne vais pas tenir longtemps alors accepte.

Moi — Je ne pense pas qu'on devrait faire ça.

Sakayanagi — Profite du moment. Nous ne sommes que tous les deux après tout. Personne ne viendra nous gêner.

Je pensais qu'elle avait des arrière-pensées, mais je me trompais. Lorsque je pris la bouchée, l'arôme sucré commença à se répandre. C'était la première fois que je mangeais du Mont-blanc.

Sakayanagi — Alors, tu aimes ?

Pour être honnête, je n'étais pas fan. Un simple shortcake¹ était meilleur niveau goût. Mais c'était bien pour les souvenirs de manger du Mont-blanc.

Moi — Ah, c'est un délice.

Sakayanagi sourit légèrement.

Sakayanagi — Alors je vais également prendre un morceau.

¹Petit gâteau britannique que l'on mange en général avec du thé.



Sakayanagi Arisu

Elle prit ma portion et la mit dans sa bouche sans se soucier du fait que c'était la fourchette avec laquelle j'avais pris le morceau.

Sakayanagi — Il n'est pas aussi bon que celui du café, mais cela dépanne.

Elle hocha la tête en guise de satisfaction, puis m'offrit à nouveau sa fourchette. Le premier Mont-blanc fut facilement consommé et nous mangeâmes le deuxième de la même manière.

Sakayanagi — La prochaine fois, je t'apporterai un autre dessert.

Moi — Eh ?

Sakayanagi — En t'observant, j'ai vu que tu n'avais pas apprécié.

Moi — Eh bien... Ce n'est pas que je n'ai pas apprécié, mais...

Sakayanagi — Cette perspicacité que j'ai à ton égard me rend fière.

J'étais vraiment surpris de son degré d'analyse sur ma personne.

Moi — Je ne montre jamais de signes de faiblesse lorsque je suis dans une situation sérieuse, mais dans ma vie personnelle, je ne peux pas toujours cacher mes sentiments. Peut-être que je n'ai juste pas l'habitude de ce genre de mets.

Sakayanagi — Fufu, c'est une des choses que j'aime chez toi.

Je ne pouvais pas dire si elle était sérieuse ou non.

Sakayanagi — J'aimerais avoir ma revanche la prochaine fois. Si je trouve un délicieux dessert, je te l'apporterai. J'espère qu'il y aura un autre moment de ce genre à l'abri des regards prochainement.

C'était presque impossible que ce soit en semaine ou pendant les vacances. Il fallait un évènement où tout le monde se retrouverait en dehors du dortoir. Se rencontrer tôt ou se voir tard n'était pas non plus des solutions viables.

Sakayanagi — Mais ce qui m'intrigue le plus est ce changement intérieur. Comment se fait-il que tu veuilles dorénavant viser la classe A plutôt que d'aider tes petits camarades au quotidien comme tu le faisais avant ? Je ne suis point une divinité t je ne peux savoir à quoi tu penses, mais je sais ta situation mieux que tu ne le penses. Dis m'en plus.

Un génie, conduit par une quête de l'inconnu, voulait des réponses. Si Sakayanagi se fichait éperdument de la lutte des classes c'était parce que le diplôme n'allait factuellement rien changer à sa vie. Une élève douée comme elle, qui plus est fille de proviseur, pouvait atteindre presque tout. Ce fut également vrai pour moi, car je savais que j'allais retourner au sein de la White Room après l'obtention du diplôme. Bien que nous prenions des directions différentes, nous savions très bien que la classe A ne signifiait rien pour nous.

Moi — Ça pourrait être étrange.

Sakayanagi — C'est parce que tu veux jouer les durs et accumuler beaucoup de points privés comme Kôenji-kun ?

Moi — Il est sûrement dans une position similaire à la nôtre.

Il était le genre de personne qui s'accaparait le pouvoir uniquement grâce à la puissance de ses parents et à ses propres talents. Ainsi, Kôenji contribuait occasionnellement aux gains de la classe sur un coup de tête.

Moi — Pourquoi continues-tu vraiment à t'accrocher à la classe A alors que tu es prête à perdre volontairement 150 pc comme ça ?

Elle avait tout à y perdre et je pouvais encore utiliser cette stratégie.

Sakayanagi — Effectivement tu pourrais encore m'attirer ici de nouveau.

Moi — Ne lis pas dans mes pensées.

Sakayanagi — Fufufu

Moi — À vrai dire Sakayanagi, j'essaie de prouver à ma façon que l'éducation Whiteroomienne n'est pas si parfaite.

Sakayanagi ne fut pas surprise. Il était évident que cette réponse faisait partie de ses options même si elle n'avait pas de preuve concrète.

Sakayanagi — Tu veux dire par là que tu essaies de former la classe la plus puissante de tes propres mains, Ayanokôji-kun ?

Je hochai la tête. Sakayanagi posa son index sur les lèvres.

Sakayanagi — Ce n'est pas comme si je n'y avais pas pensé avant, mais... J'ai quelques doutes.

Moi — J'imagine.

Sakayanagi — Ce festival sportif... Peu importe comment je vois les choses, il était tout à fait possible pour toi d'y participer. T'avoir sur le terrain aurait été beaucoup plus efficace. Ce n'est pas comme si tu avais à te soucier de ma participation, après tout.

Moi — J'avais une idée en tête.

Sakayanagi — Comme c'est intéressant. Laquelle ?

Moi — Attendre et regarder. J'ai décidé que ce serait une excellente occasion de voir jusqu'où les autres élèves pouvaient se battre sans moi. Le fait que tu t'absentes était également une autre option.

Sakayanagi — Ce n'est pas comme si aller te voir allait changer quelque chose à ce festival...

Pendant que nous parlions, Sakayanagi arriva à la conclusion avec une longueur d'avance.

Sakayanagi — Tu veux dire que...!

Sakayanagi était sur le point de verbaliser sa réponse. Avant qu'elle ne puisse le faire, je la repoussai légèrement. Enfin, je ne l'avais que retenue un instant, mais cela suffit à la faire basculer en arrière à cause de son infirmité. Le son du matelas se confondit avec un léger bruit de métal. Même Sakayanagi, qui se considérait comme un génie, n'avait pas pensé à cette possibilité. Avant qu'elle ne réalise les choses, je la fixai.

Sakayanagi — Hu...Umm ?

Elle qui était toujours calme et posée ne pouvait suivre la situation.

Moi — J'avais ce plan en tête depuis le début. Je savais que tu viendrais me rendre visite aujourd'hui, que tu montrerais de l'intérêt pour ma stratégie et qu'il y avait une possibilité que tu arrives à cette conclusion.

Sakayanagi, anxieuse, se racla la gorge. C'était la première fois qu'un homme en imposait autant devant elle.

Moi — Le divulguer serait comme me mettre des bâtons dans les roues.

Sakayanagi — Tu penses que je le dirais aux autres ?

Moi — Ce n'est pas impossible. Tu peux très bien utiliser ça comme moyen de pression pour me contraindre à me mesurer à toi par exemple. Je n'aurais d'autre choix que d'accepter.





Sakayanagi — Ce n'est pas faux. Mais, si je voulais te contraindre, ne pourrais-je pas simplement révéler la vérité sur la White Room ?

Moi — Non, cela ne marcherait pas. Personne ne comprendrait l'existence d'une telle institution. De plus, cela ne me ferait pas de mal du tout.

Le fait d'être élevé dans un tel environnement est le genre de chose que l'on ne soupçonne pas dans la réalité. Les gens ne feraient qu'écouter sans y croire. Et puis il n'y a aucune information sur internet alors cela ne ferait que créer de la confusion. Cela n'irait pas plus loin.

Moi — Mais le plan que j'essaie d'exécuter en ce moment, ne peut pas être révélé au grand public à ce stade. Tu peux certainement me menacer.

Je réduisis la distance avec Sakayanagi en projetant une ombre noire sur elle, dans l'axe de la lumière du plafond.

Sakayanagi — Vu que je suis au courant, que comptes-tu faire ?

Moi — Un secret est un secret. Une menace est une menace. Pour l'instant sans nous compter, ce dortoir est vide. En bref, quoi qu'il arrive, personne ne viendra t'aider. Même si tu cries, cela n'ira pas plus loin que le couloir.

Sakayanagi — Tu es prêt à commettre un crime pour protéger ton plan ?

Moi — Un crime ? Toi et moi allons accepter de partager ce secret.

Je sortis mon téléphone et j'ouvris l'appareil photo.

Moi — Si tu refuses, tu dois te lever et t'enfuir avec ta propre force.

Avec son handicap... non, même si elle avait été en pleine possession de ses moyens, elle n'aurait pas pu s'échapper. Comment allait-elle réagir dans cette situation désespérée ?

Sakayanagi — ...Penses-tu pouvoir gagner contre moi ?

Moi — Gagner ?

Sakayanagi — Même si tout ici se passe comme tu le veux, auras-tu vraiment un avantage ?... C'est ce que je veux dire.

Moi — Désolé, mais tu n'as aucune chance de gagner.

Sakayanagi — Tu veux rattraper ton retard avec une petite différence d'expérience et même prendre de l'avance en essayant de m'initier à cela. Tu es donc capable de ce genre de vilaines choses ?

Même si elle était piégée, Sakayanagi continuait à penser aussi calmement que possible. Elle aurait dû être anxieuse, mais j'admirai la façon dont elle était capable de se contenir. Je jetai mon téléphone au pied du lit et je déplaçai lentement mes mains vers Sakayanagi. Je tins ses épaules, puis je déplaçai mes mains vers son col. Même à ce moment-là, Sakayanagi détourna seulement son regard.

Moi — Bon, on commence notre leçon spéciale ?

Sakayanagi rit courageusement et ferma les yeux en silence.

1

Sakayanagi — Tu es vraiment vilain.

Moi — Peut-être.

Environ une heure s'était écoulée depuis que Sakayanagi était venue dans ma chambre.

Sakayanagi — Je suis si excitée. Nous avons maintenant notre petit secret.

Moi — C'est une façon très trompeuse de le dire.

Sakayanagi — Tu es celui qui a initié cet accord.

Moi — En effet.

Sakayanagi — C'est vraiment la première fois que je suis dans le lit d'un homme.

Moi — Cela n'a duré que dix secondes. Ça compte vraiment ?

Je lui montrai mon portable pendant que je sélectionnai et jetai les articles nécessaires. Je ne sais pas si c'était parce que j'étais parti trop vite, mais il y avait un moment une photo de Kei et moi au centre commercial Keyaki.

Sakayanagi — On dirait que ta relation avec Karuizawa Kei se passe bien.

Moi — C'est vrai.

Sakayanagi regarda la photo de Kei qui souriait joyeusement et continua.

Sakayanagi — Son apparence, sa voix et sa personnalité sont ce qui t'a attiré...Du moins officiellement, mais il y a quelque chose qui ne va pas.

Elle me lança un regard aiguisé, comme si elle cherchait à se battre.

Sakayanagi — J'ai fait tout ce que j'ai pu pour la connaître. Ses passe-temps après les cours et lors de ses jours de repos. J'ai tout le schéma en tête maintenant.

Avec les terminale qui nous regardaient, nous ne faisions pas attention à chaque détail. Il était donc complexe de faire le tri parmi tous les regards.

Sakayanagi — La raison pour laquelle tu as choisi de sortir avec elle n'était pas tout à fait claire, mais je sais maintenant. Sa confiance aveugle et son amour pour toi sont une illusion. Est-ce que tu l'utilises comme cobaye ou est-ce que tu essaies vraiment de la sauver ?

Je ne me rappelais pas avoir donné d'informations supplémentaires. J'étais surpris qu'elle en sache plus sur Kei que Ryuuen. Elle était vraiment proche de la vérité.

Sakayanagi — Est-ce pour cela que j'ai eu cette leçon spéciale ?

Moi — J'ai l'impression de me répéter, mais tu es brillante.

Contrairement à Kei, Sakayanagi et moi étions capables de nous comprendre sans forcément verbaliser nos pensées.

Ding-dong

Une sonnerie sourde et sans tension retentit soudainement dans la pièce. Il était midi et demi et les élèves étaient sur le point de terminer leur repas. Un visiteur apparut soudainement dans le dortoir où personne n'était supposé se présenter. Sakayanagi et moi nous regardâmes, puis fixâmes simultanément la porte d'entrée. Il devait y avoir trois gardes du corps qui attendaient dans le hall. Avaient-ils forcé leur chemin ?

Non, si nous voulons être cohérents, ils auraient au moins essayé de forcer l'entrée sans prendre le temps de sonner à la porte. On sonna ainsi une fois de plus. C'était peu probable dans la mesure où l'élève était censé se reposer, mais peut-être que c'était quelqu'un du corps professoral.

Moi — Qui est-ce ?

— Reste où tu es et écoute.

Répondit l'homme, reconnaissant peut-être à ma voix que j'étais assis loin de la porte d'entrée. C'était une voix qui semblait jeune. Il n'avait probablement pas un âge éloigné du mien.

Moi — Tu as une voix qui m'est familière.

Cependant aucune tête ne m'était venue à l'esprit. J'avais juste deviné que c'était celle d'un élève. Même si l'on pouvait au quotidien entendre beaucoup de voix sur le campus, je la reconnaissais très bien.

Moi — Tu m'as appelé une fois, n'est-ce pas ?

Quand je répondis, la personne de l'autre côté de la porte se tut un moment.

— Je suis impressionné. Tu te souviens de ma voix alors que tu l'as entendue qu'une fois ?

Ce fut après la visite de mon père sur le campus alors cela m'avait marqué.

Moi — Tu ne m'as pas dit ce que tu voulais que je fasse cette fois-là.

— Je devais t'interpeler, mais un imprévu a eu lieu peu de temps après. Je n'ai plus entendu parler de lui depuis... Je sais que tu t'es probablement demandé qui j'étais, mais ça n'a pas d'importance, car je ne suis ni un ami ni un ennemi pour toi

Moi — Alors que fais-tu ici ?

— Tu dois penser qu'une fois débarrassé de Tsukishiro et des envoyés de la White Room, tu retrouveras la paix. Comme tu pouvais avoir cette idée en tête, je suis venu te conseiller.

Sakayanagi — Une histoire bien intéressante. Puis-je être de la partie ?

— Arisu Sakayanagi, hein ?

L'homme ne fut en aucun cas perturbé par la réponse inattendue de Sakayanagi. Au contraire, il avait instantanément reconnu sa voix. Les deux se connaissaient-ils ? Ou bien avait-il deviné vu qu'il y avait très peu d'absents au festival.

— Dans tous les cas, si tu veux rester dans ce lycée jusqu'à l'obtention du diplôme, soit à l'affût.

Moi — Es-tu vraiment neutre pour venir jusqu'à nous parler ?

— Ta présence a un impact négatif. J'essaie d'équilibrer la balance afin que cela n'empire pas.

Dit-il avec une extinction de voix à la fin. En effet, elle se fit de plus en plus distante, signifiant qu'il n'était là que pour un passage rapide. Il avait dû partir.

Sakayanagi — Cette voix quelque part...

Moi — As-tu une idée de l'identité de cette personne ?

Sakayanagi — Je ne peux pas répondre à cette question aussi clairement que toi, mais je me souviens de cette voix. Cela n'a rien de récent. C'est même plutôt un vieux souvenir, vieux de cinq ou dix ans...

Moi — Si c'est le cas, alors peu de chance qu'il soit l'élève de la White Room.

C'était compréhensible qu'il ait réagi comme cela lorsqu'il entendit la voix de Sakayanagi. En plus de l'absence de surprise, il avait réagi comme s'il la connaissait.

Mais que ce soit Amasawa ou cet homme, ce n'était pas ce qui me préoccupait. Tant que l'on ne me faisait pas de mal, c'était le principal.

2

Le festival se conclut de manière idéale en raison de l'absence de Sakayanagi. Un tel résultat aurait été inimaginable il y a un an et demi ce qui rendit la classe enthousiaste. L'écart avec la classe A s'était réduit grâce aux nombreux points gagnés sur les dernières épreuves. Nous étions maintenant en plein milieu du mois d'octobre.

Le classement pour le festival sportif

- 1^e : Classe de Horikita
- 2^e : Classe de Ryuumen
- 3^e : Classe d'Ichinose
- 4^e : Classe de Sakayanagi

Bien sûr, la raison de ce succès n'était pas due à une seule personne, mais à la volonté et à la force de toute la classe. Dans les épreuves individuelles, Sudou et Onodera avaient respectivement gagné la première place. Kôenji avait également obtenu la première place dans les dix épreuves collectives, mais avait terminé à la deuxième place dans toutes les épreuves individuelles. Il n'y avait en tout cas eu aucun problème avec lui. Sudou et Onodera avaient choisi les points privés sans hésiter au lieu du changement de classe. Bien qu'il montrât des signes d'instabilité, Sudou était définitivement sur la voie pour devenir un élève de classe A. Kei eut un rendez-vous avec une amie, mais elle décida de s'arrêter au centre commercial Keyaki avant de rentrer chez elle. Alors que je rentrais seul chez moi, Horikita m'aborda.

Horikita — Je peux parler avec toi un petit moment ?

Moi — Avec plaisir tant que c'est en marchant.

Horikita — C'est très bien.

Puisqu'elle prit la peine de m'interpeler, elle n'avait probablement pas grand-chose de très sensible à révéler.

Horikita — J'ai beaucoup appris depuis l'examen du consensus.

Moi — Ah oui ?

Le festival sportif était terminé, mais il restait des problèmes non résolus. La classe commençait tout de même à aller de l'avant en laissant ses incertitudes derrière elle.

Horikita — Je n'avais pas tort. J'ai été capable de reconnaître une fois de plus que j'ai pris la bonne décision en choisissant de laisser Kushida avec moi.

Dans une situation où des résultats étaient exigés, Kushida avait contribué en augmentant leurs points au festival. Bien qu'elle restât une élève assidue dans sa vie scolaire au quotidien, sa contribution sociale dans l'OAA avait diminué au début du mois d'octobre. Ce n'était probablement qu'une question de temps avant qu'elle ne retrouve son niveau de contribution sociale précédent. Si nous devions faire une comparaison pragmatique, elle contribuait beaucoup plus en tant que camarade qu'Airi. Bien sûr, il n'y avait pas que des avantages.

Horikita — Je sais qu'il y a encore quelques incertitudes. Je ne sais toujours pas quoi faire pour Hasebe-san en particulier. Mais s'il y a un

autre examen spécial comme celui-là, je pense que je serai capable de mieux le gérer la prochaine fois.

Moi — Et qu'est-ce qui te fait dire ça ?

Horikita — Dans cet examen, j'ai fait une promesse malavisée afin d'obtenir l'unanimité. J'avais dit que j'expulserais le traître, puis je me suis retractée. C'était un raccourci facile pour obtenir l'unanimité, mais je n'avais pas réalisé le risque encouru. Je savais que Kushida était le traître. Et je n'avais pas encore pris la décision de l'expulser de l'école quand j'ai pris cette décision. C'était une erreur.

C'était une mesure désespérée vu que nous jouions la montre, mais si nous avions pu prendre une décision unanime à ce stade tout en laissant ouverte la possibilité qu'Airi ou quelqu'un avec des capacités similaires pouvait être expulsé, les conséquences n'auraient pas été aussi dramatiques.

Horikita — Nous avons gagné des points, mais nous avons aussi perdu beaucoup de choses. Cet examen spécial m'a beaucoup appris. Je vois les deux facettes de la réussite et de l'échec.

Moi — Oui mais c'est toujours mieux de ne pas échouer.

Horikita ferma les yeux, expira, puis les ouvrit à nouveau.

Horikita — Je ne suis encore qu'en première. Je ne suis pas une adulte alorsça n'a pas d'importance si j'échoue.

Moi — Tu as commencé à t'ouvrir un peu.

Horikita — Ce n'est pas mon genre de broyer du noir. Je vais être moi-même. Je ne serai peut-être pas capable de faire aussi bien que les autres leaders, mais Hirata-kun, Karuizawa-san, Sudou-kun, Onodera-san, Kushida-san et Kôenji-kun sont là.

Avec leur soutien, nous irons de l'avant. La classe A est la prochaine étape de mon plan.

Moi — Je vois.

Horikita — Bien sûr, tu es l'un d'entre eux. Je ne sais pas ce que tu en penses, et il y a beaucoup de choses qui se passent sans que je le sache, mais tu es indispensable à la classe et à moi.

Mon existence était semblable à celle des roues d'entraînement d'un vélo. Même si c'est une nécessité au début, il faut pouvoir tomber, trembler et se relever encore et encore pour finir par être capable de pédaler sans difficulté.

Le vélo que l'on pédale pour la première fois n'est pas soutenu par une seule personne. Ici, tu es littéralement soutenue par tous tes camarades. Lorsque je serai témoin de ta croissance, je quitterai la classe.

Je ne vais pas le verbaliser maintenant, mais un jour, toi, Horikita, tu sauras la vérité et c'est à ce moment-là que tu comprendras. Il y aura un moment, où la classe que tu croyais invincible sera confrontée à une réalité que tu ne pourras pas surmonter. Je t'apprendrai cela.

Je ne le fais pour personne d'autre que moi, tant que je suis gagnant à la fin.

Une fois que j'aurais décidé de devenir ton ennemi pour te vaincre Horikita, tout sera gravé dans le marbre. Mais si je fais tout ça c'est parce que je veux être vaincu... car il y a cet avenir incertain que je souhaite.

C'est certes une contradiction, mais j'espère vraiment avoir tort à la réponse que j'ai trouvée.



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN



Épilogue : L'arrivée de l'automne

Hasebe — Désolée de t'avoir fait attendre.

Hasebe, qui attendait Miyake à l'entrée, lui tapa légèrement sur l'épaule.

Miyake — Non, je n'attendais pas si longtemps. Je n'avais rien à faire de toute façon.

Hasebe avait manqué une semaine de cours, mais elle était revenue depuis.

Hasebe — Ça te convient vraiment de quitter le club de tir à l'arc ?

Miyake — De toute manière j'étais là sans être là.

Hasebe — C'est ma faute, c'est ça ?

Miyake — Non. J'ai arrêté parce que je le voulais. C'est mieux que tu viennes à l'école maintenant.

Elle n'avait participé qu'aux cinq épreuves obligatoires lors du festival sportif. Elle n'était plus la même, mais au moins elle contribuait de manière minimale à la classe. Cependant, elle parlait rarement à quelqu'un d'autre que Miyake, et s'était quelque peu éloignée de Yukimura, qui avait également accepté d'expulser Sakura. Miyake continuait de rester à ses côtés sans dire un mot, comme s'il était condamné à ne pouvoir faire que ça.

Hasebe — Au début, je pensais que j'allais tout détruire. Je me disais que je devais me venger de Kiyopon, mais aussi de tous les autres qui ont abandonné Airi. Ce sont eux les méchants après tout ?

Miyake — Je.... Je sais ce que tu ressens.

Hasebe — Il fallait bien que quelqu'un soit expulsé dans cette situation. Mais c'était censé être Kushida au vu de l'accord initial. Ma réaction était la bonne n'est-ce pas ?

Miyake — ...Ouais.

Hasebe — Je ne pardonne pas à Kiyopon. Je ne pardonne pas à nos camarades de classe, mais je pensentout de même que c'est mal de continuer à les entraîner vers le bas et à les faire souffrir.

Elle montra ensuite un silence qui laissa place aux émotions et aux réflexions.

Hasebe — Hé, Miyachi. Peux-tu m'aider à prendre ma seule et unique revanche ?

Miyake pouvait voir qu'elle était sérieuse et il n'avait pas le courage de lui demander ce qu'elle voulait vraiment dire.

Miyake — Haruka....

Hasebe — Oh, hahaha c'était juste une blague.

Elle rit en mettant la main sur la bouche et commença à s'éloigner.

Hasebe — Je prendrai ma revanche toute seule.

Miyake — Je...

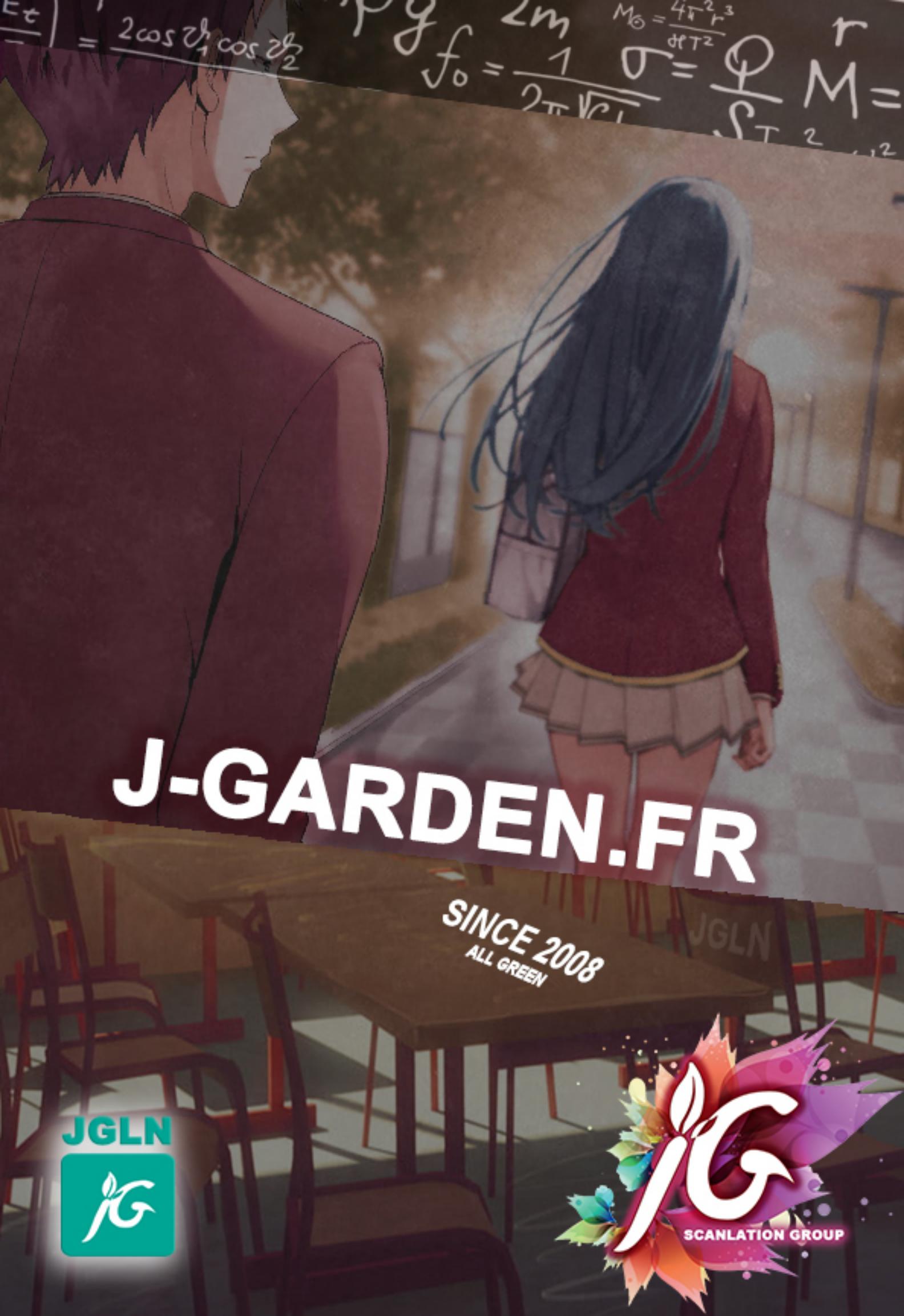




La main de Hasebe fut tendue puis elle se retira.

Elle lui tourna le dos et s'éloigna.

Miyake, tout en montrant de l'hésitation, lui tourna silencieusement le dos et commença à s'éloigner.



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN



Quelque chose d'impardonnable (*Chabashira*)

Après la fin du cours, ma conversation avec Horikita était sur le point de se terminer.

Moi — Nous n'avons bientôt plus de temps. Laisse-moi juste te dire une dernière chose, même si j'ai l'impression de trop m'immiscer. Ce qu'il faut absolument retenir est ce que toi, Horikita, tu veux faire avec Kushida. Réfléchis bien à ça.

L'objectif était de faire revenir Kushida en classe mais ce n'était plus aussi important maintenant. Je n'étais pas sûre de l'utilité de mes conseils mais j'espérais au moins lui éclaircir un peu les idées.

Horikita — Merci professeur. Je sais ce que je dois faire maintenant.

Moi — Ne t'en fais pas, je ne fais que mon devoir.

Après nos salutations, je partis en direction de la salle des professeurs. Après avoir descendu les marches et être entrée dans le couloir, j'entendis quelqu'un courir derrière moi.

Moi — On ne court pas dans les couloirs !

— Sa~~~~e-chan. Yah-ho !

Je savais d'instinct qu'il s'agissait d'un professeur même si j'avais opté ton moralisateur qui aurait été plus indiqué pour un élève.

Moi — C'est toi, Chie ? C'est comme ça que tu montres l'exemple ?

Mlle. Hoshimomiya — Mmm~mais je voulais juste te rattraper.

Moi — Arrête avec ce « Mmm~mais ! » et appelle-moi comme d'habitude.

Il n'y avait pas besoin de courir vers moi de cette façon.

Mlle. Hoshimomiya — Tu as passé beaucoup de temps avec Horikita.

Moi —... Tu as tout entendu ?

J'espérais qu'elle n'avait rien entendu concernant la situation sur Kushida.

Mlle. Hoshimomiya — Juste quand vous vous êtes dit au revoir.

Elle était donc venue à la fin. On ne pouvait exclure un mensonge mais je n'avais de toute manière pas remarqué sa présence avant.

Mlle. Hoshimomiya — Même une élève modèle comme Horikita a des soucis.

Moi — Ce n'est qu'une enfant, non ? Enfin bref...

Elle sourit tout en marchant juste à côté de moi. Mais son regard n'avait rien de bienveillant.

Mlle. Hoshimomiya — Pourquoi es-tu devenue plus proche de tes élèves maintenant ?

Moi — Est-ce bizarre pour un professeur principal ?

Mlle. Hoshimomiya — Oui mais tu n'as jamais été ce genre de prof jusqu'à maintenant tu sais ?

Moi — C'est peut-être vrai.

Mlle. Hoshimomiya — Pour moi c'est impossible. Il n'y a aucune chance que tu te comportes comme un professeur proche de ses élèves Sae-chan.

Moi — ...Je me doute.

Je répondis cela mais ma réponse ne lui fit aucun effet.

Sentiments complexes (*Sakayanagi*)

Je passais un bon moment à discuter avec Ayanokôji-kun qui s'était excusé de ne pas participer au festival sportif. Je devais toujours faire attention au regard des autres jusqu'à maintenant et aujourd'hui était une opportunité à saisir car personne ne pouvait interférer.

Moi — Ce festival sportif... Peu importe comment je vois les choses, il était tout à fait possible pour toi d'y participer. T'avoir sur le terrain aurait été beaucoup plus efficace. Ce n'est pas comme si tu avais à te soucier de ma participation, après tout.

Suite à notre discussion j'avais décidé de jouer carte sur table.

Moi — Tu veux dire que... !

Il m'agrippa soudainement et délicatement les épaules avant de me repousser. En temps normal, cette quantité de force n'était rien pour le commun des mortels mais comme mon corps était plutôt faible et que je ne m'y attendais pas, je tombai en arrière, étourdie. Je n'avais pas eu mal, bien sûr car je me suis seulement retrouvée allongée sur le lit. J'aurais dû voir son visage à ce moment, mais mon regard s'était trop vite déporté sur le plafond. Avant que je ne parvienne à comprendre la situation, Ayanokôji-kun avait commencé à monter sur moi. Il avait les mains sur les deux côtés de ma tête, me laissant aucune échappatoire.

Moi — Hu...umm ?

Je ne me montrai pas si docile mais d'une manière ou d'une autre j'avais envisagé la possibilité d'une telle situation. Mes pensées étaient toutes brouillées ce qui m'empêchait de formuler une réponse.

Ayanokôji — J'avais ce plan en tête depuis le début. Je savais que tu viendrais me rendre visite aujourd'hui, que tu montrerais de l'intérêt pour ma stratégie et qu'il y avait une possibilité que tu arrives à cette conclusion.

Il me révéla cela comme pour se moquer de moi.

Ayanokōji — Le divulguer serait comme me mettre des bâtons dans les roues.

Moi — Tu penses que je le dirais aux autres ?

Je n'étais pas naïve au point de ne pas comprendre à quel point cela pouvait le gêner. Je pensais qu'on avait tous les deux compris que...

Ayanokōji — Ce n'est pas impossible. Tu peux très bien utiliser ça comme moyen de pression pour me contraindre à me mesurer à toi par exemple. Je n'aurais d'autre choix que d'accepter.

Moi — Ce n'est pas faux. Mais, si je voulais te contraindre, ne pourrais-je pas simplement révéler la vérité sur la White Room ?

Son véritable objectif était caché. Il disait vrai mais je n'avais toujours pas réussi à me calmer suffisamment pour y réfléchir. Pendant que mon esprit travaillait, essayant de calmer mes pensées, je continuais à lui parler.

Ayanokōji — Bon, on commence notre leçon spéciale ?

Lorsqu'il dit cela, je compris son véritable objectif en le regardant dans les yeux. Je ne pus m'empêcher de rire, de fermer les yeux et d'attendre cette leçon. Si c'était vraiment son objectif alors ça ne me dérangerait pas. Avec ces sentiments complexes en moi, je le laissai se servir de moi.

Mais, rappelle-toi ceci, Ayanokōji-kun...

Si tu veux m'utiliser alors je me servirai de toi jusqu'à la fin.

C'est ce en quoi je crois (*Onodera*)

Un coup d'une puissance incroyable effleura la raquette de Hôsen-kun. Sa rage se matérialisait dans le jeu lui-même, la forme idéale de sportivité. La sueur qui s'éparpillait de lui brillait comme des pierres précieuses.

Sudou — Aaaaaaaaahhhhhhhhhh ! !!

En voyant Sudou hurler de toutes ses forces, je ne pus m'empêcher de me réjouir de la victoire.

Sudou — On l'a fait !

Hôsen-kun, avec qui on jouait, avait l'air frustré et a écrasé sa raquette au sol.

Sudou — J'ai gagné, Onodera ! Grâce à toi.

Sudou courut vers moi et je levai la main pour la lui taper mais je reçus un vent. Il avait préféré m'enlacer.

Moi — Quoi ? Uh... Attends

Un bonheur suivi d'un élan de panique. Mais j'étais la seule à être troublée car Sudou avait l'air tout heureux et excité. Il commençait à serrer plus fort et c'est alors que j'essayai de me dégager.

Moi — Hé, ça fait mal, ça fait mal, Sudou-kun !

Il remarqua finalement ma détresse et s'en retrouva troublé.

Sudou — Désolé.

Nous étions à la traîne à cause de ma blessure, mais nous avions transformé cela en victoire car nous n'avions rien lâché. Notre ténacité avait eu largement raison de Hôsen-kun.

Moi — Félicitations pour la victoire, Sudou-kun.

Sudou — Oh. Merci, Onodera, sans ton aide, on aurait perdu ce match à coup sûr.

Moi — Je ne pense pas. Désolée de t'avoir traîné vers le bas...

Sudou — Je ne veux pas dire que c'est une bonne chose que tu aies été blessée mais quand tu l'as été et que j'ai perdu mon sang-froid, j'ai cru que tout était fini. Tu m'as ramené à la raison.

Il me regardait droit dans les yeux, comme s'il m'aspirait.

Moi — Je vois. Alors, Sudou-kun, tu trouves qu'on forme une bonne paire ?

Sudou — Oui. C'était franchement facile de bosser avec toi. Je pouvais vraiment te faire confiance. T'es la meilleure. Ah, j'aurais aimé que Suzune puisse voir ma réussite !

Ses yeux que j'avais l'impression de pouvoir regarder pour l'éternité changèrent de direction pour balayer les alentours du gymnase.

Moi — Suzune, hein...

Marmonai-je... Il avait réagi comme un petit chien en prononçant ce nom. Il me lança ensuite d'un coup un regard interrogateur.

Sudou — Ah ? Où ? Où est-elle ?!?

Moi — Ah désolée, j'ai pris quelqu'un d'autre pour elle.

Sudou — Ah ouais ? Peut-être que je la trouverais dehors...

Je détestais perdre et cela avait fait remonter mon esprit de compétition. En effet il fallait admettre que j'étais intéressée par Sudou-kun.

Je pouvais rattraper mon retard et montrer des résultats, peu importe ô combien j'étais encore loin. Voilà l'esprit combatif dans lequel je crois.

Moi — Allons manger un coup ensemble la prochaine fois après les activités du club.

Sudou — Eh ? Ça me va, mais plus important encore, aide-moi à chercher Suzune. Suzune, t'es où ?!

Moi — Hahaha, tu peux rêver pour avoir de l'aide.

La vérité est que j'ai toujours... (Amasawa)

En entrant dans la chambre de senpai, j'avais commencé à chercher ce que je voulais avec conviction. Mais comme prévu, Il avait tout nettoyé en si peu de temps. Mais ce n'était pas mon véritable objectif. Je voulais surtout vérifier si cette pièce était sur écoute. Elle avait l'air trop bien nettoyée pour l'être alors peut-être qu'il avait déjà agi.

Ayanokōji — Je te recommande de profiter de ton séjour sur le campus.

Pour lui qui profitait pleinement de sa liberté, moi, l'envoyé de la White Roométait une nuisance. Je le savais bien.

Moi — Je suis d'accord avec toi. Je pense que tu devrais faire de même...

C'est pourquoi je voulais exposer Takuya et les laisser se battre au plus vite. S'il pouvait observer Ayanokōji-senpai de près, le toucher, le sentir, il comprendrait. Mais Senpai ne voulait pas mordre à l'hameçon. Il n'avait aucune émotion et attendait juste mon départ. Je voulais le contrarier, alors je pointai mon derrière dans sa direction. Sous cet angleon pouvait voir ce que vous savez. Je voulais voir si cela allait le perturber.

Moi — Tu es si vilain senpai à regarder mes sous-vêtements.

Même si c'était moi qui avais commencé, je n'avais rien d'autre à dire.

Ayanokōji — Je suis désolé, mais je suis encore plus inquiet de ce que tu ferais si je regardais ailleurs.

Intelligent, mais inintéressant. Notre conversation allait naturellement revenir à la simple discussion des sujets quotidiens alors je changeai de sujet. Je me rentrai pour me rapprocher de lui, mais il n'avait même pas haussé un sourcil.

Moi — Je crois qu'il commence à perdre le contrôle. Pour lui, les moyens justifient la fin et non l'inverse. Il est plus préoccupé par le fait de te faire expulser que par retourner dans la White Room.

Ayanokôji — Pas comme si ça m'intéressait.

Cela ne se voyait pas sur son visage, mais il était probablement vrai qu'il pensait que c'était un problème.

Moi — Mais c'est la vérité pourtant. J'y ai beaucoup pensé ces derniers temps, et je me suis dit qu'il valait peut-être mieux te dire qui est l'autre envoyé de la White Room quitte à me faire expulser.

Mais il n'avait même pas pris la peine de vouloir le savoir. Il partait du principe que je n'étais pas digne de confiance et qu'il ne voulait pas écouter des informations inutiles de ma part.

Il n'avait pas répondu à ma proposition car il avait toujours deux coups d'avance.

En vérité, je voulais rester à ses côtés.

Même s'il me considérait comme une nuisance, je voulais juste être proche de cette personne que j'admire.

En effet, il n'y avait aucune garantie que ma vie scolaire puisse durer éternellement.

Mots de l'auteur

Ça fait longtemps, ou plutôt c'est un plaisir de vous rencontrer. Je m'appelle Shôgo Kinugasa.

Ceci est un post-scriptum vraiment sérieux. Je suis sûr que vous le savez déjà mais il y aura une suite à l'animé. Il y a eu beaucoup de travail et de souffrance pour enfin en arriver là. Plus d'une fois, j'ai failli arrêter d'écrire car envahi par l'anxiété. Cependant, si j'ai pu continuer sans que le rythme de publication ne soit perturbé jusqu'à aujourd'hui, c'est grâce au soutien que j'ai reçu de nombreux lecteurs, même après la fin de l'animé en 2017. Sans cette longue et importante réalisation, nous n'aurions jamais pu réanimer cette histoire en animation.

En tant qu'écrivain, je n'ai jamais été aussi heureux et reconnaissant d'avoir une suite. Merci beaucoup, beaucoup ! Je le dis avec force !

Moi, plus que quiconque, j'ai attendu cette suite pendant très, très longtemps. C'est il y a environ deux ans que l'idée de relancer le projet était venue et nous y voilà ! Cependant, en raison de la pandémie, cela avait pris plus de temps que prévu.

Nous sommes heureux d'avoir pu faire cette annonce sans incident. Nous ferons de notre mieux pour rester fidèle au roman. J'ai encore beaucoup de choses à dire mais c'est la fin de mon post-scriptum.

Je suis impatient de revoir Ayanokôji et ses amis mûrir en live ! Après tout c'était dommage de pas avoir le bout, héhé !!

Eh bien voilà...Kyafuuu!! Yaaaaaaayyyy!!

J'espère que vous continuerez tous à nous soutenir à l'avenir !!!!!



Ceci est une traduction de fans, mise à disposition de manière gratuite. Il est ainsi interdit de se faire de l'argent dessus.

Soutenez l'auteur en achetant sa série une fois disponible en FR officiel.

Traduction originale : Classroom of Anime & Reversi:Blog (JP-ESP)
theclassroomlt.wixsite.com

twitter.com/alejberzerk

www.facebook.com/TheWhitesRoomTranslations

SINCE
ALL GREEN
2008



JGarden